

TERMINOLOGIE DE L'ECOLE

Encadrement et Vocabulaire

**Guide spirituel, maître
Compagnon et ami,
Pour toujours
Merci Silo !**

**Fernando Alberto Garcia
Centre d'études
Parc d'Etude et de Réflexion- PUNTA De VACAS
Mendoza (Argentine) 6 octobre 2012**

Traduction : François Giorgi (septembre2016)
Correction : Véronique De Pons.

RESUME DE TERMINOLOGIE DE L'ECOLE – ENCADREMENT ET VOCABULAIRE.

L'intérêt de cette monographie se trouve dans l'importance de l'encadrement descriptif et interprétatif à l'intérieur des travaux de l'Ecole ; c'est-à-dire l'ascèse et les productions. Cet encadrement est notable dans la pensée de Silo, dans le domaine de notre Psychologie. Celle-ci a une vision structurelle du *psychisme* qui comprend des concepts clés et ces concepts sont exprimés en termes précis.

Une des caractéristiques à souligner dans notre psychologie est d'être fondamentalement descriptive. Au moment d'échanger des expériences et des conclusions entre les Maîtres, que ce soit de façon verbale ou écrite, la terminologie utilisée dans les descriptions se trouve être un facteur important. Ceci a été souligné par Silo, par exemple dans « Les conditions du dialogue ».

Ainsi, la monographie propose entre autre : une introduction où nous précisons les antécédents de ce travail, en expliquant ce qu'il est, dans quel moment il surgit et pour quoi. Quels sont ceux qui utiliseront ce Vocabulaire, où et quand ils le feront et à quoi servira ce travail.

L'importance de la terminologie est examinée dans le dialogue et dans les productions écrites. L'importance de l'encadrement descriptif et interprétatif de l'expérience est mise en relief, commentant quelques difficultés, comme sont la confusion de registre, l'éclectisme et le syncrétisme ingénu. Ensuite on pose comme postulat que la description et l'interprétation de l'expérience conditionnent non seulement sa communication aux autres, mais aussi sa pratique elle-même et sa traduction.

Dans un contexte plus ample, est contemplé comment à différentes enceintes correspondent différentes terminologies spécifiques, et l'on note la différence entre la terminologie académique et la nôtre.

On y explique aussi les libertés, et les limitations du Vocabulaire élaboré, les difficultés propres à la matière traitée, et enfin est imaginée une perspective de l'avenir de ce travail.

Cet encadrement du thème constitue la première partie de la monographie.

La seconde partie contient un nombre arbitraire de termes que l'on considère importants dans le cadre descriptif et interprétatif de notre Psychologie. Ces termes sont accompagnés de brèves notions de base importantes. Ce qui permet une consultation rapide sans faire appel à des sources bibliographiques dispersées dans différents matériaux ou dans un matériel long et détaillé.

Ce vocabulaire ne prétend pas se substituer aux lectures des sources bibliographiques ni en particulier aux œuvres similaires que sont : *Le Vocabulaire de Autolibération*, *le Dictionnaire du Nouvel Humanisme*, etc.

Puis il y a une annexe relativement étendue dédiée à la dénomination : « Psychologie Transcendantale » qu'il fut nécessaire de traiter de façon plus soutenue.

Enfin, le travail se termine avec la bibliographie consultée. Il y a une réflexion sur les sources bibliographiques et leurs différents types et il y est fait un listing des références primaires et secondaires utilisées.

C'est une proposition ouverte, de recherche et une compilation d'ensemble de tous nos matériaux écrits.

TERMINOLOGIE DE L'ECOLE

ENCADREMENT ET VOCABULAIRE

INDEX

INDEX.....	3
INTRODUCTION	4
Antécédents.....	4
Qu'est le Vocabulaire ?.....	5
Que n'est pas le Vocabulaire ?.....	5
A quel moment surgit ce Vocabulaire?.....	5
Pour quoi surgit ce Vocabulaire ?.....	5
Quels sont ceux qui utiliseront ce vocabulaire, quand et où le feront-ils ?.....	6
A quoi servira ce Vocabulaire ?.....	6
Importance de la terminologie dans le dialogue.....	6
Importance de la terminologie dans les productions écrites.....	7
Importance de l'encadrement descriptif et interprétatif dans les expériences.....	8
La confusion de registres	8
L'éclectisme et le syncrétisme ingénu.....	9
La description et l'interprétation de l'expérience conditionne sa pratique et sa traduction.	10
Différentes enceintes, différentes terminologies spécifiques.....	11
Note sur la terminologie académique et la nôtre.....	13
Libertés et limitations du vocabulaire.....	15
Difficultés de la matière traitée.....	16
Les termes dans la construction du corps doctrinaire de l'Ecole.....	17
Futur de ce Vocabulaire.....	18
VOCABULAIRE DES TERMES.....	19
ANNEXE SUR LA DENOMINATION	
PSYCHOLOGIE TRANSCENDANTALE	91
BIBLIOGRAPHIE CONSULTEE.....	109
Les sources bibliographiques et leurs différents types.....	109
Proposition de sauvegarde et de compilation d'ensemble de matériaux écrits....	110
Références primaires.....	110
Références secondaires.....	110
Notes de bas de page.....	112

*Ainsi, comme cohabitent la prose et la poésie
S'enlaçant parfois en prose poétique,
Je ne peux opposer la raison à la foi
Quand ma tête et mon cœur s'unissent.
Au-delà de la foi avance l'expérience ;
Mais celle-ci avance encore plus
Lorsqu'elle culmine illuminée
d'une compréhension accomplie.
Ceci je le nomme "bonne connaissance"
Parce qu'elle sera bonne non seulement pour moi
Mais aussi pour les autres.*

INTRODUCTION

Le travail que nous présentons comme l'antérieur ¹, correspondent à la nécessité d'intégrer l'expérience faite sur les travaux de l'Ecole, en utilisant entre autre la communication écrite avec l'intention de contribuer à l'échange entre ceux qui partagent la même enceinte de travail.

Ce travail surgit comme une conséquence pratique d'une nécessité de processus personnel. Tant en évaluant ma propre expérience qu'en la communiquant, la nécessité de faire une description et une interprétation correcte de ce que l'on expérimente et de ce que l'on raconte devient évidente. Ceci a des conséquences importantes pour l'approfondissement de son propre processus et la direction que prend celui-ci. En particulier, les traductions postérieures à l'accès au "profond" et la direction qu'apportent ces traductions acquièrent des fois plus d'importance que l'accès lui-même. C'est ainsi que l'expérience doit être vérifiée et corroborée avec les schémas de description et d'interprétation de notre Psychologie.

Selon mon expérience, et dans ce contexte surgissent des lacunes de connaissance ou de compréhension qui devraient être comblées par une plus grande et meilleure étude des explications de Silo les concernant. Ceci donne lieu, à de nouvelles et meilleures compréhensions sur la pensée de Silo qui pourrait être supposée trompeusement "déjà connue". Souvent, a surgi l'évidence d'avoir utilisé quelques termes avec un sans-gêne ingénu, comme s'ils étaient des "mots stimuli" qui peut-être réveillent beaucoup d'associations et émotions positives en soi et chez les autres, mais en définitif on ne sait pas de façon exacte de quoi on parle. En même temps, il y a d'autres termes moins brillants ou excitants mais qui ont une grande incidence pratique dans le processus de l'expérience.

Ainsi parmi d'autres tâches, tout ce qui précède passe par une tentative de compréhension juste des concepts. Les notes de cet approfondissement donnèrent origine à un vocabulaire de grande utilité, tant pour le travail même de compilation que pour son utilisation postérieure comme référence. Comme il a été très utile et inspirateur pour moi, j'espère qu'il le soit pour d'autres.

Antécédents

Evidemment cette production n'est pas une nouveauté. D'une manière ou d'une autre, les vocabulaires, glossaires et dictionnaires nous ont accompagnés à différents moments de notre processus commun. Par exemple, nous nous souvenons du « Vocabulaire » du « Siloïsme, Doctrine Pratique, Vocabulaire ² » et « Le vocabulaire. Termes et concepts utilisés dans le Livre d'Ecole ³ » ; mais ces deux vocabulaires aujourd'hui ne servent plus de référence. Ceux qui servent de référence sont le « Vocabulaire » dans le livre

« Autolibération » ⁴ et le « Dictionnaire du Nouvel Humanisme », inclus dans Silo, « Œuvres Complètes Vol. II. » ⁵. Ce vocabulaire essaie d'être complémentaire de ceux-ci, mais il sera convenable de les avoir à portée de main pour les consulter à propos de thèmes dont le traitement dépasse la portée de cet écrit.

Qu'est le Vocabulaire ?

Ce travail est composé de deux parties. Dans la première partie, cette introduction, on donne suffisamment d'encadrement théorique sur le travail en général et en particulier sur la deuxième partie de celui-ci. Nous ne considérons pas suffisant de présenter un Vocabulaire s'il n'est pas accompagné de quelques notes à propos de son intérêt, sur sa portée et autres considérations qui lui donnent un encadrement adéquat. La seconde partie est une compilation de termes d'usage fréquent dans les travaux d'Ecole, ceux-ci accompagnés de brèves notions de base. Ces termes pourraient être importants pour décrire des procédés et des expériences afin de communiquer l'expérience et la réflexion à d'autres, pour élaborer des monographies, etc.

Que n'est pas le Vocabulaire ?

Ce travail n'est pas un traité exhaustif ni une encyclopédie. Il ne crée pas de nouveaux termes, mais il compile ceux qui existent. Il ne crée pas de nouvelles définitions de ces termes, mais il condense les définitions existantes. Il n'ajoute pas de nouvelles notions à propos des termes et de leur définition mais il les extrait de notre bibliographie. Les termes ne sont pas expliqués dans tous leurs aspects, et ce n'est pas non plus un exposé exhaustif de ceux-ci. Il n'essaie pas non plus de remplir les vides de définition ou d'explication là où ils existent. De cette façon ce travail n'essaie pas de se constituer comme autorité en la matière traitée, mais peut être un guide bref et rapide des notions de base associées aux termes importants que l'on peut voir dans notre bibliographie.

A quel moment surgit ce Vocabulaire ?

Dans notre processus d'ensemble, s'est maintenu, entre autres, un aspect comme principe opératif : les moments de plus grande expansion (par exemple diffusion, croissance, etc.) correspondent au renforcement du "noyau" de notre ensemble (organisation, doctrine, etc.) Exprimé en termes morphologiques (symbolique) ⁶ : à l'ouverture (ou rupture) de l'encadrement correspond un renforcement du centre. Tout au long de notre processus et selon les circonstances, ceci s'est traduit dans diverses activités et formes organisatrices spécifiques. Ces derniers temps, à l'ample diffusion mondiale et à la croissance du nombre de Parcs d'Etudes et de Reflexion correspond une ample participation à l'Ecole. Ce n'est pas accidentel si simultanément l'ouverture (rupture) des encadrements organisationnels précédents laisse la place à d'autres, plus adéquats pour le processus. A son tour, à l'amplification de l'Ecole correspond un renforcement de ses activités, telles que la pratique de l'Ascèse et la production bibliographique. Nous croyons et espérons que ce Vocabulaire contribue à cet effet.

Pour quoi surgit ce Vocabulaire ?

Associé au processus de l'Ecole ces dernières années, se sont incorporés de nouveaux termes et concepts qui n'étaient pas présents dans les œuvres antérieures. D'autre part, quelques termes qui n'étaient pas inclus dans ces œuvres récentes ont continué d'être en vigueur dans les exposés informels de Silo. Parmi tous ceux-là, ceux qui nous intéressent particulièrement sont ceux d'usage fréquent dans l'enceinte de l'Ecole.

Par expérience on a pu apprécier fréquemment que lorsque nous nous rencontrons pour échanger avec d'autres, nous avons des difficultés au moment d'éclaircir notre pensée en rapport avec nos expériences et nos réflexions. C'est-à-dire que nous trouvons des lacunes lors d'évocation ou de compréhension de nos termes et concepts.

D'autre part, les termes avec leur définition et concept associés à nos références bibliographiques ne sont pas toujours rapidement et facilement consultables autant que nous aimerions. Parfois l'information se référant à un terme se trouve distribuée dans divers endroits du texte, et parfois cette information disséminée n'est pas perçue et non connectée.

Il est très fréquent de devoir nous référer de façon répétée à notre bibliographie pour éclaircir et préciser le signifiant de certains termes et concepts en relation avec nos expériences, nos études et réflexions. Ainsi, même si de tels termes et concepts ne nous sont pas méconnus ou obscurs, recommencer à les revoir nous donne une perspective novatrice à la lumière de notre avancée, de l'intérêt avec lequel nous les consultons et de l'état dans lequel nous sommes. C'est ainsi que des textes comme "Le Regard Intérieur", bien que maintes fois lu, nous réserve toujours de nouvelles surprises.

Qui sont, ceux qui utiliseront ce Vocabulaire, quand et où ?

Comme production de l'Ecole, ce Vocabulaire a pour destinataire principal les Maîtres de l'Ecole. Ainsi, nous souhaitons qu'il soit une contribution pour les Maîtres dans l'enceinte des travaux d'Ecole, au moment d'approfondir l'expérience, de réfléchir sur celle-ci, de la décrire pour soi ou pour d'autres et au moment des échanges, au moment d'élaborer des monographies, des études et des récits, etc.

A quoi servirait ce vocabulaire ?

Ce vocabulaire, par la clarté et la précision des termes utilisés, favorisera un correct encadrement descriptif et interprétatif de l'expérience et de la façon de penser nos thèmes. Ainsi on contribuera à améliorer le dialogue entre les membres de l'Ecole par les échanges d'expérience et de réflexion, que ce soit verbalement ou par les productions écrites.

Lors de notre monographie précédente ⁷, nous avons dit : "les pratiques proposées et leur expérience s'inscrivent dans notre **encadrement doctrinaire**, parfois aussi les explications dans le texte s'ajustent à cet encadrement comme indicateur de référence conceptuelle. Ceci permet, entre autres, un échange fructueux entre ceux qui partagent des compréhensions et des expériences, car les termes sont communs et ont une signification partagée. Cela est un procédé standard dans les différentes branches de la science et de la technique et c'est d'autant plus nécessaire dans le domaine de la subjectivité comme la psychologie, qui se prête moins à l'observation instrumentale, la mesure ou la quantification etc. Un schéma descriptif et interprétatif n'est pas seulement nécessaire à l'échange interpersonnel, il sert aussi à la construction d'ensemble, au développement et à l'amplification du corps doctrinaire et expérimental de l'Ecole".

Ainsi ce Vocabulaire peut être un instrument de consultation rapide lors des occasions précédemment mentionnées et, en particulier, lorsque nous n'avons pas en main toute notre bibliographie ou lorsque nous ne nous souvenons pas où y trouver le terme ou concept qui nous intéresse.

Importance de la terminologie dans le dialogue.

Si nous sommes d'accord pour comprendre que nos échanges oraux et écrits sont des "dialogues", il convient de rappeler les paroles de Silo concernant les conditions de celui-ci. Je me permets de mettre en évidence quelques parties qui sont plus significatives pour notre thème.

“ Ici nous considérons le dialogue comme une relation de réflexion ou de discussion entre des personnes ou des parties. Sans trop de rigorisme, il convient de s'accorder sur certaines conditions pour qu'existe cette relation ou pour que l'on puisse suivre raisonnablement un exposé. Ainsi, pour qu'un dialogue soit cohérent, il est nécessaire que les parties :

1. coïncident par rapport au thème fixé ;
2. mettent le thème sur un degré d'importance égale ;
- 3 **aient une définition commune des termes décisifs employés.**

Si nous disons que les parties doivent coïncider sur l'intérêt du thème, nous faisons allusion à la relation dans laquelle chacune des parties tient compte du discours de l'autre. De plus, la fixation du thème ne veut pas dire que celui-ci ne peut pas se transformer ou changer pendant le développement, mais dans tous les cas **chaque partie doit savoir au minimum de quoi l'autre parle.**

En disant, dans la deuxième condition, qu'il doit exister une pondération ou un degré d'importance similaire, nous ne considérons pas une coïncidence stricte mais une quantification acceptable de l'importance du thème traité, car si pour une des parties ce thème reçoit une pondération de premier ordre et que pour l'autre il n'a qu'une importance banale, il pourrait y avoir accord sur l'objet traité mais non sur l'intérêt ou la fonction accomplie par l'ensemble du discours.

Finalement, si les termes décisifs ont des définitions différentes pour les parties, on pourrait arriver à altérer l'objet du dialogue et avec lui le thème traité.

Si les trois conditions notées sont satisfaisantes on pourra avancer et on pourra être en accord ou en désaccord raisonnable avec la série d'arguments exposés. “ ⁸

Ainsi, si notre dialogue ne s'établit pas sur la base d'un usage de définitions communes des termes décisifs utilisés, ce dialogue devient impossible ou, tout au moins, dans une grande mesure devient difficile. C'est comme si les parties parlaient différentes langues, bien que les mots soient les mêmes ou similaires. Ainsi il n'y aurait pas un véritable échange, bien que les parties ne s'en rendent pas compte. De plus, il faut dire que si une des parties insistait sciemment en imposant un dialogue sur la base de ses propres termes et significations sans les expliciter, on serait face à un échange non seulement inefficace et impossible à mener, mais de surcroît déconsidéré. Si dans d'autres enceintes ceci sera inoffensif y compris divertissant, les objectifs de l'enceinte de l'Ecole nous exigent d'employer notre terminologie avec exactitude.

De toute façon, même si nous n'apportons pas notre expérience et notre réflexion dans ces échanges, nous aurons la nécessité d'observer et de réfléchir sur notre propre expérience. Ici également il sera important d'améliorer la précision de la terminologie employée, car la précision et l'exactitude impliquent une certaine connaissance des concepts associés à ces termes. Il ne fait aucun doute que la clarté conceptuelle est importante au moment de fonder des observations, d'établir des relations, d'analyser et évaluer sa propre expérience. Ceci nous amène à l'aspect suivant.

Importance de la terminologie dans les productions écrites

Comme nous le disions, l'enceinte de l'Ecole compte sur un encadrement descriptif et interprétatif commun constitué de l'œuvre de Silo. Cette enceinte favorise l'expérience interne individuelle qui en réalimentation se nourrit de l'expérience d'ensemble. L'expérience individuelle contribue à l'expérience des autres et l'expérience des autres membres contribue à notre processus. Ceci est amené de diverses manières, mais les plus caractéristiques sont l'échange verbal et l'échange par les productions écrites. Ces formes d'échange sont plus faciles, plus utiles et profitables quand, entre autres facteurs, nous

pouvons compter sur une terminologie commune précise afin de communiquer notre expérience. Autrement, cela créerait une brèche dans la communication laissant une marge de doute, de malentendu, d'équivoque et d'imprécision, etc. qui limiterait le bénéfice que nous pouvons tirer des échanges. Gagner en précision dans l'expression n'est pas un formalisme inutile comme il pourrait être objecté, mais plutôt une considération envers les autres. C'est aussi un bénéfice pour nous-même, car les réponses des autres s'améliorent en fonction de notre aptitude à communiquer clairement notre expérience et nos réflexions.

Cela sera d'autant plus important pour les matériaux écrits que nous produirons, car il ne sera pas toujours possible pour nos lecteurs d'avoir l'opportunité de dialoguer avec nous pour éclaircir les doutes qui pourraient être laissés dans nos écrits. Si nous utilisons notre terminologie commune, et le faisons correctement, la compréhension pour le lecteur sera facilitée car nous lui éviterons les difficultés de déchiffrement des termes et expressions qui pourraient être très locales, personnelles, d'une époque, ou idiosyncrasique etc. Et ceci est important, si nous considérons que nos écrits (ou communication verbale) porte implicitement l'intérêt de contribuer à l'œuvre commune, en ayant toujours coprésent le destinataire de nos écrits et nos récits.

Nos écrits restent le but du développement de l'Ecole, des références futures pour ceux qui continueront de construire et ceux qui nous succéderont dans l'œuvre. Ainsi les productions écrites devront résister à l'épreuve du passage du temps, des différences culturelles entre les lecteurs en incluant les traductions dans d'autres langues. Entre autres facteurs à considérer, tout ceci sera plus ou moins possible dans la mesure où les thématiques, les termes et les concepts utilisés s'ajusteront à nos références communes. Autrement, l'incohérence entre les productions, du fait des thématiques traitées, de la terminologie et des concepts utilisés ne s'encadrant pas dans nos références communes, les laissera comme des pièces disloquées et inutiles même au moment de les publier. Ce qui est dit part du principe que la diversité de production de l'école, bien sûr très souhaitable, se fasse dans un sens convergent.

Importance du cadre descriptif et interprétatif pour l'expérience.

Comme nous l'avons vu, l'importance de l'exactitude dans l'emploi des termes n'est pas une simple démanigaison formelle d'étiquette, mais a à voir avec les aspects essentiels de l'enceinte de l'Ecole. La clarté et la précision dans l'usage des termes (et leur concept associé) ne restent pas confinées au seul dialogue, mais concernent notre mode d'observer, d'analyser et de décrire notre propre expérience, que nous la communiquions à d'autres ou pas.

Lorsque nous analysons ou décrivons notre expérience, ou lorsque nous réfléchissons sur nos thèmes ou les communiquons, depuis quel "regard" le faisons-nous ? Est-ce un "regard" ingénu ou intentionnel ? Parce que ce "regard" pourrait être par inadvertance, celui de notre propre "paysage de formation" par exemple, celui de théories ou de courants étrangers au nôtre, ou bien celui de l'influence du milieu immédiat.

Quoi qu'il en soit, chacun est libre de faire comme il lui semble le mieux, cependant il serait souhaitable que ce "regard" ne soit pas ingénu, mais qu'il soit choisi, intentionnel et avec aperception. Bien meilleur, si ce "regard" était le nôtre, celui de notre encadrement descriptif et interprétatif, afin d'obtenir les meilleures conséquences de nos analyses descriptions ou réflexions.

La confusion de registres

Habituellement nous avons de la considération pour notre expérience, notre subjectivité, notre "paysage intérieur". Nous "regardons" d'une certaine façon et réfléchissons sur ce "regard" d'une façon qui nous est propre. Donc, lorsque le schéma interprétatif que nous

utilisons ne suffit pas pour comprendre et intégrer correctement le thème en question, on pourrait avoir tendance à l'oublier, à l'écarter et ainsi le structurer d'une certaine manière afin de rétablir l'équilibre de la conscience. Quoi qu'il en soit, c'est une réponse compensatoire face à quelque chose qui ne cadre pas avec notre propre vision du "monde". Ceci est d'une certaine façon similaire à ce que nous appelons "l'oubli fonctionnel", où se produit une espèce d'amnésie de ces aires de mémoire dont le registre est d'une souffrance intolérable.

D'autre part, le phénomène n'est pas le même, de ne pas constater l'importance de quelque chose pour divers motifs (comme par exemple : la distraction, l'attention sélective, l'importance psychique, etc.), une sorte de "cécité psychologique" due au fait que ce qui est expérimenté ne s'ajuste pas avec l'encadrement interprétatif de l'observateur.

C'est ainsi, et tout cela prend une importance spéciale dans nos travaux d'Ecole car ce sont des thèmes récurrents, lors des phénomènes extraordinaires et des états "non habituels". Par exemple, si nous ne pouvions compter avec un encadrement descriptif et interprétatif comme celui que nous avons, les expériences typiques de "suspension du Sens" pourraient être jetables, oubliées ou leur importance et leur signification dégradées. On pourrait les interpréter de façon erronée comme des hallucinations, des délires des maladies, etc. De cette manière, on pourrait trancher l'inquiétude qu'elles provoquent et rétablir l'habituelle "normalité" de notre vie. Evidemment l'exemple donné est clair pour tous, mais il peut en exister d'autres dont la résolution n'est pas si simple.

Quelque soit le registre d'une expérience, inévitablement lui succède une interprétation. La confusion de registre consiste à donner une interprétation erronée du registre. Cela peut arriver par manque de connaissance ou de mauvaise foi. Par exemple : *« c'est ainsi que dans la transe de certains médiums dont le niveau de conscience est bas et dont l'unité interne est en danger ces réponses étaient involontaires et non reconnues comme étant des réponses d'eux-mêmes mais attribuées à d'autres entités »*.

Lors de nos travaux d'Ecole, la possibilité de confusion de registres met en relief l'importance de l'aperception lucide et de disposer d'une bonne connaissance de notre encadrement interprétatif et descriptif, pour l'éviter. Disposer de notre encadrement va au-delà de le retrouver dans notre bibliographie, son utilité sera d'autant meilleure qu'il sera étudié et incorporé à notre façon de "regarder" notre expérience et d'y réfléchir.

L'éclectisme et le syncrétisme ingénu.

A propos de différents courants psychologiques ou spirituels, une notion populaire postule ingénument: qu'il "sont tous les mêmes" ou qu'ils "ont tous le même objectif". Rigoureusement cependant dans l'expérience, l'encadrement descriptif et interprétatif employé n'est pas indifférent, tant pour définir les objectifs que pour choisir les moyens afin d'obtenir cette expérience et la comprendre de façon juste.

Hors de notre enceinte d'Ecole, dans les différents courants spirituels, y compris dans la psychologie officielle académique, les termes "conscience", "mental", "moi", "spiritualité", "transcendance", etc. ont des significations différentes et parfois diamétralement opposées. C'est-à-dire, lorsque nous, les adhérents de ces différents courants, les utilisons, nous ne nous référons pas à la "même chose", bien que les mots soient les mêmes. Il n'est pas possible de mélanger de façon confuse et sans discrimination, des concepts et des termes de ces divers courants, sans encourir une tour de Babel inintelligible, d'où il est impossible de tirer un bénéfice. Ceci induit la confusion de registres déjà signalés.

Ce qui vient d'être dit est aussi valable pour les pratiques et procédés utilisés, comme peuvent être les diverses formes de méditations, d'attention, de prière, etc. Comme pour notre cas, chaque courant spirituel ou psychologique conçoit ses pratiques de telle sorte qu'elles sont indissociablement liées aux objectifs à atteindre, à leur conception de l'être humain, du psychisme, du sacré, du sens de la vie, etc. C'est ainsi, et c'est ce qui se passe pour tout objet culturel.

Chaque pratique et chaque concept a son "code génétique", pourrait-on dire. Donnons un exemple : Nous savons que les courants spirituels dualistes (non moniste) et non dualistes

(monistes), comme les agnostiques ont chacun des pratiques différentes par rapport à la divinité et, donc, des objectifs, des résultats et des interprétations très différentes. Par exemple, le Bouddhisme original aurait été très différent s'il avait postulé une divinité comme thème central ou aurait présupposé une distinction entre divinité et individu ou une identification de chacun d'entre eux. Ces différences ont été implicitement ou explicitement signalées par Silo dans d'innombrables opportunités. Ainsi, ici également dans le domaine des pratiques, le mélange ingénu et incohérent de concepts et pratiques provenant de différents courants porte atteinte aux objectifs du pratiquant, même si l'on admet que ces objectifs aient été clairs depuis le début.

La description et l'interprétation de l'expérience conditionnent sa pratique et sa traduction.

Nous avons pu expérimenter comment l'observation de registres garde une étroite relation avec l'obtention de ceux-ci. Autrement dit: le fait d'être en situation de description de registres aiguise la perception de ceux-ci. Cette perception plus aigüe est le précurseur d'une plus grande et meilleure production de registres. Ceci opère par réalimentation.

L'interprétation des registres opère de la même manière, une des conséquences est de les structurer comme indicateur de processus. Les interprétations correctes contribuent à la production, à l'observation et à la description des registres. Ainsi par synergie tous ces facteurs se renforcent mutuellement.

Vu tout ce qui vient d'être dit, le maniement de notre encadrement descriptif et interprétatif semble être un facteur appréciable pour nos travaux d'Ecole.

Antérieurement nous nous sommes référés à ce que nous avons appelé la "confusion de registres" signalant les conséquences qu'elle peut avoir dans notre observation et sur la réflexion de l'expérience. Ceci a d'autres conséquences d'importance. En fonction de l'encadrement interprétatif et descriptif que nous utilisons, différentes conséquences en découlent. Si tout ceci a une importance générale pour notre unité interne, c'est encore plus important si l'on considère l'incidence sur les traductions de notre travail d'Ascèse. Ces traductions ne restent pas confinées dans nos actes de conscience, mais se manifestent dans notre Style de Vie qui touche en tant que comportement notre milieu immédiat.

A nouveau je réitère ici ce que j'ai exprimé dans ma monographie antérieure ⁹.

Dans le contexte de nos travaux, non seulement est important l'expérience en soi mais aussi le schéma interprétatif dans lequel celle-ci se donne car il conditionne ses traductions, donnant une direction au penser, au sentir et à l'agir qui lui succèdent, conséquences d'une telle expérience. ¹⁰ Ce point n'est pas sans importance, son étude et sa réflexion exigent un approfondissement attentif.

Ceci touche directement le thème de la "forme mentale" par rapport :

- 1) Au système de présupposés et croyances propre d'un individu, du groupe ou du peuple, donné par la frange générationnelle dans une culture déterminée.
- 2) Au système de croyances personnelles qui agissent comme reflet social.
- 3) Au type de séquence de raisonnements logiques propre au milieu culturel dans lequel on vit.
- 4) A une intuition non rationnelle du monde sur ce qui peut être élaboré ou pas, une idéologie ou une doctrine. Comme ce fut expliqué, la "forme mentale" admet différentes couches de profondeurs avec des vitesses et des possibilités de modification variables.¹¹

Les niveaux de conscience qui ont leur "système d'idéation" caractéristique, agissent aussi comme "enceinte formelle", comme c'est le cas des traductions d'impulsions, réponses structurées de ceux-ci.

Ceci est en lien à son tour avec le thème des mythes, les croyances et les “pré- dialogiques”. Ce n’est pas le moment de traiter ces thèmes et leurs relations entre eux. Mais il suffira de dire que le schéma interprétatif que nous utilisons pour traduire notre expérience pour les travaux d’Ecole mettra en jeu inévitablement les aspects cités car ils agissent soit dans la présence, soit dans la coprésence.

Une approximation synthétique de tout ceci serait de citer le paragraphe :

“Il est évident que ton paysage intérieur n’est pas seulement ce que tu crois des choses mais aussi ce dont tu te souviens, ce que tu sens et ce que tu imagines sur toi et sur les autres, sur les faits, les valeurs et le monde en général. Peut-être devrions-nous comprendre ceci : paysage extérieur, c’est ce que nous percevons des choses ; paysage intérieur c’est ce que nous filtrons avec le tamis de notre monde intérieur. Ces paysages ne font qu’un et constituent notre indissoluble vision de la réalité”.¹²

Si nous sommes d’accord sur **l’importance des traductions de l’expérience dans l’Ascèse et non seulement dans la production de ces expériences**, peut-être sommes-nous d’accord aussi sur l’importance à faire attention d’une certaine façon à ces traductions, garantissant leur direction évolutive. Ceci devrait nous rapprocher de la nécessité de réviser et d’approfondir notre schéma interprétatif.

C’est tout ceci qui est en jeu et non seulement après la pratique de l’ascèse comme une considération ou une précaution à posteriori. Déjà le Dessein qui précède l’Ascèse et qui de façon coprésente guide la conscience, prédispose d’une manière ou d’une autre, conditionne par anticipation ce qui sera cherché, ce qui se trouvera ou, plus exactement, ce qui sera interprété et traduit de ce qui a été trouvé.

Nous savons tous, que notre Dessein devrait avoir un caractère suprapersonnel, à l’inverse : Quelles conséquences aurait sur notre Ascèse, un Dessein imprégné (en présence ou en coprésence) “d’un hédonisme spirituel” ou paradoxalement d’un embellissement ou agrandissement du moi, ou de fuite, face à des situations conflictuelles ? C’est pour cela que l’on nous recommande un travail actif de révision et de perfectionnement de notre Dessein, ce travail, entre autres, se base sur les considérations à avoir sur les antépédicatifs et l’illusion qui pourraient être sous-jacents.

En son temps, dans ces matières, nous avons été aussi avertis de l’influence du phénomène historico-culturel dans lequel se trouvent les ensembles humains et du champ de coprésences qui opère comme tréfonds psychosocial.¹³

A propos de la condition de la conscience non isolée mais en situation personnelle et sociale, culturelle, économique, etc. avec son système de tensions, nous pouvons dire que c’est une considération qui n’est pas dépourvue de naïveté. On a également signalé que contrairement à ce que l’on pourrait croire ingénuement, les expériences extraordinaires, aussi brillantes soient-elles, auront toujours une valeur relative par rapport à la direction mentale et au comportement qui en dérivent. La cohérence interne et externe pour citer un exemple continuera d’être la pierre angulaire, le témoin indicateur de l’avancée qui nous intéresse.

Heureusement, il y a une manière d’opérer sur tout ça, de bien se protéger, c’est de prévenir en révisant et en adaptant de façon diligente notre schéma descriptif et interprétatif que propose l’Ecole. Ce vocabulaire est aussi une proposition d’appui pour ça.

Différentes enceintes, différentes terminologies spécifiques.

Comme nous l’avons signalé plus haut, cette production n’est pas une encyclopédie de toute la pensée développée par Silo dans l’Ecole, elle ne recouvre pas les aspects qui pourraient

inclure l'origine et le processus de l'Ecole, son organisation, ses relations avec le milieu et autres enceintes créées par l'Ecole, etc. Il s'agit simplement d'un Vocabulaire de quelques termes de notre Psychologie dans l'enceinte de l'Ecole. Cela implique de faire une sélection de termes, à l'intérieur d'un univers plus ample que sont tous les termes existants. De tous les termes et concepts de notre Psychologie, ceux qui nous intéressent particulièrement sont ceux plus étroitement associés aux Disciplines et à l'Ascèse ; par exemple les travaux d'opérative. Les termes associés aux Disciplines sont toujours en jeu parce qu'ils représentent diverses perspectives utilisées par le Maître pour traiter n'importe quel thème dans les échanges et productions de l'Ecole. Cependant, certains de ces termes et concepts sont plus d'usage commun (par exemple : conscience, acte objet, forme énergie, etc.), alors que d'autres sont propres à chaque Discipline (par exemple : plexus, point de mire, enchaînement, androgyne, etc.) Il y a des termes qui sont nécessairement communs à nous tous du fait de la spécialisation spécifique des termes de l'Ecole (par exemple : "conscience inspirée", etc.). Quelques termes ne sont pas consignés dans le Vocabulaire parce qu'ils nous semblaient secondaires au regard des termes plus spécifiques des Disciplines et Ascèse (par exemple : "autoconnaissance", "gymnastique psychophysique", etc.) ou parce qu'ils ont été suffisamment traités dans d'autres travaux (par exemple : "sens", "les souvenirs", etc.)

Le "système majeur" du Vocabulaire est la pensée de Silo. De cette pensée peuvent dériver différents Vocabulaires selon la diversité des domaines que recouvre cette pensée. Ainsi, dans le "système moyen" de notre Vocabulaire, nous aurions du vocabulaire de la pensée de Silo dans le champ philosophique, logique, politique, social, etc. Mais notre objet d'étude est le Vocabulaire utilisé dans le domaine Psychologique et dans l'enceinte de l'Ecole, et développé dans un ensemble de concepts et pratiques qui dérivent de l'expérience. La psychologie qu'expose la pensée de Silo est nommée généralement comme "notre Psychologie" et certaines fois on signale les différences existantes entre celle-ci et la psychologie appelée "psychologie officielle", "psychologie classique" ou bien "psychologie naïve". Les exposés du livre "Notes de Psychologie" ne vont pas au-delà de l'appeler simplement "Psychologie" ou bien "notre Psychologie". L'introduction du livre nous informe :

"Ces écrits, ajoutés à « Psychologie de l'image » - qui constitue la première partie du livre « Contribution à la pensée » - et à « Expériences Guidées », les deux publiés dans Œuvres Complètes du même auteur, peuvent être considérés comme les écrits qui sont à la racine de la Psychologie du Nouvel Humanisme. En suivant ce développement ont déjà été publiés « Autolibération » de Luis A. Ammann et « Morphologie, Symboles, Signes et Allégories » de José Caballero ; certainement nous verrons dans l'avenir d'autres études qui amplifieront et enrichiront ces proposition initiales".

Il faut noter que ces livres, mis à part d'être des références très valables dans l'enceinte de l'Ecole, ont pour but d'être diffusés publiquement et leurs destinataires n'est pas seulement l'adhérent à la pensée de Silo.

Déjà, dans l'enceinte spécialisée de l'Ecole, et plus spécifiquement dans le contexte des Disciplines et de l'Ascèse, la signification de "psychologie" apparaît associée sporadiquement à la dénomination "Psychologie Transcendantale" ou à "Psychologie de l'accès aux espaces profonds". Ceci se constate dans les actes et notes des réunions d'Ecole avec Silo¹⁴. Toutefois ces dénominations furent employées par Silo s'adressant aux maîtres dans l'enceinte de spécialistes et dont la priorité n'était pas la signification des dénominations lors de leurs échanges.

Etant donné l'ordre d'importance de ce terme, nous proposons en appendice de traiter ce terme avec plus développement.

Reprenant l'aspect relationnel, nous voyons que la pensée de Silo s'exprime aussi dans l'enceinte du Mouvement Humaniste et celle du Message de Silo, mais nous ne pouvons pas inférer sur les concepts et termes propres de ces enceintes. Chaque enceinte a spécifiquement sa propre terminologie. C'est-à-dire : l'Ecole a des concepts et des termes spécifiques et propres (par exemple : "Ascèse", etc.) tout comme chacune des autres enceintes, (par exemple : "démocratie directe" ou "Non violence Active" dans le Mouvement Humaniste, "communauté" ou "demande", dans le Message de Silo). Cette spécificité correspond aux spécificités des tâches et des thèmes propres de chaque enceinte, cependant ils sont en relation cohérente entre eux. Certains concepts et termes, et pas tous, sont communs à deux ou aux trois enceintes (par exemple : humanisation).

Tandis que dans des enceintes certains concepts ou termes sont inévitables, dans d'autres enceintes ils sont opérationnels ou impropres. Dans quelques enceintes, et selon la situation géographique des membres, on peut constater l'usage spontané de quelques termes impropres à l'enceinte, ceci du fait qu'y participent quelques membres qui connaissent toute l'œuvre de Silo ; mais l'usage qu'ils en font ne trouve pas d'appui dans les matériaux bibliographiques de référence primaire de ces dites enceintes (par exemple : l'usage du terme "ascèse" dans les enceintes du Mouvement Humaniste ou du Message de Silo, ou "démocratie directe" dans les enceintes de l'Ecole et du message de Silo). Nonobstant ils maintiennent une relation cohérente à l'intérieur de la pensée générale de Silo. Ces termes et concepts appartiennent à différents systèmes, intérêts et amplitudes méthodiques, à différents "horizons logiques" qui n'admettent pas un mélange indifférencié et confus sans porter préjudice.

Dans la même ligne de distinctions entre les terminologies, nous ne confondons pas non plus ce qui est propre à la doctrine de ce qui est propre à l'idéologie, connaissant la portée de chacune d'entre elles selon les explications de Silo en son temps. Sans opposer la raison et la foi, nous faisons une distinction entre les termes incorporés à notre psychologie comme prouvés et vérifiés expérimentalement par l'ensemble, des autres termes qui restent encore dans le domaine de la croyance personnelle ou de l'expérience personnelle non transférable. Cette distinction, Silo l'a faite de nombreuses fois, en séparant sa position ou son expérience personnelle de celle de l'ensemble.

Dans le "système mineur" du Vocabulaire nous avons les termes et les concepts associés, tels qu'ils ont été expliqués en leur temps, notre psychologie considère les aspects compositifs, relationnels et de processus *du psychisme (voir)*. Nous avons fait une sélection arbitraire des termes selon les critères explicités ci-dessus. A ces termes et concepts, bien que formulés avec des mots qui existent dans le langage ordinaire (par exemple : conscience, intention, etc.) est donnée, ici, une signification qui les différencie des significations qui leur sont attribuées couramment ou dans d'autre courant de pensée. En d'autres termes, la terminologie utilisée dans la pensée de Silo se réfère à des concepts précis. A leur tour, ces concepts ne peuvent être pris isolément car ils gardent un lien étroit avec l'ensemble des autres concepts. C'est-à-dire, comme toute pensée méthodique, les concepts ne sont pas des "monades" qui peuvent être considérées indépendamment de la pensée d'où ils viennent et ni vers qui ils sont exprimés. Les concepts ne sont pas non plus des éléments dont on peut suivre les chaînes associatives libres, mélangeant arbitrairement des concepts étrangers à la pensée de Silo. A son tour, cette pensée a des caractéristiques explicites et implicites qui ne sont pas toujours explicitées dans les termes utilisés. Nous, nous référons par exemple au mot "conscience" avec les caractéristiques d'être une "structure intentionnelle et évolutive" qui n'est pas fermée au monde, qui n'est pas le simple reflet de "conditions objectives", elle tend à son équilibre, à l'intégration et l'amplification etc.

Notes sur la terminologie académique et la nôtre.

“Hier nous mentionnions aussi que nous n’étions pas des scientifiques et que notre objectif n’était pas de faire de la science. Que notre objectif était en relation avec le développement interne et non la science. Mais ceci ne nous empêche pas d’être rigoureux et de questionner à notre tour le manque de rigueur, même s’il vient du domaine de la science. “¹⁵

“D’autre part, il y a parmi nos amis certains qui sont de formation scientifique et développent des activités scientifiques dans le système, de plus, au fil du temps cette tendance tend à s’accroître. Ceci est digne d’être apprécié et d’être encouragé. Mais, par rapport au travail interne, ils ne se considèrent pas comme des scientifiques, mais comme chacun de nous, simple travailleur au bénéfice de son développement personnel et, puisse être ainsi, au bénéfice de tout l’humanité”.¹⁶

“Il est clair qu’il n’y a pas seulement des objectifs immédiats ; il y a des intérêts médians qui pourraient être mentionnés comme “transcendants”, mais qui pour le moment semblent être lointains. Ce sont précisément ces intérêts qui ne peuvent être entrepris dans de mauvaises conditions, où fréquemment il y a de la confusion et de l’illusion. Une simple erreur sensorielle peut paraître comme quelque chose d’extraordinaire et suggestif ; et ce sont précisément ces catégories ; (d’extraordinaire et de suggestif) qui trahissent une conscience qui n’a pas les conditions minimales pour travailler. Il convient de mentionner comme travaux de l’Ecole, l’étude spécialisée de ces thèmes. Dans ces études, les mécanismes du mental et leurs relations avec le monde doivent être connus. L’étude, l’investigation, la production et l’enseignement sont des tâches spécifiques de cette enceinte. D’autre part, les travaux de l’Ecole ne sont pas scientifiques (car on ne les considère pas comme terminés). En définitif, les Travaux de l’Ecole ne sont pas profanes, et il n’y a pas de préoccupation concernant l’opinion des sciences en vogue ou celle des mystiques opportunistes, pas plus que ceux qui ont une renommée affichée. La vraie préoccupation est l’étude du mental, ses mécanismes, son fonctionnement, les lois qui agissent et sa situation dynamique dans un environnement dynamique et changeant. Pour tout ça, on étudie la Psychologie évolutive, la Psychologie qui va expliquer la conscience, la conduite, la transcendance et qui sera opératoire pour accélérer la stabilisation et l’équilibre nécessaire à l’adaptation croissante. On pourra suivre une méthodologie ou une autre, mais la plus adéquate dans ce cas semble être l’investigation descriptive qui, par le biais de l’obtention des registres et des indicateurs des phénomènes étudiés par l’observateur, élimine les subjectivismes dans le cadre de la rigueur nécessaire à cette étude”.¹⁷

Dans ce travail nous consignons les significations et notions associées aux termes utilisés, nous le faisons selon notre bibliographie sans considération pour ce qui peut en être dit dans les milieux académiques.

Ainsi comme tant de Maîtres de l’Ecole, nous ne sommes pas des scientifiques et nous n’aspirons pas à l’être, nous ne sommes pas non plus psychothérapeutes, sociologues, anthropologues, archéologues ou autres. Dit d’une autre façon, notre Ecole n’est pas une école de philosophie, de sociologie, d’anthropologie, de sciences, ni psychologique dans les termes en usage dans le milieu. Cela n’empêche pas que nous soyons rigoureux et systématiques dans notre travail d’expérimentation et d’investigation. Face aux cercles académiques et professionnels du milieu nous ne subissons aucun handicap car notre domaine est différent. Notre discussion avec les mondes de ce qui est établi est de longue date.

Malgré tout, nous reconnaissons les apports de n’importe quel domaine d’où qu’ils proviennent, si c’est le cas. Par conséquent notre développement a su se nourrir sélectivement de tous les fronts d’expérience et connaissance humaine : la science, l’art, la spiritualité, la littérature, la philosophie, etc.

C'est pour cela que notre terminologie a incorporé plusieurs termes et concepts originaires du milieu et qui servent notre construction doctrinaire. Ceci ne veut pas dire que nous avalisons toute l'œuvre de certains auteurs, ni que nous partageons le cadre descriptif et interprétatif dans lesquels ces auteurs ont inscrit les termes que nous utilisons en commun.

Mais nous nourrir, nous le faisons depuis notre "regard" et de ce qui lui est utile, non pas parce que notre Doctrine et notre pratique soient déficitaires et aient besoin d'aide scientifique ou académique, pas plus que nous cherchions à nous vêtir d'habits pour nous mimétiser avec le milieu et nous y adapter dans une recherche de "respectabilité" et reconnaissance. Cela impliquerait un changement radical de notre optique dans laquelle nous nous jugerions nous-mêmes depuis "un regard étranger", c'est-à-dire la perspective de ce milieu.

Notre doctrine n'est pas simplement une production intellectuelle qui souffre du développement et du statut des sciences du milieu, et qui aspire à se comparer à ces sciences. La subordination à genoux au "scientifique" dans laquelle nous ne sommes jamais tombés, fait partie du récit dépassé des siècles écoulés. Nous sommes dans quelque chose qui n'est pas antagoniste mais différent : le changement profond en faveur du développement de l'humanité. Nous sommes à l'origine d'une nouvelle civilisation qui dépasse les moments antérieur, origine fondée dans l'accès au "Profond".

Libertés et limites du Vocabulaire.

Ce Vocabulaire n'a pas le caractère d'un traité ou d'encyclopédie comme ce fut déjà signalé. Sa prétention est limitée et ses limites doivent être suppléées en consultant les textes qui lui ont servi de référence. Voici quelques-unes de ses limites.

a) Amplitude. Nous ne prétendons pas couvrir tous les termes existants ou possibles, mais seulement ceux qui nous paraissent fondamentaux ou critiques dans le but des travaux d'Ecole. Nous les avons également sélectionnés sur la base des conséquences qui en découlent du fait de leur bonne ou mauvaise connaissance.

b) Choix des termes. Choisir les termes qui nous semblaient fondamentaux ou critiques pour les travaux de l'Ecole, c'était exercer inéluctablement un point de vue. Nous avons essayé de maintenir un équilibre entre ces termes proches de l'expérience et de sa description, et les autres termes se référant plus à l'interprétation ou à l'élaboration de l'expérience. La pratique et l'échange sur l'Ascèse d'une part et, la production de travaux écrits d'autre part, peuvent coïncider sur les termes clés ou bien recourir à des terminologies relativement différenciées. C'est-à-dire que selon l'intérêt, certains termes de notre Psychologie seront plus remarquables que d'autres.

c) Les termes : compositifs du penser. Comme toute œuvre similaire, un vocabulaire de termes et de concepts est dans une certaine mesure une analyse compositive de la pensée. Pour ainsi dire ce sont les briques d'un mur. Comme toute analyse compositive, elle souffre de l'absence d'une étude des relations et de processus de ce penser. Malgré tout, l'analyse compositive remplit sa fonction et nous sommes loin de prétendre à une exégèse complète de notre Psychologie.

d) Les termes non définis ou insuffisamment définis. Le vocabulaire a aussi des limites car certains termes présents dans les textes bibliographiques sont peu définis ou avec des caractéristiques partielles dans certains endroits d'un texte ou dans différents textes. Dans ces cas nous avons fait un effort pour les réunir en une notion ou définition qui les intègre.

e) Dans d'autres cas, les termes sont mentionnés dans notre bibliographie de façon très succincte, sans plus de définition ou d'explication. Nous comprenons que souvent ceci

correspond au fait qu'ils ne font pas partie de l'intérêt principal du concept ou du thème qui est traité. Certaine fois nous avons du inférer ou déduire la définition d'un terme en faisant appel aux explications données par rapport à ce terme.

f) D'autres fois, comme ça arrive dans notre psychologie descriptive, pour le thème en question nous sommes plus intéressés par le "comment est-ce" (et sa description) que par "qu'est-ce" (et son interprétation).

g) Les termes des disciplines. Nous faisons remarquer que nous n'abandonnons pas dans les termes qui sont plus spécifiques à une Discipline en particulier, mais que nous nous sommes maintenus dans le domaine des termes les plus communs à toutes les disciplines.

h) Discussion avec le monde de ce qui est établi. Les définitions des termes sont données en relation avec notre psychologie, sans se préoccuper des les mettre en relation de similitude, de contiguïté ou de contraste avec les autres psychologies existantes hors de l'Ecole. D'autre part il existe déjà des travaux de quelques amis qui s'occupent de le faire.

i) Nous n'avons pas créé de nouveaux termes. Les définitions des termes surgissent du travail de transcription, de recompilation ou de l'adaptation des notions existant dans notre matériel bibliographique.

j) Termes non fréquents. Nous avons inclus quelques termes qui étaient fréquents à dans d'autres moments et qui récemment ont été remplacés par d'autres dans leur fréquence d'usage ou de leur prééminence. Par exemple : "économie d'hypothèse", " psychologie descriptive", etc. De notre point de vue il nous sembla opportun de les consigner étant donné leur vigueur ou leur importance qu'ils peuvent avoir dans les travaux de l'Ecole.

k) Extension des définitions. Malgré les efforts de synthèse, certaines définitions sont plus ou moins étendues que d'autres, selon la plus ou moins grande difficulté à consigner les aspects minimums et essentiels de chaque terme. Dans certains cas nous avons vu l'intérêt de mentionner des concepts associés au terme en question.

l) Profondeur du traitement. Il est évident que le traitement de chaque terme aspire à donner des caractéristiques de base ou des concepts de base associé à celui-ci. De cette façon nous donnons une base minimum à laquelle peuvent succéder d'autres approfondissements de la part de personnes intéressées. En aucune façon son traitement n'est épuisé et n'exclut, ni ne nie d'autres manières de le faire.

m) Notes de pied de page. Sauf exception, nous avons opté pour ne pas mettre beaucoup de notes de pied de page pour indiquer minutieusement les sources précises (œuvres et numéro de page) de chaque définition ou partie de celle-ci. Ceci aurait rendu difficile la lecture trop interrompue par l'insertion de tant de notes. La bibliographie consultée que nous mentionnons à la fin nous parut une référence suffisante pour les personnes intéressées.

Difficultés de la matière traitée

La pensée de Silo ne se trouve pas exposée systématiquement au sens académique strict car il en excédait la pratique. C'est une pensée qui non seulement se plaisait à exposer son thème, mais qui était dirigée pour être opérante sur et avec elle. C'est une pensée qui surgit d'une expérience qui n'est pas purement intellectuelle et qui présuppose une expérimentation de la part des destinataires. Ainsi l'exposé ne suit pas toujours un chemin facilement reconnaissable et parcourable qui éclaire exhaustivement tous les doutes qui pourraient surgir en nous, mais il nous accompagne jusqu'à un point suffisant où nous sommes en condition de vérifier par notre expérience, expérimenter, réfléchir et découvrir par nous-même. Ceci de sa part est plus qu'une érudition, c'est de la sagesse.

Par analogie, il s'agit dans son exposé plus d'une trame qui sert à dévoiler comment les divers brins s'unissent et se séparent, s'entrecroisent les uns les autres et par-dessus et par-dessous pour composer un splendide dessin multicolore. Ce dessin montre l'expérience humaine dans toute sa fascinante multifonctionnalité, depuis le point de départ qui est aussi l'arrivée : la libération de l'être humain.

D'autre part le côté relativement intangible de la matière traitée, c'est-à-dire la subjectivité, comparée à d'autre plus tangible (comme pourrait l'être la chimie par exemple), établit de fait des difficultés de traitement. La structuralité même de la conscience et les concomitances des ces phénomènes font qu'une définition en peu de mots ne peut épuiser la description du terme ou du concept en question. Des aspects exclus par le point de vue ou l'intérêt choisi resteront toujours dehors, par l'amplitude adoptée ou imposée ou parce que nous décrivons des "photogrammes" de ce qui ne peut exister qu'en processus dynamique.

Malgré tout, bien que nous comprenions nos limitations, il nous semble que le Vocabulaire a son utilité comme auxiliaire de nos travaux d'Ecole.

Les termes dans la construction du corps doctrinaire de l'Ecole.

Par rapport à la terminologie, des distinctions qui ne s'expliquent pas toujours, mais qui ne sont pas superflues, pas plus qu'elles ne sont étrangères à la construction du corps doctrinaire de l'Ecole, sont continuellement en jeu. Tout au contraire, ceci pourrait être l'objet d'un autre travail, mais en attendant nous pouvons en noter quelques-unes à titre d'exemple.

- 1) Distinction entre les aspects théoriques et les aspects pratiques, par ex. Psychologie de l'Image (théorie) et opérative (pratique)
- 2) Entre croyances et expérience avec registres : par ex. à propos de l'immortalité.
- 3) Entre théorie formulée et insinuée : par ex. théorie de l'espace de représentation et théorie générale de l'action humaine, théorie complète de la conscience, etc.
- 4) Entre théorie formulée et hypothèse de travail : par ex. théorie des impulsions, et les hypothèses se référant aux études sur le paranormal.
- 5) entre théorie démontrée et théorie non démontrée : par ex. théorie du comportement et théorie du "double".
- 6) Entre concept doctrinaire et concept idéologique : par ex. Intentionnalité de la conscience et les droits de l'homme.
- 7) Entre posture personnelle et posture doctrinaire ou théorie (d'ensemble) : par ex. celle de la Force, du Double, de la Lumière etc. et celle de l'être humain social et historique non naturel.
- 8) Terminologie "technique" et terminologie commune : par ex. "regard" et regard, "paysage" et paysage etc.
- 9) Le langage de circulation externe et le langage de circulation interne : par ex. Du Regard Intérieur et des Quatre Disciplines.
- 10) Entre terminologies de différentes enceintes ou domaine : par ex. réponse différées (psychologie), génération (historiologie), réduction eidétique (phénoménologie) etc.

11) Entre nos termes et nos concepts et ceux du milieu : par ex. “image“, “ nature humaine“,

12) Entre description et interprétation : par ex. : “l'espace de représentation s'est illuminé“ et “l'esprit saint m'a illuminé l'âme“.

Notre doctrine est par définition ouverte à de futures amplifications et développements. Les explications données par Silo en leur moment ¹⁸ sont plus en vigueur que jamais. Pour continuer cette œuvre de Silo, la Doctrine devra se nourrir des productions de l'Ecole, “d'une espèce de corps doctrinaire interne qui va aller en se formant avec les contributions de ces thèses qui vont supporter tous types preuves“.

Les distinctions citées et autres peuvent être remarquables pour cette construction d'ensemble en marche.

Le Futur de ce Vocabulaire

C'est la première version ou édition de ce Vocabulaire, car nous prévoyons déjà une autre édition qui inclura les révisions, les amplifications et les corrections comme les observations et suggestions qui nous seront parvenues. C'est-à-dire que cette première édition est une tentative ou une ébauche et en aucune façon une œuvre fermée et terminée. Comme toute production, celle-ci est reliée au moment de développement actuel des matériaux et travaux de l'Ecole, de sorte que, dans la mesure où nous avancerons comme ensemble dans nos thèmes, de nouveaux termes et concepts apparaîtront pour s'incorporer à notre terminologie et, par conséquent, dans des révisions et amplifications postérieures de ce Vocabulaire. De la même manière, rien n'empêche que celui-ci soit inclus dans une autre œuvre qui pourrait surgir et le dépasser.

Vocabulaire De Termes

Absence d'impulsion. C'est un des trois cas de *transformation des impulsions* (voir) : *déformation* (voir), *traductions* (voir) et **a.** comme c'est le cas des *anesthésies* (voir) intracorporelles, absence de membre ou d'organe, ou des défauts dans certains sens externes, qui sont expérimentés comme climats de "perte d'identité", ou de déconnection du monde etc. Dans les bas niveaux de conscience ces **a.** peuvent être compensées par des *déformations* (voir) ou des *traductions* (voir) diverses selon les chaînes associatives qui accomplissent une meilleure fonction pour l'économie psychique.

Absorption en soi. Etat dans lequel se trouve une conscience éveillée "lorsque le moi maintient un contact sensoriel avec le monde externe mais se trouve perdu dans ses représentations ou ses évocations, ou il ne tient compte que de lui-même sans intérêt notable pour ses actions dans le monde". Le corps agit extérieurement dans une sorte "d'irréalité" qui, si cela s'approfondit, peut parvenir à la déconnection où à l'immobilité. Il s'agit d'un "déplacement" du moi d'une présence constante des registres d'évocation, de représentation ou de perception tactile cénesthésique et ainsi la distance entre le "moi" et l'objet externe "s'agrandit". La perception du monde externe s'internalise introjectivement. Les états "d'être en soi-même" se vérifient aussi dans le niveau de sommeil et dans le demi-sommeil avec des images. Il est clair dans ces cas que le moi se met en lui-même et s'introjecte. Le déplacement du *moi* (voir) est vers l'intériorité.

Absorption en soi introjectif. Voir *Etats d'être en soi-même introjecté*.

Altération. Etat opposé à celui *d'être en soi-même* (voir) dans lequel on trouve une conscience éveillée, lorsque le *moi* (voir) perdu dans le monde externe, se déplace vers les registres tactiles kinesthésiques sans critique ni *réversibilité* (voir) sur les actes qu'il réalise. Ceci peut arriver, par exemple lorsque l'on parle de "l'émotion violente". Dans ce cas, l'importance que prend l'objet externe est décisive, la distance entre le moi et l'objet perçu se raccourcit. Projectivement les représentations s'externalisent de telles sortes qu'elles réalimentent la conscience comme des "perceptions" venant du monde externe. Les *états d'altération se vérifient également dans le niveau de sommeil et de demi-sommeil avec les images*. Il est clair que dans ces cas, le moi est altéré et projette. Le déplacement du *moi* (voir) est vers l'extérieur.

Amnésie. Une des *erreurs de mémoire* (voir). Les **a.** se registrent comme une impossibilité totale à évoquer des données ou des séquences complètes de données.

Anesthésie. Manque ou insuffisance d'impulsion provenant de *l'intra-corps* (voir) via les sens internes. Les signaux qui devraient arriver ne parviennent pas du fait de certains blocages. Le sujet devient étrange, son *moi* (voir) produit des distorsions, certains aspects de sa réversibilité se bloquent (voir). Ainsi le *moi*, peut s'altérer par manque ou excès de stimuli. Mais dans tous les cas si notre *moi* directeur se désintègre, les activités de *réversibilités* (voir) disparaissent.

Les **a.** les plus fréquentes correspondent aux impulsions du sexe, beaucoup de personnes, pour différents types de problèmes psychiques, ne détectent pas de façon adéquate les signaux qui proviennent de ce point. Un blocage s'étant produit et ces signaux ne sont pas détectés ; ce qui normalement devrait arriver à la *conscience* (voir) (soit dans son champ attentionnel le plus notoire soit au niveau subliminal) subit de fortes distorsions ou n'arrive pas. Lorsqu'une impulsion provenant des sens externes ou internes ne parvient pas à la *conscience*, celle-ci fait un travail, comme si elle essayait de recomposer cette absence, "demandant un prêt" d'impulsion à la mémoire compensant le manque de stimuli dont elle a besoin pour son élaboration.

Quand pour une quelconque faille sensorielle externe ou interne, ou simplement un blocage certaines impulsions n'arrivent pas du monde externe ou interne, la mémoire par conséquent lance un train d'impulsions essayant de compenser. Si cela ne se produit pas la *conscience* se charge de prendre le registre d'elle-même. Un travail étrange que fait la *conscience* qui est comme une caméra vidéo face à un miroir et maintenant on voit sur l'écran un miroir d'un miroir et ainsi de suite dans un processus multiplicatif d'images où la conscience réélabore ses propres contenus et se torture en essayant de trouver des impulsions là où il n'y en a pas. Ces phénomènes obsessifs sont un peu la caméra vidéo face à un miroir.

Aperception. L'**a.** Est l'attention à la perception. Nous appelons "perception" le simple *registre* (voir) de la donnée sensorielle. Ici nous sommes ensemble, on entend un bruit, je perçois le bruit. Mon intérêt par la suite pourra se diriger à la source du bruit, mais le fait est que la donnée s'est imposée à mon *registre*. Ceci je vais le considérer comme perception. C'est sûr que c'est extrêmement complexe, il y a eu structuration de tout cela. Par contre nous appelons **a.** la recherche de données sensorielles. Donc je perçois lorsque la donnée s'impose, j'aperçois lorsque je vais chercher la donnée. C'est très différent quand je perçois simplement une donnée que lorsque je prends conscience de la perception de cette donnée. Nous considérons les mécanismes de *réversibilité* (voir) comme fondamentaux qui permettent à la conscience de s'orienter au moyen de l'attention vers les sources d'information sensorielle (**a.**) et mnésique (évocation). Quand l'attention se dirige vers l'évocation elle peut découvrir d'autres phénomènes dont on ne s'était pas rendu compte au moment de leur enregistrement et les souligner. Cette *reconnaissance* (voir) est considérée comme l'**a.** Dans l'évocation. La mise en action des mécanismes de *réversibilité* (voir) est directement liée au niveau de travail de la conscience. Le travail de ces mécanismes diminue à mesure que l'on descend dans les *niveaux de conscience* (voir) et inversement. Le maniement de l'**a.** est caractéristique de la veille active attentive. Quand le *coordinateur* (voir) est en **a.** de la perception l'évocation reste inhibée, inversement l'**a.** de la mémoire inhibe la perception.

L'**a.** Des registres (voir) est fondamentale pour le travail de l'Ecole.

Apports de l'Ecole. Voir productions de l'Ecole.

Ascèse. L'**a.** est le focus du style de vie, il place la vie même autour de celle-ci. Le point central de l'**a.** est un travail déterminé sur soi-même. C'est l'équivalent des pratiques de toute *mystique* (voir) mais dans notre cas particulier, tout tend au dépassement du "moi" (voir) pour entrer dans les *espaces profonds du sacré* (voir). L'**a.** C'est quelque chose de toujours présent et qui nous relie au *Dessein* (voir) (permanent ou occasionnel) que nous nous sommes fixé.

Le *Dessein* (voir) trace la direction, l'**a.** est le travail pour l'atteindre et le *style de vie* (voir) traduit et exprime ce travail. L'**a.** n'est pas une *routine* (voir) on ne sait pas tous les combien de temps on la pratique, c'est plutôt par *inspiration* (voir) et non à contre cœur mais par goût. L'**a.** Est personnelle, c'est une configuration de son propre procédé pour accéder au "profond" (voir) qui est le résultat de l'intégration des moyens de l'expérience de sa *Discipline* (voir) et ou des autres Disciplines. Elle se construit en processus et se perfectionne peu à peu. L'accès aux espaces profonds se fait par *registre* cénesthésique (voir sens internes). Les facteurs de base de l'**a.** sont : 1) Le *Dessein* (voir) comme objectif ; 2) La *charge affective* (voir) relative à celui-ci. 3) un procédé simple et bref pour obtenir l'accès au "profond".

Dans toute **a.** un accès au profond dans une forme comprise et dirigée est indispensable, car dans toute *transe* (voir) il y a entrée accompagné de *déstructurations* du "moi", mais il est certain que dans toute transe on ne sait pas ce qui se passe et surtout dans quelle direction ça va.

Les progrès dans l'**a.** ont leurs registres (voir)

Nous appelons *Mystique* (voir) les **a.** parce que l'objet auquel elles tendent est un objet sacré vers les espaces et les temps sacrés. Il peut y avoir de nombreuses **a.** si nous considérons les disciplines comme telles. Les **a.** sont la *Mystique* qui donne lieu aux religions.

Attention dirigée. Style attentionnel détendu qui permet de soutenir continuellement l'attention sur l'acte de faire attention aux activités quotidiennes. Ceci conduit au niveau de *conscience de soi* (voir).

Autocensure. L' **a.** est une sorte de verrouillage auto-généré qui agit en inhibant la manifestation de certaines pensées, émotions ou actions pour des facteurs personnels ou sociaux de façon occasionnelle ou permanente. Cette autocensure peut fonctionner en *présence* ou depuis la *coprésence attentionnelle* (voir) de façon aperceptive ou non. L'**a.** - comme la censure - inhibe la pensée libre et la bonne conscience. De même elle peut produire une division interne et ce qui est autocensuré peut être expérimenté comme un danger ou des ennemis internes. La censure peut céder et cependant l'**a.** persiste avec un fort traînage. Mises à part les diverses conséquences personnelles ou sociales de l'**a.** il convient de considérer l'incidence qu'elle pourrait avoir sur l'ouverture ou la liberté interne dans nos travaux d'Ecole (par exemple : *Dessein* (voir), *Ascèse* (voir), *Style de vie* (voir), *productions de l'Ecole* (voir), etc.) Nous distinguons censure et autocensure des *mécanismes de critique et d'autocritique* (voir). Pour des considérations de cohérence interne et externe, nous n'appelons pas non plus **a.** le fait d'éviter intentionnellement et librement certains types de comportements.

Autocritique. Voir *critique et autocritique*.

Auto-observation. Opération mentale qui permet d'observer simultanément les perceptions référées au monde externe et les processus mentaux qui correspondent à ces perceptions, prenant en compte comme point d'appuis les processus mentaux. Ne pas confondre avec *l'introspection* (voir) ni avec la division attentionnelle. L'opération d'**a-o.** équivaut au niveau maximum de *conscience de soi* (voir).

Autotransfère. Technique d'*Opérative* (voir) destinée à obtenir un changement de sens par rapport à des thèmes ou des situations. N'a pas besoin de guide externe car on suit un processus ordonné, compris et appris par avance et dans lequel on avance à mesure que l'on obtient des indicateurs et registres qu'un pas s'est effectivement accompli. Voir *expériences guidées*.

Bases Physiologiques. (Du psychisme) a) la base ou le sillon somatique du *psychisme* (voir), ses appareils, ses opérations et processus. b) appendice de "Notes de psychologie".¹⁹ Actualisation de ce qui a été publié sous le même nom comme seconde partie du matériel de circulation interne "*Corfou 1975. Psychologie Évolutive et bases Physiologiques du Psychisme*". Les **b.ph.** Permettent de comprendre la relation structurelle qui existe entre les processus psychiques et physiques et qui ont une incidence, par exemple : dans la *traduction des impulsions* (voir) ou dans les somatisations.

Bibliographie. Matériel prioritaire de référence de *l'encadrement descriptif et interprétatif* (voir) des travaux d'école. Par exemple : "Notes de psychologie".

Bibliographie recommandée. Matériel de référence secondaire de *l'encadrement descriptif et interprétatif* (voir) des travaux d'école. La **b.r.** doit être pondérée à la lumière de la *bibliographie* (voir). La **b.r.** peut servir entre autres pour amplifier, illustrer, exemplifier, etc. la *bibliographie*. Par exemple : "Timée" de Platon.

Bruit. C'est un des divers cas de *la relation entre les niveaux de conscience* (voir). Par exemple : des contenus de l'infra-veille font irruption et interfèrent dans le travail de veille et inversement, c'est-à-dire, *l'inertie* (voir) du niveau antérieur apparaît comme "bruit de fond" dans le niveau de travail postérieur. Le demi-sommeil altéré est la base des tensions et des climats qui, avec force et insistance, peuvent parvenir à la veille occasionnant du bruit et modifiant la conduite, la rendant inadéquate à la situation environnementale. Comme bruit, nous pouvons aussi distinguer, les climats émotifs, les tensions et les contenus qui ne correspondent pas au travail du *coordinateur* (voir) en ce moment. Ceci est un facteur de perturbation du fonctionnement du *psychisme* (voir).

Catharsis. Technique d'*Opérative* (voir) destinée à obtenir des décharge de contenus oppressifs et ou des tensions internes par leur externalisation via les centres.

Certitude, registre de. Un dictionnaire de la langue nous informerait que : **c.** est 1. Connaissance sûre et claire de quelque chose. 2. C'est une adhésion ferme du mental à quelque chose de connaissable sans peur de se tromper. Vulgairement, le registre de **c.** de quelque chose peut se baser sur différents facteurs. Il y a la **c.** que donnent les instruments technologiques lors des vérifications scientifiques, la **c.** que donnent les statistiques courageuses d'un échantillonnage expérimental, la **c.** que donne l'aval d'une source fiable, la **c.** que donnent les croyances et mythes en vigueur, la **c.** qui surgit de l'opinion majoritaire, la **c.** qui se base sur ce que les médias de diffusion massive publient, etc. De telle sorte que le registre de **c.** peut être obtenu par les croyances, la foi, la raison ou l'expérience. Dans l'Ecole nous donnons beaucoup de valeur à la **c.** que nous donne notre propre expérience. Par exemple : le registre de **c.** qui accompagne l'accomplissement juste de chaque pas d'une Discipline. Si nous donna l'évidence de sa **c.** d'expériences en même temps qu'il indique l'éthique qui les accompagne dans la relation avec les autres ²⁰. Il explicite aussi leur portée dans nos propositions ^{21 22} Dans nos travaux d'Ecole, le registre de **c.** comme vérité personnelle est pondérée entre autres par les observations suivantes : "nous avons mentionné des structures de conscience que nous appelons "*conscience inspirée*" (voir) et nous les avons montrées dans les grands domaines connus que sont la Philosophie, la Science, l'Art et la Mystique. Mais dans la vie quotidienne, la conscience inspirée agit fréquemment dans les institutions ou dans les inspirations en état de veille, de demi-sommeil et de sommeil paradoxal. Exemples quotidiens d'*inspiration* (voir) sont le "pressentiment" de l'amour, de la compréhension subite de situations complexes et de résolution instantanée de problèmes qui perturbaient le sujet depuis longtemps. **Ces cas ne garantissent pas la bonne réponse, la vérité ou la coïncidence du phénomène en rapport à son sujet mais les registres la c. qui les accompagnent sont d'une grande importance.**

"Aussi, en toute cohérence avec ce qui a été énoncé, je déclare devant vous ma foi et ma certitude basée sur l'expérience que la mort n'arrête pas le futur ; au contraire, la mort modifie l'état provisoire de notre existence pour la lancer vers la transcendance immortelle. Je n'impose pas ma certitude et ma foi et cohabite avec ceux qui ont des positions différentes à l'égard du sens. Mais par solidarité je me sens obligé d'offrir le message qui selon moi, rend l'être humain heureux et libre. Sous aucun prétexte je n'élude ma responsabilité d'exprimer mes vérités, même si celles-ci semblent discutables à ceux qui éprouvent le caractère provisoire de la vie et l'absurdité de la mort.

D'autre part, je ne questionne jamais personne sur ses croyances particulières; et même si je définis clairement ma position sur ce point, je proclame pour tout être humain la liberté de croire ou non en Dieu et la liberté de croire ou non en l'immortalité.

Parmi les milliers et les milliers de femmes et d'hommes qui travaillent solidairement au coude à coude avec nous se comptent des athées et des croyants, des personnes avec des doutes et d'autres avec des certitudes. Personne n'est interrogé sur sa foi. Tout est présenté comme une orientation pour que chacun décide pour lui-même de la voie la mieux à même d'éclairer le sens de sa vie.

Il n'est pas courageux de cesser de proclamer ses propres **certitudes** mais il est indigne de la véritable solidarité d'essayer de les imposer".²⁴

" Chers amis, j'aimerais transmettre la **certitude** de l'immortalité. Mais, Comment le mortel peut-il générer quelque chose d'immortelle ? Peut-être devrions-nous nous demander comment est-il possible que l'immortel génère l'illusion de la mortalité ?"²⁵

Champ de présence et de coprésence. (Voir) *Présence et coprésence attentionnelle*.

Charge affective. La **c.a.** (ou force émotive) est un important facteur dans l'*ascèse* (voir). La **c.a.** s'associe au *Dessein* (voir). Le fort désir de produire une réussite est ce qui produit cette réussite. Ce désir est quasi une obsession. Plus la nécessité est grande plus la **c.a.** se bouge. Le désir fervent de développement nous pousse mais le dessein doit être très clair. Si on forme l'*ascèse* dans ce que l'on veut obtenir dans la vie c'est ce qui a de la charge affective. La **c.a.**, est comme une batterie, un grand accumulateur.

".. le *Dessein* doit être "gravé" avec une **c.a.** suffisante pour pouvoir opérer de façon coprésente pendant que l'attention est occupée à la *suspension du moi* et aux pas postérieurs. Cette préparation conditionne tout le travail postérieur. Quant à l'énergie psychique nécessaire pour maintenir l'attention dans un bon et intéressant niveau de concentration, elle provient principalement de l'intérêt qui impulse et qui fait partie du *Dessein*. Vérifiant le manque de puissance ou de permanence, on doit réviser la préparation que l'on a fait du *Dessein*".

On a besoin de la **c.a.** (la force émotive ou dévotionnelle si c'est le cas) dans l'*ascèse* (voir) pour que la représentation cénesthésique accompagne, s'intériorise, au moment du rétrécissement de l'attention.

C'est la charge du *Dessein* qui donne le *sens* (voir) et si l'on veut entrer dans les *espaces profonds* (voir) la **c.a.** sera dans ça. Elle doit être travaillée mais se manifestera plus tard. La clef n'est pas la foi, mais s'il y a ou pas de **c.a.** Il ne s'agit pas que tu aies foi et pas de **c.a.**, le thème est la **c.a.** Le doute fait perdre de la **c.a.** c'est un thème de potentiel et non pas de *certitude*. (Voir).

La force, la brillance et la permanence dans une image (voir) a à voir avec la **c.a.**

Comportement. Voir "Autolibération" Vocabulaire.

Comportements "non habituels". Hors du terrain de la pathologie, nous appelons **n.h.** les comportements qui montrent des anomalies par rapport aux paramètres de l'individu ou du groupe qui est considéré. Si la population d'un pays ou d'un groupe humain devient folle le fait de compter de nombreux cas, n'empêche pas évidemment que nous continuions à considérer ces cas comme des comportements **n.h.** Dans tous les cas, cet ensemble humain doit être comparé aux situations stables dans lesquelles il a vécu et dans lesquelles la *réversibilité* (voir), le sens critique et le contrôle de ses actes étaient prévisibles. D'autre part, il y a des cas **n.h.** qui sont fugaces et d'autres qui semblent s'enraciner ou encore se déployer à mesure que le temps passe. Les **c.n.h.** se divisent en deux grandes catégories dans notre psychologie, le groupe que nous appelons de la "*conscience perturbée*" (voir) et celui de la "*conscience inspirée*" (voir).

Comportement rituel. Quand se créent des dysfonctionnements entre le *psychisme* (voir) et le *monde* (voir), nous parlons de **c.r.** dans le cas où l'on nie à l'objet sa qualité objectale et que lui est attribuée une qualité psychique, substituant la relation du corps avec le monde par des opérations exclusivement psychiques. C'est le cas de la *magie* (voir), les rites et autres. Il y a des **c.r.** non seulement dans la magie et dans les rites comme système mais aussi dans les comportements du citoyen contemporain.

En situation oppressive, la réalité de la situation objectale est niée et on essaie d'opérer aux moyens de rituels. Cette attitude inefficace dans le monde des objets peut être efficace lorsque l'on agit sur d'autres psychismes et, dans ce cas, c'est une conduite adéquate si on opère sur le psychisme qui est influencé par une conduite rituelle. Mais il est clair que si

cette conduite rituelle s'exprime face à un phénomène objectal, ce phénomène n'a rien à voir avec de telles dispositions rituelles. Ainsi dans ce cas cette conduite est inadéquate mais nous disons qu'elle est adéquate lorsque cette conduite parvient à modifier favorablement une situation. Il convient donc d'avoir des qualités de distinction et des qualités de pondération.

Lorsque nous parlons de *conscience magique* (voir) ou de *conscience émotionnée* (voir) nous parlons de cette attitude rituelle. Et nous pouvons parler d'une conscience émotionnée, d'un état de conscience émotionnée uniquement et grâce aux conformations rituelles qui apparaissent dans cette conduite. Sinon nous inférons de façon aventureuse à propos de ce qui se passe dans la conscience. Nous pouvons le faire grâce aux conduites qui se manifestent à notre perception, la nôtre et celle des observateurs.

Conscience. C'est "l'appareil" enregistreur et coordonnateur du *psychisme* (voir) humain. Appareil qui coordonne et structure les sensations, les images (*voire image*) et les souvenirs du psychisme humain. Nous comprenons la conscience comme le système de coordination et de registre (voir) qu'effectue le psychisme humain. Des fois nous parlons de **C.**, des fois de "coordinateur", des fois de "*appareil qui registre*". Bien qu'il s'agisse de la même entité, celle-ci accomplit des fonctions différentes, mais il ne s'agit pas d'entités différentes. La **C.** est une *structure évolutive intentionnelle* qui a différents niveaux de travail (voir niveaux de conscience). La **C.** face au monde (voir) tend à le compenser de façon structurée par un système complexe de réponses.

Mais si nous voulons réduire les choses dans leurs ultimes éléments, nous vérifions qu'une image et une donnée mnésique arrivent à quelque chose qui les registre comme sensation. Nous disons que l'on registre l'activité de ces sens, de la mémoire, que l'on registre l'activité de l'imagination. En disant "*registre*", (voir) nous faisons la distinction entre l'arrivée par une voie ou par une autre voie et nous notons qu'il y a "quelque chose" qui registre. Sans ce "quelque chose" qui registre, nous ne pouvons parler de ce qui est enregistré, et ce qui registre doit avoir aussi sa constitution et nous aurons aussi sensation de ce quelque chose. Nous parlons du registre de l'entité qui registre et celle-ci nous l'appelons **C.**

Cet appareil qui registre est en mouvement et les activités qu'il registre sont également en mouvement, malgré tout il a une certaine unité. Des fois on identifie cet appareil avec le *moi* (voir). Mais le *moi* à la différence de la **C.** ne semble pas être constitué depuis le commencement mais plutôt que celui-ci se constitue au fur et à mesure chez l'être humain. La mémoire est dans le corps, l'imagination est dans le corps, les sens sont dans le corps et l'appareil de registre de tout ça est dans le corps et est lié à la sensation du corps.

Il y a deux caractéristiques importantes dans la structuration que fait la **C.** selon le niveau de travail dans lequel elle opère : l'ordonnancement des temps d'une part et la variation de la *réversibilité* (voir) d'autre part.

La **C.** est *intentionnalité* (voir), sa structure minimale est la relation acte-objet liés par les mécanismes de *l'intentionnalité* de la **C.** Ce lien entre les actes et les objets est permanent même s'ils existent des actes en recherche d'objets qui dans l'instant ne sont pas précisés. C'est cette situation qui donne la dynamique à la **C.**, les objets de conscience (perception, souvenirs, représentations, abstractions, etc.) apparaissent comme les corolaires intentionnels des actes de conscience.

La conscience, depuis son origine se constitue depuis le monde et pour le monde (voir). *Image.*

Conscience altérée. Voir *états altérés de conscience*. Voir *conscience éveillée dans les états d'altération*.

Conscience angoissée. Cas de *structure ou structuration* de la conscience. (Voir) "Dans le concept de l'Angoisse, Kierkegaard étudie la "conscience angoissée" qui se manifeste en rapport à son objet le "néant".

Conscience nauséuse. Cas de *structure ou structuration* de la conscience. (Voir)

Aurel Kolnai décrit la “conscience nauséuse” dans la Nausée.

Conscience malheureuse. Cas de *structure ou structuration* de la conscience. (Voir)

“Dans la *Phénoménologie de l'esprit*, Hegel appelle “*aliénation*” la **C.** qui se registre comme un déchirement de la conscience avec elle-même lorsqu'elle se trouve séparée et dépossédée de la réalité à laquelle elle appartient.

Conscience de soi. Appelée aussi “veille véritable” ou “état d'éveil”. Voir *Pleine veille*.

Niveau de conscience (voir) que l'on obtient lorsque l'on capte la perception simple et simultanément avec la sensation de “soi-même”. La **C.de.S.** N'est pas la même chose que l'aperception (voir) (conscience de la perception), ou l'*introspection* (voir) qui est un procédé d'étude de sa vie interne. Elle ne correspond pas non plus à la réflexion phénoménologique. Ce qui est typique de la **C.de.S.** est la sensation de la relation entre ce qui est perçu et de qui le perçoit dans ce cas le *moi* de ce moment.

Lorsque nous faisons une chose quelconque mais que nous nous souvenons de nous-même, c'est-à-dire, sans nous perdre nous-même dans ces chose quelconques, nous sommes dans un état d'attention franchement élevé, cet état est en plus un niveau différent, c'est le niveau de **C.de.S.**

Un indicateur que nous gagnons en **C.de.S.** Se donne dans la mesure où nous nous souvenons plus souvent que nous nous oublions nous-mêmes. Il est recommandé de l'incorporer comme style quotidien avec des registres de distension et d'aisance interne.

Arrive le moment où la **C.de.S.** S'obtient naturellement sans aucun effort. Là s'est consolidé un nouveau niveau de conscience avec ses énormes avantages dans la vie quotidienne car ce niveau garde avec le niveau antérieur la même relation que celui de veille avec celui de demi-sommeil. (Voir *Autolibération*)

Conscience émotionnée. ²⁶ Cas de *structure ou structuration* de la conscience. (Voir). Jean Paul Sartre décrit la **C.e.** dans “Ebauche d'une théorie des émotions”. Voyons la description dans notre bibliographie.

La **C.e.** est un *état altéré de conscience* (voir) car les mécanismes de réversibilité sont partiels, bien que les autres opérations continuent de se réaliser en accord avec les sollicitations de l'activité de veille.

La **C.e.** en général modifie la conduite corporelle afin de modifier les qualités du monde et ces nouvelles qualités qu'il “met” sont les projections subjectives qui n'appartiennent pas bien sûr aux objets externes.

Ainsi, la **C.e.** compte des croyances qui se transfèrent dotant les objets d'intentionnalité. Une fois les objets chargés affectivement, la conduite corporelle s'oriente vers eux de façon inefficace. (Au contraire, est efficace n'importe quelle attitude motrice qui met le corps tel un objet dans le même plan que les objets sur lesquels il agit).

La conduite corporelle qui correspond à la **C.e.** est de type rituel comme l'ont décrite plus d'un penseur contemporain. Il est fréquent de rire et d'applaudir lorsqu'on est joyeux comme si le rire et l'applaudissement étaient des rites d'enchantement ou d'appréciation synthétique de l'objet apprécié.

L'enfant (et même l'adulte) immobilise son corps ou le cache sous les draps ou les couvertures dans le lit nocturne lorsqu'il a peur. Quiconque étudie rapidement la conduite de quelqu'un qui a peur peut en déduire qu'elle se manifeste comme action de dissimulation, d'occultation face à l'objet de menace. Mais un bon observateur se rend compte que cette conduite n'est pas efficace et qu'il ne s'agit pas de nier ou de cacher le corps afin de nier l'objet hostile.

Se cacher lorsqu'on est triste est un rite assez répandu et a pour finalité de faire disparaître le corps pour que ce qui est triste (projeté) disparaisse.

Face à un objet qui subitement fait sursauter, beaucoup de gens réagissent en criant fort comme si avec cet acte rituel ils feraient peur et fuir l'objet qui les a faits sursauter. Nous avons vu plus d'une fois des personnes surprises par un chien (de ceux qui apparaissent subitement) d'avoir répondu aux aboiements par un cri, et la curieuse situation qui en résulte

car l'attaquant et l'attaqué fuient immédiatement en direction opposée, dans ce cas la conduite est efficace. Si au lieu du chien l'objet du sursaut était un mur qui s'écroule le rite malheureusement n'aurait pas été efficace.

Personne ne nie que les rites qui accompagnent la **C.e.** puissent accomplir d'autres fonctions. En effet, le rire ou les pleurs sont des abréactions motrices ou des décharges de tensions émotionnelles qui allègent les surcharges des centres et se vérifient lorsque la polarité s'inverse.

Dans toute situation comique où on répond par le rire il y a la présentation de l'objet comme un "oui" ou un "non" simultanément. L'objet apparaît contradictoirement et les tensions créées par cette "assimilation d'impressions contradictoires" s'exprime émotivement et ensuite par les harmoniques motrices, semblable à une expulsion d'aliments mal digérés.

Une belle tête vue de derrière qui subitement nous présente un profil excessif provoque une "oui" et un "non" en nous.

Un homme éduqué qui au lieu de donner la main à une femme enchanteresse lui présente le pied provoque en nous une contradiction émotive.

Les cris de défense en plus de leur expression rituelle ont à voir certainement avec un appel à l'aide larvé. Mais ceci n'est pas si clair, lorsque un homme pusillanime qui, passant devant une maison mystérieuse, commence à siffloter avec désintérêt.

Il y a beaucoup d'états de la **C.e.** avec leur arsenal de rite

s respectifs. Un de ces états est la *conscience magique* (voir) où le rite prend une grande importance et se détache comme conduite observable la moins efficace.

Conscience en elle-même. Voir *conscience de veille en état d'être en soi-même*.

Conscience en fuite. (Ou en situation de fugue). Situation dans laquelle se trouve la conscience de quelqu'un qui, bien qu'il soit en veille, répond face aux irritations que lui produisent le monde par une réduction du seuil des sens externes. La **C.f** peut se manifester aussi comme une réponse devant des conflits de situation, comme par exemple la *finitude* (voir). Celle-ci donne lieu à des comportements comme par exemple des activités qui dévient l'attention (distrayent) du conflit. Voir *conscience émotionnée, être en soi-même, fuite*.

Conscience inspirée. Comportement "non habituel" mais non pathologique.

Implique une manière d'être dans le monde, une position différente d'expérimenter et faire. Structure globale de conscience (voir) capable d'obtenir des intuitions immédiates de la réalité. D'autre part elle est apte à organiser un ensemble d'expériences et de prioriser des expressions qui d'habitude se transmettent à travers la Philosophie, la Science, l'Art et la Mystique (voir). La **C.i** est plus qu'un *état de conscience* (voir), c'est une structure globale qui passe par différents états et peut se manifester dans différents niveaux. C'est plus qu'une extrême introjection ou une extrême projection car elle se sert alternativement des deux en accord avec son dessein. Ce dernier est évident lorsque la **C.i** répond à une intension présente ou dans certains cas lorsqu'elle répond à une intension non présente mais qui agit dans la coprésence.

Dans la vie quotidienne, la **C.i** agit fréquemment dans les intuitions ou dans les inspirations de la veille, du demi-sommeil ou du sommeil paradoxal. Les exemples quotidiens de *l'inspiration* (voir) sont les "palpitations" de l'amour, de compréhension subite de situations complexes et de résolutions instantanées de problèmes qui perturbaient depuis longtemps le sujet. Ces cas ne garantissent pas la réussite, la vérité ou la coïncidence de phénomènes en rapport à l'objet mais les registres de "*certitude*" (voir) qui les accompagnent sont de grande importance. Voir *inspiration*.

Conscience Lucide. a) registres qui accompagnent la *suspension du moi* (voir). b) les états de **C.I.** ne sont pas fréquents. Ils sont accompagnés par une sorte de "silence" et "d'amplitude". *L'écoulement du temps* (voir) est différent, très difficile à capter et à structurer. On peut penser : comme je suis à moitié bête, je ne parviens pas à comprendre les limites. La chose se fait ample, lucide, et on comprend tout en un instant, mais on ne sait pas ce qui

est en train de se passer. Ceci est un point de vue. Un autre point de vue nous dit qu'il n'y a pas de difficulté dans *la conscience* (voir) mais que c'est la nature-même de ce phénomène qui est inappréciable. Quand quelqu'un entre dans cette frange, dans ce niveau, c'est comme s'il se trouvait navigant dans un autre courant. C'est un phénomène qui ne peut pas être appréhendé. Ce sont des phénomènes totalisateurs, pas faciles à décrire psychologiquement. Si on investiguait avec profondeur, ce qui est souhaitable, on arriverait à la conclusion que ce sont des phénomènes d'un autre niveau, d'un autre plan. Ce sont des phénomènes occasionnels et amples, qui nous donnent l'opportunité de comprendre l'existence d'un autre système de pensée différente de l'ordinaire et dont la nature les rend difficiles à décrire.

On peut mettre l'intention dans la production de ces phénomènes mais sans faire d'effort, car ils produisent des "bruits". C'est pour cela que dans la majorité des cas ils surgissent au hasard. L'intention ne peut être mise dans la production ponctuelle de ces phénomènes mais dans la prédisposition à les générer. On cherche à se mettre dans cette chose lucide. On ne peut pas mettre l'intention ponctuellement sauf si l'on fait appel à des travaux inhabituels. Ce sont des expériences brèves et intenses.

L'écoulement du temps (voir) est totalement différent de celui des autres niveaux.

C'est comment chercher à se mettre dans cette attitude de **C.I.** ce qui bien sûr ne nous fera pas de mal. Ainsi on n'est pas si crédule. Voyez comment est le temps, *le passage du temps*, dans les différents niveaux, on peut faire une description qui comprend tout. Dans cet autre niveau on se sent accaparé. Dans celui-ci donc vous, vous restez comme dans un courant impétueux. Nous ne nous référons pas à la *temporalité* (voir), mais à *l'écoulement du temps*, d'un temps qui dans cet état est d'une autre nature. Nous ne pouvons pas mettre l'intention à les produire, mais il est utile d'en tenir compte parce qu'ils donnent du courage, de l'air, ils ouvrent la possibilité à de nouvelles choses, donnent de l'espoir. Savoir qu'il y a d'autres états possibles de conscience, rend positif et encourage.

Il est clair que c'est gênant de ne pas les atteindre rapidement mais cela est un autre thème. Nous ne pouvons pas construire la vie sur la recherche d'un état comme l'ont fait les bouddhistes.

Les phénomènes de la "force" et de la "lumière" sont d'un autre type plus physique que mental.

Il est intéressant de voir que dans cet état, le *moi* (voir), disparaît. Cependant c'est soi qui a cette compréhension.

Dans ces états tout est dans un calme doux.

Nous ne pouvons pas confondre ce qui est le plus intéressant dans cet état qui est la lucidité et la compréhension avec les données hylétiques (sensibles, matérielles) qui l'accompagnent et avec lesquelles ont travaillé la psychodélie et les religions.

Dans cet état intéressant de lucidité des variations de l'espace et du temps sont perçues mais c'est le temps qui offre une porte pour investiguer le phénomène.

C'est un niveau de conscience supérieur à celui de *conscience de soi* (voir), dans lequel chacun peut se mettre intentionnellement. Le niveau de lucidité est un autre niveau.²⁷

Conscience magique. ²⁸ Un des nombreux états de conscience émotionnée (voir) ; par conséquent, un *état altéré de conscience* (voir). Dans la **C.m.** le rite (voir *comportement rituel*) prend une grande importance et que l'on note comme la conduite observable la moins efficace.

Lorsque quelqu'un sent que d'un seul coup un autre "monde" se manifeste dans la silencieuse violence du milieu de la nuit (que ce monde se ressent inévitablement dans cette lumière jaunâtre, dans les miroirs qui guettent, dans la bruine, dans les rues désertes et pavées, dans les cimetières ténébreux où certains arbres sont les "médium" qui traduisent la viscosité de ce monde en leur donnant une identité physique perceptible, se convertissant en symbole des choses sinistres), cet homme est pris par **la C.m.**

Dans le cas mentionné, en rencontrant le sujet le jour suivant dans son entreprise la situation magique peut être remplacée par n'importe quelle situation habituelle. Mais des situations

communes peuvent se teinter magiquement et cette teinte peut se généraliser à toute l'existence.

Il y a une façon d'être dans le monde que l'on peut désigner comme : "magique". **la C.m.** affecte l'ensemble des opérations internes et se projette sur le monde des objets quotidiens. Par conséquent il s'agit d'une situation magique et d'un "monde magique" quotidien dans lequel se trouve la conscience.

La C.m. est un cas de la *conscience émotionnée* (voir) où le fantasme de la pensée ordinaire fuit la difficulté du monde, mais y retourne avec les projections rituelles vers les objets qui chaque jour avancent avec une incompréhensible et incontrôlable hostilité pour la raison.

L'attitude rituelle de **la C.m.** est commune à tous les cas de *la conscience émotionnée* (voir), mais l'émotion qui prévaut dans ce cas est la peur face à l'avancée du méconnu.

Le corrélat organique de **la C.m.** est la peau. Le sens convenable est le toucher.

La peur se sent au travers de la peau, cette peur fait référence à "ce qui se glisse par derrière et attrape par surprise". A ce moment surgit l'acte rituel, non pas pour en finir avec la peur mais pour dégrader le "peureux".

Schématissant : premièrement on prétend agir sur monde au moyen d'actes de conscience bien qu'il n'y ait aucune opération physique disponible pour se défendre d'un attaquant invisible dont on ignore les fins. Le corps dans cet état reste inactif et relégué. Tout est perception : les yeux s'ouvrent démesurément, l'ouïe qui essaye de s'aiguiser, inactivité motrice généralisée. Postérieurement on sent dans le monde l'activité qui manque au corps. En troisième lieu, la conscience invente un acte (rite) pour que celui-ci empêche l'avancée de ce qui est peureux.

Enfin, le rite prend une valeur propre, se codifie et se maintient en réserve dans l'attente de nouveaux coups.

Ainsi, avec la conduite ou avec l'objet rituel (fétiche) (voir), le monde magique qui attend seulement l'opportunité de se manifester s'installe à nouveau. La conscience prise a besoin d'empêcher l'avancée (et donc la "venue") de ce qui fait peur. Ceci fait déjà référence au futur comme temps de conscience. Ce futur aux aguets est celui qui parfois convertit une telle conscience en Destin.

A quel moment le magicien quotidien reste-t-il enfermé dans son propre piège ?

Au premier moment. Au moment où il prétend agir sur le monde des choses avec des artifices strictement mentaux.

Agir dans le monde des choses signifie agir physiquement et ceci est ce que nie le magicien. Cette déconnexion primaire entre la conscience et le monde des objets crée l'enceinte de la situation magique.

Cette croyance dans le pouvoir de la conscience, cette croyance que la Révolution se produira par le seul acte de la penser, cette croyance que je ne mourrai pas parce que je le veux est à la base du phénomène magique.

De cette façon, le pouvoir magique de la pensée s'explique depuis certaines croyances particulières.

La situation magique se produira selon l'existence de certaines croyances dans la conscience du futur magicien.

Il semblerait sûr que la dégradation de la conduite face aux choses, crée l'enceinte d'une situation qui sera conformée magiquement par certains types de croyances.

Dans le "si je ne vais pas à la montagne...", il y a la dégradation de la conduite et dans le "la montagne viendra à moi...", la situation est construite selon des croyances magiques.

Il est important de souligner à nouveau que la conduite dégradée crée l'enceinte qui conformera la croyance magique.

En cet instant, la situation de la conscience est de "rejet du monde", de "négation du monde". Par conséquent, le corps fuit douloureusement comme les cornes de l'escargot lorsqu'elles touchent les objets.

Le rejet du monde est la clé de la conduite de fuite. Je rejette le monde, les enchantements rituels seront des tentatives constantes pour empêcher que le monde des choses agisse effectivement. L'avancée du monde des choses (dans les cas extrêmes de situations limites)

sera si intolérable, que seul l'évanouissement ou la maladie mentale (des fois physique) seront les rites adéquats pour dégrader ce monde.

Lorsque dans les époques comme celle d'aujourd'hui, le quotidien nous apparaît comme une enceinte de difficultés croissantes, l'état de préoccupation ordinaire s'accroît et l'homme se replie dans ses rêveries d'une façon qui fait penser aux ères obscures où le monde était une masse hostile impossible à pénétrer et à manier. Ce que nous supposons d'une certaine période de l'histoire, semble se confirmer chez l'enfant, chez qui se donne un comportement magique face à l'hostilité du monde.

Malgré le progrès des connaissances (pour l'homme ordinaire qui possède une vision "scientifique" abstraite) celles-ci n'ont pas d'application directe sur la complexité du monde quotidien mais c'est plutôt l'inverse qui se produit. Les produits de la technique opèrent comme des outils difficiles à comprendre et obligent irrésistiblement à les utiliser.

La **C.m.** et en général la *conscience émotionnée* (voir) apparaissent de façon continue dans l'histoire de l'homme, comme dans la biographie personnelle. Mais il y a des moments historiques comme des moments spéciaux de la vie personnelle, dans laquelle La **C.m.** fait irruption avec une telle violence, avec un tel obscurcissement de la raison, que l'édifice social et personnel tanguerait dangereusement.

La fugue revient au monde, convertie en magie. On comprend la conduite de fuite d'un premier temps et qui se manifeste ensuite en rite.

Les exigences de cette conduite sont complétées par les réponses que commence à donner aujourd'hui toute une société en fuite.

La conduite sociale menace de fuir en bloc... bientôt le monde sera réellement magique. De là, à l'imposition de rite collectif, il n'y a qu'un pas. Il est évident que s'imposera le rite qui traduira le mieux les exigences de la fuite actuelle.

Un tel rite sera adapté aux exigences de l'époque et pourra passer pour une cérémonie de l'Etat ou par du sport organisé ou des stades gigantesques.

Nous ne devons pas nous tromper, derrière une tête politique ou religieuse, derrière un leader artistique qui entraîne des multitudes hystériques, il y a un sorcier de tribu.

Il y a aussi des sorciers qui accomplissent des fonctions médicales dans la tribu. Le médecin sorcier peut aujourd'hui utiliser le masque de sociologue ou de psychologue social.

Nous avons observé la tentative de quelques psychologues aux Etats-Unis. A un moment ils prétendirent, que tout candidat politique devait passer par leur analyse afin d'éviter qu'un homme "avec de trop nombreux traumatismes ou complexes" n'arrive au pouvoir.

Voyons d'autres cas de conduites magiques quotidiennes.

Le souriant ventru protège vos gains avec une pâte de lapin. Les rhumatisants achètent rarement des montres aimantées. Les fiancés s'offrent des porte-clés avec des signes du zodiaque. Les cartomancières augmentent en nombre et en prestige.

Le jeune révolutionnaire résout ses problèmes amoureux en se saoulant car la baguette magique du Parti ne résout plus tous les problèmes personnels... Il faut changer de rite.

L'alcool et la drogue, deux formes très vieilles d'enchantement, s'ouvrent le passage avec une vigueur exemplaire.

Les revues, les journaux, la radio, la télévision informent les bons gens (jour à jour) sur le cours des astres, sur la convenance ou pas d'agir en amour ou dans les affaires.

D'étranges cultes et d'absurdes rites acquièrent des adeptes. L'Orient, pénétré par la science et la technologie occidentale, lance sa réponse magique qui est acceptée de bonne grâce par une civilisation qui a perdu ses fondements chrétiens.

Dans les entreprises, les candidats sont soumis à des tests psychologiques, sans oublier dans certains cas l'analyse graphologique, la carte astrale et l'étude de chiromancie.

Oui, beaucoup d'hommes de gouvernement, de nombreux chefs d'entreprise, beaucoup d'ouvriers, beaucoup d'intellectuels suivent des conseils ésotériques.

Voyant tout ceci, on se sent tenté de comparer : "Rome déclinait et dans l'empire la superstition grandissait, quelle relation y-a-t-il avec ce qui se passe aujourd'hui ?"

Les considérations sur un tel sujet nous amèneraient beaucoup trop loin. Nonobstant, formulons une autre question et laissons-la aussi sans réponse. Pourquoi un si grandissant rejet de l'individu à l'égard du monde actuel?

Dans ce que nous avons exposé jusque-là il y a deux niveaux de certitude bien distincts. Le premier se réfère à une description partielle de la **C.m.** et le second à l'interprétation de données empiriques séparées, avec lesquelles on joue structurellement pour en rendre compte selon le phénomène décrit au préalable.

Un tel procédé n'est pas légitime. Mais notre intention est simplement de montrer l'enceinte approximative dans laquelle pourrait se trouver les gens qui cernent le Travail. (Et en même temps de laisser très clair que, lorsque dans d'autres occasions nous avons parlé de : "mourir pour le monde" ou "s'éloigner du monde", nous n'avons pas ignoré ce que cela signifiait, surtout s'il n'existait pas un niveau de conscience adéquat et un objectif précis).

Un homme qui entre dans ce Travail en supposant qu'il va obtenir des pouvoirs magiques est en train de projeter sa *conscience émotionnée* (voir) et cela ne l'aidera pas dans sa réalisation intérieure.

Il est vrai que l'on peut expérimenter l'action du mental sur le monde des choses. La Parapsychologie moderne en donne des échantillons et tous nous savons que dans le Travail se développent des "pouvoirs" (pour les nommer d'une certaine façon) supérieurs à la pensée ordinaire. Mais nous devons nous mettre en garde face aux prétentions de la mentalité superstitieuse si courante de nos jours.

Car la superstition est très répandue, il y a autant de danger pour celui qui croit dans la *fétiche* (voir) que pour celui qui projette ses états de pensée ordinaire bien qu'il soit paré de vêtements scientifiques. Le scientifique a également ses fétiches qu'il justifie souverainement en utilisant son argumentation caractéristique.

Si l'on n'acquiert pas un nouveau niveau, on ne doit pas avancer dans le Travail afin de ne pas convertir en fétiches des instruments ou des systèmes d'idées qui sont destinés à d'autres fins.

Conscience nauséuse. Cas de *structure / structuration de conscience* (voir). Jean Paul Sartre décrit la **C.n.** dans "la Nausée".

Conscience Perturbée. Etat ou cas de *comportement "non habituels"* (voir). Voir aussi *altération* et *être en soi-même*. Les états de **C.p.** sont : *les états altérés projetés* (voir) et *les états d'être en soi-même introjetés* (voir), ils peuvent se donner dans n'importe quel niveau de conscience.

Conscience "Prise". Situation de la conscience dans certains cas particuliers de *structure de conscience* (voir). "Prise" se comprend comme non dirigée ni maniée par le sujet. La *réversibilité* (voir) et *l'autocritique* (voir) sont pratiquement annulées. (*Voir phénomènes accidentels*).

Conscience, structures de. Voir *structure de conscience*.

Conscience éveillée en état d'altération. *Etat de conscience* (voir) ou *le moi* (voir) est perdu dans le monde externe, il se déplace vers les registres tactiles kinesthésiques sans *critique* (voir) ni *réversibilité* (voir) à propos des actes réalisés. Ceci peut se produire, par exemple dans ce que l'on appelle "*émotion violente*". Dans ce cas l'importance que prend l'objet externe est décisive, les distances entre le *moi* et l'objet perçu se raccourcissent. Le cas inverse est *de conscience en veille en état d'être en soi-même* (voir).

Conscience en veille en état d'être en soi-même. *Etat de conscience* (voir) dans lequel le corps agit extérieurement dans une sorte de "irréalité" qui, en s'approfondissant, peut arriver à la déconnection et à l'immobilité. Il s'agit d'un *déplacement du moi* (voir) vers la présence constante des registres de l'évocation, représentation ou perception tactiles-cénesthésiques alors que la distance "s'agrandit" entre le moi et l'objet externe. Le cas opposé est *la conscience en veille en état d'altération* (voir).

Configurations de conscience. Voir *structures de conscience*.

Confusion de registre. Succède indéfectiblement au *registre* (voir) une *interprétation* (voir) de celui-ci. Il est nécessaire de distinguer une chose et l'autre, ne pas confondre le *registre* avec l'*interprétation* de ce dernier. La **C.d.r.** est de donner une interprétation erronée au registre. Ceci peut se produire par manque de connaissance ou par mauvaise foi. Par exemple : *“Ainsi, dans la transe de certains médiums dont le niveau de conscience était bas et dont l'unité interne était en danger, ces réponses étaient involontaires et non reconnues comme produites par eux-mêmes, mais elles étaient attribuées à d'autres entités.”* Dans nos travaux d'Ecole, la possibilité de la **C.d.r.** met en relief l'importance de l'aperception lucide (voir) et de disposer d'une bonne connaissance de notre encadrement descriptif et interprétatif afin de l'éviter.

En plus de l'exemple mentionné, d'autres peuvent être cités : confondre le *registre* (voir) du phénomène, avec l'interprétation de ce dernier ; c'est-à-dire ne pas distinguer l'un de l'autre.

Attribuer une existence indépendante à des traductions de *signifiants profonds* (voir).

Confondre le registre du réflexe animal de conservation individuel avec le registre profond de la peur de la mort. Confondre des phénomènes de bas niveau de conscience avec ceux des hauts niveaux et vice-versa. Les erreurs et illusions des appareils du *psychisme* (voir) peuvent induire la **C.d.r.** (par exemple la chambre du silence). Confondre les registres de compréhensions intellectuelles de quelque chose, avec les registres d'expérience de ceux-ci. Il y a d'autres exemples dans *“ Le Regard Intérieur”, “ Le paysage Humain”* et d'autres matériels de référence.

Coordonnées (ou axe) Z. Expression prise des coordonnées cartésiennes spatiales pour indiquer la profondeur de l'*espace de représentation* (voir) dans le sens avant-arrière, en prenant comme référence son propre *point d'observation* (voir) et où s'entrecroisent aussi les coordonnées X et Y relatives aux deux autres dimensions.

Coordinateur. Se dénomme **C.** (ou conscience- coordinateur), la conscience (voir) quand elle est considérée du point de vue de sa fonction de coordonner le *psychisme* (voir) humain.

Coprésence. Voir *présence et coprésence attentionnelle*.

Croyance. Structure d'*idéation* (voir) antéprédicatives sur laquelle s'assoient d'autres structures d'idéation qui semblent “rationnelles” (idées, raison etc.). La **C.** détermine le champ, la perspective que l'on choisit pour développer une idée ou un système d'idées. Dans le cas du dialogue, même des plus rationnels, les parties qui dialoguent semblent être d'accord sur des propositions non démontrées et avec lesquelles on compte sans discussion. Dans ce cas on parle de “prédialogale”. La **C.** détermine aussi bien les us et coutumes que l'organisation du langage, la supposition de la continuité de sa propre vie dans l'instant qui vient ou l'illusion de l'existence du “moi”.

Le système de croyances va en se modifiant à mesure que change le “niveau” historique des générations et avec lequel se modifie également la perspective “depuis où et d'où” on peut ou on veut observer le monde (que ce soit personnel, social, scientifique, historique etc.). Le changement de perspective est ce qui permet le surgissement de nouvelles idées.

Les idées récentes s'établissent dans le nouveau niveau historique et s'installent en coprésence de nouveaux antéprédicatifs, de nouvelles propositions qui ne se discutent déjà plus et qui donnent lieu à de nouvelles croyances. Comme exemple, nous pouvons considérer ce qui se passait en Occident il y a peu de temps encore : affirmer qu'une connaissance “scientifique” était suffisante pour soutenir une position et disqualifier l'opposée qui “n'était Scientifique”. Dans cette discussion se sont empêtrées plusieurs générations jusqu'à ce qu'elles commencent à discuter de la **C.** sur laquelle se basait les artifices scientistes.

Lorsqu'on comprit, que toute théorie scientifique était principalement une construction approximative de la réalité et non la réalité elle-même, la perspective scientiste commença à

changer. Mais ce changement donna lieu à son tour au surgissement de courant néo irrationaliste comme le Structuralisme.

La vision du Structuralisme aurait expérimenté de grands progrès en approfondissant l'étude des champs de "présence" et de "coprésence", dans lesquels Husserl trouva cette caractéristique de la conscience qui la fait inférer plus qu'elle ne perçoit ou entend. Le ratiovitalisme approfondit dans cette coprésence pour comprendre la structure d'idéation que nous appelons "croyance" (voir) sur laquelle s'établissent les idées et la raison. En aucune façon le système de croyances est en relation avec un supposé "inconscient". Il a ses lois, sa dynamique, et se déplace historiquement, transformé par les générations (voir) dans le changement de paysage (voir). Les croyances apparaissent donc comme le "plancher" sur lequel s'appuient et se nourrissent ces autres structures d'idéation appelées "idées".

Critique et autocritique. Ne se réfère pas au jugement de soi-même et des autres. La capacité de **C. et a.** est très importante pour le *psychisme* (voir) en général et pour les travaux d'Ecole en particulier. Les mécanismes de critique et d'autocritique agissent plus efficacement depuis la veille ordinaire vers la *pleine veille* (voir). Ceci permet à la conscience-coordinatrice (voir) de réaliser des confrontations entre les stimuli reçus, en se dirigeant avec aperception vers les appareils des sens et de mémoire afin d'obtenir des références et ainsi pouvoir structurer ces stimuli de façon plus efficace pour donner des réponses (voir image) équilibrant les milieux "externe" et "interne".

En concomitance avec l'augmentation du fonctionnement des mécanismes de **C. et a.** diminue la suggestibilité du milieu et des contenus infra-veille (rêveries et climats etc.).

Alors que la **c.** se réfère aux données issues du milieu "externe", l'**a.** se réfère aux données issues du milieu "interne". Dans les deux cas, la conscience agit en recoupant des données, produisant des synthèses de relation, sur la base de données disponibles et des mécanismes attentionnels et abstraits.

Ici, les mécanismes d'abstraction et les mécanismes de critique et d'autocritique parviennent à des degrés élevés et se manifestent et interviennent dans les tâches de coordination et de registre. Les mécanismes de *réversibilité* (voir), ceux qui dans les niveaux antérieurs se manifestaient de façon minimale peuvent agir ici amplement, permettant au *coordinateur* (voir) d'équilibrer les milieux "interne" et "externe", la suggestibilité et les contenus de l'infra-veille diminuent et augmentent les points de référence.

Les rêveries et le noyau ont les caractéristiques de la suggestibilité et de l'absence de **c.** et **a.** propre des niveaux de l'infra-veille.

S'il y a peu de **c.** c'est parce qu'on ne peut comparer les choses, c'est pour cela qu'on ne peut le faire. S'il y a peu d'aptitude à l'**a.**, c'est parce qu'on ne peut comparer des choses à l'intérieur de soi-même. Qui ne se connaît pas lui-même ne peut pas comparer de choses en lui directement, il est inapte à l'**a.** On ne se connaît pas, on ne peut pas faire **d'a.**

Il y a des cas où tu crois qu'il y a autocritique. Des fois il y en a qui disent : "je conviens que je dois faire un **a.** je suis une mauvaise personne". Lorsqu'ils disent ces choses, en réalité ils ne font pas de comparaison entre les choses qui leur arrivent. Ils utilisent le "regard" de l'autre qu'ils lancent sur eux-mêmes. Leur **a.** n'a aucune valeur. C'est comme si les autres les critiquaient, ils disent ce que disent les autres d'eux, et en font une élaboration propre.

S'il n'y a pas d'**a.**, ni de **c.** ni de *réversibilité* (voir), c'est dire qu'il n'y a pas d'aptitude pour sortir du champ d'influence externe provenant du système. Il n'y a pas d'**a.**, parce qu'il n'y a pas de connaissance.

La capacité de *réversibilité* (voir) et d'**a.** diminue considérablement. Celui qui ne se connaît pas lui-même ne peut faire d'**a.** Il ne peut faire de comparaison. Il n'y a pas de *réversibilité* et il ne peut sortir de ce champ d'influence.

Avec la *réversibilité* on peut aller quand on veut et avec goût dans une direction ou une autre.

En accord avec ceci se mettent en jeu l'attention, la perspective, le regard et le positionnement face aux choses.

Les suggestions occupent tout l'écran de représentation et le sujet déambule, va et vient, fait des opérations physiques et ne dort pas.

Si tout ce qui est **c. a.** et *réversibilité* a disparu et c'est un monde d'hallucination.

Ce sont les mécanismes de *réversibilité* qui permettent à la conscience de diriger les opérations d'une façon plus ou moins "volontaire".

Mais il existe au moins un autre cas d'emplacement différent dans la scène onirique. C'est celui où je me vois "depuis l'extérieur", c'est-à-dire que je vois la scène où je suis inclus et réalisant des actions, depuis un point de vue d'observation "externe" à la scène. Ce cas s'assimile à me voir "depuis l'extérieur" en veille (comme cela se passe lorsque je représente, théâtralise ou j'affiche une attitude déterminée). Cependant, la différence est qu'en veille j'ai une aperception de moi-même (je régule, contrôle, modifie mon procédé) et que dans le sommeil "je crois" que la scène se déroule selon comme elle se présente, situation dans laquelle l'**a.** est diminuée. C'est pourquoi la direction du rêve dans sa séquence semble échapper à mon contrôle.

En état de sommeil profond, le sujet dort, l'**a.** Diminue et n'importe quelle suggestion extérieure (n'importe quel stimuli) s'amplifie, se modifie, couvre la conscience et on y croit. Dans ce sommeil profond, les contradictions les plus énormes peuvent apparaître et on y croit. C'est le domaine où l'**a.** et le raisonnement sont presque réduits au minimum. Des psychologues contemporains ont souligné certains mécanismes comme ceux de la dramatisation, de l'élaboration secondaire, de déplacement, etc. où l'on voit toute la mobilité irrationnelle du rêve et les transformations qu'il subit. En définitif le plus remarquable est d'y constater la diminution et le rétrécissement du pouvoir de raisonnement. Et le grand pouvoir, la grande susceptibilité et la grande suggestion qu'ont les images sur notre conscience jusqu'à en recouvrir notre volonté. C'est un niveau de conscience que tous nous connaissons.

Dédoublement d'impulsions : voir *impulsion*, *dédoublement de*.

Déformation d'impulsion. Un des trois cas de *transformation d'impulsion* (voir) : *traduction* (voir), *absence* (voir) et **d.d.i.** Dans le niveau de sommeil, les stimuli provenant du monde externe peuvent se déformer sans pour autant se traduire d'un sens à l'autre. Par exemple : la sonnerie du téléphone sera le son de cloches dans le vent, quelqu'un qui frappe à la porte pourra être le vieux cordonnier d'un conte, les draps emmêlés dans les jambes pourraient être un marécage plein d'empêchements, mais avec leurs qualités tactiles similaires à celles du stimulus.

Déjà vu. C'est un autre cas *d'erreur de mémoire* (voir) qui se donne lorsque l'on expérimente dans une situation totalement nouvelle, la sensation de l'avoir déjà vécue.

Dépendance psychologique. En général, l'apport pour le développement doctrinaire que font les ensembles nous détache mentalement de ce que nous considérons comme **d.ps.** Nous ne considérons pas seulement la **d.ps.**, comme un cas particulier de l'intermédiation dans la conduite avec le monde. Nous savons que dans le cas de la *conscience en soi-même* (voir), un intermédiaire s'impose et c'est lui qui communique avec le monde. Ceci arrive dans les leaderships et arrive dans tous ce type de franges. Nous ne parlons pas d'une espèce de **d.ps** en ce qui concerne une relation avec le monde. Nous ne parlons pas non plus d'une **d.ps** en matière structurelle ou en matière relationnelle interne à nous-même. Non ; maintenant nous parlons d'une **d.ps** qui se réfère à la conception doctrinaire-même, et où petit à petit cette référence qu'il y a envers une doctrine déterminée doit se détacher de certains individus. Les travaux de l'Ecole nous font croire intérieurement et tendent aussi à ce point de l'indépendance. (Voir *fétichisation*)

"Déplacement du Moi". Caractéristique par exemple, de la conscience éveillée en état d'être en soi-même (voir) où se produit le **D.d.m.** vers une présence constante des registres d'évocation, représentation ou perception tactile cénesthésique et c'est pourquoi, la distance entre le moi et l'objet externe "s'agrandit".

De même en veille active, le moi se trouve dans les zones les plus externes de *l'espace de représentation* (voir), "perdu" dans les limites du toucher externe, mais si je me mets en *aperception* (voir) de quelque chose que je vois, le registre du moi subit un "Glissement". Voir *Déplacement du moi*.

Description.

a) Méthodologie caractéristique de notre Psychologie qui se base sur l'observation, associée à une correcte et minutieuse exposition des *registres* (voir) qui distingue les phénomènes psychologiques (soit : "comment se manifestent-ils ? " Par exemple.). La **d.** a la prépondérance sur l'interprétation et l'explication du phénomène psychique (soit, "que sont-ils ?" par exemple). La **d.** nous permet d'assister à l'apparition du phénomène mental ce qui fait qu'il résiste au passage du temps, alors que les explications ont l'habitude d'être variables et dépendantes de facteurs d'époque, culturels etc. Le suivi de la **d.** permet à différents individus d'obtenir des registres similaires bien qu'ils soient séparés dans le temps et /ou dans l'espace.

b) Pratique auxiliaire de l'étude et de la réflexion sur l'expérience. La **d.** est l'exposition des caractéristiques d'un thème d'étude ou d'une expérience. C'est la matière première avec laquelle se feront plus tard le résumé et la synthèse (voir). Il est convenable de tenir compte que toute **d.** se fait toujours depuis un point de vue ou un intérêt. C'est ainsi que nous pourrions décrire un objet depuis le point de vue physique, chimique, esthétique, mathématique, géométrie etc.

Selon le point de vue l'objet se présente à nous d'une manière ou d'une autre. (Depuis un point de vue ou un autre). Ainsi, il peut y avoir différentes **d.** d'un même thème ou objet. De cette façon nous pourrions changer notre emplacement, notre manière de voir l'objet, et non l'objet d'étude, en fonction du changement de notre point d'intérêt. (Voir *résumé, synthèse*.)

c) En rapportant une expérience, l'intérêt est mis dans le "comment" ça se présente et non dans le "quoi", c'est-à-dire, ce qui se présente. Par exemple : la **d.** de registre (voir). Notre psychologie est fondamentalement descriptive, expérimentale, non explicative ni spéculative (voir *psychologie descriptive*). Par exemple, tu ne vas pas demander : " qu'est-ce que l'être humain ? mais comment est l'être humain ? Pour commencer nous ne donnerons aucune explication sur la constitution de l'être humain. Nous décrivons simplement les phénomènes de l'expérience. Décrire est notre préoccupation, non l'interprétation. Toute description présuppose un point de vue et un même phénomène peut être décrit depuis différents points de vue. D'autre part, notre *Méthode* (voir) est un instrument pour ordonner les descriptions.

Dessein. Depuis un certain point de vue le **Dessein** est une "*image*" (voir) traceuse, qui est une synthèse de *sens* (voir), de *signifiant* (voir) et d'*intentionnalité* (voir) profonde, et doté d'une grande *charge affective* (voir) opérant dans la coprésence.

Nous donnons de brèves notions par rapport au **Dessein** sous la forme d'un aide-mémoire.

- 1) Il donne la direction du processus d'Ascèse (voir)
- 2) Il n'occupe pas le foyer attentionnel.
- 3) Il opère en coprésence.
- 4) Il doit être "gravé", avec une *charge affective* (voir) suffisante pour pouvoir opérer dans la coprésence pendant que l'attention est occupée à la *suspension du moi* (voir) et dans les pas postérieurs.
- 5) La préparation du **D** conditionne tous les travaux postérieurs.
- 6) Tout **D.** a un intérêt dont l'impulsion pourvoit de l'énergie *psychophysique* (voir) nécessaire au maintien de l'attention dans un niveau intéressant de concentration.
- 7) C'est un désir fervent de développement, c'est la côte interne à atteindre.
- 8) La clé du **D.**, n'est pas tant dans la foi mais, s'il a une charge ou pas.
- 9) Si la réalisation de ce **D** est pour soi d'une importance capitale, alors il a de la force.
- 10) C'est un **D.** sans le "moi". S'il a la saveur du "moi", il n'a pas la profondeur nécessaire. Il est supra-personnel, ce n'est le "moi" qui est en jeu.

- 11) S'il manque de puissance et de permanence, on doit réviser la préparation que l'on a faite du **D.**
- 12) Le **D.** est une intention profonde.
- 13) On vise un **D.**, une direction, et on ne prête déjà plus attention aux traductions (voir), à l'illusoire qui le dévie.
- 14) Le **D.** représente ce que l'on veut obtenir à la fin de l'Ascèse (voir), la transformation dans une direction, vivre dans ou s'approcher de ce qui est profondément significatif.
- 15) On part, des expériences significatives, des *disciplines* (voir) qui ont une grande résonance en nous-mêmes.
- 16) C'est quelque chose que l'on désire profondément et que l'on sent pouvoir donner sens à sa vie et peut-être au-delà d'elle.
- 17) C'est mieux si le **D.** est clair et bien précis. Si le **D.** est très ample et un peu vague on ne va pas se lâcher facilement à ce moment-là. Mais qu'il ait à voir avec le social, est aussi possible et presque souhaitable.
- 18) On ne peut pas changer le **D.** que l'on a choisi.
- 19) Il faut le placer convenablement et profondément. Il faut plonger, fouiller, le former et le clarifier comparant les choses dont on peut se passer avec les nécessités. Se rendre compte des choses qui sont plus secondaires, plus soumises à des pressions. Tout cela requiert suffisamment de réflexion.
- 20) Est-ce remplaçable ou est-ce quelque chose d'irremplaçable, quasi obsessionnel?
- 21) L'expérimente-t-on comme nécessaire, ou seulement un désir ou quelque chose d'intéressant?
- 22) Quand mettez-vous en avant le **D.**, pendant les temps libres ou êtes-vous un tenace enragé?
- 23) La force, la brillance et la permanence dans l'image ont à voir avec la charge affective du **D.**
- 24) On peut mettre dans le **D.** plusieurs petits desseins intéressants.
- 25) Si le **D.** est clair dans sa puissance, il envahit les différents niveaux de conscience, il travaille dans la coprésence.
- 26) Il est presque parent du registre du moment où l'on est tombé fortement amoureux et on sent la nécessité de la (ou le) voir.
- 27) Il doit être travaillé avant le moment où l'on doit lâcher.
- 28) L'important désir de produire une réussite est ce qui produit cette réussite. Ce désir est presque une obsession.
- 29) On ne peut opérer avec des représentations ou en faisant attention aux techniques mais en "s'abandonnant dans les mains du **D.** dans un silence progressif.
- 30) Le **D.** est différent de l'aspiration, cette dernière n'a pas la force qu'a le **D.**
- 31) Il requiert du temps pour être bien configuré et il confirme un *style de vie*. (voir)
- 32) On est en situation de mettre le **D.** en le jour où il se manifeste tout seul.
- 33) Le **D.** n'est pas seulement une image, une idée claire, c'est quelque chose de très aimé.
- 34) Le **D.** peut avoir des caractéristiques de projection ou d'introjection.
- 35) Aimer un **D.** c'est un "paysage de formation" différent.
- 36) Lors d'opérations déterminées, on prétend à ce que le **D.** se convertisse en une obsession et prenne une force importante.
- 37) Lorsque nous voyons que se produit ce que nous nous sommes proposé c'est parce que le **D.** a agi en coprésence. La direction du **D.** est présente dans les vides. (voir)
- 38) Parfois il a les caractéristiques d'obsessions et d'hallucinations. Si le **D.** était obsessionnel, avec une charge affective, il te guiderait en permanence.
- 39) Les conversions se produisent parce que le **D.** travaille en coprésence. Le phénomène de conversion est là parce que on est dans ça, une accumulation jusqu'à ce que le Dessein se libère.
- 40) Si la vie quotidienne se complique, c'est parce que tu n'as pas configuré un **D.** adéquat.
- 41) Le travail de la coprésence qui guide les directions de l'être humain dans le monde, est guidé depuis les **D.** profonds.

Déstructurations du moi. *Suspension du moi (voir)* considérée depuis la perspective de l'habituelle structuration du moi qui se fait sur la base des données sensorielles et de mémoire, qui cessent leur apport pendant cette suspension.

Déplacement du moi. Une caractéristique de la *transe (voir)*. Peut être complet ou partiel. Voir "déplacement" du moi.

Dialogue, condition du dialogue. Ici nous pouvons prendre le dialogue comme une relation de réflexion ou de discussion entre des personnes ou des parties. Sans excès de rigorisme, il convient de se mettre raisonnablement d'accord sur certaines conditions pour qu'existe cette relation ou pour que l'on suive raisonnablement une exposition. Pour que le dialogue soit cohérent il est nécessaires que les parties : 1. Coïncident sur le thème fixé, 2. Pondèrent le thème dans un degré d'importance similaire et 3. Possèdent une définition commune des termes décisifs utilisés. (*Voir prédialogale*).

Dieu, les dieux, les divinités. Cas particuliers de *traductions (voir)* postérieures à l'entrée dans le "*profond*"(voir), c'est-à-dire, ce sont des *signifiants (voir)* du "*profond*" qui se traduisent. La *mystique (voir)* est animée d'un fort *sentiment religieux (voir)* en lien avec la *transcendance (voir)*, même si l'idée ou la croyance à propos de *dieu, des dieux ou des divinités (voir)* n'apparaît pas définie dans ce contexte. Ce sentiment religieux (voir) s'est exprimé de différentes façons et a pris différents "objets" (par exemple : des divinités, l'être humain, les ensembles humains, l'univers, etc.). Mais une telle tendance ou impulsion ne démontre pas l'existence d'un dieu ou de dieux ou de divinités, sinon qu'elles nous donnent simplement le registre d'un tel sentiment. De *dieu* ou de la *transcendance (voir)*, il n'y a pas de preuve sinon des croyances. Il n'y a pas de registre sur la "*transcendance*". Il n'y a pas de registre de dieu. Peut-être que tout est transcendance ou tout est dieu et pour ça précisément il n'y a pas de registre. Ainsi, si quelqu'un nous dit qu'il n'y a pas de transcendance ni de dieu, nous lui disons que c'est bien. Dans les deux cas nous dirons que c'est bien, non par la voie de la preuve mais celle de la croyance. Tel est l'état de la question et l'attitude ouverte du mental.

Croire ou ne pas croire en *dieu*, croire ou ne pas croire en des *divinités* n'ajoute ou n'enlève rien en ce qui concerne le *sentiment religieux (voir)*. Ce qui nous intéresse c'est l'expérience interne de l'être humain qui, impulsé par le *sentiment religieux*, aspire à l'*immortalité (voir)* à la perfection, au *sens (voir)*.

Voir traduction déformées.

Direction mentale. (Appelée aussi ligne mentale). La **d.m.** s'établit sur la base de l'image du futur à laquelle on aspire et donne donc une orientation générale à la conduite. Cette image, placée dans le futur est "l'image traceuse" qui oriente les choix et les actions pas à pas vers l'obtention de l'objectif. Il est d'une grande importance de s'examiner pour comprendre "l'image traceuse" du futur qui opère en nous à chaque moment du processus mais surtout dans la "condition d'origine" de celui-ci.

Il est de la plus grande importance d'éclaircir la **d.m.** lorsque l'on planifie le futur, sa propre vie, les projets et l'on commence des actions etc. L'habileté technique pour planifier ne sera pas suffisante. L'intention met une **d.m.** et celle-ci est l'antéprédicatif (motivation, coprésence) des planifications. Il conviendra d'éviter de la faire en état évident de *compulsion (voir)* interne (avec des motivations "hors thème"), comme les frustrations, les revendications, les offuscations, les altérations, la pression pour la finitude, etc.), car la **d.m.** aura plus de sens si elle se fait depuis un espace minimum de liberté interne. Il sera d'autant plus convenable de constater et de comprendre "d'où" on fait la planification, quelle est la **d.m.** qui trace le chemin du plan. Aucun projet de grande portée, à long terme qui transcende l'individu n'aura de bonnes possibilités s'il n'est lancé depuis une **d.m.** qui soit la moins mécanique possible et, dans laquelle, il n'y ait une vigilance sur soi, conscience de soi. La **d.m.** détermine le futur développement et ses conséquences, comme le fait la

“condition d’origine” de tout processus. Cette détermination agit comme le fait un “*regard*” (voir), une attitude de base, “un paysage de formation”.

La conduite est un indicateur de la **d.m.** Celle-ci a des “*registres*” comme “l’action valable”, mais il peut y avoir *confusion de registre* (voir) par ignorance ou par mauvaise foi.

Les **d.m.** convergentes sont une caractéristique du travail en *équipe* (voir), rendant possible la convergence de la diversité interpersonnelle et de groupe.

Disciplines. Les **d.** font partie des travaux de l’école, et amène l’opérateur dans la direction *des espaces profonds* (voir). Nos **d.** sont au nombre de 4 et travaillent avec la manipulation d’objets matériels externes (voir **d.** Matière), avec l’énergie psychophysique (voir **d.** Energétique), avec les objets mentaux (voir **d.** Mentale) et avec les formes mentales (voir **d.** Formelle). Il est clair que ces **d.** n’excluent pas d’autres voix. Les **d.** travaillent avec des routines, qui se répètent à chaque moment du processus (*les pas*) jusqu’à ce que l’opérateur obtienne le *registre* (voir) indiqué. Tout le processus est conventionnellement organisé en *douze pas* (voir) séparés en 3 *quaternes* (voir). De même que chaque *pas* a une désignation qui s’approche de l’idée du *registre* (voir) recherché, chaque *quaterne* signale un significatif changement d’étape. Une fois le processus disciplinaire conclu on est en condition d’organiser une *Ascèse* (voir) détachée des *pas routines et des quaternes*.

Discipline Energétique : La **d.e.** trouve ses racines en Asie- Mineure ; de là l’orphisme et le dyonysisme se propagèrent vers la Crète et la Grèce, subissant d’importantes modifications, et finirent par être abolis par le christianisme triomphant. Dans certains courants du Shivaïsme et du tantrisme, on peut également recouvrer des fragments d’une expérience extraordinairement riche.

Discipline Formelle : Appelée aussi “discipline morphologique”. La **d.f.** travaille avec les formes mentales. La **d.f.** reconnaît des antécédents significatifs dans certains courants de pensée pré-attiques qui se sont épanouis sous les influences “orientale” d’Egypte, d’Asie Mineure et de Mésopotamie, comme c’est le cas de l’école pythagoricienne.

Discipline matière : la **d.m.** travaille avec la manipulation d’objets matériels externes. La **d.m.** se base sur les travaux des taoïstes et des bouddhistes chinois, ainsi que des babyloniens, des alexandrins, des byzantins, des arabes et des occidentaux. Cet ensemble de travaux dans sa continuelle transformation et déformation fut connue sous le nom “d’Alchimie”. Vers la fin du XVIII^e siècle, l’Alchimie a décliné irrémédiablement, laissant un grand nombre de ses découvertes, procédés et instruments aux mains de la chimie naissante.

Discipline Mentale : la **d.m.** travaille avec les objets mentaux. La discipline mentale trouve dans le bouddhisme sa principale source de connaissance. Pour favoriser la distinction entre actes et objets du mental, elle fait appel au langage rigoureux d’un courant philosophique contemporain précis.

Disparition du moi. La prétendue *suspension du moi* (voir) et donc la *disparition* postérieure *du moi* (voir) dans la vie quotidienne, présupposerait la perte de tout contrôle structurel de la *temporalité* (voir) et de la spatialité de ses propres processus mentaux.

La “*suppression du moi*” ou la “suppression de l’égo” est impossible dans la vie quotidienne. Cependant, il est possible de parvenir à la situation mentale de *suppression du moi*, non pas dans la vie quotidienne, mais dans des conditions déterminées qui partent de la *suspension du moi*.

Dissociation. a) alors que l’on réalise une opération de veille attentive, apparaissent des rêveries qui parfois passent inaperçues ou qui finissent par dévier la direction des actes mentaux que l’on menait à terme. Le champ de coprésence agit toujours, bien que les objets de conscience présents se montrent dans le foyer attentionnel. La grande quantité d’actes automatiques que l’on réalise en veille montre cette aptitude de la conscience à réaliser différents travaux simultanément. Il est certain que la **d.** peut atteindre des quotas

pathologiques mais elle peut aussi se manifester avec force dans presque tous les phénomènes *d'inspiration* (voir). D'autre part, le *déplacement du moi* (voir) peut ne pas être complet dans la *transe* (voir) spirite ou de l'hypnose, comme on peut le prouver dans ce qu'on appelle "l'écriture automatique" qui peut s'effectuer sans difficulté bien que l'attention du sujet soit mise dans le dialogue ou dans une toute autre activité. Nous trouvons fréquemment la **d.** dans la "cryptographie" où la main dessine alors que le sujet développe une conversation téléphonique de façon très concentrée.

b) D'importantes fonctions de la conscience se dissocient dans les *états altérés de conscience pathologiques* (voir), mais il y a aussi des états non pathologiques dans lesquels provisoirement on peut scinder, diviser les fonctions.

Lors de certaines sessions spiritistes on peut être en train de parler et en même temps la main par l'écriture automatique (cryptographie) commence à passer des messages sans que le sujet ne se rende compte de ce que fait la main. C'est similaire lorsqu'une personne parle au téléphone et qu'elle fait des petits dessins. Ce sont de petites suggestions internes d'images qui se libèrent si on s'entraîne. On n'entre même pas en transe (voir). On peut diviser les fonctions. Il peut y avoir aussi des scissions de personnalité. Tous sont des *états altérés de la conscience* (voir). Avec les cas de division des fonctions et de scissions de personnalité on pourrait organiser une liste très longue *des états altérés*.

c) Les phénomènes produits dans la **d.** motrice (derviches), émotive (Nicéphore) et intellectuelle (Kôans), sont aussi des cas de **d.** (non pathologiques).

d) Dans l'*Opérative* (voir) on peut dissocier l'enchaînement automatique de la souffrance. C'est ce que nous recherchons en priorité dans les transferts. *Notre problème dans cette technique transférentielle va être d'associer ou de dissocier les climats des images. C'est-à-dire séparer les climats des thèmes.*

Parfois à cause d'autres fonctionnements particuliers des phénomènes du sommeil, nous nous trouvons avec des images visuelles auxquelles ont adhéré des charges qui ne leur correspondent pas exactement et donc nous essaierons *de dissocier ces images de ces charges et de leur transférer des charges qui leur correspondent.*

e) Dans le conte court "dans les yeux du sel et les pieds dans la glace"²⁹ est présent un cas de **d.**

f) Dans la Psychologie officielle, la transe est considérée comme un cas de **d.** de la conscience, caractérisée par la suspension de tous mouvements volontaires et l'extension de certaines activités automatiques.³⁰

Doctrine. ³¹ Corps systématique d'idées. Elle a une grande amplitude conceptuelle et cependant peu de spécificité. Une doctrine peut être fermée en ce qui concerne sa systématique, elle n'est pas modifiable par les données de la réalité. Elle peut être ouverte en ce qui concerne sa systématique et s'amplifie avec les apports des données de la réalité. Ceci se passe dans la science par exemple, qui (sans perdre sa valeur de système) peut se développer progressivement. (Exemple de doctrine. Fermées : certaines doctrines religieuses. Ouverte : la science. On utilise certains critères fixes mais la doctrine ne change pas).

Notre doctrine ne part pas d'une "idée" de la réalité, ou de la supposée concordance entre idée et réalité. Notre doctrine part de l'analyse de la vie humaine dans son existence, c'est-à-dire particulière et concrète. (Nous ne partons de choses différentes de la vie humaine, et nous ne nions pas non plus la possibilité de partir d'un autre point de vue, mais nous, nous partons de celui-ci. Nous ne partons pas de la philosophie par exemple).

Ce commencement n'empêche pas que l'on puisse parvenir à un système très ample de compréhension, comme cela se passe avec ces sciences qui ne partent pas d'axiomes.

Dysfonction. On appelle généralement **d.** les erreurs qui se produisent (voir) dans la relation entre la conscience, les sens et la mémoire. Comme **d.** de la conscience avec les sens, on peut mentionner l'incapacité de mettre en relation des données de façon cohérente en confondant des données provenant d'une voie alors qu'elles sont attribuées à une autre voie. Les **d.** de la conscience avec la mémoire sont nombreuses et se donnent dans les

différents niveaux de conscience. Les **d.** entre les différents appareils du *psychisme* (voir) affectent quelques aspects de la *réversibilité* (voir) et le “*moi*” (voir).

Comme **d.** avec les sens, on peut mentionner l’incapacité de faire des relations entre les données des diverses voies sensorielles (ce sont les cas connus comme “désintégration eidétique”). Les **d.** avec la mémoire seregistrent comme oubli et blocage.

Les centres de réponses peuvent travailler en **d.** Ce qui occasionne aussi des erreurs de réponses. Les contradictions dans le travail entre les centres surgissent lorsque les réponses ne s’organisent pas structurellement et les centres déclenchent des activités en direction opposées entre eux.

Echange : Aspect méthodologique et relationnel de l’enceinte de l’Ecole. L’**e.** est une forme de “dialogue” (verbal ou écrit) où les différences tendent à converger vers une synthèse plus grande en fonction de l’intérêt commun qui les intègre. *Voir travail en équipe.*

Échec. Terme se référant à une condition psychologique et existentielle de grande importance et d’incidence pour les travaux d’Ecole. L’**e** est pour nous *la non-conformité avec les sens provisoires de la vie et comme état d’insatisfaction qui impulse les recherches définitives.* La situation d’**e.** est la prise de conscience du non accomplissement des rêveries. Quand l’**e.** des projets, devient évident, lorsque la désillusion est présente, peut-être est-on en condition d’apprendre avec un sens nouveau.

Il est dit : « Ceux qui portèrent l’échec dans leur cœur purent éclairer l’ultime triomphe. Ceux qui se sentirent triomphateurs, restèrent en chemin comme des végétaux à la vie éteinte et diffuse ».

Tant qu’on n’expérimente pas l’**e.** des rêveries et des sens provisoires, il est difficile d’intégrer un sens définitif. Si la sensation existentielle profonde de l’**e.** n’existe pas (libre de ressentiment et de revanche), il sera difficile d’aspirer à commencer les choses dans un autre sens.

La reconnaissance de l’**e.** des aspirations illusoires, permet à l’être humain d’introduire une déviation vers *la transcendance* (voir).

Bien sûr on se maintiendra dans l’**e.** si on ne résout pas le thème de la *finitude* (voir) de la vie, puisque “Rien n’a de sens dans la vie si tout se termine avec la mort”.

De telle sorte que l’**e.**, est en relation avec le *sens* (voir), le *Dessein* (voir), la *Transcendance* (voir), la recherche du *Sacré* (voir), le *Style de Vie* (voir).

Economie d’hypothèses. Connue également comme “ Couteau d’Occam”, c’est un principe méthodique provenant de la science que nous appliquons à notre Psychologie pour l’explication ou l’interprétation de phénomènes. On commence en considérant que les explications ou interprétations (*Hypothèse voir*) les plus plausibles du phénomène sont les plus immédiates les plus simples ou évidentes, par exemple : sur la base de ce que nous pouvons voir, prouver et situer dans une frange de compréhension logique et rationnelle. Dans la mesure où celles-ci restent insuffisantes, on peut avancer vers des explications ou des interprétations moins immédiates, plus complexes et moins évidentes. Cette méthodologie trouve des inconvénients, avec certaines erreurs et excès interprétatifs, en même temps qu’elle promeut la rigueur et l’honnêteté intellectuelle, permettant d’avancer avec fondement dans l’examen des thèmes traités. Son domaine d’application embrasse, par exemple, les récits d’expérience personnelle, l’observation ou l’expérimentation de phénomènes extraordinaires, les études monographiques, *les investigations de domaines* (voir), les techniques d’opérative, etc.

Ecoulement (du temps). Registre psychologique du passage du temps. La conscience se donne dans l’**écoulement du temps**, pendant qu’elle articule son propre mode temporel. On observe des différences entre le “ temps pur” et le temps Psychologique” dans lequel – pour la conscience – il y des variations ; pouvant se déplacer vers le futur ou le passé, la conscience peut mettre le passé dans le futur et futuriser le présent, etc. ⁷⁸ Ainsi le temps apparaît dans sa temporalité réelle agissant simultanément, le temps vécu est une structure,

et non une simple succession d'instants, dans lesquels agissent le passé, le présent et le futur. *L'instant présent* (voir) constitue dans ma conscience un champ temporel actif de trois temps de conscience différents.

A la différence de ce qui se passe dans l'**écoulement du temps** du monde physique, les faits de conscience ne répètent pas la succession chronologique, mais ils peuvent revenir, perdurer, s'actualiser, se modifier et se futuriser, altérant l'instant présent. L'instant présent se structure par l'entrecroisement de la rétention et de la protention. Exemple : un événement douloureux imaginé dans le futur, peut agir sur le présent du sujet déviant la tendance qu'a le corps dans la direction d'un objet préalablement voulu. Ainsi, les lois qui se réalisent dans l'espace-temporalité du monde physique subissent des déviations considérables dans les objets et les actes mentaux.⁹

La mémoire, entre autres, accomplit une fonction importante : le registre du temps. Celle-ci permet de donner une continuité face à l'**écoulement du temps**. Le temps de conscience que je registre est par succession des événements de conscience. Si je n'ai pas de registre des événements dans la conscience, je ne registre pas non plus la succession de l'**écoulement du temps**. La structure des temps de conscience est différente selon que s'ordonne dans l'évocation (voir) la succession de l'**écoulement du temps**. Cette structuration des temps de conscience, même si dans tous les cas le futur agit, varie selon le niveau de travail, il en résulte que l'ordonnement est plus efficace s'il est effectué depuis l'état de veille. L'efficacité des *mécanismes de réversibilité* (voir) et d'*ordonnement des objets* dans les temps de conscience, sont deux caractéristiques très importantes de la structuration que fait la conscience, selon le niveau de travail dans lequel on opère et ce sont des caractéristiques nettement d'état de veille. Cependant, la succession de l'**écoulement du temps** se modifie en fonction des *niveaux de conscience* (voir). Alors les choses antérieures peuvent apparaître comme postérieures, et inversement, et là se produit ce mélange particulier qui arrive dans les rêves. L'**écoulement du temps** varie aussi de façon significative dans les états *supérieurs de conscience* (voir).

Avec le registre du passage du temps, de l'**écoulement du temps**, le *psychisme* (voir) se rend compte de sa finitude et de son annihilation future. C'est l'être humain qui se constitue et se construit dans son action dans le monde et avec ça il dote de sens son écoulement du temps et l'absurde de la nature non intentionnelle. La *finitude* (voir), en termes de temps et d'espace est présente comme première condition absurde, sans sens que la nature impose à la vie humaine avec des registres clairs de douleur et de souffrance. La lutte contre cet absurde, le dépassement de la douleur et de la souffrance est ce qui donne un sens tout au long du processus de l'histoire.⁷⁹ La conscience dans cette situation cherche un objet qui la complète totalement, élaborant les réponses de transcendance (voir) du temps, où apparaît l'*immortalité* (voir) comme forme d'un non-écoulement du temps, d'un temps arrêté. Cette tendance vers "quelque chose" qui fasse transcender le temps, meut l'être humain à tenter des possibilités. Cette tendance est à la base de tous les chemins transcendants et est aussi à la base du religieux, comme recherche de réponse à cette radicale nécessité chez l'être humain.

Alors il ne suffit pas d'inférer ingénument que la recherche de l'*immortalité* soit une fuite de la réalité quotidienne. La recherche de l'immortalité est dans la structure dynamique de la conscience qui, dans son processus et dans son histoire, avance en complétant ses pas avec des dieux provisoires, avec d'angoissants archétypes qui s'écroulent au fil des époques.

En projetant ces idées dans une enceinte majeure, on comprendra comment la mécanique totale de la conscience cherche à se compléter dans un objet définitif. Là surgissent les différentes formes de l'*immortalité* qui ne s'accomplissent jamais, parce que la conscience ne peut se compléter totalement durant l'**écoulement du temps**. L'*immortalité* est hors du temps et est la forme de compensation structurante totale.

La forme pure (voir) n'est pas représentable ; nonobstant elle s'expérimente comme l'objet de l'acte de compensation structurant de la conscience dans le monde ; elle s'expérimente comme la réalité même transcendante de l'**écoulement du temps**. Cette forme possède les

attributs du plan de “l’immortalité”, correspondant à la conscience-transcendée-en repos-complet.

Effet rebond. Un des différents cas de *relation entre les niveaux de conscience (voir)*. Ce phénomène surgit comme réponse d’un *niveau* de conscience (voir) dans lequel se sont introduits des contenus d’un niveau différent en dépassant les défenses de l’inertie. Les contenus propres du niveau envahi, apparaîtront plus tard dans le niveau d’où s’est produite l’introduction. Ceci est un facteur de perturbation du fonctionnement du *psychisme (voir)*.

Elimination du moi. *Voir suppression du moi.*

Encadrement descriptif et interprétatif. Nous appelons aussi “schéma de description et d’interprétation”, la *Doctrine (voir)*, l’*idéologie (voir)*, ou la *théorie (voir)*, qui est la référence cohérente avec laquelle on peut interpréter les phénomènes psychiques et leurs registres. Par exemple : le cadre interprétatif donné par notre doctrine, notre théorie et pratique psychologique encadre les expériences avec les *Disciplines et l’Ascèse*.

Energie psychophysique. a) C’est une condition requise pour maintenir l’attention en soi-même et la concentrer sur la *suspension du moi (voir)* afin d’obtenir l’accès aux *niveaux profonds (voir)*. En vérifiant le manque de puissance et de permanence, on doit réviser la préparation que l’on a faite du *Dessein*. Celui-ci doit être “gravé” avec une *charge affective* suffisante, pour qu’il puisse opérer en coprésence pendant que l’attention reste occupée à la suspension du *moi* et aux pas postérieurs de l’accès aux états profonds.

b) En tant qu’image (voir) le *Dessein* doit avoir de la “Force” “ nous comprenons par Force, l’énergie mentale qui accompagne certaines image.”³², c’est-à-dire, l’énergie de la représentation.³³

Erreurs. Il existe des erreurs, propres à la *conscience (voir)*, par exemple : l’*hallucination (voir)* et des erreurs de relation entre conscience, sens et mémoire. Ces dernières nous les désignons génériquement comme “*Dysfonction*” (voir). Une notion claire à propos des erreurs du psychisme est d’une grande importance pour éviter des *confusions de registre (voir)* dans les travaux de L’Ecole.

Erreurs d’emplacement de l’image. Elles peuvent être nombreuses. Elles se produisent lorsque les *images (voir)* se placent dans l’*espace de représentation (voir)* dans un niveau et une profondeur de celui-ci qui ne correspondent pas à l’activité que l’image devrait mobiliser.

Erreurs de mémoire. Le plus général est la fausse reconnaissance (voir) qui surgit lorsqu’une donnée nouvelle est incorrectement mise en relation avec une donnée antérieure. Une variante (ou souvenir erroné) (voir) est de remplacer une donnée par une autre qui n’est pas en mémoire. Les *amnésies (voir)* seregistrent comme une impossibilité totale à évoquer des données ou des séquences complètes de données. Inversement dans *hypermnésie (voir)* il y a une surabondance de souvenirs. D’autre part tout enregistrement est mémorisé avec d’autres souvenirs contigus. Il n’y a donc pas de souvenirs isolés mais le coordinateur sélectionne parmi tous les souvenirs ceux qui lui sont nécessaires. Ainsi un autre cas d’erreur se produit lorsque des souvenirs contigus se situent comme des souvenirs centraux. Des données de mémoire peuvent influencer directement le comportement, ces données ne passent pas par le *coordinateur (voir)* et provoquent des comportements inadéquats à la situation, bien que l’on puisse avoir le *registre (voir)* que ces conduites soient inadéquates. Autre cas d’*e.d.m.* est le “déjà vu” (voir) lorsque que l’on expérimente face à une situation totalement nouvelle, la sensation de l’avoir déjà vécue.

Erreurs de relation avec le monde. Les plus typiques sont : a) le manque de rôles ; b) la fixation de rôles ; c) un désajustement plus ample du *psychisme (voir)* avec le monde, dû à

un choc ou par inadaptation (adaptation décroissante) ; d) la négation du monde objectal (comportement d'enfermement) ; e) la négation du psychique interne (comportement altéré) ; f) Disfonction entre psychisme et monde : substitution du corps par le psychisme dans la relation aux objets (*comportement rituel*) (voir) ; et *dépendance psychologique* (voir) devant l'intermédiaire qui remplace le propre corps dans la relation objectale.

Erreurs de réponse. Elles se produisent lorsque les centres de réponses agissent de façon désynchronisée en *dysfonctionnement* (voir). Les contradictions dans le travail entre les centres surgissent lorsque les réponses ne s'organisent pas structurellement et les centres lancent des activités dans des directions opposées entre elles. On a le *registre* (voir) cénesthésique et la perception psychologique du travail structurel des centres, c'est pour ça que dans les expériences de grand conflit interne, le travail des centres est expérimenté comme une contradiction entre le penser, le sentir et l'agir.

Erreur des sens. Ces *erreurs* (voir) peuvent provenir du blocage des sens (irritation sensorielle par exemple), par manque ou déficience du sens (myopie, surdité, etc.) Egalement par manque d'intervention d'un ou d'autres sens qui aident à donner des paramètres à la perception (on entend quelque chose comme "lointain" et en le voyant il est "proche" par exemple). Il existe des *erreurs* par création artificielle issues de conditions mécaniques comme le cas de "voir de la lumière" en faisant pression sur les globes oculaires, ou la sensation que le corps s'agrandit du fait que la température externe est la même que la température de la peau. Ces erreurs des sens sont appelées génériquement "*illusion*" (voir).

Espace de perception. Appelé aussi "espace externe" différent de *l'espace de représentation* (voir). Dans **l'e.d.p** se placent les objets de perception tangibles (physiques). Ce qui est différent des objets de représentation, intangibles (mentaux) qui eux sont placés dans *l'espace de représentation*. Ces espaces ne coïncident pas et leurs objets qui s'y placent ont des caractéristiques différentes. Alors que l'emplacement des objets de l'espace de représentation se modifie en fonction des opérations mentales, l'emplacement des objets de **l'e.d.p** se modifient sans dépendre des opérations mentales. Les phénomènes qui se donnent dans *l'espace de représentation* ne coïncident pas avec ceux de **l'e.d.p**.

Espace de représentation. Lorsque nous disons "**e.d.r**", peut-être certains pensent-ils à une sorte de "continent" à l'intérieur duquel se placent des "contenus" de conscience déterminés. Si de plus, tu crois que ces "contenus" sont les images (*voir image*) et que celles-ci agissent comme de simples copies de la perception, nous aurons à surmonter quelques difficultés avant de nous mettre d'accord. En effet, celui qui pense ainsi, se situe dans la perspective d'une psychologie ingénue tributaire des sciences naturelles, qui, sans discussion part d'une vision orientée vers l'étude des phénomènes psychiques en termes de matérialité.

Dès maintenant il nous semble opportun de signaler que notre position par rapport à la *conscience* (voir) et ses fonctions, n'admet pas le présupposé commenté précédemment. Pour nous *la conscience est intentionnalité* (voir). Certes quelque chose d'inexistant dans le phénomène naturel et totalement étranger à l'étude des sciences occupées de la matérialité des phénomènes.

Nous l'appelons aussi "espace interne" ou "espace mental" ou encore "écran de représentation", qui est différent de *l'espace de perception* (voir). Dans **l'e.d.r** se placent des images et des impulsions aperçues provenant de *l'espace de perception* (voir), de *l'intra corps* (voir) ou de la mémoire. **L'e.d.r** est tridimensionnel et il a différents niveaux de profondeur avec leurs limites. Des réponses différentes se donnent vers le *monde* (voir) selon les différents niveaux de profondeur dans lequel est placée l'image ou, selon la différence de niveau de **l'e.d.r**. En veille, la profondeur de **l'e.d.r** est ce qui permet de situer les phénomènes, en déterminant s'ils font partie du "*monde interne*" (voir) ou du "*monde externe*" (voir). Ceci est dû à la barrière qui sépare le *monde interne* du *monde externe*,

cette barrière est le toucher qui, dédoublé, correspond respectivement au toucher interne et au toucher externe. Cette "barrière tactile" est importante dans le visage qui est précisément le lieu où se concentre en peu d'espace la majorité des sens externes. Il existe donc un système de gradation dans l'**e.d.r.** qui permet de situer la source d'où proviennent les phénomènes et, de plus, de faire la distinction dans une certaine mesure, entre le monde de la cénesthésie et le monde des sens externes.

L'**e.d.r.** prend différentes caractéristiques et sa structure se modifie selon le *niveau de conscience* (voir) qui agit. Il se passe la même chose avec l'emplacement du "*moi*" (voir) en fonction du point d'observation et du volume de cet espace. Cet espace mental qui correspond exactement au corps, est enregistré comme la somme des sensations cénesthésiques. Ce "second corps" est un corps de sensations, de mémoire et d'imagination. Il n'a pas d'existence en soi, bien que dans certaines occasions quelques-uns ont prétendu lui donner une identité séparée du corps. C'est un "corps" formé par la somme des sensations qui proviennent du corps physique mais, selon que l'énergie de la représentation aille dans un point ou un autre elle mobilise une partie du corps ou l'autre. Ainsi, si une image se concentre dans un niveau de l'espace de représentation, plus ou moins interne ou plus ou moins haut, les centres associés se mettent en marche, mobilisant l'énergie vers le point corporel correspondant. Ceci permet diverses pratiques de développement personnel, comme par exemple l'expérience de paix, le passage de la Force, etc.

L'**e.d.r.** joue le rôle d'intermédiaire entre différents mécanisme du *psychisme* (voir) parce qu'il est conformé par la somme des sensations cénesthésiques. S'y manifestent des phénomènes transformés de sensations externes et internes, et s'y expriment des phénomènes qui se sont produits il y a longtemps et qui sont placés dans la mémoire. Y apparaissent également des phénomènes qui n'existent pas en ce moment dans le corps mais qui, produits par le travail de l'imagination du *coordinateur* (voir), finissent par agir sur le corps.

Cet "écran" se configure grâce à la somme des impulsions cénesthésiques qui donnent des références continues. Cet écran est interne, et n'y **brillent** [vdp1] pas les phénomènes que j'imagine dehors, dans tous les cas je les imagine à l'intérieur mais dans différents niveaux de profondeur de cet écran interne.

Comme l'**e.d.r.** est configuré par les impulsions cénesthésiques, n'importe quelle image placée dans un niveau déterminé de l'**e.d.r.** dans sa couche interne agit sur le niveau corporel qui lui correspond.

Au moyen d'un travail spécial d'internalisation, la *conscience* (voir) peut parvenir au "*Profond*" (voir) de l'**e.d.r.**

Les espaces profonds. Voir le Profond.

Etats altérés de conscience. Les **e.a.d.c.** ne sont pas si globaux que ne le sont les niveaux de conscience et peuvent se donner dans n'importe lequel d'entre eux y compris en veille. Les **e.a.d.c.** sont fréquents, se passent à différents degrés et avec des qualités différentes. Les **e.a.d.c.** impliquent toujours le blocage de la *réversibilité* (voir) dans un de ces aspects.

Dans divers degrés et qualités, nous avons, en veille, les cas qui vont de l'euphorie ou la grande joie, à la colère, aux réactions face au danger, aux états produits par la suggestibilité ou la susceptibilité du milieu environnant, jusqu'aux cas les plus profonds comme la *transe* (voir) hypnotique et les effets post-hypnotiques. La diminution de la *réversibilité* (voir) dans les **e.a.d.c.** est présente en chacun de nous et à chaque moment.

Les **e.a.d.c.** supposent une position du *moi* (voir) diamétralement opposée à celle des états *d'être en soi-même* (voir).

Il existe de nombreux cas d'**e.a.d.c.** non pathologiques et des **e.a.d.c.** pathologiques accompagnés d'une *dissociation* (voir) ou d'une scission ou d'une division des fonctions importantes de la conscience, ceci de façon provisoire ou permanente. Les **e.a.d.c.** impliquent des phénomènes parfois très utiles et parfois très négatifs.

Parmi les **e.a.d.c.** il y a ce que l'on appelle "*les états crépusculaires de conscience*" (voir) et les "*états supérieurs de consciences*" (voir).

Voir *Conscience éveillée en état altération* et voir *Conscience éveillée en état d'être en soi-même*.

Etats altérés projetés. Cas de "conscience perturbée" (voir). Ce sont des perturbations transitoires ou permanentes de la conscience en état de veille dans lesquelles, les représentations s'externalisent projectivement, de telle sorte qu'elles réalimentent la conscience comme "perceptions" provenant du monde externe.

Etats crépusculaires de conscience. C'est un cas des *états altérés de conscience* (voir) dans les différents *niveaux de conscience* (voir). Ce sont des *états altérés de conscience* (voir) caractérisés par le blocage de la *réversibilité* (voir) générale suivi postérieurement d'un registre (voir) de désintégration interne. (Voir *états supérieurs de conscience*).

Etats de conscience. A ne pas confondre avec les "états d'âme" (climats émotifs) ni avec les *états internes* (voir). Ils sont différents des *niveaux de conscience* (voir) dans lesquels ils se présentent. Dans chaque niveau de conscience les différents états (actifs, passifs altérés, etc.) sont marqués par le ton et l'intensité énergétique propre de chaque niveau. Les tons donnent la gradation de l'intensité que peuvent avoir tant les climats émotifs que les tensions. Il peut également y avoir des états d'altération (voir) dans n'importe quel niveau. Du fait que les niveaux de conscience travaillent en coprésence, il arrive qu'un quelconque niveau puisse être handicapé par des états étrangers au niveau, ceux-ci provenant des niveaux contigus qui travaillent simultanément. Par exemple : la rêverie en veille n'est pas un niveau, mais un état. De la même manière, dans un même niveau de conscience (voir) nousregistrons le moi situé dans différentes profondeurs de l'espace de représentation (voir) et nous reconnaissons des positions variables des phénomènes psychiques.

Etats de conscience altérée. Voir *états altérés de conscience*.

Etat d'absorption en soi. Ces états vont du calme réflexif jusqu'à la déconnection du monde externe. Ils supposent une position du *moi* diamétralement opposée aux *états altérés* (voir). Voir *l'Absorption en soi*.

Etat d'Absorption en soi introjectif. Cas de "conscience perturbée" (voir). Ce sont des perturbations transitoires ou permanentes de la conscience en veille, dans laquelle la sensation externe arrive à la conscience mais la représentation correspondante opère de façon déconnectée du contexte de perception générale réalimentant ainsi la conscience. Celle interprète et registre alors le phénomène comme une intériorité "significative " et qui comme représentation semble "se diriger" à l'intériorité du sujet de façon directe.

Etats inspirés de conscience. Terme qui n'existe pas dans notre bibliographie. Voir "*conscience inspirée*".

Etats Internes. a) "Ce sont des phénomènes de conscience qui influencent la situation de chaque niveau, le teintant de caractéristiques qui correspondent aux expériences qui se mobilisent et correspondent à des contenus des autres niveaux. Ainsi dans le niveau de sommeil, nous distinguons les états passifs et actifs ; dans le demi- sommeil les états actifs et passifs ; ceux-ci pouvant être attentifs ou altérés ; et en veille nous avons également les états passifs et actifs, les deux pouvant être attentifs ou altérés. (Voir conscience, niveaux de). Les différents états actifs et passifs, sont définis par le ton ou l'intensité énergétique propre de chaque niveau. On commet fréquemment l'erreur de confondre états internes (voir) avec niveaux de conscience (voir). " ³⁴

b) Climat général associé aux enregistrements sensoriels externes qui permettent de guider l'évocation de données de mémoire au moyen de la sensation cénesthésique qui correspond

à l'**e.i.** avec lequel est gravé la donnée à évoquer. Le système d'évocation ne travaille pas avec des images mais il travaille en cherchant parmi les **e.i.** Ceux-ci suscitent des images, entre lesquelles les recherches se font par élimination et qui finissent par être reconnues comme étant les bonnes faites au moment de *l'empreinte* (voir) de mémoire et qui correspondent à l'acte d'évocation.

c) les **e.i.** ne sont pas des *niveaux de conscience* (voir) mais des états d'âme complexes qui se manifestent dans n'importe lequel des niveaux avec une certaine teinte propre à l'expérience qui les mobilise. Les **e.i.** sont des *registres* (voir) d'une certaine constance universelle (entre autres) valable pour tous les êtres humains. Ceci est également valable pour l'enchaînement entre les différents **e.i.** (chemins) qui possède "*une logique inflexible*". Tant la description des **e.i.** que leur enchaînement pourvoient un *système de registre* (voir) utile pour les travaux d'Ecole.

Etats Supérieurs de conscience. Un cas des *états altérés de conscience* (voir). Situations mentales ou, "manière d'être face aux phénomènes extraordinaires" tels que sont *le rapt* (voir), *l'extase* (voir), *la reconnaissance* (voir).

L'être. L'être envisagé du point de vue psychologique est très différent de l'être pensé en termes logiques. Lorsque l'on parle de l'être en termes logiques, on fait référence à une abstraction et, en terme psychologique, on mentionne l'objet de compensation, structurant de la conscience, le plus ample dans le monde (voir *Forme pure*). Les abstractions les plus amples se réfèrent à l'être et son comportement. Lorsque l'on parle de pensée logique on cherche un fondement préalable à la pensée logique, qui a à voir avec les idées les plus amples possibles, qui a à voir avec les idées de l'être. On peut fonder la pensée logique si la pensée logique s'ébauche simplement comme un système de pensée mais si l'on ne donne pas de fondement à l'être il n'existe pas de pensé logique cohérent. En général, la pensée logique depuis ce point de vue dérive de la métaphysique que l'on a. c'est-à-dire la métaphysique comprise comme étude de l'être en général, et il n'y a pas de logique qui puisse s'organiser en elle-même. La logique dérive de l'idée de l'être que l'on a en général, parce qu'une logique qui démarre en elle-même ne peut se fonder et toute logique qui a des fondements démarre depuis une métaphysique préalablement déterminée. Nous, nous disons, dans une amplitude conceptuelle maximale que l'être n'existe pas en soi. Cet être est le produit du travail des opérations de la pensée menées à l'abstraction maximale. C'est notre métaphysique. Nous disons que l'être en soi n'existe pas (l'être ample), qu'effectivement les choses existent mais pas l'être ample, abstrait, principalement conceptuel, figé, atemporel. Par conséquent, nous la basons la Logique, les fondements du penser, la méthode de penser, sur une métaphysique qui nie l'existence de l'être. C'est une sorte d'antimétaphysique qui est malgré tout une métaphysique mais où l'on nie l'existence de l'être comme abstraction maximale.

Evocation. Voir *réversibilité*.

Expériences guidées. Application pratique de la "Psychologie de l'Image". Ce sont des arguments autotransférentiels préétablis qui sont une partie intégrale de notre psychologie dans son aspect pratique. En général elles accomplissent la même fonction que les transferts ou les auto-transferts, se travaillant comme ces derniers, et pouvant être construites en fonction de nécessités spécifiques. Il existe d'autre part un schéma de construction auquel elles sont toutes soumises. Premièrement, il y a une entrée en thème et une mise en ambiance générale, puis une augmentation de la tension "dramatique" - c'est une façon de le dire - et, troisièmement, une représentation problématique vitale, quatrièmement, un dénouement qui est une solution au problème, cinquièmement, une diminution de la tension générale et sixièmement une sortie de l'expérience qui n'est pas abrupte, généralement et reprenant quelques étapes déjà vues dans le récit.

Explorations. Les **e.** sont des pratiques complémentaires qui servent à dévoiler des signifiants profonds, au moyen de l'exploration de certains espaces internes, des contenus et des directions mentales qui allégorisent des thèmes personnels très importants et qui sont correctement éclaircis et interprétés. On les fait occasionnellement, ils n'ont pas pour objectif le dépassement de résistances ou d'amélioration personnelle mais, de comprendre plus profondément des thèmes qui ont une grande signification pour soi. Dans le cas du travail avec les disciplines (voir) elles servent comme sondage, assouplissant et amplifiant la réflexion qui autrement tend à se rétrécir.

Le travail avec l'**e.** demande une expérience préalable et une compréhension des travaux transférentiels. Les moments d'une session **d'e.** sont : 1) définition de l'intérêt ; 2) préparation de l'enceinte ; 3) pratique ; 4) reconstruction en veille ; 5) interprétation ; et 6) conséquences.

Extase. Un des états supérieurs de *conscience* (voir), s'y ajoutent également les états du *rapt* (voir) et de *reconnaissance* (voir). Dans le contexte de la *conscience inspirée* (voir) dans la *Mystique* (voir), ce sont des types d'états de conscience anormaux et sont des cas d'expérience extraordinaire du *sacré* (voir). Situation mentale ou "manière d'être face au phénomène extraordinaire", "*dans lequel le sujet reste absorbé, ébloui en lui-même et suspendu*" c'est un cas de contact avec le *Profond* (voir).

Fausse veille. Dans le *niveau de conscience* (voir) de demi-sommeil, nous avons les états de demi-sommeil passif et actif. L'état passif permet un passage facile vers le sommeil, comme si le sujet se laissait simplement "tomber", ce qui correspond avec le système de relaxation progressif. Par contre l'état de demi-sommeil actif, où l'on se dispose à aller vers la veille, peut se convertir en état altéré lorsque l'on passe en fausse veille, parce que l'on a connecté le système de relation avec le monde externe sans abandonner le système d'idéation du demi-sommeil.

Fausse reconnaissance. La fausse reconnaissance est la plus fréquente des erreurs de *mémoire* (voir) qui surgit lorsqu'une donnée nouvelle est mise en relation incorrectement avec une donnée antérieure.

Fausse "Samadhi".³⁵ C'est un cas de confusion de *registre* (voir). La brièveté de l'expérience des états *supérieurs de conscience* (voir), fait que l'on obtient une vision calme et statique du monde et de la conscience. Ceci est dû au court laps de temps que dure une telle expérience et qui ne permet pas à la dynamique acte-objet, ce qui amène à des inférences erronées, comme par exemple : "ce monde est illusoire du fait de son mouvement, le monde statique est le monde réel". C'est le cas que nous appelons "fausse Samadhi".

Fétiche.³⁶ Objet rituel doté de propriétés qu'il ne possède pas en lui-même. Les attributs du **f.** sont des projections de la *conscience émotionnée* (voir). En un premier temps, la conscience se heurte contre le milieu hostile, puis elle perçoit une activité ou une intention dans le monde qui en réalité n'existe pas et qui n'est que la projection (voir) de sa propre émotion. Postérieurement, la conscience invente un acte (rite) pour influencer l'activité "du monde". Finalement le rite acquiert une valeur propre et se codifie en se maintenant en réserve pour affronter de nouvelles situations compromettantes.

Lorsque le rite se rend indépendant du sujet il se convertit en **f.**

Il existe de très divers types de **f.** comme de personnes, d'organisations, d'idéologies, d'objets, de cultes, etc. L'argent s'est converti en **f.** Il y a le culte fétichiste des objets issus de technologie, par exemple : l'automobile. Dans de nombreuses religions les sacrements, les lieux sacrés, les prêtres et les pontifes se convertirent en **f.** sans signification profonde.

En situation d'urgence, si les solutions aux malheurs sont cherchées à l'extérieur alors les **f.** sont aussi externes. A l'inverse, si le conflit est expérimenté comme conflit personnel, les **f.**

sont internes. Dans ce dernier cas le terrain est prêt pour la drogue, les disciplines mystiques et les exercices des diverses formes d'autohypnose.

Dans les deux cas, la conscience n'est pas en condition d'étudier les problèmes qui se présentent, mais elle cherche à les dépasser sans les résoudre par le biais de la relation avec le **f**. Cet état de conscience nous le nommons "*conscience émotionnée*" (voir).

Dans les cas de la *conscience émotionnée*, de la *conscience magique* (voir), n'importe quel objet chargé de forts climats émotifs peut servir d'appui matériel pour le déplacement de charges internes au sujet. Ceci se passe quasiment dans la vie quotidienne, un objet commence à avoir une charge affective pour moi et les opérations sur certains objets déterminés provoquent des transformations dans les charges internes, c'est ainsi que nous connaissons les concomitances entre perception externe et la représentation qui lui correspond. On peut observer dans toutes les formes de relation magique le déplacement d'un objet "chargé" d'une personne à une autre ou le déplacement d'une charge d'un objet à un autre.

La *conscience émotionnée* collective apparaît dans les époques critiques et convertit en **f**. des valeurs de tous types, **f**. tant externes qu'internes. La *fuite* (voir) sociale et la ritualisation s'imposent. La supercherie grandit. Les choses restent réduites à de pures expressions mais sans signifiant. Ceci est la caractéristique du **f**. voir *Fétichisation*.

Fétichisation³⁷ Caractéristique distinctive de la "*fuite*" (voir) sociale dans laquelle les éléments périphériques non essentiels de l'activité humaines sont ritualisés. Par exemple : le sport, le sexe, le jeu, la mode, la musique, etc. on attribue une foi aveugle à des hommes aussi en fuite que le reste, mais qui semblent être nimbés de propriétés difficiles à définir. Cette propriété difficile à définir est précisément celle qui identifie le *fétiche* (voir) en tant que tel.

En présence du *fétiche* on expérimente la sensation diffuse qu'il a le pouvoir de résoudre des situations d'angoisse. Il s'agit du jeu, d'un leader, d'un maître spirituel, d'un système magique, ou encore d'un scientifique, (dans ce plan c'est différent c'est le statut qui joue), ou d'une soucoupe volante, toutes ces entités apparaissent comme institutrices du salut que cherche la "*conscience en fuite*" (voir).

Observez chez certains ou en vous-même, au-delà du verbiage scientifique avec lequel on explique le phénomène, le tréfonds plus ou moins mystique qui le nimbe.

Chez les fans d'un chef ou d'un parti on observe que l'irrationalité béate a plus de force que l'argumentation logique.

En situation d'urgence, si les solutions aux malheurs sont cherchées à l'extérieur alors les **f**. sont aussi externes. A l'inverse, si le conflit est expérimenté comme conflit personnel, les fétiches sont internes. Dans ce dernier cas le terrain est prêt pour la drogue, les disciplines mystiques et les exercices des diverses formes d'autohypnose.

Dans les deux cas, la conscience n'est pas en condition d'étudier les problèmes qui se présentent, mais elle cherche à les dépasser sans les résoudre par le biais de la relation avec le **f**. cet état de conscience nous le nommons "*conscience émotionnée*".

Il est totalement inutile d'expliquer ce qui se passe dans sa conscience, à quelqu'un qui se trouve dans cette situation. N'importe quel argument rationnel que l'on essaie de lui présenter sera écarté facilement et en même temps réinterprété d'une façon singulière, mais sans qu'il en tienne compte profondément. Si ce qui est dit, trouve d'une façon ou d'une autre cette barrière de la *conscience émotionnée*, les explications données ne pourront pas être raisonnablement saisies et il y aura une discussion interne avec elles au lieu d'essayer de les comprendre.

Lorsqu'il existe un *fétiche* (voir), toutes ou plusieurs de ses activités tendent à tourner autour de lui, il se constitue alors une sorte de centre de gravité artificiel. L'usure de cette foi dans le *fétiche* à terme laisse finalement l'expérience d'un vide amer et, la perte de foi s'expérimente comme désillusion.

Ce qui se passe au niveau social dans les époques critiques arrive quotidiennement dans la conscience de tout être humain. Certains phénomènes s'accroissent dans ces époques, cela n'exclut pas qu'à tout moment le mental humain ritualise, projette et s'illusionne.

Il y a une relation entre les illusions sociales que fétichisent certains objets et les simples rêveries quotidiennes. Les deux existent en fonction du même mécanisme de *fuite* (voir) et de tréfonds émotionné. La rêverie a une teinte émotive facilement reconnaissable quand elle est projetée sur un objet déterminé et le fétichise, comme dans le cas de la *conscience émotionnée* (voir) individuelle ou collective.

Chaque jour la réalité devient plus oppressive et la conscience ne pouvant reculer vers des âges passés ou avancer vers des situations contrôlables, elle fuit cet environnement créé, pour se défendre dans le rite collectif qui correspond au monde *fétiche* (voir).

Tout ce qui est **f.** correspond à des manifestations de la *conscience émotionnée*.

La **f.** est de type magique. Une chose est que j'attribue à une autre personne ou à un groupe de personnes quelques magies de type irrationnel et, une autre chose est que je considère la valeur et l'expérience de certaines personnes, etc. Il est difficile de savoir de quel cas il s'agit, car les deux ont tendance à se mélanger.

La fétichisation disparaît avec un bon niveau d'éclaircissement, alors que normalement celle-ci se donne lorsqu'il y a peu de niveau.

Il existe des attentes par rapport à des personnes, nous appelons ça "fétichiser". Il s'agit de ne pas attendre l'action magique d'une personne par rapport à soi. La dépendance par rapport aux personnes nous amène au gourou, au leader, etc. Dans cette production d'attentes nous tombons dans l'asphyxie interne.

La *conscience émotionnée* ou la *conscience magique* (voir) dans ses conséquences de fugue individuelle ou collective peut aussi créer des obstacles à son propre processus, confondant les techniques avec des fétiches salvateurs et tout le spectre de choses que nous connaissons à ce sujet. Ici la prétention d'une pratique, d'un moyen ou une idée peut être fétichisée. Un objet peut toujours être fétichisé, prenant de la valeur en soi et acquérant un "pouvoir" afin de pouvoir opérer dans le monde.

Finitude. La **f.** est présente en terme de temps et d'espace comme la première condition absurde, dénuée de sens que la nature impose à la vie humaine avec des registres clairs de douleur et de souffrance. Ce qui donne sens au long processus de l'histoire ³⁸ est la lutte contre cet absurde, le dépassement de la douleur et de la souffrance.

De telle sorte qu'avec le registre du temps qui passe, de *l'écoulement du temps* (voir) le psychisme se rend compte de sa **f.** et de son anéantissement futur. Dans cette situation la conscience cherche un objet qui la complète totalement, élaborant des réponses de *transcendance* (voir) du temps, où apparaît "*l'immortalité*" (voir) comme une forme de non écoulement du temps ou du temps détenu. Cette tendance vers quelque chose qui fait transcender le temps met l'être humain en situation de tenter des possibilités. Cette tendance, comme recherche de réponse à cette nécessité radicale de l'être humain ³⁹, est à l'origine de tous les chemins transcendants et aussi à l'origine du religieux.

Le registre de l'inévitabilité de la **f.** raccourcit le temps psychologique alors que l'oubli de celle-ci l'allonge. L'importance du sens de la vie (voir) surgit comme un problème lorsque la perception de la **f.** se rapproche.

Ceci a une incidence sur la construction *d'une théorie de l'action* (voir) (ou une éthique de l'action), pour fonder une axiologie, une théorie des valeurs autour de ce qui est bien et ce qui est mal, et enfin une éthique, une orientation et priorisation des conduites cohérentes. Ainsi la direction des actions humaines prend de l'importance et non l'objet auquel se réfère l'action. De telle sorte que la justification de l'action, en tenant compte du thème de la **f.**, doit se trouver au-delà de la **f.**

Forme. a) La structure essentielle "conscience - monde" est désignée comme "**f**". La **f.** apparaît derrière tous les phénomènes particuliers et ne dépend pas d'eux mais elle donne une possibilité structurelle pour que ceux-ci surgissent. La **f.** a une action organisatrice sur les phénomènes, une action structuratrice sur les éléments compositifs. Cette **f.** permanente apparaît malgré la diversité des phénomènes qu'ils soient prioritairement objectifs ou suggestifs. La **f.** permanente ne dépend pas des phénomènes mais ceux-ci dépendent

d'elle. Avant même l'existence des phénomènes, il doit exister la possibilité de les structurer pour que ceux-ci se manifestent. La **f.** structurelle (au sens logique et non mystique naturellement) apparaît derrière tout phénomène, elle agit par sa propre nécessité, et non par contingence du phénomène même.

b) La **f.** est l'objet de l'acte de compensation structuratrice.

c) en arrivant à la conscience, les impulsions se structurent d'une façon caractéristique dépendante de cette structuration, entre autres, du niveau de travail dans lequel on a conscience de ces moments. Les images qui ensuite vont se produire ont été structurées d'une façon caractéristique. Ces *structurations qui se font avec les impulsions* en général nous l'appelons "**f.**" Si l'on pense les **f.** comme entités séparées du processus psychologique on peut parvenir à considérer qu'elles ont une existence en elles-mêmes, croyant que les représentations viennent remplir ces **f.** Il y eut quelques anciens qui pensèrent ainsi, que de telles formes existaient et donc que les processus internes venaient remplir ces **f.** Les **f.** *en réalité sont des enceintes mentales de registres internes qui permettent de structurer différents phénomènes.* Lorsque nous parlons de la **f.** d'un phénomène interne de conscience, nous mentionnons la structure particulière qu'à ce phénomène. Nous ne parlons pas de **f.** indépendantes mais nous parlons de comment se structurent ces phénomènes. Le langage commun mentionne ceci simplement, les gens disent : "les choses sont organisées d'une forme spéciale". " Les choses se font d'une certaine forme, d'une certaine manière". C'est à ça que nous référons lorsque nous parlons de **f.** Et nous pouvons identifier les **f.** aux images (voir image) une fois que ces images sont parties des voies associatives ou abstractives.

d) nous pouvons parler de **f.** comme *structure de perception*, par exemple : chaque sens a sa **f.** de structurer ces données. La conscience va ensuite structurer ces données avec la **f.** caractéristique correspondant aux différentes voies. D'un même objet par exemple, vous pouvez avoir différentes **f.** selon le canal de sensation utilisé, selon la perspective de cet objet et selon les types de structuration qu'effectue la conscience. Toutes ces **f.** qu'a un même objet peuvent faire apparaître l'objet comme différent de lui-même, comme s'il s'agissait de différents objets, selon que l'on perçoive cet objet par l'ouïe par exemple ou par la vue. Apparemment, ce sont des objets différents parce que la structuration qui se fait des données qui proviennent de cet objet est différente.

e) Corps géométrique représenté par lui avec lequel on travaille dans la *Discipline Formelle* (voir).

Forme, action de. Ensemble de registres psychophysiques correspondant à l'inclusion de l'opérateur à l'intérieur de sa représentation d'une *forme* (voir) ou corps géométrique ou une succession de celles-ci. Selon la forme représentée et le *point du regard* (voir) à l'intérieur de celle-ci, les sens internes (cénesthésie et kinesthésie) apportent des données différentes de concentration, de diffusion et de déplacement de sensations localisées dans différentes zones du corps. De la même façon, les variations de tonus mental et émotif sont également dépendantes des formes représentées. L'**a.d.f.** que l'on expérimente en étant inclus dans des espaces construits, par exemple, ne correspond pas aux propriétés matérielles de ces derniers mais à la représentation interne que l'observateur fait d'eux.

Forme pure. La *forme* (voir) est l'objet de l'acte de la compensation structurante. Le stimulus se convertit en *forme* (voir) quand la conscience le structure depuis son niveau de travail. Ainsi, un même stimulus se traduit en formes différentes selon les réponses structurantes des différents niveaux de conscience. Les différents niveaux accomplissent la fonction de compenser structurellement le monde. Il existe des actes de conscience qui ne sont pas complétés par des formes. Cette sorte d'actes purs à la recherche d'objets qui les complètent est à la base du souvenir. La mécanique totale de la conscience cherche à se compléter en un acte définitif. La **f.p.** n'est pas représentable, nonobstant elle s'expérimente comme l'objet de l'acte de compensation structurante de la conscience dans le monde. Elle s'expérimente comme la "réalité" transcendante de *l'écoulement du temps* (voir). Cette

forme, pour le psychisme, possède les attributs du plan de "*l'immortalité*" (voir) correspondant à la conscience-transcendée - en repos- complet.

La **f.p.** est excluante du "*moi*" et du "*monde*" et nous avons seulement des traductions postérieures de ses signifiants. (Voir)

La **f.p.** est aussi l'*Être* (voir) du point de vue psychologique (non pas du point de vue logique).

Forme mentale. a) Système de présupposés et de croyances propre à un individu, à un groupe, ou à un peuple, donné par le niveau générationnel dans une culture déterminée. b) système de croyances personnelles qui agit comme reflet social. c) type de séquence de raisonnement logique propre du milieu culturel dans lequel on vit. d) intuition non rationnelle du monde et sur laquelle on peut ou ne pas, élaborer une *idéologie* (voir) une *doctrine* (voir) Voir également *croyance*, *prédialogale*.

Fuite. Réversion de l'énergie psychique face à l'hostilité de l'environnement qui s'applique à élaborer des synthèses compensatoires. La *conscience émue* (voir) est l'état le plus notoire de la **f.** Dans un premier temps la conscience heurte contre le milieu hostile, puis on perçoit dans le "*monde*" une activité ou une intention qui en réalité n'existe pas mais qui n'est autre que la *projection* (voir) de la propre émotion. Postérieurement la conscience invente un acte (rite) pour influencer l'activité du "*monde*". Finalement, le rite prend une valeur propre et se codifie, se maintenant en réserve pour affronter de nouvelles situations compromettantes. Lorsque le rite se rend indépendant du sujet il se convertit en *fétiche* (voir). Le rêve comme mécanisme de compensation est le mécanisme le plus élémentaire de la **f.** Pratiquement toutes les maladies ont une base de **f.** devant le conflit de situation, dans laquelle le symptôme a un caractère de rite. La **f.** peut-être individuelle ou collective, dans le second cas on observe une régression de l'énergie dans la mentalité de tout un peuple et l'on reconnaît des *rites et des fétiches* collectifs. La **f.** sociale augmente dans les moments de crise. Le messianisme est un cas de **f.** sociale, qui apparaît lors de la désintégration d'une civilisation et le commencement d'une nouvelle. Les sociétés de haute technologie peuvent générer une somme de mécanismes d'irrationalité, du même niveau que les peuples primitifs selon la tension et la crise dont souffre le corps collectif. La *magie* (voir) et la religion ont des caractéristiques de fuite, de compensations systématisées. L'*hypnose* et la suggestion en général, sont possibles grâce au mécanisme de **f.** La propagande se base sur la **f.** en permettant "l'accomplissement" magique des rêves. Qu'elle soit individuelle ou collective, il est pratiquement impossible de pénétrer rationnellement la *conscience en fuite*. (Voir). Etant donnée cette situation, on comprendra que dans certaines occasions il faudra partir des climats irrationnels pour provoquer la déviation de la **f.** vers le progrès de la raison. Il n'est pas naïf de penser que ce système sera utile pour une thérapie individuelle ou collective.

Fondements du penser. Les pensées peuvent être ordonnées de nombreuses façons différentes, avec différents types de Logique et donc donner des résultats et des productions de *théories* (voir) du monde complètement différentes, complètement différentes du psychisme, des choses, de l'histoire, etc., selon le type de logique utilisée. Parce que, selon la façon dont on ordonne la pensée logique, les méthodes d'investigations vont être différentes et, les formes de s'approcher la réalité vont également être différentes. Par conséquent, des théories du monde différentes vont surgir ainsi que des *images différentes* du monde.

Les **f.d.p.** se préoccupent du problème de la base de la pensée, indépendamment de ce qui se passe dans le psychisme humain. Ce n'est pas un point de vue psychologique, c'est un point de vue logique, sur les idées, comment elles s'ordonnent, comment elles se structurent. Le point est la mise en ordre des idées en soi.

Les **f.d.p.** logique dérivent de l'idée que l'on a à propos de l'abstraction maximale de ce qu'est l'*Être* (voir). De là dérive une logique, des *principes de penser* (voir), logiques, des *lois universelles* (voir) et une Méthode (voir).

Le Guide intérieur ⁴⁰. a) cas particulier d'image-guide (voir) et modèle de vie (voir) ; b) cas de *Modèle (profond)* (voir), traduction des impulsions qu'apporte le corps lui-même à l'espace de représentation ; c) type d'*image-guide* (voir) caractéristique des techniques de transfert et d'auto- transfert dans *Opérative* (voir), en incluant les "expériences guidées", comme cas particuliers d'auto-transfert. Le **g.i** peut se présenter dans les *explorations* (voir).

Hallucination. L'**H.** N'est pas une *dysfonction* (voir) mais une *erreur* (voir) typique du *coordonateur* (voir). Elle se produit lorsque des phénomènes qui n'arrivent pas par la voie des sens sont expérimentés comme s'ils opéraient dans le *monde externe* (voir) avec toutes les caractéristiques de la perception sensorielle. Ainsi des représentations "projetées" et perçues apparaissent "hors" de la conscience et sont expérimentées comme de réels objets ou situations placées dans le monde externe avec les caractéristiques propres aux phénomènes que l'on perçoit par les sens. En ce sens, tous les phénomènes qui se produisent dans les niveaux de sommeil et demi-sommeil actif sont des phénomènes hallucinatoires du fait du *registre* (voir) de réalité hautement suggestif qui se présente à l'observateur et dont le *point de regard* (voir) est "hors" de la scène, semblable à la façon dont il est en état de veille.

En veille, il s'agit de configurations que fait la conscience sur la base des données de mémoire. Ces hallucinations peuvent surgir en situation de grande fatigue, par carence des substances vitales au métabolisme cérébral, par anoxie, par carence de stimuli, (comme en situation de suppression sensorielle), par action de drogues, dans le delirium tremens propre de l'alcoolisme, et aussi en situation de danger de *mort* (voir). Elles sont fréquentes en cas de faiblesse physique, et dans les cas de "*conscience émotionnée*" (voir) et dans les cas où le *coordonateur* perd la faculté de se déplacer dans le temps.

Hypermnésie. Une des erreurs de *mémoires* (voir) où se produise une surabondance de souvenirs.

Hypothèse. ⁴¹ le terme **h.** signifie en premier ce qui doit être prouvé. Tout **h.** est "probable" par conséquent le XXème siècle est un **h.** simplement probable et toute interprétation du XXème siècle n'est autre que probable. Ceci se référant à l'intérêt de la responsabilité, l'**h.** signifie un "soupçon".

Il est clair que les **h.** sont des idées à confirmer, alors que les théories sont des structurations d'**h.** qui, certaines fois, ont été confirmées et d'autres fois restent dans la salle d'attente avec l'espoir d'être démontrées. Ainsi aujourd'hui, il y a des théories scientifiques prouvées expérimentalement et d'autres qui n'ont pas encore été prouvées mais qui ont des adéquations logiques et qui seront très probablement confirmées. Les théories scientifiques sont plus complexes que les **h.** scientifiques, mais il est clair que toutes reposent sur un ensemble de Lois et toutes ces Lois, irrémissiblement s'appuient sur des Principes indémontrables. Là est le problème.

C'est là que nous avons pris cette affirmation comme base théorique pour la formulation de l'**h.** de *l'espace de représentation*.

Les **h.** se structurent sur un thème donné, non pas sur n'importe quel thème, mais en comptant sur une racine commune sur laquelle s'appuient les différents composants de cet équipement. Non pas sur des thèmes qui n'ont rien à voir, ceci est clair.

Les **h.** se développent toujours à partir de la fixation d'un point de vue, et dans certaines occasions à partir d'un point d'intérêt. Mais il est toujours nécessaire pour lancer une quelconque **h.** d'avoir une confection claire du point d'intérêt. Si ce point n'est pas bien encadré, celui-ci se meut, bouge, danse. Par conséquent il passe d'un plan à un autre, se dénivelé et les composants de cet équipement n'ont pas de référence.

On fixe l'intérêt, on fixe le point de vue, on encadre d'autre part le problème.

Une fois l'intérêt fixé sur le thème, sur lequel va être lancé une **h.**, alors, seulement, on commence à résumer et à synthétiser tout le matériel qui a à voir avec ça. Du fait de nos travaux antérieurs, nous connaissons ce que sont les résumés et les synthèses, et nous savons, nous connaissons la différence entre les résumés et les synthèses. Mais là, nous

parlons d'autre chose, là nous parlons du lancement d'une **h.**, et nous disons que le lancement d'une **h.** en équipe, part avec la fixation de l'intérêt et immédiatement à cela, nous prenons la matière première, nous la résumons et la synthétisons.

Les **h.** n'ont besoin d'aucune démonstration. C'est un point très intéressant pour nous. Nous ne savons pas comment travaillera la science du système avec ses **h.** et cela nous importe peu. Entre nous, le lancement d'une **h.** est un lancement d'idées sans fondement. Nous n'avons aucune préoccupation pour fonder le lancement d'idées, de telle sorte que les idées peuvent être totalement étranges, nous pouvons modifier les schémas, nous pouvons réorganiser la matière première, nous pouvons –ceci, c'est ce que nous pouvons– expérimenter beaucoup de liberté dans le maniement de telles idées. De plus ce point est pour nous éducatif. Il se convertit en tout un système d'exercices où tout peut être questionné et de n'importe quel point de vue. De telle sorte que ça donne au mental beaucoup d'opérativité.

On peut présenter une idée, on peut en faire le tour, on peut l'inverser, on peut la faire dériver, on peut faire beaucoup d'exercices. Observez : nous sommes en train de parler d'**h.** en soi, de ce qui se passe avec les membres de cette équipe qui travaillent dans le lancement d'une **h.** déterminée. S'il n'en était pas ainsi, nous travaillerions comme il est fait dans le système, c'est-à-dire avec le mental mis en dehors et non à l'intérieur. Et si nous comprenons les travaux en équipe comme des travaux internes de l'Ecole, par conséquent la chose est bien différente.

Nous ne prétendons pas amener cette forme de penser dehors, lorsque nous travaillons en équipe dans le système. Non, en aucune manière. Nous sommes en train de parler de ce qui se passe en interne.

Bien ! Ces **h.** ne requièrent aucun fondement. Mais nous allons observer une chose intéressante. Cela donne l'impression à quelques-uns qu'il pourrait y avoir des choses hors thème dans le style. Non cela n'arrive, du fait de la ligne mentale et de la direction de ce type de travail.

Observer combien le phénomène suivant est curieux, Si n'importe quelle équipe parmi nous, mettait quelqu'un du système pour préparer avec lui le lancement d'une **h.**, que registrerions-nous ? Nous registrerions immédiatement que sa ligne mentale est divergente. Nous ne parlons pas qu'il discute ou non, nous parlons que sa ligne mentale ne va pas vers "l'esprit de corps", elle ne va pas vers le corps de l'ensemble. Sa ligne mentale ne va pas inclure des éléments qui apportent à l'agrandissement commun, mais sa ligne mentale (qui n'est absolument pas *complémentatrice*) a immédiatement la saveur différenciatrice de la divergence. Ceci est une belle expérience, malheureusement nous n'avons pas de gens du système qui puissent travailler avec nous, mais c'est une chose très sympathique ce registre qui se donne lorsque dans un système de travail nous mettons des éléments tendus. Lorsque nous mettons un élément tendu, cet élément crée un petit champ de perturbation. Par quoi se caractérise-t-il ? Il ne peut pas avoir le même rythme, celui de l'ensemble. Par conséquent, là, les idées se grippent ; cette tension se formalise, cette tension est nécessairement différenciatrice, divergente. Ainsi immédiatement on a le registre de la divergence en ce qui concerne la ligne et non en ce qui concerne les idées.

Comme je le disais, plus haut, les idées peuvent être des plus étranges. Les **h.** les plus curieuses peuvent surgir et, malgré tout, nous registrons la convergence, la convergence des lignes mentales. Ceci n'est pas difficile à capter. Et c'est très intéressant. C'est clair, ici nous ne pouvons pas le faire mais, lorsque nous retournerons au monde un jour, essayez de travailler en équipe avec d'autres et vous allez observer immédiatement la divergence. Alors, par exemple ils vont vous dire à propos d'un de nos thèmes, qu'un certain monsieur pense telle chose... divergence. Que dans le système on a découvert un certain appareil qui peut faire... divergence, hors thème.

Parce que notre travail interne, les hypothèses de travail, l'élaboration interne et autre, n'a rien à voir avec les opinions et avec les avancées que pourrait avoir cette soi-disant science et tout ça. Rien à voir.

Ceci est le cas des **h.** en général.

Horizon de perception. Amplitude ou portée de la perception des sens.

Horizon logique. En fixant un “objet” du penser et un “intérêt” en rapport avec celui-ci, on génère la limite du penser à l'intérieur de laquelle on inclut tout “objet” de pensée qui soit en relation cohérente avec “l'objet” et “l'intérêt” fixé et, on exclut tout ce qui n'a pas de relation cohérente avec eux, de manière analogue à la relation entre les champs de *présence et de coprésence attentionnels (image du monde)* (voir) dans la conscience. La cohérence s'établit dans la mesure où il existe un lien de similitude, de contiguïté ou de contraste entre les “objets” dans l' **h.l.** et “l'objet” du penser en accord avec “l'intérêt” du penser sur celui-ci.

Horizon temporel (historique). Selon le contexte, l'**h.t.** peut être compris dans le sens de temps ou de délais pour quelque chose. Dans l'historiologie il est associé au “moment historique”, comme l'amplitude de temps ou la période considérée.

Horizon temporel (psychologique). L' **h.t.** psychologique (non pas historique) est l'amplitude (ou la portée) de la rétention et de la protension chez l'être humain, qui se meut parmi des temps de conscience hors de l'horizon de perception (voir) (typiquement animal). Depuis une autre perspective on pourrait le voir comme sa *temporalité* (voir) en termes de spatialité.

L'amplification de l'**h.t.** de la conscience humaine permet à celle-ci des retards face aux stimuli et un positionnement de ceux-ci dans un espace mental complexe, permettant un emplacement de délibération, de comparaison et des résultats hors du champ de perception immédiat. Avec cette caractéristique d'amplification de l'**h.t.**, l'être humain peut différer des réponses, choisir parmi des situations et planifier son futur, c'est ce qui apporte la liberté de choix parmi les conditions.

La capacité ou l'incapacité de percevoir l'**h.t.** des autres êtres humains conditionne le degré de violence exercé dans les relations eux et, conditionne ainsi leur propre horizon de transformation. Ceci détermine si sa propre activité vitale est intentionnée vers la chosification de soi-même et des autres ou bien vers l'humanisation du monde.

Idéologie.⁴² Description et explication de faits formulés avec des intérêts militants spécifiques. Les **i.** politico-sociales sont les plus caractéristiques. On utilise le terme “idéologie” dans un sens péjoratif, lorsque l'on veut signaler un ensemble d'idées qui maquillent ou occultent la réalité à des fins de servir des intérêts militants. Une **i.** ne requiert pas la consistance d'une *théorie* (voir) ni l'amplitude systématique d'une *doctrine* (voir). Une **i.** est proche d'une *théorie* mais son intérêt n'est pas démonstratif mais, militant.

Illumination de l'espace de représentation. Phénomène concomitant au cas particulier des *états altérés de conscience* dans lesquels varie le système de structuration de la conscience, modifiant de façon significative la représentation (ou l'interprétation) de la perception, quel qu'en soit le niveau de conscience. Ce phénomène se produit avec de fortes commotions psychiques qui produisent un *registre* émotif cénesthésique très profond. On registre une luminosité intense qui affecte uniformément tout l'*espace de représentation*, indépendamment du niveau de profondeur de celui-ci et sans que sa source ne provienne d'un quelconque contenu de représentation visuelle.

Ce phénomène peut se registrer dans certains procédés transférentiels, lors de pratiques mystiques, de procédés ascétiques ou rituels, au moyen du jeûne, de la prière ou de la répétition, avec lesquels on prétend obtenir un contact avec un phénomène transcendant la perception et qui semble faire irruption comme une “lumière” dans la conscience. Occasionnellement cette “lumière” semble avoir la propriété de se communiquer et de donner des indications. Ce phénomène peut se présenter non seulement lors de processus transférentiels mais aussi dans les processus auto-transférentiels. On sait que ceci peut se produire lorsque le sujet reçoit une forte commotion psychique, c'est-à-dire, que son état est

approximativement un état altéré de conscience. Enfin, cette illumination est généralement associée à d'intenses registres de captation de *signifiants* et d'appréhension de sens.

Illusion. a) la douleur surgit par la sensation, par l'imagination et par le souvenir. Il y a des sensations illusoires, des images illusoires, et des souvenirs illusoires. Ce sont les voies illusoires de la souffrance.

Mais c'est la conscience qui effectue ces opérations de sensations, d'images et de souvenirs, et qui parfois s'identifie au "*moi*". Il n'y a pas de *moi* sans sensations, sans images ou sans souvenir. Et quand le *moi* se perçoit lui-même, il travaille aussi avec ces voies qu'elles soient véritables ou illusoires. Le *moi* lui-même surgit comme **illusion** des voies illusoires.

La douleur physique ou la souffrance mentale ont leurs racines dans le corps. Il n'y a pas de douleur ou de souffrance s'il n'y a pas de sensations, d'images ou de souvenirs. Ainsi tel que l'on reconnaît les trois voies de la souffrance, on reconnaît les mêmes voies pour toutes les opérations de la conscience y compris pour la constitution du *moi*.

N'importe qui admet dans ces voies l'existence d'*erreurs*, l'existence d'illusions mais, il est plus difficile d'admettre l'**illusion** du *moi*, bien que ceci soit également vérifiable et démontrable.

L'identification du *moi* avec la conscience, avec la veille, avec le foyer attentionnel est illusoire. Entre autres, sont également illusoires, les rêves, le noyau de rêveries, les valorisations objectales, la souffrance mentale, la permanence vitale, les registres imaginaires se référant à la peur de la mort, la peur à la solitude, à la dépossession et à la maladie.

Les mécanismes de *réversibilité* (voir) sont extrêmement importants pour comprendre certains phénomènes illusoires qui pourraient exister. Ceci a des conséquences dans les travaux de l'Ecole, en particulier pour les phénomènes qui accompagnent l'*Ascèse*.

b) L'*i.* est un des thèmes spécifiques de la *Discipline Mentale*.

c) L'*i.* est une déformation de la perception, qui est due aux *erreurs des sens*, alors que l'*hallucination* est la *projection* d'une image (interne) qui est prise comme perception.

Illusion des sens. Génériquement, on nomme "**illusion des sens**" les *erreurs* des sens où se créent, artificiellement par des conditions mécaniques, des perceptions, comme le cas de "voir la lumière", par pression des globes oculaires ou la sensation que le corps grandit lorsqu'il y a une température externe similaire à la température de la peau.

Image. L'*i.* est une manière d'être de la conscience dans le monde, une manière d'être qui ne peut être indépendante de la spatialité et une manière dans laquelle les nombreuses fonctions qu'elle accomplit dépendent de la position qu'elle assume dans cette spatialité.

Nous appelons *i.* la représentation structurée et formalisée par la conscience de sensations ou de perceptions qui proviennent ou sont venues (mémoire) du milieu "externe" ou "interne" par la voie sensorielle. Il y a des **images** visuelles, tactiles, olfactives, auditives gustatives, cénesthésiques et kinesthésiques (voir *Forme*). L'*i.* intègre le système de transformation des impulsions de telle façon que, l'impulsion arrivant à la conscience se convertit en *I.* Cette *i.* à son tour est l'ensemble des impulsions que la conscience envoie vers les centres de réponses pour mobiliser des réponses.

L'*i.* agit comme un lien entre la conscience que forme l'*i.* et les phénomènes du monde objectif interne et externe auxquels ils se réfèrent.

Image du monde. La *présence* et la *coprésence attentionnelle* configurent l'**i.d.m.** qu'a un individu. A part les concepts et les idées, la conscience compte sur des éléments non pensés, coprésents, que sont les opinions, les croyances, les supposés, auxquels on prête rarement de l'attention. Lorsque ce substrat, avec lequel on compte, varie ou tombe, c'est l'**i.d.m.** qui change ou se transforme.

Images-guide : parmi toutes les images, les **i.g.** en particulier sont celles qui donnent direction à une recherche, vers des aspirations qui se placent dans le niveau haut de l'espace de représentation. Elles ont à voir avec le sens de la vie, avec une perception du futur, qui entraîne ou "absorbe" notre conduite, notre situation présente. En elles, prédomine le futur et non le passé. Ces images peuvent être simples, statiques ou dynamiques avec lesquelles on peut interagir ou pas, ou bien des images composées sous forme de paysage ou de scène avec un certain argument. Dans tous les cas elles possèdent une forte *charge affective* (voir). Les phénomènes de "conversion" du sens de la vie obéissent aux changements graduels ou subits des **i.g.** C'est le cas, par exemple des mythes dans les différentes cultures, qui avec leurs allégories meuvent des individus, des peuples et des civilisations. C'est le cas des personnages associés au *sentiment religieux* (voir).

Imagination. Voir "Autolibération". vocabulaire.

Implémentation : c'est la rencontre et la complétude qui se produit quand l'acte de conscience trouve son "objet" (son corrélat intentionnel), se produit alors un ajustement qui fait cesser la "recherche" commencée avec l'acte. Le temps de conscience correspondant à l'implémentation est le présent et le registre est de distension. L'acte de conscience comme forme se complète avec son corrélat intentionnel : la forme de l'objet homogène et correspondant. Ainsi, par exemple, l'acte d'évocation s'implémente avec l'objet d'évocation trouvé. Ceci parce que il y a une correspondance formelle entre l'acte et l'objet.

Impulsion. Les impulsions sont des signaux qui arrivent à la conscience depuis les appareils des sens ou de la mémoire et qui sont traduites (*voir traduction d'impulsions*) par celle-ci en images (*voir images*), après avoir été travaillées par les voies associatives ou abstractives. Ces impulsions subissent de nombreuses traductions (*voir traduction d'impulsions*), même avant d'être formalisées comme image.

L'impulsion est "l'atome" de base de l'activité psychique. Cependant, un tel "atome" ne se présente pas de façon isolée mais par "train d'impulsions", dans des configurations qui permettent la perception, le souvenir et la représentation. Les impulsions ont l'aptitude de transformer et de modifier l'état général du circuit du *psychisme* (voir).

Impulsions cathartiques : Un des deux types d'impulsions (voir), considérées dans leur aptitude transformatrice de modifier l'état général du circuit du psychisme (voir). Les **i.c.** sont celles capables de libérer des tensions ou de produire des décharges d'énergie psychophysiques sous la forme de rires, de pleurs, d'actes amoureux, de confrontations agressives, etc...

Impulsion, dédoublement d'impulsion. Grâce au travail intégrateur du *psychisme* (voir) les impulsions provenant tant de l'intra-corps (voir) que du milieu externe à celui-ci, se "dédoublent", leur signal arrivant simultanément à la mémoire et à la conscience (aux différents niveaux de conscience qui se régulent par la qualité et l'intensité de ces impulsions).

Les impulsions se "dédoublent" à travers les réalimentations (*voir, prise de réalimentation*) diverses, comme celles qui permettent de comparer les registres de perception avec les registres de représentation et avec ceux qui, nécessairement, accompagnent les "rétentions", ou mémorisations, de ces derniers. Il existe d'autres dédoublements qui se dirigent plus ou moins volontairement vers les perceptions ou les représentations. Ces dédoublements ont été désignés comme "aperceptions", c'est-à-dire, comme sélection et direction de la conscience vers les sources de perception et, comme "évocation", c'est-à-dire sélection et direction de la conscience vers les sources de rétention. La direction volontaire ou involontaire et la sélection de la conscience vers ces diverses sources, constitue la fonction qui génériquement a été nommée "attention".

La conscience aussi se nourrit d'impulsions des réponses qu'elle donne au monde (*externe et interne*) (voir) et qui réalimentent à nouveau l'entrée dans le circuit. De cette "prise de

réalimentation“ (voir) on a une sensation interne qui modifie l'état général du circuit. Cela permet l'apprentissage et le perfectionnement des réponses (actes de conscience ou actions corporelles). Ceci est particulièrement important pour faire la distinction entre les réponses cathartiques et les réponses transférentielles ou les réponses qui impliquent une gratification ou un mal-être, agréables ou désagréables.

Impulsions, traduction d'I. *Voir traduction d'impulsions*

Impulsions transférentielles. Un des deux types d'*impulsions* (voir) considérées dans leur aptitude transformatrice à modifier l'état général du circuit du psychisme. Les **i.t.** sont celles qui permettent de déplacer des charges internes, d'intégrer des contenus et d'amplifier les possibilités de développement de l'énergie psychophysique.

Impulsions, transformation d'I. *Voir transformation d'impulsions*

Indicateur : *Registre* (voir) ou ensemble de registres qui sont concomitants à un phénomène donné et qui permettent l'aperception de ce phénomène. Par exemple : dans la *Discipline Formelle* (voir), certains registres psychophysiques de "*l'action de forme*" (voir), liée à certaines formes, permettent d'observer leur correcte représentation. L'unité intérieure, donnée par le registre d'ensemble des centres de réponse, est un des indicateurs de l'action valable. L'**I.** est également appelé "témoin" lorsqu'il met en évidence un phénomène de changement d'état.

Comme dans le cas du registre, l'**i.**, peut être associé à un signe (mot, geste, etc.). A son tour, du fait qu'existe cette codification, la présence du signe suscite cet **i.** chez le sujet qui l'a codifié et mobilise en plus une gamme de phénomènes et de processus.

Comme il est dit : l'**i.** est codifié et mobilise dans le *psychisme* (voir) un système complexe de concomitances. A chaque signe, sa codification est évoquée et les codifications qui lui sont immédiates.

En termes de processus internes nous notons les choses suivantes :

"On peut pondérer les changements de conduite selon qu'ils sont significatifs ou circonstanciels. Un changement sera significatif si la nouvelle orientation suit une ligne évolutive et il sera circonstanciel lorsqu'il y a seulement changement de rôle, d'idéologie, élargissement des cercles de personnalité, apogée ou décadence des rêveries, etc. Rien dans ce dernier cas n'indique un changement interne d'importance. Il y a changement significatif de conduite, d'un point de vue général, lorsqu'une instance psychique s'use, car les contenus en vigueur dans cette instance (avec leur thématique et leur argumentation caractéristiques) perdent leur force jusqu'à épuisement. Le psychisme s'oriente alors vers une nouvelle instance comme réponse articulée dans sa relation au monde.

La conduite est un indicateur de changement intéressant. De nombreuses décisions de changement ou projet de changement demeurent enfermés dans le psychisme et, de ce fait, n'indiquent pas de modification, alors que quand ils s'expriment en véritable changement de conduite, c'est parce que s'est produite une quelconque modification dans la structure conscience-monde." ⁴³

Inertie. C'est une des différentes *relations entre les niveaux de conscience*. (Voir). Chaque niveau de conscience tend à maintenir son propre niveau de travail, maintenant son activité bien que son cycle soit fini. De ce fait le passage d'un niveau à un autre se fait avec lenteur, le premier niveau diminuant alors que le nouveau niveau se manifeste. (Comme dans le cas des contenus du demi-sommeil qui s'imposent à la veille). Les cas de "*bruit*" (voir), d'effet "*rebond*" (voir) et des "*trainages*" (voir) sont des conséquences de cette **inertie** de chaque niveau à maintenir et à étendre son type d'articulation caractéristique.

Immortalité : ⁴⁴ le terme admet différentes acceptions car il est remarquable de plusieurs façons dans des contextes variés de notre théorie et notre pratique. Voir *Certitude, Finitude*,

Forme Pure, Mystique, Mort, Psychologie Transcendantale, Sens, Sentiment religieux, Transcendance, Ecoulement du temps, Moi (psychologique).

Inspiration. ⁴⁵ les exemples quotidiens d'*inspiration* (voir) sont les "*palpitations*" de l'état amoureux, la compréhension subite de situations complexes et la résolution instantanée de problèmes qui perturbaient pendant longtemps le sujet. Ces cas ne garantissent pas la réussite, la vérité ou la coïncidence du phénomène par rapport à son objet, mais le registre de "*certitude*" (voir) qui les accompagne est de grande importance.

C'est dans la *Mystique* (voir) spécialement que la recherche de l'*i.* a permis que surgissent des pratiques et des systèmes psychologiques qui ont eu et ont des niveaux disparates de développement. Nous reconnaissons les techniques de *transe* (voir) comme appartenant à l'Archéologie de l'*i.* mystique. Voir *Conscience inspirée*.

Inspiration subite : cas particulier de "*conscience inspirée*" (voir) dans le domaine la science. Grâce à elle, on parvient subitement à des compréhensions importantes sur un thème complexe sur lequel on travaillait de façon intense et soutenue depuis une longue période de temps.

L'*i.s.* et la "reconnaissance" (voir) ont en commun la caractéristique d'être des phénomènes de compréhension subite et instantanée.

L'instant présent. Il se structure par l'entrecroisement de la rétention et de la protension. L'*i.p.* est la barrière de la *temporalité* (voir) car nous ne pouvons pas avoir raison de lui, parce qu'en y pensant nous comptons seulement avec la rétention de ce qui s'est passé dans la dynamique de notre conscience, son apparente "fixité" nous permet d'aller en "arrière" vers des phénomènes qui ne sont plus, ou vers "l'avant" vers des phénomènes qui sont pas encore.

Intentionnalité (de la conscience). L'*i.* est une caractéristique essentielle de la *conscience* comme *structure intentionnelle évolutive*. La structure minimale de la conscience est la relation acte-objet, liée par les mécanismes de l'*i.* de la conscience. Ce lien entre l'acte et l'objet est permanent même s'il y a des actes lancés à la recherche d'objet qui en l'instant présent ne sont pas précisés. C'est cette situation qui donne la dynamique à la conscience. Les objets de conscience (perceptions, souvenirs, représentations, abstractions, etc.) apparaissent comme les corrélats intentionnels des actes de conscience. L'*i.* de la conscience (celle-ci dirige les actes de conscience vers certains objets) est toujours lancée vers le futur, vers des choses qui doivent apparaître. La futurisation de l'acte de conscience est une activité très importante. L'*i.* est toujours lancée vers le futur, ce qui est enregistré comme tension de recherche, et aussi vers le passé dans le cas de l'évocation. C'est ainsi que les temps de conscience s'entrecroisent dans l'instant présent. La conscience imagine et se rappelle, mais dans le moment de l'*ajustement* (voir) elle travaille au présent.

Intériorisation du moi : *déplacement du moi* (voir) et *être-en-soi-même* (voir) Un aspect de l'entrée en transe (voir).

Interprétation : En relatant un récit d'expérience, l'intérêt de l'interprétation se centre dans ce qui nous est présenté, dans les explications, au lieu de se centrer sur comment ça nous est présenté (*voir description*). Notre Psychologie part de la description alors que la psychologie officielle le fait depuis l'interprétation à priori.

Intra corps : le milieu interne du psychisme (voir), le corps considéré depuis ces limites cénesthésico-tactiles vers "l'intérieur" (vers le *point du regard* en veille). La conscience reçoit des informations (impulsions) de l'état et des variations de l'intra-corps via les sens internes

Introspection : c'est l'attitude de celui qui analyse son propre comportement psychique (par exemple, son vécu intérieur). Elle se distingue de l'*aperception* (voir) d'actes propres de la

pleine veille (voir). Lorsqu'elle s'enracine comme attitude quotidienne permanente elle manifeste un état *d'être-en-soi-même* (voir). Voir *Etre-en-soi-même*.

"Celui qui pense que ses problèmes personnels peuvent être solutionnés avec une sorte d'introspection ou une technique psychologique commet une grande erreur car c'est l'action vers le monde et vers les autres personnes et bien sûr l'action avec sens qui permet de sortir vers toutes les solutions. ⁴⁶

Intuition directe : cas particulier de la "conscience inspirée", qu'appliquent certains penseurs dans le domaine de la philosophie pour appréhender la réalité immédiate du penser sans intermédiaire de la pensée déductive ou discursive. Il ne s'agit pas des courants "intuitionnistes" en Logique et en Mathématiques mais, de penseurs qui privilégient l'**i.d.** , comme c'est le cas de Platon avec les idées, de Descartes avec le penser clair et distinct, en écartant le piège des sens, et, de Husserl avec les descriptions des noèmes, dans "la suspension du jugement" (l'épogée).

Investigation bibliographique : Production de l'Ecole (voir) caractérisée par un approfondissement dans l'étude d'un thème et qui requiert la consultation de nombreuses sources bibliographiques.

"Le Profond" de l'espace de représentation. Appelé aussi soi-même dans certains courants psychologiques contemporains. Ce n'est pas exactement un contenu de conscience. C'est un *état* (voir) ou peut-être un autre *niveau de conscience* (voir) différent des états de veille, demi-sommeil ou sommeil. C'est un niveau d'internalisation de la conscience dans *l'espace de représentation*. Dans cette internalisation fait irruption ce qui est toujours caché, couvert par le "bruit" de la conscience. C'est dans **le profond** que se trouvent les expériences des espaces et des temps sacrés. En d'autres termes, dans **le profond** se trouve la racine de toute *mystique* et tout *sentiment religieux*.

Livre de bord : établissement par écrit de ses propres expériences, de ses registres, de ses interprétations, compréhensions etc. en relation avec les *Disciplines* (voir) *Dessein* (voir) *Ascèses* (voir) *style de vie* (voir).

Lois universelles : Ce n'est pas un terme psychologique à proprement parler, mais c'est utile de comprendre son encadrement. Première loi : la loi de Structure : Rien n'est isolé mais est en relation dynamique avec d'autres êtres dans des enceintes conditionnantes. Deuxième : la loi de Concomitance : tout processus est déterminé par des relations de simultanéité avec des processus de la même enceinte. Troisième : la loi de Cycle : tout est en évolution et va du plus simple au plus complexe selon des rythmes et de cycles. Quatrième : la loi de Dépassement : la synthèse d'un processus assume les différences antérieures éliminant les éléments qualitativement inacceptables pour des pas plus complexes.

Lumière : Voir *illumination de l'espace de représentation*.

Magie : La magie telle qu'elle fut comprise traditionnellement ne nous intéresse pas, ni les différentes magies ni la différence entre magie et religion. Nous appelons **m.** l'ensemble des pratiques rituelles (voir comportement rituel) comme projections de "*la conscience émotionnée*" (voir) et la *conscience magique* (voir) en est un cas particulier. En tant que telle, c'est une caractéristique d'un *état altéré de conscience* individuel ou collectif. La *fétichisation* fait partie de la magie.

Mental. a) utilisé indistinctement comme synonyme de *conscience* (voir) ou *psychisme* (voir).
b) voir *Forme pure. Le Profond, l'Être, Signifiant, Soi-même*.

Méthode. Instrument méthodologique auxiliaire à notre Psychologie. Ce n'est pas à proprement parler un terme de psychologie mais elle est utile pour comprendre son encadrement. Lorsque les idées s'organisent, elles servent à comprendre et à agir. Alors se configure un certain type de logique qui travaille avec quelques principes, quelques lois, et un certain type de méthode, qui est la mécanique à laquelle s'adapte le penser pour développer une séquence raisonnable et cohérente. La pensée peut être ordonnée en tenant compte de quelques *principes du penser* (voir) très généraux qui opèrent dans toutes les choses, quelques *lois universelles* (voir) très amples qui agissent aussi dans divers domaines et une méthode de pensée qui permet tant la compréhension que l'action. Notre **m.** de penser est organisée selon les opérations propres au penser, c'est un encadrement qui sert à ordonner la pensée selon le penser correct et logique dont le fondement même est issu de la dynamique structurelle du penser. Notre méthode n'est pas seulement un encadrement formel qui sert à ordonner la pensée face à un thème donné mais, c'est aussi l'expression de la dynamique structurelle de la réalité. La **m.** ne fournit pas de données mais elle aide à leur structuration.

Différentes **m.** donnent des mis en ordre du penser différent ce qui donne des *doctrines* (voir) très différentes, et selon l'organisation d'une méthode ou d'une autre, surgissent des constructions et des images totales et différentes du *monde* (voir). Ceci a une grande conséquence pour notre *encadrement interprétatif et descriptif* (voir).PAGE : 59

Ainsi notre **m.** correspond à notre *Doctrine* (voir) et est donc un auxiliaire pour nos travaux d'Ecole, pour faire les analyses et les *descriptions* (voir) des thèmes et des expériences et pour élaborer les *productions* (voir).

Notre Psychologie est exposée dans les termes propres de notre méthode.

Modèles (de vie). Un type d'image-guides de notre "*paysage intérieur*" (voir) qui motivent l'activité vers le "*paysage externe*" (voir) et sont des exemples d'action. Les **m.** subissent des modifications avec le changement du "*paysage interne*". Ils ont différents types de profondeur. La vie se lance vers le "*paysage externe*" cherchant à compléter les **m.** cachés.

Modèles (profonds). Ce sont des *modèles* (voir) "qui dorment à l'intérieur de l'espèce humaine attendant leur moment opportun. Ces **m.** sont la *traduction des impulsions* (voir) que livre le corps lui-même à *l'espace de représentation* (voir)". " Sa fonction est de compenser les nécessités et les aspirations qui, à leur tour motivent l'activité vers *le paysage externe*". Les cultures et les peuples donnent leur réponse particulière au *paysage externe* (voir) toujours teinté par les **m.** internes que le corps lui-même et l'histoire ont définis.

Moi (psychologique). a) Le registre de sa propre identité est donné par les données des sens et de la mémoire plus une configuration particulière qui octroie à la conscience l'illusion de la permanence, malgré les changements continus qui se vérifient en elle. Dans la constitution du **m.** interviennent non seulement la mémoire, la perception et la représentation, mais aussi la position de l'attention dans *l'espace de représentation* (voir). Cette configuration illusoire de l'identité et de la permanence est le **m.** Il s'agit d'une indépendance illusoire de la coordination dans laquelle s'imbriquent les registres de *l'écoulement du temps* (voir) et la position des phénomènes mentaux. Il en résulte que le moi est une grande *illusion* (voir) de la conscience, un épiphénomène de l'activité de celle-ci.

b) Ce "moi-attention" semble avoir pour fonction de coordonner les activités de la conscience avec le propre corps et avec le monde en général. Les registres de "*l'écoulement du temps*" et de la position des *phénomènes mentaux s'imbriquent dans cette coordination et, le moi finit par se rendre indépendant de cette coordination*. Ainsi, la métaphore du "**moi**" prend "*identité*" et "*substantialité*" en se rendant indépendante de la structure des fonctions de la conscience.

Par ailleurs, les registres réitérés et les reconnaissances de l'action de l'attention se forment très tôt dans l'être humain, à mesure que l'enfant dispose de directions plus ou moins volontaires vers le monde externe et l'intra-corps. Graduellement, avec le maniement du corps et de certaines fonctions internes, la présence ponctuelle se renforce ainsi qu'une coprésence plus ample, dans laquelle le registre du propre moi se constitue en accumulateur et en tréfonds de toutes les activités mentales. Nous sommes en présence de cette grande illusion de la conscience que nous appelons "**Moi**".

c) Nous devons considérer maintenant l'emplacement du moi dans les différents niveaux de conscience. En veille, le moi occupe une position centrale due à la disponibilité de l'attention et de la réversibilité. Ceci varie considérablement en demi-sommeil, quand les impulsions qui proviennent des sens externes ont tendance à s'affaiblir ou à fluctuer entre le monde externe et une cénesthésie généralisée. Pendant le sommeil avec images, le moi s'internalise. C'est finalement pendant le sommeil végétatif que le registre du moi s'estompe.⁶

Dans le "sommeil paradoxal" ou, avec images, le registre du moi s'éloigne du monde externe et se dilue dans des images décousues jusqu'à disparaître dans une situation que le rêveur peut difficilement manier. Quant au sommeil végétatif profond, la détection de l'électroencéphalographie montre absence totale d'image. On ne détecte pas non plus de M.O.R (mouvements oculaires rapides) qui coïncident avec une *amnésie* (voir) postérieure aux faits psychiques qui se sont passés dans un oubli total du moi.

L'emplacement du moi dans l'espace de représentation varie selon les différents niveaux de conscience et d'états.

d) Il ne semble pas que le moi soit une entité indépendante, mais le moi serait une structure, une somme de données. En peu de mots, cela veut dire qu'il n'y a aucune possibilité qu'avec la suppression du monde physique et la suppression des données sensorielles, le moi puisse survivre. L'existence du moi après la *mort* (voir) est psycho physiologiquement impossible. Les gens identifient le moi comme quelque chose de transcendant mais le moi est quelque chose d'extraordinairement immanent. Le moi c'est la mémoire, le moi c'est les registres, le moi c'est une structure de données.⁸¹

Moi (transcendant). Ce n'est pas le *moi psychologique* (voir), on peut l'expérimenter dans les *disciplines* (voir). Il n'est pas psychologique et n'a rien à voir avec ce mécanisme. C'est un moi ou soi-même n'est pas important. On assiste à un phénomène interne avec une caractéristique curieuse : on ne pense pas à ce qui est en train de se passer, et lorsque l'on y pense c'est que le phénomène est en train de disparaître. Le **m.t.** n'est pas le moi psychologique. C'est le "*Centre de Gravité*", et c'est un témoin (voir) très important du processus interne. Il ne veille pas, il n'opère pas radieusement ni ne fait des merveilles mais, ce **m.t.** commence à être perçu lorsqu'on expérimente que quelque chose d'indéfinissable s'est formée en notre intérieur, et lorsque nous nous rendons compte dans nos émotions, dans notre apprentissage que quelque chose d'autre est en train d'apprendre, qu'une autre chose est en train de sentir, qu'il y a quelque chose de plus interne, qui n'est mû ni par les émotions, ni par les idées, etc. Cette chose interne est le "*Centre de Gravité*". Lorsque dans le développement du processus nous avons cet indicateur et que nous rendons compte que nous sommes émus, que nous nous indignons, que nous pestons, que nous sautons, que nous rions et, de plus, que nous pensons, nous faisons des calculs, mais que nous percevons que dans notre processus qu'il y un "centre " plus interne, et que tout ceci est comme un film (nous ne parlons pas *d'auto observation*) (voir), nous parlons d'une consolidation d'un "*Centre de Gravité*". Là, surgit ce qui, plus tard, se manifeste en processus comme le **m.t.** et qui n'est pas touché par les perceptions.

Monographie. *Production de l'Ecole* (voir) caractérisée par un postulat et un fondement démonstratif d'une thèse (voir).

Morphologie des impulsions. Etudie les formes (voir) en tant que structures traduites et transformées par l'appareil psychophysique dans son travail de réponse aux stimuli. Ceci comprend la Symbolique, la Signique et l'Allégorique. Voir *représentation*.

Mort. Le "moi" *psychologique* (voir) n'est pas une entité indépendante mais une *illusion* (voir) de la conscience. Mise à part la preuve expérimentale de cette condition, cette configuration illusoire de l'identité et la permanence dépendent de la somme et de la construction des données de mémoire, de perception et de représentation : en somme de la base physique. De sorte qu'il n'y a aucune possibilité quelconque qu'avec la suppression du monde physique et la suppression des données sensorielles, survive le "moi" *psychologique* (voir). L'existence du "moi", après la mort est psycho physiologiquement impossible.⁴⁹ Par contre, en théorie et en pratique, la recherche du sens (voir), de la *transcendance* (voir) et *l'immortalité* (voir) devront et pourront procéder par d'autres voies, sans compter sur cette possibilité illusoire.

"Nous ne disons rien à propos de l'existence d'un autre monde mais, oui nous disons que c'est une possibilité. Pourquoi pas ? Et c'est une possibilité qui peut être explorée et qui mérite d'être étudiée. Mais, cela nous donne l'impression que, quoi qu'il en soit et si une telle transcendance existait, elle ne devrait pas être la simple continuité de notre structure mentale actuelle.⁵⁰ Voir aussi "Autolibération". Vocabulaire.

Monde. En synthèse "*monde interne*" (voir) – "*monde externe*" (voir). On comprend que lorsque nous parlons de **m.** nous nous référons tout autant à ce que nous appelons *monde "interne"* (voir) qu'à ce que nous appelons *monde "externe"* (voir). Mais il doit rester clair que l'acceptation de cette dichotomie est donnée parce que nous nous situons, dans un certain niveau d'exposé, dans la position ingénue habituelle. La même chose s'applique à l'usage des guillemets ou non selon le contexte.

Les distinctions faites parfois entre espace (monde) "*interne*" et espace "*externe*" sont basées sur les registres de limite que mettent les perceptions cénesthésico-tactiles, elles ne peuvent s'appliquer lorsque nous parlons de la globalité de la conscience dans le monde pour laquelle, le monde est son "*paysage*" (voir) et le "moi" (voir) son "*regard*" (voir).

Monde externe et monde "externe". Le **monde externe** (sans guillemet) apparaît ingénument comme existant en soi, excluant toute interprétation. Les perceptions du **monde "externe"** (entre guillemet) sont en correspondance avec des images "externalisées" ("hors" du registre cénesthésico-tactile de la tête, "à l'intérieur" de cette limite se maintient le "*regard*" (voir) de l'observateur).

Monde interne et monde "interne". Le **monde interne** (ou psychologique) (sans guillemet) apparaît ingénument comme existant en soi, excluant toute interprétation. Les perceptions du **monde "interne"** (avec les guillemets) sont en correspondance avec des représentations "internalisées" ("à l'intérieur" des limites du registre cénesthésico- tactile, qui à son tour est "regardé" aussi depuis "l'intérieur" de ces limites, mais déplacé dans sa position centrale qui maintenant occupe ce qui est "regardé"). Ceci montre une certaine "externalité" du " regard" qui observe ou expérimente n'importe quelle scène.

Monde objectal (interne ou externe). Monde de *l'espace de perception* (voir).

Mysticisme. Voir Mystique.

Mystique. a) En général, lorsque nous parlons de **m.** nous considérons des phénomènes psychiques de "*l'expérience du sacré*" (voir) dans ses différentes profondeurs et expressions. C'est spécialement dans la **m.** ou la recherche de *phénomènes désirés de conscience inspirée* (voir) qu'ont surgi des pratiques et des systèmes psychologiques qui ont eu des niveaux de développement inégaux.

La **m.** est animée d'un fort *sentiment religieux* sur le chemin de *la transcendance* (voir), même si l'idée ou la croyance à propos de *dieux, déesses ou divinités* n'apparaissent pas définies dans ce contexte.

b) Le positionnement de Silo est appelé "posture **m.** " lorsqu'on se réfère à deux interprétations différentes à propos des thèmes de la Force, du Centre Lumineux, de la Lumière Interne, du Double, et de la Projection de l'Energie. C'est-à-dire, « en les considérant comme des phénomènes d'expérience personnelle et donc dans une relative difficulté à les communiquer à ceux qui n'en ont pas eu le registre, et les limitant dans le meilleur des cas à une description plus ou moins subjective ». Si l'on procède en accord avec cette première posture, les expériences peuvent être mises en relation avec celles qui sont décrites par d'autres personnes et avec des explications qui ne peuvent avoir le caractère d'un système rationnel.

Conséquence pratique de cette posture : logiquement ceux qui reconnaissent ces expériences ou ceux qui ont une foi ferme et sans aucun doute, pourront les avoir dans ces cas.

Et quels types de conséquences ? Une serait que la vie aurait un sens au-delà de *la mort* (voir). L'autre qu'en ayant ce sens, les actions que l'on fait ne seront pas indifférentes car certaines éloignent de la possibilité de survie et les autres le garantissent. Dans ce sens surgirait une morale, une attitude face à la vie et une position face au monde ; cette posture nous pouvons l'appeler mystique et serait animée par un *fort sentiment religieux*, orienté vers *la transcendance* (voir) même si l'idée ou la croyance en rapport avec un dieu, n'apparaît pas dans ce contexte.

Alors, l'auteur peut déclarer sans détour, que lui, personnellement, adhère à la *posture m.* (voir), mais que cette posture est intransmissible et donc il adapte ses explications au langage de la théorie psychologique, laissant ouvertes, depuis là, les portes de *la transcendance* (voir).⁴⁷

Ainsi, si quelques-uns ont foi ou l'expérience et d'autres raisonnent parfaitement, de toutes manières, ils parviendront à la conclusion que *la transcendance* est utile parce qu'elle donne un sens à la vie, en ouvrant un futur que la mort fermerait définitivement dans l'absurde.

c) les thèmes de la Force, du Centre Lumineux, de la Lumière Interne, du Double, et de la Projection de l'Energie admettent deux visions différentes : La première. En les considérant comme des phénomènes d'expérience personnelle et donc dans une relative difficulté à les communiquer à ceux qui n'en ont pas eu le registre, et les limitant dans le meilleur des cas à une description plus ou moins subjective. La seconde. En les considérant dans une théorie majeure qui les explique, sans faire appel à la preuve de l'expérience subjective. Une telle théorie majeure que nous pourrions considérer comme dérivée d'une *Psychologie Transcendantale* (voir), est d'une complexité et d'une profondeur impossible à exposer dans ces simples "Commentaires sur Le Message de Silo".⁴⁸

d) Nous appelons **m.** les Ascèses (voir) parce que l'objet vers lequel elles tendent est un objet sacré, vers les espaces et les temps sacrés. Si nous considérons les Disciplines (voir) comme des Ascèses (voir), il peut y en avoir beaucoup. Les Ascèses sont la **m.** qui donne lieu aux religions.

Niveaux de conscience. La conscience peut se trouver plongée en plein sommeil, ou demi-sommeil ou en veille, mais aussi en des moments intermédiaires ou de transition. Il y a des gradations dans le **n.d.c.**, pas de différences abruptes. Parler de niveau, c'est parler de différentes opérations et du registre de ces opérations. C'est grâce à ce registre, que l'on peut faire des distinctions de **n.d.c.** et l'on ne peut avoir de registre des niveaux comme si c'était des enceintes vides.

Caractéristique des niveaux : On peut affirmer que les différents **n.d.c.** accomplissent la fonction de compenser structurellement le monde (comprenant le "monde" (voir) comme la

masse de perceptions, de représentations et cetera qui ont leur origine dans les stimuli du milieu externe et interne). Il ne s'agit pas que se donnent simplement des réponses, mais que ce soit des réponses compensatoires structurelles. Ces réponses sont des compensations pour rétablir l'équilibre, dans cette relation instable qu'est la relation conscience-monde ou psychisme-milieu. Lorsqu'il reste de l'énergie libre suite au travail qui se fait dans la fonction végétative, les niveaux montent parce qu'ils reçoivent l'énergie qui leur est suffisante.

Les relations entre les niveaux. La relation entre les niveaux produit en général des altérations réciproques. Quatre facteurs peuvent créer des incidences dans cette relation : "*l'inertie*" (voir), le "*bruit*" (voir), l'effet "*rebond*" (voir) et le "*trainage*" (voir).

Dans chaque **n.d.c.** il existe des tonus, des climats, des tensions et des contenus caractéristiques. Nous faisons la distinction entre **n.d.c.** et les *états de conscience* (voir). Voir aussi "Autolibération". Vocabulaire.

Niveau profond. Qui correspond à un niveau d'internalisation de la *conscience* (voir) dans *l'espace de représentation* (voir). C'est un *état* (voir) ou peut-être un *autre niveau de conscience* (voir) différent de la veille, du demi-sommeil, ou du sommeil, auquel on accède à partir de la *suspension du moi* (voir). Voir *accès aux niveaux profonds*.

Niveaux profonds, accès à. Il est possible de parvenir à une situation mentale de suppression du *moi* (voir), non pas dans la vie quotidienne, mais dans certaines conditions déterminées qui partent de la suspension du *moi* (voir), en évitant toute substitution du *moi* (voir). De là, on entre dans les états ou niveaux profonds. Déjà depuis cette suspension se produisent des registres significatifs de "*conscience lucide*" (voir) et des compréhensions de nos propres limitations mentales, ce qui est une grande avancée. Dans cette transition on doit tenir compte de quelques conditions inéluctables. 1.- le pratiquant doit avoir clair le *Dessein* (voir) de ce qu'il désire obtenir comme objectif final de son travail. ; 2.- il doit pouvoir compter sur une énergie psychophysique suffisante pour maintenir son attention en elle-même et concentrée sur la *suspension du moi* et 3.- pouvoir continuer sans solution de continuité dans l'approfondissement de l'état de *suspension* jusqu'à la disparition des références spatio-temporelles. Soit, on doit continuer ainsi jusqu'à obtenir le registre du "*vide*" (voir).

Le retour à la situation mentale de suspension ou de veille habituelle, se produit par les impulsions qui trahissent la position et les inconvénients du corps.

La récupération des *signifiants* (voir) inspireurs, des sens profonds qui sont au-delà des mécanismes et des *configurations de conscience* (voir) se font depuis notre *moi* (voir) lorsque celui-ci reprend son travail de veille normale. Nous parlons de "*traductions d'impulsions profondes*" (voir), qui arrivent à notre *intra-corps* (voir) pendant le sommeil profond, ou d'impulsions qui arrivent à notre *conscience* (voir) dans un type de perception différente à celles connues au moment du "retour" à la veille normale.

Métier du Feu. Le **m.d.f** se développa parallèlement à l'ouverture de l'Ecole avec les Disciplines (voir) et est complémentaire à ces travaux.

Le **m.d.f.** apprend à proportionner intérieurement et à faire de façon équilibrée. On acquiert de la proportion interne grâce à ce travail externe, alors qu'apparaissent des problèmes d'exactitude et de détail. Il y a un tonus qui associe états internes avec les opérations externes. Le **m.d.f.** vise à développer la Permanence, le Soin et le Tonus, en se mettant dans une attitude réflexive et méditative sur les solutions et les problèmes etc., du point de vue de la "coprésence". Les activités de **m.d.f.** sont un motif de réflexion et de travail dans la coprésence. "Elles rebondissent en nous" et nous aident à nous mettre dans différentes positions mentales. Le travail est chargé de suggestions et s'approche de "*la conscience inspirée*" (voir). Pour cela il faut de la permanence, du soin et du tonus pour capter les suggestions et les inspirations. Il peut être un auxiliaire pour *le style de vie* (voir). Prendre contact avec son propre corps est une pression compensatoire de l'excessive virtualité et "d'être en soi-même" de l'époque actuelle. D'autre part, les métiers du feu permettent une

approche intuitive des sauts de conscience de l'être humain en lien avec le développement de ses capacités à produire des températures de travail chaque fois plus hautes, avec des matériaux.

Le **m.d.f.** comporte des étapes, avec ses matériaux, ses instruments et ses procédés correspondants. La première étape consiste dans la conservation, le transport et la production du feu. L'étape suivante commence avec les matériaux froids (marbre, résine, plâtre, ciment, etc.) et leurs moules correspondants. L'étape suivante est dédiée au travail avec des températures chaque fois plus grandes dans cet ordre : la céramique puis les métaux comme, l'étain, l'aluminium, le cuivre, le bronze et le fer. Enfin, on parvient à travailler avec le verre. Le travail avec les températures implique l'usage de moules, d'outils et de fours adéquats.

Opérative. L'**o.** est l'ensemble des pratiques de catharsis, transfert et auto-transfert. L'**o** sert à dépasser les difficultés pour la pratique des *disciplines* (voir) et, pour perfectionner l'Ascèse (voir) et le *Style de vie* (voir "Autolibération". Vocabulaire).

Oubli fonctionnel. L'**o.f.**, empêche l'apparition continue de souvenirs, grâce à ce mécanisme d'inter-régulation qui agit en inhibant un appareil pendant qu'un autre fonctionne. Ceci de toute façon, n'est pas un défaut mais plutôt d'un grand intérêt pour l'économie générale du *psychisme* (voir). Cela veut dire, qu'heureusement nous ne nous souvenons pas de tout, de façon continue, qu'heureusement nous pouvons nous souvenir en situant les objets et les phénomènes à différents moments, dans différents temps. Heureusement qu'on ne se souvient pas de tout de façon continue parce que la réception des données du *monde externe* (voir) se verrait très perturbée. Avec un tel "fond de bruit " issu des souvenirs continus, il est clair que nous aurions des problèmes pour observer les phénomènes nouveaux. Il est également clair, que nos opérations intellectuelles seraient fortement perturbées, soumises au bombardement continu des contenus de mémoire. De même nous verrons comment l'oubli, l'*amnésie* (voir) ou le blocage agissent aussi non pas, par défaut, mais accomplissant une fonction importante pour l'économie du psychisme. Cette structure n'est pas mal montée, et accompli, malgré les *erreurs* (voir) qu'elle commet, quelques fonctions.

Ainsi, il n'y a pas de souvenir continu lorsque le *coordinateur* (voir) perçoit, qu'il coordonne des réponses ou qu'il évoque une frange particulière. La graduation dans l'intensité de l'enregistrement et de l'évocation, sont en lien avec *les champs de présence et de coprésence du coordinateur* (voir).

Paysage et "paysage". La notion de "**p**" (entre guillemets) implique toujours celui qui regarde, à la différence d'autres cas comme *monde interne* (ou psychologique) (voir), nature et société qui apparaissent ingénument comme existants en eux-mêmes, exempts de toute interprétation. Ainsi, lorsque nous parlons de "**p**", nous nous référons à des situations qui impliquent toujours des faits pondérés par le "*regard*" (voir) de l'observateur. Dans la configuration de tout "**p**", agissent de façon coprésente des contenus éthiques, des espèces de croyances ou de relations entre les croyances, qui ne peuvent être soutenues de façon rationnelle et, qui accompagnent chaque formulation et chaque action, constituant la base sur laquelle s'établit la vie humaine dans son déroulement.

Selon l'implication mutuelle de "*regard*" (voir) et de "*paysage*", la différence entre l'interne et l'externe s'établit en fonction de la direction de l'*intentionnalité* (voir) de la conscience et non comme le voudrait l'ingénu schéma que l'on présente scolairement.

Paysage "externe". Ce qui se perçoit des choses. On le distingue de la notion de "nature", soulignant que mentionner "*paysage*" (entre guillemets) implique toujours celui qui regarde, à la différence de l'autre cas où la nature apparaît ingénument comme existante en elle-même, exclue de toute interprétation.

Configuration de la réalité, correspondant à la perception des sens externes, pondérée par les contenus propres de *la conscience* (voir). Etant donné que la conscience est une structure active et non un reflet de la réalité "externe", cette dernière apparaît comme un "paysage" structuré et, d'aucune manière, comme une somme de perceptions des sens externes. Le **p.e.** s'expérimente dans la posture de la conscience "vers l'extérieur" en ayant comme référence le registre périphérique cénesthésico- tactile (voir *paysage interne*).

Paysage humain. On le distingue de la nation ou de "société", soulignant le fait que mentionner "paysage" implique toujours celui qui regarde, à la différence de l'autre cas où la société apparaît ingénuement comme existante en elle-même, exclue de toute interprétation. Le **p.h.** est un type de *paysage externe* (voir) constitué par des personnes et aussi par des faits et intentions humaines concrétisées dans des objets, même si l'être humain en tant que tel n'est occasionnellement pas présent.

Configuration de la réalité humaine sur la base de la perception de l'autre, de la société et des objets produits avec une signification intentionnelle. Le **p.h.** n'est pas une simple perception objectale mais aussi un dévoilement de *signifiants* (voir) et d'intentions dans lesquels l'être humain se reconnaît lui-même.

Paysage "interne". On le distingue de la notion de *monde interne* (voir), soulignant que mentionner "*paysage*" (entre guillemets) implique toujours celui qui regarde, à la différence de l'autre cas où le *monde interne* (ou psychologique) apparaît ingénuement comme existant en lui-même, exclu de toute interprétation. Le **p.i.** est, ce que nous tamisons du *paysage externe* (voir) avec le tamis de notre *monde interne*, c'est-à-dire le **p.i.** est ce que l'on croit des choses, ce que l'on se souvient, ce que l'on sent et ce qu'on imagine sur soi-même et les autres, sur les faits, les valeurs et le monde en général. Le **p.i.** et le "*paysage externe*" sont un et constituent une indissoluble vision de la réalité. (*Voir image du monde*).

Configuration de la réalité qui correspond à la perception des sens internes pondérée par les données de mémoire et par la posture intentionnelle de la conscience qui varie selon l'état de sommeil, de veille, d'émotion, d'intérêt, etc. Depuis le point de vue psychosocial, l'étude du **p.i.** d'une société permet de comprendre son système de tensions de base dans une situation donnée, ainsi que la configuration d'images qui s'articulent comme croyances et comme mythes. Le **p.i.** est expérimenté dans la posture de la conscience "vers l'intérieur" en ayant comme référence le registre interne de la limite cénesthésico-tactile. (*Voir Paysage externe*).

Paranormal, Etudes. Titre qu'a reçu le rapport sur les études expérimentales sur les phénomènes paranormaux (appelés aussi "phénomènes transcendants"). Etudes réalisées par deux équipes simultanément à Mexico (D.F.) et en Argentine (Mendoza), de novembre 1976 à octobre 1978. Ce rapport fut précédé du document "Apport sur le paranormal" ⁵¹ issu des travaux de Canaris 1976 et qui recueillait les résultats des études réalisées depuis 1975.

Pas. Chacun des douze moments dans lesquels se divise le processus des *Disciplines* (voir). Chaque **p.** se caractérise par les *registres* (voir) et les *indicateurs* (voir) qui lui sont propres. Chaque **p.** a une désignation qui s'approche de l'idée du *registre* recherché.

Pensée relationnelle. La **p.r.** est le produit d'une recherche qui surgit avec des modifications dans la structuration de la conscience lorsque celle-ci n'est pas satisfaite avec sa façon habituelle de structurer et de faire des relations. La conscience cherche alors quelque chose qui lui coïncide.

Ainsi les "découvertes", "les traits d'esprit", "les rêves significatifs", "les coïncidences", "ces choses qui attirent l'attention" sont des indicateurs de cette recherche et trahissent l'apparition possible d'un autre niveau de structuration de la conscience.

Nous faisons des travaux simultanés et dans des domaines distincts. Nous faisons beaucoup de choses dans des domaines différents. C'est pour ça que beaucoup de gens se

perdent. Parce qu'ils ne parviennent pas à intégrer l'information de ces différentes choses. Diverses choses se font et qui ne peuvent être menées pas à pas. Il faut produire un petit effort relationnel. Ou les choses se bougent avec d'autres caractéristiques, différentes du pas à pas. Cause effet, cause effet. Mais c'est un très joli travail parce que cela nous met dans une situation mentale en plus d'être en situation de fait. Dans une situation mentale assez différente. C'est comme être forcé, à faire des relations entre de nouvelles choses de façon croissante. Et tout notre travail et le travail de l'Ecole en général, est un travail de type relationnel. Mentalement on travaille d'une manière. Ceci est un exemple, ce sont des comportements, d'accord mais, mentalement on travaille de façon différente aux travaux quotidiens, aux travaux dans le système.

Les Quatre Disciplines Dans Le Travail De L'Ecole. Les Disciplines. Avant de passer à l'étude des quatre Disciplines, il serait opportun de réfléchir sur le signifiant et la portée de ces matériaux. On travaille les Disciplines dans l'Ecole, avec l'intention claire de présenter des cadres de situations mentales qui ne peuvent être appréciées ni ne se résolvent avec l'information et la forme mentale habituelle mais, plutôt en **utilisant d'autres voies de compréhension que nous pourrions appeler "intuitives" ou "inspirées"** et, qui, bien sûr, **sont proposées hors de la rationalité habituelle et de la mécanique mentale quotidienne.** Dans les Disciplines on travaille avec des allégories, des signes, des symboles et, à l'intérieur "d'atmosphères" bien désignées pour se confronter à des faits psychologiques surprenants qui, s'ils se présentent comme des problèmes, devront être résolus dans un autre niveau de compréhension. Depuis longtemps déjà, nous comptons avec des travaux semblables à ceux qui se réalisent avec les "koans" dans le bouddhisme Zen japonais. Dans ces travaux, dans ces énigmes et paradoxes, on ne prétend pas confronter ce que montrent les sens à un autre type de perception, ni d'avoir un discours organisé avec cohérence fait de propositions qui ont des termes contradictoires entre eux.

Dans les Disciplines, on ne traite pas de thèmes que nous trouvons tous les jours dans les médias ou dans les causeries quotidiennes. On prétend simplement entraîner le point de vue et la réflexion, les rendant aussi flexibles que possible, sans perdre une séquence et un processus qui maintient sa logique interne et amène à des compréhensions différentes de celles habituelles... **Le "monde" est plein d'autres points de vue et d'autres compréhensions ainsi, nous nous réservons une humble frange de thèmes et procédés que nous pratiquons et étudions seulement dans l'Ecole.**

Si ces exercices et pratiques avaient une quelconque utilité, ce serait de présenter au pratiquant une autre façon de se placer face aux paradoxes, et pourquoi pas face aux réalités quotidiennes que nous avons l'habitude d'écarter sans plus, étant donné leur caractère parfois ambigu, parfois avec plusieurs sens, mais souvent surprenant et jusqu'à "l'incroyable". D'autre part, si l'on ne voyait pas d'utilité à de tels travaux, il resterait toujours en nous ce "résidu" si spécial que nous laissent parfois les rêves et certaines œuvres d'art. Ces "résidus" furent récupérés depuis longtemps par l'hermétisme systématique alexandrin et aujourd'hui par l'esthétique surréaliste.

Dans l'Ecole on s'exerce dans la compréhension de nous-mêmes, prenant les détours d'une pensée relationnelle qui nous place dans les espaces de la conscience inspirée.

Penser, Les Fondements. Le penser peut être vu au sens psychologique ou logique. Au sens psychologique nous parlons des opérations du *psychisme* (voir) et de ses appareils, d'où surgit le penser, de quelle fonction accomplit-il etc. Au sens logique nous parlons de la structure du penser lui-même, du penser en lui, sans qu'importe son utilité. Alors ses bases nous intéressent, *les fondements du penser* (voir), et par conséquent les concepts se référant à l'être (voir), la logique, les *principes du penser* (voir) logique, les *lois* (voir) du penser, la *méthode* (voir), etc.

Perturbations accidentelles quotidiennes. Elles se manifestent dans les changements subits d'humeur, comme les accès de colère et les explosions d'enthousiasme qui dans une plus ou moins grande mesure nous permettent d'expérimenter le *déplacement du moi* (voir) vers la périphérie en même temps que tombe la *réversibilité* (voir) et que l'*état* (voir) devient

plus altéré. Nous observons le contraire face à un danger soudain, devant lequel le sujet se contracte ou fuit essayant de mettre de la distance entre lui et l'objet menaçant. Dans tous les cas, le *déplacement du moi* se produit vers l'intériorité. Nous pouvons vérifier aussi dans cette même direction certaines conduites infantiles curieuses. En effet, les enfants ont l'habitude des jouets monstrueux avec lesquels ils "freinent" ou "combattent" d'autres monstres qui sont tapis dans le guet ou s'approchent dans la nuit... et quand cette technique ne donne pas de résultat, il reste toujours le recours aux draps qui cache le corps des atroces menaces. Il est clair que dans ces cas, le moi entre en lui-même et s'introjecte, Voir *conscience émotionnée*.

Perturbations transitoires de la conscience. Il existe de nombreux cas de **p.t.d.c.** ¹⁴ On mentionne la situation de quelqu'un qui projette ses représentations internes et reste fortement impressionné par celles-ci, comme ce qui se passe en plein rêve lorsqu'on subit les suggestions des images oniriques. Il s'agit d'*hallucinations* (voir) qui se produisent aussi dans des états fiévreux intenses, par l'action chimique (gaz, drogue, alcool) ou par l'action mécanique (tournis, respirations forcée, oppressions des artères) ainsi que par la suppression des sens externes (chambre du silence) et la suppression des sens internes (absence de gravité pour les cosmonautes).

Phénomènes accidentels. *Structures de conscience* (voir) qui se configure accidentellement.

Phénomènes conscients. Tous les phénomènes qui se passent dans les différents niveaux et états de veille, demi-sommeil et sommeil, en y incluant les phénomènes subliminaux (qui se passent à la limite du registre de ce qui est perçu ou représenté ou remémoré).

Phénomènes désirés. *Structure de conscience* (voir) dont la configuration correspond au désir, ou les plans de ceux qui se mettent dans une situation mentale particulière afin de faire surgir le phénomène. Des fois les choses marchent ou ne marchent pas, comme cela se passe avec le désir de l'inspiration artistique, ou le désir de tomber amoureux. *La conscience inspirée* (voir) ou mieux encore la conscience disposée à atteindre l'inspiration se voit dans la Philosophie, la Science, l'Art et aussi dans la vie quotidienne avec des nombreux et divers exemples suggestifs.

Point d'intérêt. Voir point de vue.

Point de mire : Equivalent à *Point d'observation* (voir)

Point d'observation. Le point de *l'espace de représentation* depuis lequel on observe les objets de perception ou de représentation ne coïncide pas avec l'emplacement de ces objets, une certaine distance sépare le **p.d.o.** et les objets. L'emplacement du **p.d.o.** varie dans *l'espace de représentation* (voir) selon les *niveaux de conscience* (voir). Le **p.d.o.** s'internalise à mesure que l'on baisse de niveau, et s'externalise à mesure que monte le niveau de conscience. En veille, le **p.d.o.** coïncide approximativement avec les yeux lorsqu'il s'agit de regarder un objet extérieur, mais, si l'on fait attention à une représentation, le **p.d.o.** se détache de son lien avec les yeux pour se situer selon la perspective désirée par rapport à la représentation. Lorsque je suis en veille avec les yeux ouverts, mon **p.d.o.** coïncide avec l'œil, non seulement avec l'œil mais aussi avec tous les sens externes. Mais lorsque mon niveau de conscience baisse, mon **p.d.o.** va vers l'intérieur de *l'espace de représentation*.

Point de vue. Le **p.d.v.** dans le cadre de la *Méthode* (voir) est l'emplacement que prend l'observateur face au phénomène qu'il veut étudier. Cet emplacement peut être déterminé par de nombreux motifs. S'il s'agissait d'un aspect dans l'espace, le **p.d.v.** serait une position géographique ou position spatiale déterminée. Mais lorsque nous parlons de **p.d.v.**, nous ne parlons pas seulement d'une position géographique ou spatiale, nous parlons d'intérêt. Par

exemple, l'intérêt historique, l'intérêt esthétique, l'intérêt économique, etc. Le **p.d.v.** n'est pas seulement une position spatiale, c'est surtout une "position" de l'observateur par rapport à l'objet d'étude et c'est ce qui en fait son intérêt. **P.d.v.** et intérêt sont indissociables. Rigoureusement parlant, il conviendrait mieux de parler de point d'intérêt que de **p.d.v.** car ce dernier a une connotation visuelle.

Possession Possessivité. La **p.** au sens psychologique et non moral se réfère à la concomitance physique de la tension corporelle qui l'accompagne. Inversement, le registre de "lâcher" (déposséder) est associé à la distension. Dans la **p.**, la tension ou la distension sont associées aux tensions psychiques. Elles sont dues aux attentes excessives : par exemple, celles où le psychisme est amené vers une recherche, ou lorsqu'il poursuit un but, ou bien l'espoir de chose dans lesquelles il y a un tréfonds possessif.

Même la recherche de ce qui permet de dépasser la souffrance peut se faire avec possession et par conséquent générer de la souffrance.

Les valorisations et les motivations de conduite ne peuvent solutionner le problème de la souffrance. *La souffrance ne peut être résolue parce que l'on fait une valorisation différente des événements. Le problème de la souffrance peut se modifier en modifiant l'attitude mentale.* Cette attitude doit être totalement différente de l'attitude habituelle lancée vers les valorisations du monde. Cette attitude mentale n'a rien à voir avec la valorisation qui se fait des choses. Cette attitude mentale a à voir avec *le registre des activités possessives ou non possessives face au monde et face aux choses.* Et cela n'a rien à voir avec la valorisation que l'on donne ou pas au monde des objets. Cela a à voir avec *l'attitude de possession ou de dépossession.* Cela n'a rien à voir avec les valorisations dont nous comprenons les racines comme illusoire. Dans cette attitude mentale, totalement différente, il n'y a rien à imposer ni rien à défendre, parce qu'il n'y a pas de peur et il n'y a pas de souffrance.

Le registre de distension, de "lâcher" associé à la non possession compromet le *moi* (voir). Cette "perte de soi-même" est une perte du registre (tendu) de soi-même. Un non vouloir se défaire du registre de soi-même peut générer de fortes *résistances* (voir) et de la souffrance. Par exemple : des difficultés de représentation de soi-même ne se registrant pas dans le cas de *la mort* (voir), *de suspension du moi* (voir) *d'élimination du moi*, etc.

Ce désir de rendre permanent sa propre activité, ce désir possessif de l'image de soi-même, crée une forte contradiction. Il y a diverses formes du désir de survie, comme la **p.** éternelle de sa propre image, et diverses formes de survie qui génèrent de fortes contradictions et de la souffrance.

On a peur de la maladie, on a peur de la solitude, on a peur de la mort. Ces grandes peurs ont à voir avec la possession qui meut la souffrance : la souffrance de ne pas avoir, de perdre ou de ne pas parvenir à avoir.

Nous faisons la distinction entre désir et **p.**, mais derrière les deux il y a la **p.** Le désir pourrait cesser mais pas la **p.** On peut désirer atteindre quelques questions spirituelles mais, avoir le registre physique de vouloir posséder quelque chose de spirituel, est différent. Plus au-dessous du désir se trouve la possession et elle a des registres physiques forts de tension. Et l'on sait, que l'on désire posséder quelque chose parce qu'on registre une tension particulière. Plus fort est le désir de **p.**, plus la tension est forte.

La **p.** peut être de tout type selon son objectif : il y a des **p.** physiques, émotive, morales, mentales, idéologiques, gestuelles, rituelles, de la vie, des relations, du moi, etc. Il y a déjà dans la structure du mental au niveau humain, quelque chose de prêt pour que ce mental puisse se libérer de la **p.** objectale. L'humanité et l'avancée du mental individuel se voient dans les processus, surtout en fonction de la capacité ou de l'aptitude du mental à se déposséder.

Il y en a qui considèrent de façon erronée le registre de tension comme sens de la vie, et la distension comme non-sens. La tension de la **p.**, du résultat, apparemment mobilisatrice de registre de sens est une illusion.

Nous étudions les trois voies de la souffrance et ses racines possessives, mais nous n'essayons pas de ne pas posséder, car cela produit de la souffrance. Nous essayons de

comprendre et de générer une nouvelle attitude sur la base d'unité ou de contradiction interne, et non sur la base de **p.** ou de non **p.**

C'est pour ça, que nous étudions les trois voies de la souffrance et ses racines possessives et nous générons une nouvelle attitude libératrice lorsqu'en la pratiquant nous obtenons un registre d'unité intérieure, c'est-à-dire d'action valable.

Posture mystique. Appelée "**posture mystique**", la *posture personnelle* de Silo par rapport à deux interprétations différentes se référant aux thèmes de la Force, du Centre lumineux, la Lumière Interne, le Double, et la Projection de l'Energie. Il affirme qu'une telle posture ne peut être transférable car elle est considérée comme des phénomènes d'expérience personnelle, et donc se maintient dans une incommunication relative avec les personnes qui ne l'ont pas enregistrée et, se limitant dans le meilleur des cas à une description plus ou moins subjective. Voir *mystique*. Silo ayant qualifié sa posture comme "personnelle" infère une différence avec l'autre posture non personnelle qui serait la seconde posture des deux interprétations, soit l'interprétation en vigueur dans l'enceinte où une telle posture s'exprime.

Prédialogale. Dans tout dialogue (voir), l'intention préalable au discours met le contexte, l'univers dans lequel se font les propositions. Un tel univers n'est pas génétiquement logique, il a à voir avec des structures prélogiques, prédialogales. Les éléments **p.** ne mettent pas seulement l'univers qui pondère le thème mais aussi les intentions qui sont au-delà ou en deçà de lui-même. Bien sûr que les éléments **p.** sont prélogiques et agissent dans l'horizon de l'époque, dans l'horizon social et que les individus prennent fréquemment comme le produit de leur expérience personnelle et de leurs observations. Ils sont en relation étroite avec le système de croyance et de sensibilité. Dans le monde social, ceci est une barrière qui ne peut être franchie facilement, tant que la sensibilité de l'époque et le moment historique dans lequel on vit ne change pas.

Présence et coprésence attentionnelle. Le mécanisme attentionnel travaille avec une structure de présence et de coprésence (en distinguant en elle-même des champs de **p.e.c.a.**). Lorsque l'attention travaille, il y a des objets qui apparaissent comme centraux et des objets qui apparaissent dans la périphérie, de façon coprésente. Cette **p.e.c.a.**, s'exerce de la même façon avec les objets externes et avec les objets internes. En faisant attention à un objet, les aspects évidents se remarquent, alors que ceux qui ne sont pas évidents agissent de façon coprésente. On compte avec cette partie bien qu'on n'y fasse pas attention. C'est ainsi, car la *conscience* (voir) travaille avec plus que ce qu'elle a besoin d'avoir dans son faisceau d'attention, et dépasse l'objet observé. La *conscience* dirige les actes vers les objets mais il y a aussi d'autres actes coprésents qui ne sont pas en relation avec le thème ou l'objet auquel il est fait attention dans ce moment. Dans les différents niveaux de conscience, on expérimente la même chose ; par exemple en veille il y a des coprésences de rêves et dans les rêves il peut y avoir des actes éminemment de veille comme le raisonnement. Ainsi la présence se donne dans un champ de coprésence. Dans la connaissance par exemple, la masse d'information coprésente est importante lorsqu'il est nécessaire de concentrer sur un thème spécifique. La connaissance se comprend dans cet horizon de coprésence, parce qu'en l'amplifiant, on amplifie également la capacité de relation. Présence et coprésence configurent *l'image du monde* (voir) qu'a un individu. Mise à part les concepts et les idées, la conscience compte avec des éléments non pensés mais coprésents, que sont les opinions, les croyances, les supposés, auxquels rarement on fait attention. Lorsque ce substrat avec lequel on compte, varie ou s'écroule, c'est *l'image du monde* qui change et se transforme.

D'autre part, n'importe quelle représentation qui se place dans le champ de présence du *coordinateur* (voir) suscite des chaînes associatives entre l'objet et ses coprésences. Ainsi, alors que l'objet est apprécié avec une précision de détails dans le champ de présence, dans le champ de coprésence apparaissent des relations d'autres objets non présents mais en lien avec lui. On remarque l'importance qu'ont les champs de présence et de coprésence dans les *traductions d'impulsions* (voir), comme dans le cas de la traduction allégorique dans

laquelle beaucoup de matière première provient des données qui arrivent à la coprésence de veille.

Principes du penser. Ce n'est pas à proprement parler un terme psychologique, mais c'est utile pour comprendre son cadre. Ce sont nos **p.m.** logiques qui dérivent des abstractions les plus amples se référant à *l'être* (voir) et à son comportement. Premièrement, principe de l'expérience : il n'y a pas d'être sans manifestation. Deuxièmement, principe de graduation : ce qui est et ce qui n'est pas admettent des degrés différents de probabilité et de certitude. Troisièmement, principe de non contradiction, il est impossible que ce qui est soit et ne soit pas au même moment et avec le même sens. Quatrièmement, principe de variabilité : L'être est et n'est pas identique à lui-même, selon qu'on le considère comme moment ou comme processus. De ces **principes du penser** dérivent les *lois universelles* (voir) et la *Méthode* (voir).

Prise de réalimentation. Circuit d'impulsions tel que, pour toute action lancée vers le monde (voir), nous en avons également une sensation interne, un registre (voir). De toute action qui mobilise un centre vers le monde j'ai une **p.d.r** qui revient au circuit. Et cette **p.d.r.** qui revient au circuit mobilise à son tour diverses fonctions des autres appareils du *psychisme* (voir). La **p.d.r.** nous permet d'apprendre en faisant des choses, nous permet de perfectionner l'action par le biais des registres de certitude et d'erreur.

Production de l'Ecole. Apports écrits (soutenus ou non d'autres d'apports) réalisés par une *Maître de l'Ecole* (voir) afin de contribuer à la croissance d'ensemble du corps bibliographique, théorique et expérimental de l'Ecole (voir). Les **p.d.E.** peuvent avoir une extension variable et diverses caractéristiques. Les plus habituelles sont celle d'une *monographie* (voir), *une recherche de terrain* (voir), *un récit d'expérience* (voir) ou une *recherche bibliographique* (voir). Cette typologie n'est pas catégorique ni exclusive, car certaines **p.d.E.** combinent deux ou plus de ces types précités.

"... alors avec les travaux que nous allons voir par la suite, nous en finissons là, car nous aurions besoin de 5 jours. Ces travaux sont faciles pour classer."

Les *monographies* (voir) sont la défense d'une thèse (voir). *Un point de vue* (voir) nouveau qu'il faut défendre, il faut avoir les éléments en main pour le défendre. Ce sont les éléments dont nous avons besoin, ce qui est différent d'un *récit d'expérience* (voir). Celui-ci peut parvenir à une conclusion ou pas, c'est un récit d'expérience. Puis ces choses en germe sont des ébauches, de tels éléments se manifesteront, c'est une déclaration de bonnes intentions. Finalement c'est bien d'exposer cette ébauche, tout cela va aux archives, de telle sorte que les gens peuvent les consulter. Dans le futur, dans la prochaine réunion de l'Ecole nous ne pourrions pas faire les lectures des monographies, mais nous pourrions en faire un *résumé* (voir). La monographie va au pot commun mais effectivement nous pouvons faire un résumé. Elle doit avoir un encadrement, ce ne peut être flou, elle a un titre et tous doivent le comprendre. Ça ne nous intéresse pas que seulement l'auteur le comprenne. Tout de suite nous allons voir quelques choses qui sont apparues récemment..."

Profond, Le : voir "*Le profond*" de *l'espace de représentation*.

Projection. Phénomène où la *représentation* (voir) se substitue à la perception et donc on la situe dans un "espace externe" c'est-à-dire vers cette limite où se déplace le *moi*. (Voir) Le *moi* est enregistré comme se plaçant dans des zones limites externes de *l'espace de représentation* (voir) et à une certaine "distance" du moi habituel. Le sujet peut expérimenter qu'il registre et sent des phénomènes qui proviennent du *monde externe* (voir) alors que rigoureusement, les phénomènes mentionnés ne sont pas des perceptions mais des représentations.

La **p.** de ses propres représentations est le mécanisme qui est à la base de *l'hallucination* (voir) et de la *fétichisation* (voir). Dans la *conscience émue* (voir) et aussi dans la *conscience magique* (voir), il y a **p.** de registres internes, d'images internes sur le "*monde*" (voir).

Psychologie. Vision intégrale du travail du psychisme (voir) humain développé fondamentalement par Silo dans les œuvres "Notes de Psychologie" et dans "Psychologie de l'image" qui constitue la première partie du livre « Contribution à la pensée » et dans « Expériences guidées », toutes sont publiées dans « Silo. Œuvre complètes volume I ». Ceci peut être considéré comme les écrits à l'origine d'une Psychologie du Nouvel Humanisme. En suivant ces développements, les livres « Autolibération » de Luis A. Ammann et « Morphologie. Symboles, Signes et Allégories » de José Caballero, ont déjà été publiés. Les explications données par Silo dans l'enceinte de l'Ecole et les productions de l'Ecole amplifient et développent les thèmes fondamentaux de cette Psychologie.

Psychologie de l'image. Partie intégrale de la *Psychologie du Nouvel Humanisme* (voir). Nous la trouvons exposée dans la première partie de l'œuvre de Silo, "Contributions à la Pensée".

Psychologie des entrées dans les espaces sacrés. ⁵² Dénomination apparaissant une seule fois dans les références bibliographiques, comme variante de *Psychologie Transcendantale* (voir).

Psychologie du profond. Dénomination inexistante dans notre bibliographie, même si elle est utilisée dans quelques courants de la psychologie classique (Freud, etc.).

Psychologie du Nouvel Humanisme. Dénomination utilisée dans "l'Introduction" aux Notes de Psychologie ⁵³. Ces écrits ajoutés à "Psychologie de l'image" qui constitue la première partie du livre « Contribution à la pensée » et dans « Expériences guidées », ces deux œuvres sont publiées dans « Œuvres complètes volume I » du même auteur, peuvent être considérés comme les écrits sources de la Psychologie du Nouvel Humanisme. En suivant ces développements, les livres « Autolibération » de Luis A. Ammann et « Morphologie. Symboles, Signes et Allégorie » de José Caballero, ont déjà été publiés et certainement que dans le futur nous verrons d'autres études qui amplifieront et enrichiront ces exposés initiaux.

Psychologie Descriptive. Dénomination utilisée par Silo pour se référer à un important aspect de notre Psychologie du point de vue méthodologique.

Jusqu'en 1975, nous pouvions lire que notre Psychologie est une "investigation descriptive qui, par l'obtention de *registres* (voir) et d'*indicateurs* (voir) des phénomènes étudiés par l'observateur, éliminait le subjectivisme, dans une rigueur nécessaire à l'étude en question"... "La méthodologie énoncée sera fondamentalement descriptive parce que les interprétations ont besoin premièrement d'une observation abondante des objets d'étude et des *registre et indicateurs* que l'on a d'eux. Essayer de délivrer des interprétations directement sur les objets, induit des erreurs, des observations légères et, des conclusions fausses et trompeuses. La partie descriptive des registres de base des phénomènes en question et en particulier des indicateurs clés dans les registres doit être rigoureuse: il ne peut y avoir de description, de ce qui ne se registre pas. En Psychologie ceci a une importance définitive étant donné la difficulté du thème qui se prête à de fausses appréciations. La Psychologie descriptive, en ce sens traite de l'exposition des registres et indicateurs obtenus à partir d'une observation correcte du psychisme. Ainsi les *registres* peuvent être directs (s'il y a une expérience qui ne laisse pas de doute de l'indicateur obtenu) et indirects (s'il y a besoin d'utiliser des intermédiaires pour obtenir les indicateurs). Les registres les plus difficiles à discerner sont ceux de l'intra-corps où n'apparaît pas un signal clair mais déformé (sensations non spécifiques) ou traduit (sensations qui sont amenées à des images, des climats ou des tensions). De cette façon, en Psychologie on travaille avec la description de registres (directs, indirects, ou traduits) et avec la détection d'indicateurs fondamentaux."⁵⁴

En 1978, on expliqua : "Il y a 2500 ans dans un cours magistral de **Psychologie Descriptive**, le Bouddha en se basant sur la méthode des *registres*, développa un des problèmes les plus importants concernant la perception, la conscience observatrice de la perception. Ce type de Psychologie est très différent de la Psychologie officielle occidentale qui travaille plutôt avec des explications à propos des phénomènes. Prenez un traité de psychologie et vous allez voir comment, rapidement autour d'un phénomène s'organisent une quantité d'explications à son propos mais, quant au phénomène en lui-même, le registre correct n'est pas précisé. Ainsi donc, les courants psychologiques (au fur et à mesure que se modifient au cours du temps leurs conceptions et leurs données, à mesure que s'amplifient ou se réduisent leurs connaissances) expliquent les phénomènes psychiques de façons différentes. Si nous prenons un traité de psychologie d'il y a 100 ans nous allons y trouver une quantité d'ingénuités qui aujourd'hui ne peuvent plus être admises. Ce type de Psychologie sans fondement indépendant, dépend en grande partie des apports des autres sciences. Une explication neurophysiologique des phénomènes de conscience est intéressante et est une avancée mais, peu de temps après, nous allons avoir une autre explication plus complexe. De toute façon la connaissance avance et il y a plus d'explications mais, quant à la description du phénomène en soi, ces explications n'ajoutent ni n'enlèvent rien. Cependant, une description correcte faite il y a 2500 ans nous permet d'assister à l'apparition d'un phénomène mental, exactement le même que s'il s'était donné aujourd'hui. De la même manière, une description correcte faite aujourd'hui, servira sans doute pendant beaucoup de temps et plus. Ce type de **Psychologie Descriptive**, non explicative (sauf lorsque l'explication est inéluctable), se base sur des *registres* similaires à tous ceux qui suivent la description. C'est comme si toutes ces descriptions étaient contemporaines à tous les hommes, bien qu'ils soient très distants dans le temps et, bien sûr ceci est également valable pour ceux des différents lieux et latitudes. Une telle psychologie est en plus un geste de rapprochement pour toutes les cultures (aussi différentes soient-elles), parce qu'elle n'exalte pas les différences ni ne prétend imposer le schéma propre à une culture, à tous les autres. Cette psychologie rapproche les êtres humains et ne les différencie pas. C'est donc un bon apport à la compréhension entre les peuples. "⁵⁵

Psychologie Evolutive. Jusqu'en 1975, le nom que l'on donnait à la Psychologie de l'Ecole était : la **p.e.**

"**La Psychologie Evolutive** étudiait le psychisme en relation au milieu ambiant et en accord avec sa tendance à l'adaptation croissante. Pour une meilleure présentation on fait la distinction entre une partie théorique et une autre pratique ou opérative. Dans la partie théorique, on étudie la **Psychologie de la Conscience**, (composition du psychisme) ; la **Psychologie du Comportement** (relation entre le psychisme et le milieu), et la **Psychologie Transcendantale** (l'interaction du psychisme avec d'autres plans). La seconde partie traite de la **Psychologie Opérative** (des travaux pratiques sur le psychisme). "⁵⁶

Psychologie Transcendantale. Voir *appendice sur la dénommée "Psychologie transcendante"*. Jusqu'à la moitié de la décade des années 70, ce que l'on nommait **p.t.** était une partie de la *Psychologie Evolutive* (voir) (soit la Psychologie de l'Ecole) et son domaine thématique était défini comme "l'interaction du psychisme avec d'autres plans". Ceci comprenait des thèmes tel que : les conditions du travail normal du mental, l'opérative et les hauts niveaux de conscience, la souffrance, la peur et la mort, le paranormal, le transcendantal et le *sentiment religieux* (voir), le travail de libération du mental, les erreurs dans la conception du transcendantal, le fondement de la vie même, etc. ⁵⁷ Entre 1976 et 1978, ce que l'on nommait **p.t.** resta provisoirement, dans ces aspects expérimentaux, identifiée aux "*études sur le paranormal*" (voir) et sa formalisation sujette aux résultats de ces études. ⁵⁸

Dans la première décade des années 2000, le terme apparaît sans définition formelle et dans des contextes dissemblables, en relation avec *les disciplines* (voir), l'*Ascèse* (voir), Psychologie IV, *dans la psychologie de l'entrée dans les espaces profonds* (voir), les thèmes

de la Force, du centre Lumineux, de la Lumière Interne, du Double et de la Projection de l'Energie. ⁵⁹

Psychisme. a) Le **p.** surgit comme une fonction de la vie en adaptation croissante, en évolution. La fonction du **p.** consiste à coordonner toutes les opérations de compensation de l'instabilité de l'être vivant avec son milieu. Le **p.**, apparaît comme le coordinateur de la structure être vivant-milieu, c'est-à-dire, de la structure conscience-monde. b) Le **p.** est une structure composée par les appareils des sens, de la mémoire, de la conscience et des centres de réponse.

Quaterne. Chacune des trois différentes étapes dans lesquelles se divise une *Discipline* (voir). A leur tour chaque **Q.** a quatre *Pas* (voir). Chaque **Q.** fixe un changement d'étape significatif dans le processus disciplinaire.

Rapt. Un des *états supérieurs de conscience* (voir), comme "*l'extase et la reconnaissance*", (voir). Dans le contexte de la *conscience inspirée* (voir) dans la *Mystique* (voir), type d'état anormal et cas extraordinaire d'expérience du sacré (voir). Situation mentale ou "façon d'être face à un phénomène extraordinaire", caractérisée par "*une agitation émotive et motrice incontrôlable dans laquelle le sujet se sent transporté, emmené hors de lui dans d'autres paysages mentaux, d'autre temps et d'autres espaces*" C'est un cas de contact avec le "*profond*" (voir).

Reconnaissance. a) la **r.** se produit lorsqu'en recevant une donnée qui se trouve comparée avec des données antérieures, celle-ci apparaît comme déjà enregistrée et donc reconnue. Sans la **r.** le *psychisme* (voir) expérimenterait toujours être devant un phénomène pour la première fois, bien que celui-ci puisse se répéter. b) c'est un des registres *des états supérieurs de conscience* (voir), tout comme le *rapt* (voir) ou *l'extase* (voir). Dans le contexte de la *Conscience Inspirée* (voir) dans la *Mystique* (voir), c'est un type d'état anormal et un cas extraordinaire de l'expérience du sacré (voir). Situation mentale ou façon d'être face au phénomène extraordinaire "*dans lequel le sujet croit comprendre tout en un instant*", de ne pas avoir de différence entre ce qu'il est et ce qu'est le monde, comme si le moi avait disparu. On peut expérimenter une joie énorme sans motif, une joie subite, croissante et étrangère, sans cause évidente, une prise de conscience d'un sens profond dans laquelle il est évident que "les choses sont ainsi". C'est un cas de contact avec "*le Profond*" (voir).

Regard et "regard". Le regard (entre parenthèses) est un acte du percevoir complexe et actif, organisateur d'un *paysage* (voir) et non un simple et passif acte de réception de l'information externe (des données qui parviennent à mes sens externes), ou un acte de réception de l'information interne (la sensation de son propre corps des souvenirs ou des aperceptions). Le mot regard est utilisé avec une signification plus ample que celle se référant au visuel. Peut-être serait-il plus correcte de parler de "*point d'observation*"(voir). Ceci étant clair, lorsque nous disons "regard", nous pouvons nous référer à un registre d'observation non-visuelle mais qui rend compte d'une *représentation* (voir) (par exemple kinesthésique).

Registre. a) action et effet de registrer (par exemple : "rendre possible le registre des opérations de la conscience"). b) : Ce qui est enregistré (par exemple : "la sensation de la limite cénesthésico-tactile est le **r.** de la séparation entre l'interne et l'externe".) c) Grâce aux sens internes, on a le **r.** de l'activité de chacun des appareils du *psychisme* (voir). d) l'aperception de la variation de l'état de n'importe quel appareil du psychisme (par exemple : "j'ai le **registre** de l'acte lancé"). e) Il y a des codifications du **r.** lorsque lui est associé un signe (mot, geste, etc.). A son tour, le fait qu'il existe cette codification, la présence d'un signe, suscite ce **r.** chez le sujet qui l'a codifié et réveille une gamme de phénomènes et de processus. Du fait que ce **r.** soit codifié, à l'intérieur se réveille un système de réactions complexes. Avec chaque signe, sa codification est évoquée et les codifications qui lui sont

immédiates. f) les **r.** peuvent être directs (s'il y ait une expérience qui ne laisse pas de doute de l'indicateur obtenu), ou indirect (s'il faut utiliser des intermédiaires pour obtenir les indicateurs, par exemple la lecture d'un électroencéphalogramme). Les **r.** les plus difficiles à discerner sont ceux de l'intra-corps, où n'apparaît pas un signal clair mais, des signaux déformés (sensations non spécifiques) ou traduits (sensation amenée en images, ou des climats et des tensions). De cette façon, en Psychologie on travaille avec la description (voir) de **r.** (directs, indirects ou traduits) et avec la détection des indicateurs fondamentaux. Voir *Psychologie descriptive*.

Registre, système de. a) moyen et façon qu'a le *Psychisme* (voir) pour registrer et structurer les impulsions provenant du *monde* (voir). Le **s.d.r.** opère en réalimentation. b) le "*moi*" est le **s.d.r.** des données qui arrivent du et au corps. c) le **s.d.r.** opère dans tous les *niveaux de conscience* (voir) de façon à ce que l'on ne confonde pas la *conscience* (voir) avec la veille. d) les signes sont des registres codifiés qui, ensemble et selon les cas, donne origine au **s.d.r.** codifié (par exemple le langage, les gestes, les postures, etc.). e) La structure psychophysique de l'être humain conditionne son **s.d.r.** et, celui-ci à son tour, conditionne l'acceptation du système social (par exemple vertical, hiérarchique, etc.)⁶⁰ ; f) les *Disciplines* (voir), les *Principes d'Action Valables et les états internes* (voir) constituent des exemples de **s.d.r.** g) Les différentes cultures ont leur **s.d.r.** (qui se base par exemple sur le goût, les habitudes fortes et faibles, les valeurs, les croyances, etc.) ce qui ne facilite pas la compréhension et la valorisation des cultures différentes de la nôtre. h) Notre *psychologie descriptive* (voir) met plus l'emphasis dans le **s.d.r.** des expériences et des phénomènes que dans leur interprétation. i) Les différentes formes de *spiritualité* (voir), de *mystique* (voir) ou de *religiosité* (voir) disposent de différents **s.d.r.** avec divers degrés de développement.

Relation entre les niveaux de conscience. La relation entre les niveaux de conscience produit en général des altérations réciproques. On peut citer quatre facteurs qui ont des incidences dans cette relation : l'*inertie* (voir), le *bruit* (voir), l'*effet rebond* (voir), le *traînage* (voir).

Récit d'expérience. *Production de l'Ecole* (voir) caractérisée par la *description* (voir) et parfois l'*interprétation* (voir) d'expériences, encadrées selon les intérêts de l'Ecole.

Religion. a) Formalisation d'un cas particulier de la *traduction* (voir) du *sentiment religieux* (voir). Parfois il se caractérise en étant institutionnel, dogmatique et rituel, etc. ; b) voir religion dans le *Dictionnaire du Nouvel Humanisme*.⁶¹

Religions externes. Les **r.e.** sont des cas de *traductions déformées* (voir) du *sentiment religieux* (voir), qui présentent des objets externes pour compléter la conscience.

Religiosité. a) Expression et pratique du *sentiment religieux* (voir). b) *Système de registre* (voir) au moyen duquel un croyant oriente ses contenus mentaux dans une direction transcendante. La **r.** est très liée à la foi, celle-ci pouvant être orientée de façon ingénue, de façon fanatique ou destructive, de façon utile (depuis le point de vue des références), en fonction de la relation avec un monde, dont les stimuli changeants ou douloureux tendent à la *déstructuration* de la conscience.

La **r.** n'a pas nécessairement de croyance en une divinité, c'est le cas de la *mystique* (voir) à son origine. Depuis cette perspective, on peut comprendre une "**r.** sans religion". Il s'agit dans tous les cas, d'une expérience de "*sens*" des événements et de la vie humaine. Une telle expérience ne peut pas non plus se réduire à une philosophie, à une psychologie ou en général à un système d'idées.⁶²

Réminiscence. a) l'atome théorique minimum de la mémoire est la **réminiscence**, mais ce qui est registrable dans la mémoire, ce sont les données reçues, mises en processus et

ordonnées provenant des sens et du coordinateur, sous la forme d'enregistrements structurés. La mise en ordre, se fait par franges ou zones thématiques et selon une chronologie propre. On en déduit donc que l'atome réel serait : donnée + activité de l'appareil. b) Souvenir vague et imprécis. c) "Rémiscence"(entre guillemets, et ainsi que le commentera Platon dans ses mythes) sont des impulsions profondes qui agissent comme un lien entre notre conscience et le monde des *signifiants* (voir) inspireurs, des *sens profonds* (voir) qui sont au-delà des mécanismes et des *configurations de conscience* (voir).

Représentation. a) Comme *structure de perception et d'évocation*. Les impulsions arrivent au *coordinateur* (voir), provenant des sens et de la mémoire qui ont mis ces structures de perception et d'évocation en processus, et sont transformées en *r.* afin d'élaborer des réponses efficaces dans le travail d'équilibre avec le milieu externe et interne. Par exemple : alors qu'un rêve est une élaboration-réponse au milieu interne, un déplacement moteur est un mouvement-réponse au milieu externe, ou, dans le cas des *r.*, une idéation amenée au niveau sémiologique est un autre type de *r.*-réponse au milieu externe. b) Comme "*image*" (voir). Le stimulus passe par des mécanismes de conscience compliqués qui élaborent un signal sous la forme d'une "*image*", *Image*, qui cherche le niveau qui lui correspond dans le système de *r.* et, de là, agit sur le centre adéquat pour rendre une réponse au monde. Toute *r.* a une spécialité et se donne dans un espace de *r.* (voir). Comme tous les sens produisent des *r.*, et que chaque *r.* se donne dans un espace mental, cet espace donne une enceinte dans laquelle se placent les *r.* qui proviennent de diverses sources perceptuelles. Cet espace n'est autre que l'ensemble des *r.* internes du propre système cénesthésique. c) Comme "*forme*" (voir). La *morphologie des impulsions* (voir) étudie les "*formes*" comme des phénomènes de perception ou de *r.*, structures traduites et transformées par l'appareil psychophysique dans son travail de réponse aux stimuli. Pour comprendre l'origine et le signifiant des "*formes*" on doit faire la distinction entre sensation, perception, et *r.* d) les fonctions de la *r.* interne sont : 1. Fixer la perception comme mémoire. 2. Transformer le perçu en accord avec les nécessités de la conscience. 3. Traduire les impulsions internes au niveau perceptible. Les fonctions de la *r.* externe sont : 1. Abstraire l'essentiel pour l'ordonner (symbole). 2. Exprimer conventionnellement des abstractions pour pouvoir opérer dans le monde (signe). 3. Concrétiser l'abstrait pour s'en souvenir (allégorie).

Résistance. Empêchement de procédure. Les *r.* ont une grande utilité comme indicateurs (voir) de moment ou de situation, mettant en évidence les difficultés de procédure à comprendre et à dépasser. Les *r.* peuvent être de divers types selon le contexte dans lequel elles se présentent. Par exemple : dans l'Opérative (voir) ces *r.* s'expriment pour pouvoir comprendre et procéder. Quelque chose de similaire s'offre dans "*Le guide du chemin intérieur*"⁶³. La codification d'un ensemble de résistances présente les caractéristiques d'un système de registre (voir *registre, système de*).

Résumé. Pratique auxiliaire à l'étude et à la réflexion sur l'expérience. C'est un raccourci d'une *description* (voir), recherchant l'économie de mots et de phrases sans pour autant perdre le sens de la description. C'est la matière première avec laquelle on réalise une *synthèse* (voir).

Le résumé ne change pas le point de vue de la description mais, il lui enlève l'accessoire et le secondaire sans rien changer. C'est la même chose que ce qui est exposé mais moins étendu. C'est un récit plus court dans lequel on ne perd pas l'ordre d'exposition original. Dans le résumé on comprime l'exposition. On ne change pas le point de vue (voir) ou l'intérêt, mais on réduit fidèlement en éliminant ce qui n'est pas substantiel.

Rêverie. Fantasma en état de veille qui surgit comme réponse à des stimuli externes et internes qui sont modulés selon les *chaînes associatives* (voir) comme compensation à des situations déficientes. Pendant la **rêverie** quotidienne, l'énergie du centre intellectuel s'inhibe principalement dans la partie intellectuelle puis, en second lieu, dans la partie émotive et se

renforce dans la motrice, on observe alors une perte de *l'autocritique* (voir), de l'intérêt pour le monde externe et l'augmentation de la vitesse et de l'intensité des images.

Rêve inspirateur. Cas particulier de “*conscience inspirée*” (voir) dans le domaine de l'art. Pendant le sommeil paradoxal, face à l'intense nécessité de créer pour l'artiste (“acte de conscience”), des réponses s'allégorisent (“objet de conscience”). Le **s.i.** peut aussi se manifester dans d'autres domaines comme la science, la spiritualité, etc.

Réversibilité, mécanismes de r. L'appareil de conscience (voir) travaille avec des **m.d.r.** C'est-à-dire : soit je perçois un son mécaniquement involontairement, soit je peux aussi faire attention à la source du stimulus ; dans ce cas, ma conscience tend à mener l'activité vers la source sensorielle. Percevoir n'est pas la même chose qu'*apercevoir* (voir *aperception*). L'*aperception* c'est l'attention plus la perception. Mémoriser, c'est-à-dire ce qui maintenant me passe par la tête et parvient de ma mémoire (où la conscience passivement reçoit la donnée), n'est pas la même chose que remémorer (voir *évocation*), quand ma conscience va à la source de la mémoire, travaillant avec des procédés particuliers de sélection ou d'élimination. Donc la conscience dispose de **m.d.r.** qui travaillent en accord avec l'état de lucidité dans lequel se trouve la conscience à ce moment. Nous savons que plus le niveau de conscience baisse et plus il est difficile d'aller volontairement à la source des stimuli. Les impulsions s'imposent, les souvenirs s'imposent et, tout cela avec une grande force suggestive, qui va contrôler la conscience sans défense qui se limite à recevoir les impulsions. Le niveau de conscience diminue et la critique diminue, l'autocritique diminue, la *réversibilité* diminue, avec toutes leurs conséquences. Cela arrive non seulement lors de la chute du niveau de conscience mais également dans les *états altérés de conscience* (voir). La réversibilité peut aussi tomber dans certains des appareils de conscience lors des *états altérés* (voir) et non pas parce que le niveau de conscience a baissé.

Routine. Succession préétablie et fixe d'opérations qui caractérisent la pratique des *disciplines* (voir). Les disciplines travaillent avec des **r.** qui se répètent à chaque moment du processus (voir *Pas*), jusqu'au moment où l'opérateur obtient le *registre* (voir) indiqué.

Sacré. Voir *Sacré en espagnol il y deux mots “sacro et sagrado”*

Sacré. Le **S.** (voir) sont des *signifiants* (voir) profonds qui se traduisent. Le **s.** n'est pas le registre du divin, sans pour autant affirmer ou nier le divin. Lorsque l'on parle de l'intériorité de la conscience, on parle du **s.** et non des *dieux, des divinités* (voir). Ceci est presque une métaphore. On peut enregistrer le **s.** lorsque l'on fait une incursion dans le *profond* (voir).

Sacré, temps. En général, l'Ascèse (voir) permet l'accès à un espace-temps sacré. En particulier dans le contexte du pas 2 (concentration) de la *Discipline Formelle* (voir), on pourrait entrer dans un “espace” d'un autre niveau et sans représentation, qui confère une expérience possible de développement par souvenir (déformé) car il est impossible de graver une non-représentation (visuelle) et l'absence de tout espace de représentation (voir). Dans cet “*écoulement du temps vide*” (voir *écoulement du temps, voir vide*), on capterait l'idée du **t.s.** qui n'est pas le **t.s.** externe (des célébrations religieuses, des moments équiniaux, etc.). C'est par cette voie, que l'on touche au **t.s.** et tout comme “l'espace sacré”, il n'est pas contaminé non plus par les “espaces sacrés” se référant aux temples, aux lieux de cultes et de pèlerinage, etc.

Sens. a) selon le cas, le **s.** est la valeur, le signifiant, la direction, ou l'interprétation que l'on attribue à quelque chose (l'action, la vie, l'expérience, les phénomènes, les situations, le futur, etc.). b) Le **s.** se registre comme unité intérieure, alors que le manque de **s.** se registre comme contradiction. c) le **s.** ou le manque de **s.** de la vie ont une relation directe avec la position par rapport à la possibilité de continuité après la *mort* (voir). Voir *signifiant, Transcendance. Conscience inspirée.*

Sens internes. Des sens qui apportent des *registres* (voir) de *l'intra-corps* (voir), permettant ainsi d'obtenir des *indicateurs* (voir) des *états internes* (voir), des activités mentales, des niveaux et des états de conscience, etc. Ils sont d'une importance fondamentale pour nos travaux.

Sens profonds. Les *sens*, (voir) qui se trouvent au-delà des mécanismes et des *configurations de conscience* (voir), sont ceux qui sont récupérés par le moi lorsque celui-ci reprend son travail normal de veille..

Sentiment religieux. Associé avec la *religiosité* (voir) ou la *spiritualité* (voir). Mais pas nécessairement associé à la pratique d'une religion (avec son église, son culte, sa théologie etc.). Il peut, ou ne pas être, exprimé par une liturgie des livres sacrés ou des procédés, etc. Le **s.r.** est un phénomène différent du Dessein (voir) bien qu'il y ait des expériences où il fait irruption avec force.

Il est dans *le profond* (voir) où on rencontre les expériences des espaces et des temps sacrés. En d'autres termes, c'est dans *le profond* que l'on trouve la racine de toute mystique et tout **s.r.**

"Le **s.r.** est à la base de la vie elle-même, donnant une tendance orientée vers les possibilités évolutives du mental. Cette énorme force qui opère chez l'homme dépasse les instincts de base de conservation, poussant le psychisme à aller au-delà de la limite qu'imposent les nécessités organiques. Une telle force peut être canalisée aimablement dans le sens de la *transcendance* (voir), mais elle peut aussi enchaîner l'homme. Les religions externes (voir) sont des cas de *traductions déformées* (voir) de ce sentiment qui expose des objets externes pour compléter l'acte de conscience. Les fausses mystiques ont également mal interprété le phénomène par d'obscures traductions. Tenant compte de cela et loin de toute *fétichisation* (voir) on peut observer l'enseignement des grands maîtres pour comprendre le climat qui s'instaure en *psychologie transcendantale* (voir). Ce sentiment se registre lorsque la conscience agit avec calme, attention et vigilance sur elle-même. Surgit ainsi l'intérêt pour ce point, intérêt qui permet de comprendre le travail de *l'Ecole* (voir) non pas dans un contexte profane mais hautement religieux. " 64-65

Subjectivement on peut registrer l'existence du **s.r.** indépendamment que ce sentiment se réfère à une divinité ou non.

Le **s.r.** a la capacité d'émouvoir la conscience des peuples, les agglutinant, et mobilise les ensembles humains derrière des causes qui peuvent prendre divers signes : destructeurs, ou constructeurs, libérateurs ou oppresseurs, etc. En ce sens, nous considérons le **s.r.** comme un instrument neutre, qui peut être pondéré dans un sens ou un autre. Le registre du **s.r.** ne peut pas mettre non plus en évidence la validité de l'objet auquel il se réfère.

Dans certaines occasions, le **s.r.** s'est imposé aux instincts de base de conservation individuel et de l'espèce. Ce sentiment s'est exprimé de différentes façons et a pris différents "objets" (par exemple : des divinités, l'être humain, des ensembles humains, l'Univers, etc.) Une telle tendance ou impulsion ne démontre pas l'existence d'un Dieu, de dieux ou de Divinités (voir) mais nous donne simplement le registre de ce sentiment. De "Dieux" ou de la "*transcendance*" (voir), il n'y a pas de preuves sinon des croyances.

Le **s.r.** donne lieu à des recherches spirituelles et à des phénomènes religieux qui ont l'habituellement des concomitances avec des grandes commotions psychologiques, de conversion du sens de la vie.

Dans *l'Ecole* (voir), la *description* (voir), les registres de tout ce qui est associé au **s.r.** nous intéressent davantage que l'interprétation de ces derniers. Du point de vue du registre, ce qui est important dans le **s.r.** c'est qu'il impulse la vie vers la recherche d'une direction, d'un sens. Ceci nous amène au problème de l'expérience plus qu'au problème de l'explication par rapport aux formes, quelque peu externes, avec lesquelles s'exprime le **s.r.**

Le **s.r.** s'exprime en prenant et transformant la "matière première" que l'être humain trouve dans son milieu naturel immédiat et dans son milieu culturel. Ainsi, les peuples mus par le **s.r.** déposent différents attributs dans leur divinité et mettent tout en relation avec celles-ci. Du point de vue du registre ce qui est important dans le **s.r.** c'est que quelque chose impulse

la vie vers la recherche d'une direction, d'un sens, sans pour autant que cela se réfère à des divinités, car cela n'ajoute ni ne retire rien par rapport au registre de **s.r.** Seul nous intéresse l'expérience interne de l'être humain qui, impulsé par le **s.r.** aspire à l'immortalité, à la perfection, au sens.

Le **s.r.** est une tendance vers ces expériences profondes grâce auxquelles tous les contenus de conscience s'ordonnent, s'intègrent et se polarisent dans une direction qui finit par orienter la vie dans, vers un sens transcendant. La souffrance mentale dans ces différentes expressions constitue un obstacle pour cette recherche et ces expériences.

L'*Ecole* (voir) ou les Ecoles surgissent avec la découverte du sentiment religieux et essaient de donner une réponse à son développement. Ainsi, par le **s.r.** même magique (mis à part ses implications socio-culturelles ou la situation de "fugue" qu'il reflète), on peut retracer la tendance à la manifestation de l'Ecole.

Signifiant. La recherche de **s.** est caractéristique de l'Ascèse (voir). Les **s.** sont des registres cénesthésiques (sens internes), sinon on ne pourrait pas parler d'eux. Ils ne sont pas visuels, auditifs, olfactifs, etc. Ils ne sont connectés avec aucun sens externe et se sauvegardent dans la mémoire. Les *interprétations* (voir) sont postérieures. La conceptualisation de ces registres est différente car ils se configurent comme mythe. Les **s.** transcendent l'espace et le temps. Dans les espace profonds (voir) se trouve un "monde de **s.** ", où il n'y pas de mot ni d'image, hors d'époque, et où le "moi" ne bouge pas. Dans les espaces profonds et sacrés, on trouve les **s.** objectifs, immuables, hors d'époque et indépendants des requêtes de chaque "moi". Dans le *profond* (voir) de la conscience on se connecte avec les **s.** qui ont toujours poussé lentement l'évolution de l'être humain. Du *profond* (voir) il peut être fait différentes **traductions** (voir) mais ce qui existe ce sont les **s.** profonds qui peuvent donner sens à tout. Les **s.** des choses de la vie quotidienne sont comme des **s.** tombés de ce qui est plus profond.

Le *sacré* (voir) est une traduction profonde de **s.** profonds. Par exemple : Platon et, avant lui, Pythagore, parlaient d'un lieu où il y avait le bien. Et ce **s.** le Bien, se traduisait, s'exprimait dans le monde chez les bonnes personnes. Et les mauvaises étaient ainsi parce qu'elles étaient plus éloignées de ce bien. C'est de cette manière sympathique qu'ils traduisaient ces choses quelques 700 ans avant le christ.

Dans ce monde profond se trouvent les entités, les êtres, etc. qui sont des **s.** du profond et qui se traduisent. Elles sont des *traductions* (voir) et par conséquence des déformations de la représentation.

Les *modèles* (voir) profonds ou les *guides* (voir) les plus profonds, sont différentes traductions ou expressions Ce sont des **s.** qui se traduisent.

Les **s.** sont également propres de l'expérience de *reconnaissance* (voir). Les **s.** sont quelque chose de différents des *traductions* (voir).

« Rien ne peut être dit de ce *vide* (voir). La récupération des **s.** inspireurs, des sens profonds qui sont au-delà des mécanismes et des configurations de la conscience, se fait depuis mon moi, lorsque celui-ci reprend son travail de veille normale. Nous parlons de "traductions" d'impulsion profondes qui parviennent à mon intra-corps pendant le sommeil profond et, d'impulsions qui arrivent à ma conscience dans un type de perception différente à celles connues au moment du retour à la veille normale. Nous ne pouvons pas parler de ce monde car nous n'en avons pas de registre pendant l'*élimination du moi* (voir), nous pouvons seulement compter avec les *réminiscences* (voir) de ce monde, comme nous le commenterons Platon dans ses mythes. »⁶⁶

Soi- même. Dénomination donnée "*au profond*" de l'*espace de représentation* (voir) dans certains courants psychologiques contemporains.

" Nous connaissons la mécanique de la conscience, qui est mécanique, cette conscience se nourrit des impulsions qui viennent de l'intra-corps, de l'extérieur du corps, de la mémoire, se nourrit de ses propres impulsions de rétro-alimentation, se nourrit des réponses qu'elle donne vers le monde et qui réalimentent à nouveau l'entrée au circuit, et ainsi de suite. Nous

détections aussi certains phénomènes qui se produisent quand la conscience est capable de s'internaliser jusqu'à ce que nous avons appelé, en auto-transfert par exemple, le **s.m.** Ce **s.m.** également utilisé dans quelques psychologies profondes contemporaines, *ce n'est pas exactement un contenu de conscience.*

La conscience peut arriver à ce **s.m.** avec un travail spécial d'internalisation mais, n'allons pas croire que nous allons trouver un objet à l'intérieur d'elle comme si la conscience était un sachet dans lequel on met la main et, finalement on allait en sortir la dernière pomme. Ce n'est pas comme ça. Dans la mécanique d'internalisation fait irruption ce qui toujours est caché, ce qui n'est jamais présent pour l'être humain en général, parce que c'est couvert par le *bruit* (voir) des "engrenages" de la conscience.

Dans son action la conscience fait tant de bruit, tant de pensées vont et viennent, tant le moi travaille qu'évidemment il ne se rend pas compte de la présence du *mental* (voir). Ce mental est couvert par le bruit. Ce mental ne se rend pas présent. Il n'y a pas de mental dans le travail mécanique de la conscience. Il est nécessaire que la conscience paralyse son activité.⁶⁷

"Le regard intérieur est une direction active de la conscience. C'est une direction qui cherche une signification et un sens à l'apparement confus et chaotique monde interne. Quel est le sens que cherche à rencontrer ce regard ? Ce sens est toujours antérieur à ce regard, car il l'impulse, ce sens permet l'activité du regard intérieur. Et si l'on parvient à capter que le regard intérieur est nécessaire pour dévoiler le sens qui l'impulse, on comprendra qu'à un moment, celui qui regarde parviendra à se voir lui-même. Ce **s.m.** n'est pas le regard ni même la conscience. Ce **s.m.** est ce qui donne sens au regard et aux opérations de la conscience. C'est antérieur et transcende la conscience. De façon plus ample nous appellerons "*mental*" ce **s.m.** et nous ne le confondrons pas avec les opérations de la conscience ni la conscience elle-même. Mais, lorsque quelqu'un prétend saisir le mental comme s'il s'agissait d'un phénomène de plus de la conscience mécanique, celui-ci lui échappe car il n'admet ni représentation ni compréhension qu'il soit considéré comme objet ou acte. Le regard intérieur devra parvenir à choquer avec le sens que met le mental dans tout phénomène, y compris dans notre propre conscience et dans notre propre vie, et le choc avec ce sens illuminera la conscience et la vie. C'est de cela précisément, ce dont traite le livre dans son essence la plus profonde." ⁶⁸

Une des traductions du registre du **s.m.** des plus essentielles chez l'être humain est le centre de pouvoir. Ce centre n'est certainement pas le "moi" psychologique (que nous considérons pédagogiquement comme une sorte de commandant des mécanismes de *réversibilité* (voir) et qui est la somme des impulsions perceptuelles et de mémoire). Le centre de pouvoir se trouve habituellement couvert par les activités mécaniques du moi psychologique.⁶⁹

" Il Quelques digressions à propos des états altérés de conscience.

Comment pourrions-nous situer alors les phénomènes qui transcendent la mécanique du moi psychologique, comme celui de la fusion avec le **s.m.** où propre des contacts avec le centre de pouvoir ? Depuis le point de vue de la *réversibilité* (voir) ils peuvent apparaître comme des phénomènes d'altération, mais du point de vue de l'intérêt de l'opérateur, délaisser la mécanique habituelle du moi en faveur du **s.m.** apparaît comme un acte voulu, d'une certaine façon, dirigé, et dont le résultat final est que l'économie psychique s'en trouve énormément positivée." ⁷⁰

" *Le profond*" (appelé **s.m.** dans certains courants psychologiques contemporains), n'est pas exactement un contenu de conscience.

Silence du moi. *Suspension du moi* (voir) considérée depuis la perspective du travail habituel que fait le moi avec les données des sens et de la mémoire, et qui est réduit pendant cette suspension.

Souvenir équivoque. Parmi les *erreurs de mémoire* (voir), c'est une variante de la "*fausse reconnaissance*" (voir) ; soit c'est supplanter une donnée par une autre qui n'apparaît pas dans la mémoire, comme si l'on remplissait le vide d'information.

Spiritualité. a) Expression et pratique du *sentiment religieux* (voir). Voir *Religiosité*. b) La *s.* admet une grande diversité de formes comme expression possible du *sentiment religieux*, en fonction des *traductions* particulières que les individus en font. Mises à part les classifications possibles qui peuvent être ébauchées, on donne une importance spéciale au signe et à la direction de ces formes de *s.* (par exemple, constructives, destructives, intolérantes, orgueilleuses, compassive, inclusives etc.).

Structuration de conscience non violente. Configuration ou *structure de conscience* avancée dans "laquelle tout type de violence provoquera de la répugnance avec les corrélats somatiques du cas". Ceci "pourrait parvenir à s'instiller dans la société comme une conquête culturelle profonde. Ce qui irait au-delà des idées ou des émotions qui se manifestent faiblement dans les sociétés actuelles, pour commencer à faire partie de la trame psychosomatique et psychosociale de l'être humain".

Structure de conscience. Voir *structures de conscience*.

Structure de conscience. "La conscience peut se structurer en diverses formes variant selon l'action de stimuli ponctuels (internes ou externes), ou par situations complexes qui opèrent de façon non voulue ou de façon accidentelle". Ainsi la *s.d.c.* sont les conditions générales de la conscience dont le corrélat sont les différentes façons d'être dans le monde (voir *Monde*) de l'être humain. Les différentes positions de sa façon d'expérimenter ou d'agir, répondent à des structurations complètes de la conscience. La *conscience malheureuse* (voir), la *conscience angoissée* (voir), la *conscience émotionnée* (voir), la *conscience dégoûtée* (voir), la *conscience nauséuse* (voir), la *conscience inspirée* (voir) sont des cas remarquables qui ont été décrits convenablement. Il est pertinent de remarquer que ces descriptions peuvent être appliquées dans le domaine personnel, pour les groupes ou le monde social.

Style de vie. Nous faisons la distinction entre *s.d.v.* et ascèse (voir). Le premier se réfère au type de vie que l'on mène une fois la *discipline* finie (voir). Cependant, le style de vie s'est formé en approfondissant les pas de la *Discipline*. On n'entre pas dans le style de vie comme dans une chose nouvelle, mais il s'est formé et maintenant on en tient compte comme organisateur de la vie, mettant le Centre dans l'accès au *Profond* (voir) et dans les activités qui y sont reliées.

L'ascèse est le foyer du *s.d.v.*, et celui-ci organise la vie autour de celle-ci. Le point central de l'Ascèse est un travail déterminé sur soi-même.

C'est l'équivalent des pratiques *mystiques* (voir), mais dans notre cas particulier tout tend au dépassement du "moi" afin d'entrer dans les *espaces profonds* (voir) et le *sacré* (voir). Le *Dessein* (voir) demande du temps pour être bien configuré et se configure dans un *s.d.v.* Le *s.d.v.* donne de la permanence à l'ascèse.

Le *s.d.v.* le *dessein* ainsi que l'Ascèse sont des configurations personnelles de chaque Maître de l'Ecole, ils ne sont pas transférables d'une personne à une autre et n'ont besoin d'approbation de quiconque.

Le *s.d.v.* centré dans l'Ascèse est ce qui donne sens et cohérence à la participation à l'Ecole. Les *s.d.v.* centrés dans d'autres intérêts ne sont pas ceux de l'Ecole.

Synthèse. Pratique auxiliaire à l'étude et à la réflexion sur l'expérience. C'est une restructuration d'un *résumé* (voir) que l'on réalise sur la base d'un *point d'intérêt* (voir) fixé. Alors que le résumé doit maintenir l'ordre d'exposition de la *description* (voir), la *s.* peut la contourner tout en se référant à l'essentiel de ce dernier.

L'extension de la *s.* est moins importante que celle du résumé.

La façon de structurer la synthèse peut être variée, mais on ne perd jamais ce qui est substantiel.

La **s.** est plus créative que le résumé, dans lequel on est contraint de se tenir à l'exposé.

Dans la **s.** les différents éléments ont une implication réciproque et sont dans une interrelation formant une nouvelle structuration.

En faisant une **s.** le fait de structurer sur la base d'un point de vue, nous sommes en train de faire une *interprétation* (voir).

Synthétiser nous permet de comprendre la structure de ce que l'on étudie depuis le *point de vue* (voir) ou l'intérêt que l'on a choisi.

Dans la **s.** on fixe l'intérêt, mais il n'est pas nécessaire qu'il soit manifeste ou explicite. En accord avec l'intérêt que nous fixons, nous formons la **s.**

La **s.** peut-être arbitraire mais elle a une structuralité, une cohérence qui peut être appréhendée.

Les descriptions, résumés et **s.** sont des moyens éducatifs et formatifs.

Ce sont des pratiques pour ordonner la pensée.

Système d'idéation. a) Chaque niveau de conscience a son **s.d.i.** caractéristique ; par exemple, critique et autocritique en veille. En veille travaillent tant les mécanismes d'abstractions que ceux d'association dans leurs bases. Conséquence pour les premiers c'est l'idéation et pour les seconds l'imagination. L'idéation consiste dans la formulation d'abstractions que nous pouvons définir comme "concepts". Ceux-ci sont à leur tour une réduction des caractères essentiels des objets observés. La conceptualisation ne travaille pas avec des éléments isolés mais, avec des ensembles d'éléments et, c'est à partir de ces conceptualisations que peuvent s'établir des classifications. (Par exemple : si l'on considère l'abstraction de l'arbre, il se trouve qu'il y a plusieurs types d'arbres, et apparaissent aussi des classifications en catégorie, en classe et en genre, etc.). En accord avec ceci l'idéation se donne sur la base de conceptualisations et de classifications grâce aux mécanismes abstractifs de la conscience.

Cependant, c'est la *croyance* (voir) comme structure de l'**i.** antéprédicative qui, agissant en coprésence, détermine le domaine et la perspective qui est choisie pour développer une idée ou un système d'idées. C'est-à-dire qu'en elle se trouve l'assise des idées et de la raison. Les croyances apparaissent comme le "fondement" sur lequel s'appuient et se nourrissent ces autres structures d'**i.** appelées "idées".

b) Dans le niveau de sommeil paradoxal, les mécanismes associatifs et l'allégorisation sont prédominants. Le climat de ce qui est allégorique conditionne le **s.d.i.** de ce niveau, qui est de l'allégorisation. C'est-à-dire, par exemple, un climat de désespoir peut déterminer la configuration d'une image ou d'une scène qui y correspond et où le désespoir prend des caractéristiques formelles d'une représentation visuelle.

En plus des cas individuels, il est possible de parler d'un **s.d.i.** des sociétés, des ensembles humains. Les phénomènes sociaux peuvent être compris avec une plus grande profondeur si, au lieu de se placer face à ceux-ci de façon externe, on les observe depuis le registre interne du **s.d.i.** des sociétés. Si nous considérons que le **s.d.i.** se repose sur le système de croyances (voir) comme structure d'**i.** antéprédicatives, ces deux systèmes se modifient au fur et à mesure que change le "niveau" historique des générations. C'est-à-dire que se modifie la perspective "depuis où" nous pouvons ou nous voulons observer le monde (que ce soit, personnel, social, scientifique, historique, etc.).

c) Dans "Mythes Racines", le système de croyances historiques est un élément important. On comprend que ce noyau d'**i.** mythique, malgré les déformations et transformations du scénario dans lequel se développe l'action, malgré les variations des noms des personnages et de leurs attributs secondaires, a pu passer de peuple en peuple en conservant l'argument central plus ou moins intact et a pu ainsi s'universaliser.

L'argent, un des mythes central de cette époque, peut être considéré comme le noyau d'un système d'**i.** Ainsi, ce noyau d'un **s.d.i.** teinté avec ses caractéristiques particulières une grande partie de la vie des personnes. Les conduites, les aspirations et les principales peurs sont en relation avec ce thème. La chose va plus loin encore car l'interprétation du monde et des faits est connectée au noyau.

d) un exemple de véritable **s.d.i.** qui s'est imposé est l'association entre sexe et mort. Et certains psychologues tordus ont aussi travaillé sur l'association entre le plaisir et la mort, chose qui n'a rien à voir. On a spéculé énormément avec le fait de se lâcher, expérimenter le plaisir dans n'importe quel domaine reste inavouable et, par conséquent rapproche de la mort et non de la vie. Ainsi pour vivre, et surtout vivre dans un autre monde, il est nécessaire d'être tendu, il est nécessaire de souffrir. Ce qui est sûr c'est que cela produit beaucoup de contradictions.

e) Selon le **s.d.i.** qui opère, les impulsions qui arrivent à la conscience en veille mobilisent des images différentes et donc différentes réponses internes et ou externes. Par exemple, dans deux occasions différentes les expectatives par rapport à un même stimulus (un appel téléphonique) génèrent des réponses différentes dans chaque cas.

f) Les données sensorielles externes sont gravées dans la mémoire en structure avec les états internes (climats, émotions etc.) qui les accompagnent. En évoquant la donnée sensorielle externe on récupère également ce **s.d.i.** avec lequel la donnée s'est gravée.

g) En Opérative, le "climat" de ce qui est allégorique, c'est-à-dire le facteur émotif, n'est pas dépendant de la représentation. Le "climat" fait partie du **s.d.i.** de l'allégorique et, c'est lui qui révèle ce qui est signifiant pour la conscience, prévalant sur l'image lorsque celle-ci ne correspond pas.

L'objectif des transferts est l'intégration de contenus et procède en transférant des charges de certains contenus vers d'autres afin d'équilibrer un **s.d.i.**, une "scène" mentale.

Dans une cession d'Opérative, l'irruption d'un **s.d.i.** critique et d'autocritique de la part du sujet représente un "rebond de niveau".

L'élaboration post-transférentielle affecte considérablement les **s.d.i.** et d'image du demi-sommeil et du sommeil, y compris celui de veille.

h) Dans l'ascèse, le **s.d.i.** répond à *un encadrement descriptif et interprétatif* (voir) présent et coprésent, selon lequel se structurent les traductions en veille qui succèdent la sortie "*du profond*" (voir). Ceci est intégré dans le Dessein (voir) de manière plus ou moins implicite, plus ou moins synthétique.

Ce qui se passe à l'extérieur, c'est que différentes formes de tensions sont générées et la machinerie obtient donc différents registres de distension face à certains phénomènes. Ces impulsions se traduisent en produisant **un système d'idéation et d'images** que le sujet registre, et amène ce dernier à aller dans une direction ou à s'en éloigner cependant pas réflexe mais pour une chose beaucoup plus compliquée de traductions et de modification d'impulsions.

Ces tensions libèrent le registre interne qui correspond à des modes spéciaux de configuration perceptuelle et de représentation y compris de l'espace de représentation. De plus, elles activent des paysages internes déterminés ou des êtres qui, parfois se font présents en veille ou, qui font pression avec des transformismes de toutes façons allégoriques.

Alors, toute une époque entière cherche un paysage externe qui correspond à ce paysage interne de refuge. Une époque entière cherche un isolement campagnard face aux tensions urbaines par exemple. Et ainsi de suite à la recherche de leurs paysages.

Mais aussi une époque entière cherche sa Lilith ou son Abraxas, cherche son gardien du seuil ou cherche ses soigneurs, cherche ceux qui régissent ou ont dans leurs mains la lumière. Parce que les impulsions corporelles qui correspondent à de telles tensions produisent des traductions internes qui font irruption dans la veille d'une façon évidente ou occulte, en fonction de leur intensité mais qui, fatalement, déterminent des conduites car, c'est précisément la fonction de l'image de déterminer des conduites.

Suppression du moi. Situation mentale à laquelle on peut parvenir dans certaines conditions, non quotidiennes qui partent de la *suspension du moi* (voir).

Suspension du moi. Une caractéristique de *transe* (voir). *Etat* (voir) ou situation mentale qui note un cas d'*état de conscience altérée* (voir) et qui est préalable à celle du "*vide*" (voir). La **s.d.m** ne s'obtient uniquement que par des chemins indirects, en déplaçant progressivement

le moi de sa position centrale de l'objet de méditation. L'entrée dans les états profonds survient depuis la **s.d.m.** Déjà depuis cette **s.d.m.** se produisent des registres significatifs de "*conscience lucide*" (voir) et des compréhensions de ses propres limitations mentales, ce qui en soi constitue une vraie avancée. L'état **s.d.m.** peut être approfondi jusqu'à la disparition des références spatio-temporelles.

Substitution du moi. Registre d'une certaine forme de *transe* (voir) où, associé au *déplacement du moi* (voir) et à *l'intériorisation du moi* (voir), le sujet expérimente la substitution de sa personnalité habituelle par une entité (divinité, force, esprit etc.). Dans certain type de yoga et dans certaines pratiques mystiques avancées, on procède à la *suspension du moi* (voir) en évitant la **s.d.m.**

Témoignage. Voir *Indicateur*

Temps. Nous faisons la distinction entre le "*temps pur*" et le "*temps psychologique*". Ici seul nous intéresse *l'écoulement* (voir) du temps depuis le point de vue psychologique, depuis son registre. C'est-à-dire, nous ne considérons pas le "*temps pur*", pas plus que le temps en relation avec la logique, le penser, etc.

Les faits de conscience ne respectent pas la succession chronologique, ce qui est différent de ce qui se passe dans le **temps** du monde physique, ce qui nous en remet à *l'écoulement du temps* (voir), à la *temporalité* (voir), à la *finitude* (voir), à *l'immortalité* (voir), etc.

Temporalité. a) Nous faisons la distinction entre **t.** le *temps*, le temps pur, le temps psychologique et *l'écoulement du temps* (voir).

b) Dans la constitution ouverte de l'être, le futur comme projet et comme finalité prime. Cette constitution projetée et ouverte, structure le moment dans lequel on se trouve de telle sorte qu'inévitablement, se "*crée un paysage*" comme *situation actuelle* qui est l'entrecroisement des rétentions et des protensions temporelles, mais n'est en aucune manière disposée comme des "*heures*" linéaires, mais comme *actualisation* des temps différents.

c) La temporalité de la conscience opère sur la base de la structuralité et de la simultanéité des trois temps de conscience. Ainsi, l'instant présent (voir) se structure par l'entrecroisement de la rétention et de la protention.

d) En veille, les champs de *présence et de coprésence attentionnelle* (voir) permettent de situer les phénomènes dans une succession temporelle, établissant la relation des faits depuis le moment actuel dans lequel je me trouve, avec les moments antérieurs desquels provient le flux de ma conscience ainsi qu'avec les moments postérieurs vers lesquels se lance ce flux. Dans tous les cas, *l'instant présent* (voir) est la barrière de la **t.** et, même si je ne peux donner de raison à cela car en y pensant, je ne peux seulement compter qu'avec les rétentions de ce qui s'est passé dans la dynamique de ma conscience, son apparente "*fixité*" me permet d'aller vers "*l'arrière*", vers des phénomènes qui ne sont déjà plus ou, vers "*l'avant*", vers des phénomènes qui ne sont pas encore arrivés.

Dans l'horizon de la **t.** de la conscience où s'inscrivent tous les événements et dans l'horizon restreint que fixe la présence *d'actes et d'objets*, agira toujours un champ de coprésence dans lequel ils se connecteront tous.

A la différence de ce qui se passe pendant *l'écoulement du temps* (voir) du monde physique, les faits de conscience ne respectent pas la succession chronologique, mais ils peuvent régresser, perdurer, s'actualiser, se modifier et se futuriser altérant ainsi le moment présent. L'instant présent se structure par l'entrecroisement de la rétention et de la protention. Pour donner un exemple : un événement douloureux imaginé dans le futur peut agir sur le présent du sujet déviant la tendance qu'avait son corps dans la direction d'un objet préalablement voulu. Ainsi les lois qui s'accomplissent dans l'espace-temporalité du monde physique subissent-elles des déviations considérables dans les objets et les actes mentaux. Cette

indépendance du *psychisme* (voir), cette "déviation" des lois physiques nous rappelle l'idée de "clinamen" que présentera Epicure pour introduire la liberté dans un monde dominé par la mécanique.

e) La conscience fonctionne par blocs de temps ; avec le présent, le passé et le futur. Dans chaque instant se trouve le projet du futur (le vers où on va ?) et l'entrecroisement des temps de conscience. Le projet du futur frappe notre moment actuel et conditionne notre présent. Il y a un choc, une interaction et un entrecroisement des temps.

f) La structure de l'être humain est **t.** et cette **t.** est une structuration extrêmement dynamique où le projet compte et compte beaucoup. La primauté du futur est à la racine ontologique de l'être humain. C'est ce qui le définit. Ce n'est pas quelque chose de secondaire. La racine de la chose est cette **t.** lancée vers le futur avec la primauté du futur. La pire des souffrances est de lui couper le futur, de couper le futur.

g) La **t.** n'est pas une succession d'instantanés posés les uns à côté des autres, c'est une structure qui ploie sous les temps que l'on suppose passés mais, retenus en mémoire comme expérience historique accumulée, c'est aussi des temps qui ne sont pas encore là mais qui sont comme projets, c'est aussi des temps actuels dans lesquels se bouge toute la structure. C'est une structure temporelle en mouvement de temps. Pour peu que l'on s'examine, c'est ainsi que l'on calcule le temps de notre existence et non pas comme une succession d'instantanés juxtaposés comme si on allait du passé vers on ne sait où. Ce n'est pas ainsi. On n'expérimente pas sa vie ainsi. Mais, par contre, on la passe en se souvenant, en projetant, en préméditant. Imagine comment est la conscience humaine, et le "que faire" humain : pleine de projets, pleine de rétentions, pleine de protensions.

h) Ceci est la réelle nature structurelle de la **t.** de l'être ici, de l'existence humaine. Un temps structuré où il y a des rétentions de choses qui ne se sont en aucune manière, passées. Ces temps agissent dans la conscience, et non "l'un-à-côté-de-l'autre". Et comment en ai-je, moi, le souvenir ? Quoi ? Avec les choses qui ne sont pas encore là ? Et alors comment je projette ? Alors, oui nous allons parler de quelle est la racine de la **t.** chez l'être humain, celle qui produit l'histoire, alors parlons comme il faut parler. Comment est la structuralité du temps chez l'être humain ? En aucune manière, c'est un "instant-à-côté-de-l'autre". La structure accablée de temps supposés passés, de temps supposés à venir, mais qui ont une actualité. Ces devenir, c'est d'ici que je les projette, c'est d'ici que je les imagine. C'est une chose grande et très intéressante. Ce n'est pas un instant à côté d'autre.

i) En nous examinant, nous reconnaissons, pour n'importe quel instant de conscience, l'interaction des temps supposés passés, lesquels font partie de notre expérience historique, de nos projets et de nos coprésences, de ce que nous devons faire, bien que sur l'instant ce ne sont pas ces projets sur lesquels nous agissons et, cependant, ceux-ci agissent. Ceci est reconnaissable. Si nous enlevons cette interaction, nous ne comprenons pas comment nous allons par exemple prendre un verre d'eau.

Le jeu des temps est un thème très important, comment modifient-ils les futurs, l'appréciation du passé, tant des peuples que des personnes (voir **t. sociale interne**). Comment modifient-ils notre biographie, comment une réinterprétation de notre passé peut-elle modifier nos projets. Mais ici c'est à l'existence humaine que nous l'y référons (au temps), et ce temps est structuré.

j) L'hypothétique suspension et postérieure *disparition du moi* (voir) présupposerait la perte de tout contrôle structurel de la **t.** et de la spatialité de nos propres processus mentaux.

Temporalité sociale interne. Le corrélat social de la temporalité (voir) psychologique, la **t.s.i.** est celle qui explique structurellement le devenir historique dans lequel interagissent différentes accumulations générationnelles et non la succession de phénomènes linéaires,

les uns à côté des autres, comme dans le temps du calendrier, selon les explications de l'historiologie ingénue. En étudiant la constitution historique et sociale de la vie humaine, on se rend compte de la transformation de la temporalité interne.

Temporalité et son emplacement. Dans tout moment historique coexistent diverses générations avec des niveaux temporels différents, avec différentes rétentions et différentes protensions et donc configurant des situations différentes. Le corps et le comportement des enfants et des personnes âgées mettent en évidence, pour les générations actives, la situation d'où l'on vient et celle où l'on va. Il en va de même de l'**e.d.t.** pour les extrêmes dans cette triple relation.

Tensions psychiques. Les **t.ps.** sont liées à des attentes excessives ; par exemple, celles où le psychisme est amené à une recherche, à la poursuite d'un but, à l'attente de quelque chose dans lequel se trouve un trésor de type possessif. Le terme de possessif n'a pas de charge morale, mais est en relation avec des activités de tension. Voir *possession*.

Théorie. ⁷² Description et explication de faits qui peuvent être démontrés systématiquement. (Par exemple, notre **t. psychologique**. La **t.** est plus particulière que la *doctrine* (voir), elle ne prétend pas expliquer toute la réalité mais une partie de celle-ci). Les **t.** sont des structurations d'*hypothèses* (voir) qui peuvent être prouvées expérimentalement ou pas, mais qui ont une adéquation logique.

Théorie de l'action. Voir *Théorie générale de l'action humaine*.

Théorie des impulsions. Exposée dans "Psychologie I".

Théorie du comportement. Exposée dans "Psychologie I".

Théorie de l'espace de représentation. Exposée dans "Psychologie de l'image". Dans "Psychologie II", les niveaux de travail de la conscience et les mécanismes du comportement sont révisés à la lumière de la **t.d.e.d.r.**

Théorie (complète) de la conscience. Mentionnée dans les "Notes de Psychologie de l'image" ⁷³ et exposée dans "Notes de Psychologie", et "Psychologie de l'Image", etc.

Théorie complète de l'Histoire. ⁷⁴ Suggestion de développement de cette théorie.

Théorie générale de l'action humaine. ⁷⁵ Théorie suggérée à développer. Les études *Psychologie de l'Image* et *Discussion historiologique* s'entremêlent visant le même objectif qui est de jeter les bases pour la construction d'une théorie générale de l'action humaine, qui, aujourd'hui-même n'a pas encore de fondements suffisants. En comprenant le fonctionnement de la temporalité (voir), on peut retirer des "*Discussions Historiologiques*" quelques éléments qui, ajoutés aux études dans "*psychologie de l'Image*" se référant à l'espace de représentation, nous permettraient peut-être de donner les fondements à une **t.d.l.a.h.** complète.

Elle est dirigée vers la compréhension du phénomène de l'origine de l'action, de son signifiant et de son sens. Par conséquent, une future théorie de l'action devra comprendre comment celle-ci est-elle possible depuis son expression la plus élémentaire, comment se fait-il que l'activité de l'être humain n'est pas un simple réflexe des conditions et comment cette action qui transforme le monde est-elle aussi transformatrice de son producteur. Les conclusions auxquelles on parviendra ne seront pas indifférentes, non plus que les directions qui seront entreprises, non seulement du point de vue d'une future éthique, mais aussi depuis la perspective des possibilités de progrès humain. Voir *Finitude*.

Thèse. Nous parlons déjà d'une forme très élaborée et très postérieure, pour ces **t.** doctrinaires (voir *Doctrine*) que l'on vient à considérer.

Ces **t.** doctrinaires nous mettent déjà en présence de l'individu. Elles sont individuelles. Ce lancement d'*hypothèses* (voir) exige un ensemble de démonstration, etc. et cette **t.** devra supporter, comme si c'était un matériau soumis à différents types de feu, toutes les oppositions qui lui seront faites.

Si cette **t.** supporte toutes les oppositions qui lui sont faites, alors elle est valable comme apport doctrinaire. Parce que, vous le savez bien, les productions et les apports doctrinaires, ne dépendent pas, ni ne doivent dépendre, ni ne vont dépendre d'une personne déterminée ou d'un ensemble restreint de personnes. Un développement doctrinaire va exiger, au contraire, que des ensembles de personnes plus amples incorporent de nouveaux éléments et structurent les choses d'une autre façon. Cela seulement perdurera à travers le temps.

Tout ce dont nous sommes en train de parler, à propos de formes de travail et autre, vers où nous tendons, a son importance du point de vue du travail interne, de plus l'apport doctrinaire que feront les ensembles de personnes va en même temps délier mentalement de ce que nous considérons comme *dépendance psychologique* (voir) en général.

Comme nous en parlions hier, nous ne voyons pas seulement la *dépendance psychologique* comme un cas particulier de l'intermédiation de la conduite avec le monde, nous savons que dans le cas de la conscience *en elle-même* (voir) s'interpose un intermédiaire et, que c'est lui qui communique avec le monde. Bien, il est clair que tout ceci arrive dans le leadership et dans tout ce type de frange. Mais maintenant nous ne parlons déjà plus d'une sorte de *dépendance psychologique* en ce qui concerne la relation avec le monde. Nous ne parlons pas non plus d'une *dépendance psychologique* de matière structurelle ou en matière de relation interne entre nous. Non ; déjà maintenant nous parlons de dépendance psychologique en ce qui concerne la conception doctrinaire elle-même et, petit à petit, elle doit se détacher de certains individus, de cette référence qu'il y a envers une doctrine déterminée. Ce n'est pas difficile de capter l'idée.

Tous ces travaux que nous faisons vont nous faire grandir intérieurement et tendront aussi vers ce point d'indépendance.

Mais il est clair que nous substituons un point par un cercle, n'est-ce pas ? Et alors ce cercle donne son encadrement, c'est clair qu'il le donne. Mais le cercle grandit.

Déjà nous sommes très proches d'une sorte de corps doctrinaire interne qui est en train de se faire avec les contributions de ces thèses qui supportent tous types d'épreuves. C'est ce corps doctrinaire interne qui va décider dans le futur, lorsqu'il existe certains doutes en matière de doctrine. Même dans le système nous connaissons cette sorte de corps doctrinaire préoccupé par différentes choses. Il y a des académies de langues où un ensemble de personnes opinent sur le maniement de la langue et toute cette aire de langage s'en remet à ce corps, ce corps n'a pas une force légale, ce corps a une sorte de force morale et son opinion compte, elle compte du fait de son implication et de la connaissance qu'ont ces personnes dans cette académie. Ceci se passe dans de nombreuses académies de sciences et autre.

C'est clair le système le voit à sa façon mais, rendez-vous compte de la curiosité de cette fonction, la fonction de ces corps dont la force est seulement interne, c'est une force morale, ce n'est ni une force administrative, ni une force bureaucratique. C'est une force morale de grande importance.

Et pour nous, ce corps doctrinaire qui va contribuer fortement au développement de l'intelligence interne, pour nous ce corps va certainement avoir aussi cette force morale et non pas un autre type de force.

Tonus. Nous considérons les **t.** en rapport à leur intensité énergétique. Les opérations de chaque niveau peuvent être effectuées avec une plus ou moins grande intensité, avec un plus ou moins grand **tonus**. Dans certaines occasions le **t.** peut se convertir en un facteur de bruit (voir). Trop de volume dans une activité disproporionne celle-ci du contexte des autres activités.

Travail en équipe. Forme de travail et de participation (voir) caractérisée par le registre d'attention intense, de *dépossession* (voir) de ses propres idées, et de *direction mentale* (voir) convergente. Le "nous" prime sur le "moi" en fonction de l'agrandissement de l'œuvre commune. ⁷⁶

Traduction. Déformation de la *représentation* (voir).

Traduction d'impulsions. Un des trois cas de *transformation des impulsions* (voir) ; la *déformation* (voir), *l'absence* (voir) et la **t.d.i.**

Les sensregistrent et traduisent les différents stimuli (provenant des milieux interne et externe au corps, selon qu'il s'agit des sens internes ou externes) dans un même système *d'impulsions* (voir) homogène. Le stimulus va se convertir en une *forme* (voir), c'est-à-dire, le stimulus va se convertir en une *image* (voir) quand la *conscience* (voir) le structure depuis le niveau où elle travaille. Ainsi un même stimulus se traduira en formes différentes, en images différentes.

Ma conscience peut parfaitement transférer (*traduire*) l'*image* qui provient d'un sens vers des images qui correspondent à d'autres sens.

C'est-à-dire que la traduction d'une donnée perceptuelle peut être traitée dans la conscience comme si cette donnée provenait d'un autre sens.

Les champs de *coprésence* et de *présence* (voir) ont une importance dans la **t.d.i.** (par exemple dans le cas de la traduction allégorique dans laquelle une grande partie de la matière première provient des données apportées à la coprésence de veille).

Le symbole, pendant le sommeil et dans la production artistique, correspond généralement à des impulsions cénesthésiques traduites au niveau de représentation visuelle. Certains gestes connus en Orient comme "mudra" sont un autre cas de manifestation symbolique comme **t.d.i.**

Le mécanisme de base de la **t.d.i.** est la structuration qui se réalise face à un objet, par la somme des données de sens différents qui se sont incorporées dans la mémoire, au cours du temps. Pour chaque objet, je peux compter avec une articulation de caractéristiques différentes. Ainsi, en prenant une d'entre elles, se libèrent alors toutes les autres caractéristiques associées à cet objet.

La structuration se fait en mettant en relation diverses perceptions d'un même objet et en accord avec un contexte situationnel. Alors nous parlons de la **t.d.i.** qui se réfère non seulement aux caractéristiques d'un même objet mais, aussi, aux autres objets et structures de situation qui sont associés à l'objet donné.

On n'est déjà plus seulement en train de traduire des impulsions ou d'associer des impulsions entre différentes caractéristiques de cet objet et d'autres qui l'accompagnent, ou entre des structures de perception complètes, on est, de plus, en train de traduire entre des structures de perception complètes et des structures du registre qui l'^[VP2]accompagnait à ce moment. Au registre d'un objet qui peut être associé à des phénomènes récents, l'accompagnent de façon traduite, des phénomènes de la mémoire ancienne.

La **t.d.i** qui nous semblait au début comme simple et facile de compréhension finit par se complexifier. Franges de mémoire différentes, structurations de perception apparemment incohérentes, des registres internes qui s'associent avec des phénomènes perçus à l'extérieur, productions imaginaires qui infèrent à la fois dans le registre externe et s'y associe, opérations de mémoire qui, se traduisant, vont prendre dans un niveau de conscience les voies associatives, tout ça rend difficile la compréhension du schéma général.

Tous les sens font leur décharge sensorielle qui va se traduire en image correspondant au sens : images auditives, images tactiles, cénesthésiques, etc. De cette façon, les impulsions cénesthésiques produiront des images. Une impulsion cénesthésique se traduit en image visuelle par exemple.

De cette façon, tant les dérèglements organiques que les surcharges sexuelles ou émotives peuvent se convertir en images, par exemple, images visuelles au moyen de phénomène

de *traduction*, mais toujours accompagnées d'un climat émotif diffus propre aux impulsions de l'intra-corps.

La **t.d.i.** cénesthésique en images propres aux sens externes est plus importante au fur et à mesure que baisse le niveau de conscience. En effet, ces impulsions cénesthésiques, qui en veille parviennent à la conscience seulement comme climat diffus, dans le sommeil profond apparaissent traduites, car lorsque le niveau de conscience baisse, les sens externes se déconnectent du monde et s'amplifie le seuil de perception des sens internes.

Voyons un exemple. Les sensations qui pendant la veille sont interprétées comme des "chatouillements" par la mauvaise position d'un bras, dans le sommeil peuvent apparaître traduites comme des fourmis qui marchent sur le bras. Ces images serviront au dormeur pour corriger sa position sans se réveiller mais, en plus, cela donnera lieu à une longue chaîne d'associations, dont résultera un argument onirique plus ou moins compliqué. Une augmentation de l'acidité stomacale, peut se traduire en images d'un incendie ; un problème respiratoire peut se traduire dans l'enterrement du dormeur, une difficulté cardiaque en coup de flèche, un excès de gaz en un vol en ballon et une surcharge sexuelle en image visuelles, auditives et tactiles se référant au compagnon ou à la compagne sexuelle.

Traductions déformées. L'exposition d'objets externes pour compléter la conscience est un cas de **t.d.** du sentiment religieux (voir) ; ceci permet d'appeler "externe" certaines religions.

Traduction d'impulsions profondes. Récupération de *signifiants* (voir) inspireurs, des sens profonds qui sont au-delà des mécanismes et des configurations de conscience. Cette récupération se réalise grâce aux "*réminiscences*" (voir) et se font depuis le *moi* (voir) lorsqu'il reprend son travail de veille normal, après la pratique d'*ascèse* (voir) dans laquelle on a obtenu le *vide* (voir). Les impulsions profondes parviennent à l'intra-corps pendant le sommeil profond ou parviennent à la conscience dans un type de perception différente de celles connues au moment du retour à la veille normale.

Traînage. Une des diverses *relations entre les niveaux de conscience* (voir). Contenus, climats et tonus propre d'un niveau qui se translatent et se maintiennent dans un autre niveau comme **t.** Ceci est plus significatif dans les cas de climats, tensions ou contenus fixés dans le *psychisme* (voir) qui traîne longtemps et qui se représentent dans les divers niveaux. C'est un facteur de perturbation du fonctionnement du *psychisme* (voir).

Transe. Etat et technique de recherche de l'*inspiration* (voir) mystique que nous trouvons dans les plus anciennes formes de magie (voir) et de la *religion* (voir). Les moyens employés couvrent un large spectre qui va de l'ingestion de boissons à l'inhalation de fumées et de vapeurs, jusqu'à des techniques plus élaborées, qui, au cours du temps, se sont épurées dans le but de permettre au sujet de contrôler et de faire progresser son expérience mystique. Celles-ci incluent, par exemple, les danses rituelles, les cérémonies répétitives et épuisantes, les jeûnes, les oraisons, les exercices de concentration et de méditation.

Transcendance. a) la **t.** de la mécanique du "*moi*" (voir) psychologique, au-delà des mécanismes et des configurations de conscience, a lieu par l'approfondissement de la *suspension* du "*moi*" dans les *disciplines* (voir) et dans l'*ascèse* (voir).

b) Avec le registre du passage du temps, et de *écoulement du temps* (voir), le *psychisme* (voir) se rend compte de sa *finitude* (voir) et de l'annihilation du futur. La *conscience* (voir) dans cette situation cherche un objet qui la complète totalement, élaborant des réponses de **t.** du temps où apparaît l'*immortalité* (voir) comme forme d'un non-écoulement du temps, d'un temps arrêté. Cette tendance vers "quelque chose" qui fasse transcender le temps meut l'être humain pour qu'il essaie des possibilités. Cette tendance est à la base de tous les chemins transcendants et est aussi à la base du religieux, comme recherche d'une réponse à cette nécessité radicale de l'être humain.

La *forme pure* (voir) n'est pas représentable, nonobstant elle s'exprime comme l'objet de l'acte de compensation structurant de la conscience dans le monde. Elle s'expérimente comme la "réalité" transcendante de *l'écoulement du temps* (voir). Cette forme (voir), pour le psychisme, possède les attributs du plan de "*l'immortalité*" (voir), correspondant à la conscience-transcendée-en repos-complet.

c) La question sur la **t.** est aussi la question sur les fondements de la vie elle-même. Le véritable *sens* (voir) de la vie est en relation avec l'affirmation de la **t.** au-delà de la *mort* (voir) ; la découverte de ce sens transforme la vie, l'influençant sur les trois voies de la souffrance (perception, mémoire et imagination) et, toute personne peut obtenir ou perfectionner ce sens, quel que soit l'état et le degré dans lequel il se trouve par rapport à celui-ci.⁷⁷

La reconnaissance que tout ne finit pas avec la mort (voir) ou l'équivalent, de la **t.** au-delà de la mort admet les postures suivantes : 1) l'évidence indubitable (même si elle est indémontrable et non transmissible aux autres) provenant de l'expérience de chacun ; 2) la simple croyance donnée par l'éducation ou le milieu, comme s'il s'agissait d'une donnée indubitable de la réalité ; 3) le désir de posséder l'expérience ou la croyance ; 4) le soupçon intellectuel qu'il existe une possibilité de survie, sans qu'il y ait expérience, ni croyance, ni désir de posséder celles-ci ; 5) ces quatre attitudes et une cinquième, qui nie toute possibilité de transcendance, sont appelées « les cinq états du sens de la vie ». Chaque état admet à son tour, différents degrés de profondeur ou de précision. Les états, aussi bien que les degrés, sont variables, mais à un moment donné de la vie, ils permettent de définir la cohérence ou la contradiction de l'existence de chacun et, par-là, le niveau de liberté ou de soumission à la souffrance.

d) Que quelques-uns aient la foi ou l'expérience et que d'autres raisonnent parfaitement, de toutes manières ils arriveront à la même conclusion : la **t.** est utile parce qu'elle donne du *sens* à la vie, en ouvrant le futur que la mort définitive ferme dans l'absurde. Le sens de la vie visant la **t.** comme direction individuelle et sociale est une position face à la vie et non une position politique ou religieuse.

e) Bien qu'on ait une évidence personnelle de la **t.** donnée par la certitude de l'expérience, celle-ci est intransférable à d'autres ; cependant, les explications de la théorie psychologique laissent ouvertes les portes de la **t.**

Ceux qui obtiennent l'expérience transcendante, bien qu'ils ne puissent la définir en termes précis comme ne peut être défini l'amour, reconnaîtront la nécessité d'orienter les autres vers le sens, mais jamais ils essaieront d'imposer leur "*paysage*" (voir) à ceux qui ne la reconnaissent pas. Poser comme étant démontré ou comme dogme ce qui, pour soi, est évident par registre personnel, n'est pas positif, n'aide pas et crée de la contradiction.

f) Le thème de la **t.** peut aussi se référer à l'action humaine. Les actions humaines qui ont du sens sont celles qui transcendent le personnel. Le thème de la **t.** des actions valables n'étant pas résolu, les actions individuelles et personnelles n'ouvrent pas d'autres horizons de **t.** "Et celui qui affirme que ses actions déclenchent des événements qui ont une continuité chez les autres, a dans ses mains une partie du fil de l'éternité".

Transformation d'impulsions. Les cas de **t.d.i.** sont au nombre de trois : *déformation* (voir), *absence* (voir) et *traduction* (voir).

L'image (voir) qui était structurée d'une certaine façon, en peu de temps commence à prendre d'autres configurations. Ce processus se passe dans les voies associatives dans lesquelles, les impulsions associées qui surgissent dans *l'espace de représentation* (voir) prennent leur propre vie et commencent à se déformer, à se transformer et nous montrent un mouvement sur une autre mobilité.

Les impulsions qui parviennent au *coordonateur* (voir) provenant des sens et de la mémoire, sont transformées en représentations, en images.

La conscience travaille les *représentations* (voir), c'est dire la **t.d.i.**, via les voies abstractives ou associatives, organisant des images à l'intérieur de *l'espace de représentation* (voir).

Cette structuration des impulsions dépend en outre, du niveau de travail dans lequel se trouve la conscience dans ces moments. Ces structururations qui se font à partir des impulsions, nous les appelons en général "*formes*" (voir).

Avant d'arriver à la conscience, les données provenant des sens et de la mémoire subissent des *traductions* (voir) et des transformations.

Vide, registre du "vide". Dans la pratique de l'Ascèse (voir), situation mentale qui arrive par l'approfondissement de la *suspension du moi* (voir), et qui est caractérisée par l'absence de toute représentation, ou registre de sensations internes. La *conscience* (voir) est en condition de se trouver sans la présence du moi, dans une sorte de **v**. Dans une telle situation, une activité mentale, très différente à celle habituelle, est expérimentable. En définitif, il ne peut ni ne doit y avoir de registre de cette situation mentale. Rien ne peut être dit sur ce **v**. Depuis ce **v**. on revient à la situation mentale de *suspension du moi* (voir) ou à la veille habituelle qui se produit par des impulsions qui trahissent la position et l'inconfort du corps.

Veille complète. ⁸⁰ Dénomination du niveau de conscience qui se définit par contraste avec celui d'une veille avec des rêveries, du point de vue de la perception de la réalité. Etre réveillé à ce niveau sans rêverie est dû à une grande intervention des mécanismes de *réversibilité* (voir) dans la perception de la réalité qui, dans de telles conditions, peut être prise comme "réelle". Ceci est associé à la "forme réelle d'être réveillé" et est la clé pour ouvrir "la porte pour découvrir le sens de tout ce qui existe".

APPENDICE à PROPOS DE LA DENOMINATION “PSYCHOLOGIE TRANSCENDANTALE”

Ici, il s'agit de la dénomination “Psychologie Transcendantale” qui a été utilisée dans quelques occasions. Pour différents motifs, ceci mérite un traitement plus large que les autres termes. D'une part parce que c'est le cœur des thèmes de l'Ecole. On considère que ce terme définit et englobe tous les thèmes de l'Ecole ou seulement une partie (bien qu'importante) de ces thèmes. On considère aussi que cette dénomination est restée en vigueur et formellement incorporée par Silo, surtout pour la relation avec le milieu, étranger à ces thèmes et travaux de l'Ecole. Ainsi, ici, nous offrons quelques éléments de jugement pour contribuer à son élucidation en ensemble. Sans doute que ceci semble être un excès non nécessaire mais, comme nous nous concentrons sur la terminologie de l'Ecole, nous pouvons nous consacrer à une brève étude différenciée.

D'autre part, nous pouvons signaler qu'avec la lecture attentive de ce qui suit, une investigation sur le terme en question pourrait peut-être nous révéler aussi une voie de recherche et d'expérimentation pas encore conclue ni fermée.

Antécédents de l'usage du terme

Comme tout terme ou définition, celui-ci a aussi une histoire et un processus. De telle sorte que nous donnerons les antécédents de l'usage du terme “La Psychologie Transcendantale”, dans l'ordre chronologique. Pour cela, nous aurons recours à tous types de sources, tant celles révisées et approuvées par Silo, que celles qui surgissent de notes sur ses commentaires, de notes qui ne sont pas considérées comme littérales ni authentiques. Cependant, nous les réunissons ici pour que chaque lecteur en estime la valeur relative par lui-même, car elles ont pu avoir une évidence dans l'usage du terme. Evidemment, la liberté de sauter la lecture des citations textuelles en incombe au lecteur, pour ne se fixer que sur les inférences et les conclusions que nous en faisons.

Corfou 1975

Selon les sources disponibles, cette dénomination en question a été utilisée pour la première fois dans le contexte des travaux menés à terme à Corfou, en 1975. Elle y apparaissait comme une partie de ce qu'on appelait “Psychologie Evolutive” (celle-ci était divisée principalement en trois parties : Psychologie de la conscience, du comportement et transcendantale).⁸² Voyons quelques extraits fondamentaux.

La psychologie évolutive, étudie le psychisme humain en relation avec le milieu ambiant et en accord avec la tendance à l'adaptation croissante. Pour une meilleure explication, il est fait une distinction entre une partie théorique et une autre partie, pratique ou opérative. Dans la partie théorique on étudie la Psychologie de la Conscience (composition du psychisme) ; la Psychologie du Comportement (relation du psychisme avec le milieu), et la Psychologie Transcendantale (interaction du psychisme avec d'autres plans).

III- Psychologie transcendantale.

Le psychisme travaille structurellement dans sa dynamique totale, manifestant des actes à la recherche d'objets qui les complètent. Cette recherche se produit dans tous les niveaux de conscience, chacun mettant sa propre enceinte formelle et son propre mode de travail. La conscience existe dans l'écoulement du temps, pendant qu'elle organise son propre mode temporel. On observe une différence entre le “temps pur” et le “temps psychologique” dans lequel, pour la conscience, il y a des variations. Elle peut se déplacer vers le futur et le passé, elle peut mettre un passé dans le futur et futuriser le présent, etc. Ainsi, avec le registre que le temps passe ou de l'écoulement du temps, le psychisme se rend compte de

sa finitude et de son annihilation future. La conscience dans cette situation cherche un objet qui la complète totalement, élaborant les réponses de transcendance du temps, où apparaît "l'immortalité" comme forme du non-écoulement du temps ou du temps arrêté. Cette tendance vers ce "quelque chose" qui fasse transcender le temps fait bouger l'être humain pour tenter des possibilités. Cette tendance est à la base de tous les chemins transcendants et c'est aussi la base du religieux, comme recherche de réponse à cette nécessité radicale de l'homme.

A – Les conditions

Avant de traiter ce thème, il faut observer les conditions du mental dans lesquelles surgissent les questions. La question sur le transcendantal est aussi une question sur le fondement de la vie même. De telles questions ne peuvent être posées avec un mental altéré, avec un mental bruyant. C'est pourquoi les travaux sur ce terrain exigent des conditions préalables pour une conscience calme en veille normalisée. L'existence d'un centre de gravité bien intégré est aussi une condition préalable. Ce sont ces mêmes conditions qui nous amènent doucement au domaine transcendantal et comme orientation réelle et, non pas comme une curiosité profane. En ce sens, la veille normalisée et le centre de gravité intégré assoient les bases pour un mental clair, libre et lucide, qui peut être disponible pour la perception du transcendantal.

Indicateurs.

Les climats et les tensions qui parviennent de l'état de l'infra-veille, apparaissent comme des bruits dans le penser, altérant la nature correcte des questions. Face à cela, l'intérêt de diminuer ces surcharges vont nous amener à la normalisation de la veille. Le surgissement de cet intérêt peut être cité comme le premier des indicateurs qui dénoncent une véritable nécessité de travail ; qui devra se compléter par les registres correspondants à la diminution du bruit ; qui, avec le temps, amènera au maniement de la diminution intentionnelle des bruits. On observe que derrière les tensions et les climats, il y a une force qui a été incorrectement canalisée, mais cette force en elle-même est une "force amie" laquelle, par le biais de transformations adéquates, sert l'évolution. Cela propose toute une opérative pour le travail de normalisation qui s'étend au comportement.

Les indicateurs de modification de conduite sont des témoignages des changements du psychisme. L'étude de sa propre conduite, comme attitude dans le monde est plus révélatrice que l'étude des rêves ou des pensées. D'autre part, la conduite et ses changements trouvent des paramètres selon l'adéquation ou l'inadéquation aux situations ; cependant, une telle qualification d'adéquation ou d'inadéquation ne doit pas être cherchée hors de soi (dans des opinions étrangères, par exemple) mais, en soi-même et, spécifiquement, dans les degrés de contradiction interne ; là sont les meilleurs indicateurs de la conduite erronée. Dans le degré d'unité intérieure se trouve l'indicateur de comportement réussi. Ces indicateurs internes permettent de pondérer le comportement, bien qu'on puisse chercher aussi des références externes. Cette recherche d'une référence externe - qui ait aussi une valeur interne - a fait surgir les différentes formes de morale qui souvent amènent l'être humain dans une direction trompeuse mais qui, d'autres fois, l'aident dans son évolution. Nous trouvons ces références dans les "Principes d'Action Valable". (1)

L'Énergie libre

Les travaux de normalisation de la veille, en plus d'obtenir des conditions de travail acceptables, laissent de l'énergie libre pour de nouveaux travaux. Pour l'obtention et le maniement de l'énergie, il faut avoir recours à ses sources et aussi détecter où se trouve l'énergie retenue. L'énergie est principalement retenue dans les tensions et les climats, dans les rêveries (principalement dans le noyau) et dans l'enfermement psychologique. Lorsque ces climats et ces tensions se désentravent et qu'on les fait passer, on expérimente une plus

grande mobilité et une plus grande aisance interne, dénotant une plus grande énergie disponible. Les rêveries continues consomment constamment l'énergie psychologique. Dans le noyau, on observe une grande partie de cette énergie figée. Pendant que l'on résout ce problème de base, il y a une demande énergétique dans ce point, demande qui augmente avec la fixité du noyau. Ce noyau change lorsque change l'attitude dans le monde et vice-versa mais, dans les deux cas, on registre une énergie libérée.

(1) Voir ; "Humaniser la Terre" Le Regard Intérieur, de Silo. Ed Références.

E- Le sentiment religieux

Le sentiment religieux est à la base même de la vie, avec une tendance orientée vers les possibilités évolutives du mental. Cette force énorme qui agit chez l'homme dépasse les instincts de base de conservation, poussant le psychisme à aller au-delà de la limite que mettent les nécessités organiques. Cette force peut être canalisée aimablement dans le sens de la Transcendance mais, elle peut aussi enchaîner l'homme. En exposant des objets externes pour compléter la conscience, les religions externes sont des cas de traductions déformées de ce sentiment. Les fausses mystiques ont également mal interprété le phénomène, avec d'obscures traductions. En tenant compte de ceci, et en écartant toutes fétichisations, nous pouvons observer les enseignements des grands maîtres afin de comprendre le climat que l'on perçoit dans **Psychologie Transcendantale**. Ce sentiment se registre lorsque la conscience agit avec calme, attention et vigilance sur elle-même. Surgit ainsi l'intérêt pour ce point, l'intérêt qui permet de comprendre les travaux de l'Ecole dans leur contexte non pas profane mais, hautement religieux.⁸³

Les amis avec qui nous avons participé aux études et recherches à Corfou, se souviendront peut-être de l'intérêt pour les investigations des (supposés) phénomènes paranormaux qui existait alors et qui venait déjà depuis longtemps. Là, on fit des expériences avec l'appareil photo Kirlian, on analysa le thème des guérisseurs philippins, les émotions des plantes, la fausse télépathie et la fausse clairvoyance, etc. Certainement que cela répondait à divers intérêts comme peut l'être celui de la discussion avec le monde de ce qui est établi. Cependant, ce qui me semble le plus important, c'était l'hypothèse de parvenir à démontrer l'existence du phénomène paranormal dans des conditions contrôlables et reproductibles ; cette évidence cesserait d'être personnelle, non-transférable, confinée à celui qui a l'expérience et, pourrait donc être démontrable à des millions de personnes. S'il en était bien ainsi, il serait alors évident que le phénomène paranormal agissait sans l'aide de moyen ou d'agent physique (en particulier le corps) et, par conséquent, il serait alors évident que d'autres moyens, ou supports non physiques, existaient pour la production de tels phénomènes. Cette évidence impliquerait la possibilité la plus certaine de l'existence de processus psychiques sans le support de la clé de voute physique, et sa continuité possible au-delà de sa disparition. Cela aurait d'énormes conséquences, non seulement pour nous dans l'Ecole mais, pour toute l'humanité.

Comme preuve de ça, je site un passage des conversations de Silo à Caracas dans l'année 1975, dans le contexte thématique de la Religion Intérieure et peu avant Corfou.

Car : Comment sait-on si l'homme est immortel ? On ne sait pas. Mais qu'est-ce qui peut donner un fondement à la possibilité d'immortalité ? Ce point de la possibilité est beaucoup plus intéressant. La possibilité est donnée par ce qui suit : si ce champ énergétique qui, en certaines occasions, produit des manifestations indépendantes du corps, il les produit indépendamment du corps et des sens, si ce double énergétique peut se manifester à distance et agir sur la matière, sur l'énergie, y compris se déplacer dans le temps et anticiper des phénomènes qui ne se sont pas encore arrivés, si ce double énergétique, par l'onde vibratoire avec laquelle il travaille, par la fréquence avec laquelle il travaille, peut opérer en se libérant des sens ; si ceci arrive, il est probable que lors de la dissolution du corps, d'emblée ce champ se dilue aussi mais, s'il a une certaine compacité,

un certain centre de gravité propre, il peut se manifester même au-delà de la dissolution du double et du corps.

Canaris 1976

Ainsi parvient-on à l'année suivante, 1976, avec les présentations de Canaris (du 15 Aout au 6 septembre 1976) et le livre d'Ecole qui en est la compilation.⁸⁴ Dans ce livre, se donne la **“Clarification des thèmes depuis le point de vue de la psychologie évolutive”**, dans laquelle y est incluse la “Psychologie Transcendantale” en ces termes :

III Psychologie Transcendantale

Les conditions du travail normal du mental.

Opérative et les hauts niveaux de conscience.

La souffrance, la peur et la mort.

Le Paranormal, le transcendant et le sentiment religieux.

Le travail de libération du mental.

Erreurs dans la conception du transcendantal.

Voilà l'unique mention succincte qu'il y a dans le “Livre d'Ecole”, car la dénomination “Psychologie Transcendantale” n'apparaît dans aucune des expositions de Silo pendant les jours de rencontres. Il est fait seulement référence à “des questions transcendantales” ou à “transcendance” dans les citations que nous donnons ci-jointes.

Le vingt et unième jour des exposés, il est fait la **“Présentation d'un apport sur le paranormal”**. Avant de donner la parole à l'exposant, Silo explique :

Depuis plus de dix ans nous nous sommes préoccupés dans nos travaux internes des comportements déterminés du psychisme, dont certains compromettent sérieusement la conception que nous pouvons avoir de celui-ci.

Pendant ce temps, d'innombrables études ont été faites, alors même que nous n'avons pas pu faire connaître convenablement beaucoup d'entre elles.

Beaucoup de ces études sont en rapport avec des questions importantes et qui sont proches de certaines questions de type transcendantal. Et c'est à partir de ces études que de nombreuses hypothèses ont été lancées et que quelques registres ont été obtenus, registres se référant à des phénomènes qui sont apparus après, expliqués de façon voilée et ambiguë.

Il y a quelques thèmes, tels que celui du double, quelques thèmes, comme ceux de certaines possibilités énergétiques secondaires du mental, qui sont des thèmes d'intérêt et qui seront certainement considérés de plus près demain dans notre dernier exposé.

Ces investigations sont nombreuses, beaucoup plus nombreuses qu'on pourrait le supposer à première vue. Nous nous sommes aussi préoccupés, pendant ce temps, d'étudier d'autres phénomènes ou possibles phénomènes, qui paraissent maintenant à la mode dans le domaine de la culture et dans l'opinion publique en général, phénomènes qui ont été regroupés sous le nom de “paranormal” et qui semblent être étudiés maintenant par une sorte de parapsychologie.

De notre côté, les études dans ce domaine ont été assez intensive, ont commencé à se formaliser davantage depuis un an et seront sûrement beaucoup plus formalisées à partir de cet instant.

Aujourd'hui nous allons considérer ces phénomènes qui apparaissent à la mode avec force et, au sujet desquels nous avons une opinion et une position. Nous allons développer immédiatement ce thème.

Quant à ce que nous appelons questions transcendantales ou questions du double ou comme vous voudrez l'appeler, de ça en particulier nous le traiterons demain.

Ainsi aujourd'hui, nous commencerons par quelques apports et quelques considérations qui peuvent aussi être faites par d'autres personnes qui sont dans ce même travail.

L'apport en question, dont le titre est "**Le paranormal**", nous informe entre autres des choses suivantes.

Après s'être informés beaucoup, après avoir révisé une littérature variée, après s'être informés sur les diverses recherches sur le paranormal et, après avoir fait quelques expériences, nous déclarons le phénomène paranormal inexistant ; nous déclarons la parapsychologie, trouble et malhonnête. En synthèse, concernant tout ce genre de questions qui aujourd'hui sont en vogue, nous les invalidons du fait de leur irrationalité...

Dans le cas de la conscience, il faut aussi considérer dans tout ça le côté hallucinatoire. A ce propos, le côté hallucinatoire a à voir tant du côté des sujets soumis aux expériences de recherche paranormale que de celui des investigateurs, qui s'hallucinent et commencent à voir des choses qui n'existent pas chez le sujet. Lorsqu'ils sont un peu pris par certains climats, ils projettent sur le sujet, des choses que celui-ci, réellement, ne produit pas. Mais, ils prennent de très bonnes notes de tout ça et disent par exemple : ectoplasme ou disent psychokinésie, lévitation, etc. Là, nous pouvons observer clairement un manque de contrôle.

... Revenons au début. Le phénomène paranormal n'existe pas et la parapsychologie, tout au moins la parapsychologie actuelle reste invalidée, ce qui ne signifie pas que nous ne continuerons pas à l'observer et que nous ne continuerons pas à être attentif à ses travaux, à ses expériences et tout ce qui la concerne, parce que leurs découvertes peuvent nous servir dans un sens certainement différent.

Si nous disons que le phénomène paranormal n'existe pas, alors, que va-t-on chercher ? Il est possible que ce qui peut nous mouvoir pour la recherche du phénomène paranormal, a à voir avec notre psychologie et notre processus évolutif.

... De telle sorte que l'on commence par nier l'existence du phénomène et, on travaille avec insistance afin que, si le phénomène existe, il se manifeste. Il n'est pas question de dire que le phénomène existe et qu'il nous mène à être pris par des climats pendant l'investigation de celui-ci. Le phénomène n'existe pas et, c'est lui qui devra démontrer le contraire. La chose est à l'envers, il ne s'agit pas que le phénomène soit et que nous devions enquêter sur lui, non. Il n'y a pas de phénomène et s'il y en avait, qu'il se manifeste ! Ceci est le point de départ pour nous, et notre point de vue est assez opposé, c'est assez le contraire de ce qui a été proposé jusqu'à maintenant.

... Rien de plus. Alors demain nous continuerons nos études concernant plus les thèmes de fond et non ces **points secondaires qui, de toutes façons, ont leur importance parce que ces phénomènes secondaires tant à la mode aujourd'hui, teintent de façon climatique de nombreuses situations du mental et ne sont donc en aucune manière convenables pour notre développement.**

Le jour suivant, le vingt-deuxième jour, le dernier jour des exposés, Silo fait les "**Considérations finales**" suivantes que je transcris complètement ici.

Aujourd'hui c'est notre dernier développement, de sorte que nous essaierons de faire le tour des thèmes au lieu de nous étendre sur un point en particulier.

Commençons par considérer des aspects secondaires au sujet de notre étude et travail interne.

On a vu hier un des aspects secondaires lorsqu'un de nos amis a exposé l'état de la question concernant les phénomènes appelés paranormaux.

Nous avons écouté son information et nous nous sommes rendu compte que par rapport à ces phénomènes, le système n'a pas une seule preuve acceptable ; que ce qu'on appelle aujourd'hui parapsychologie n'a pas de rigueur suffisante et que les universités et centres d'investigation n'ont pas défini leur objet d'étude. Nous avons vu aussi que les contrôles de preuves ont échoué, que la bibliographie existante n'est pas sérieuse, qu'il a parfois existé une distorsion intéressée et qu'enfin, le point de vue scientifique qui admet ces phénomènes est pour nous douteux, par manque de rigueur.

Hier, il fut aussi mentionné que nous ne sommes pas des scientifiques et que notre objectif n'est pas de faire de la science, que notre objectif est en relation avec le développement intérieur et non avec la science. Mais, cela ne nous empêche pas d'être rigoureux et de questionner à notre tour sur tous les manques de rigueur, bien qu'ils viennent de la science.

Il reste clair que lorsque la psychologie officielle, face à des phénomènes déterminés, déclare que la science ne peut les expliquer, nous disons que leur science est insuffisante, mais, en même temps, nos connaissances nous permettent de comprendre de nombreux phénomènes apparemment extraordinaires, en raison de convergence associative, de traduction et transformation d'impulsions et, dans les cas les plus grossiers, en raison de l'illusion et de l'hallucination, non seulement des sens externes mais aussi des sens internes.

La science est ignorante de tout cela et alors les déclarations climatiques qu'elle produit s'expliquent parfois.

Enfin, que le contrôle de preuves soit en main de scientifiques ne nous garantit rien, ne garantit pas que celui-ci demeure exempt de leurs croyances et de leurs climats personnels, la balance s'inclinant, dans les cas obscurs, en faveur de leurs propres expectatives.

Lorsqu'un grand scientifique s'applique à étudier ces phénomènes, nous nous demandons : pourquoi ce scientifique s'intéresse-t-il à ce thème ? Et nous avons tendance à croire assez peu aux explications scientifiques qu'il nous donne sur ses motivations.

Mais nos amis, en plus de continuer leurs études, suivent de près l'information qui se produit dans le système, et maintenant nous espérons qu'ils vont continuer avec plus de force, sur la base de notre conception du mental et non à partir de la conception que la science a sur le mental.

De sorte que nous avons la sensation d'avoir suffisamment couvert ce domaine.

Un autre aspect secondaire par rapport à notre travail intérieur se réfère à la question du double. Comme dans bien des cas, nous avons aussi suivi, ici, les propositions des anciennes Ecoles de Psychologie et ce que nous avons dit par rapport au double, nous ne pouvons nullement le prouver. Et cela ne peut passer le simple niveau de l'hypothèse à démontrer.

Si par la maîtrise de nos études et travaux, nos amis obtenaient la production et le contrôle de façon constante, nous le répétons, de façon constante et non hasardeuse, de ces phénomènes extraordinaires, l'antique hypothèse sur le double serait certainement à la base de ces phénomènes.

Mais comme nous n'avons pas prouvé cela, elle peut être acceptée uniquement comme simple hypothèse de travail. Et elle ne modifie pas notre conception sauf dans des aspects secondaires.

D'autre part, beaucoup de nos amis sont de formation scientifique et développent des activités scientifiques dans le système ; cette tendance s'accroît en plus avec le temps. Cela est digne d'être apprécié et stimulé. Mais, par rapport au travail interne, ils ne se considèrent pas comme des scientifiques mais, comme nous tous, de simples travailleurs en faveur du développement personnel et espérons qu'il en soit ainsi en faveur du développement de toute l'humanité.

Notre position est donc claire par rapport à certains phénomènes extraordinaires et par rapport à l'ancienne hypothèse du double.

Pour nous, notre position est également claire par rapport à l'insuffisance de la science et particulièrement de la psychologie, dans ce domaine secondaire.

Passons maintenant à des questions de plus grand intérêt. Ce sont les questions se référant aux problèmes de la transcendance et du sentiment religieux.

Certains croient qu'ils peuvent prouver la transcendance par le fait qu'une personne est morte un instant et est revenue à la vie en racontant des choses étranges. Cela ne prouve pas autre chose que, à l'arrêt des fonctions vitales ou à la reprise de ces fonctions, des désajustements ou des ajustements se produisent, peu différents des changements de niveaux de conscience ou, dans certains cas, semblables à ceux qui opèrent dans certaines circonstances transférentielles lorsqu'arrivent les phénomènes de lumière.

D'autres ont vu leur propre corps à distance en entrant ou en sortant d'une anesthésie profonde. Et certains aussi ont subi ce phénomène par certaines pratiques forcées ou à des moments de grande commotion.

D'où ont-ils vu leur corps ? De l'extérieur, disent-ils. Et d'où ont-ils vu celui qui voit ? Pas à partir du corps n'est-ce pas, car s'ils avaient vu ce qui voit à partir du corps, ils n'auraient rien subi d'autre qu'une projection cénesthésique ou visuelle hallucinée, comme cela arrive en veille par exemple.

Mais par contre comme ils ont vu leur corps à partir de l'extérieur d'eux-mêmes, ils ont plutôt subi le même phénomène que dans les rêves, avec l'altération du cas, et, référé à une situation en principe réelle.

Ainsi par exemple, cette personne se voyait et écoutait tout, le corps se trouvant sur une table d'opération entouré de médecins, il voyait et écoutait d'une certaine distance comme une personne qui s'évanouit et récupère, voit et écoute les phénomènes avec un registre inhabituel.

Le sentiment religieux profond existe aussi dans l'être humain et avec une telle vigueur qu'il s'est en plus imposé aux instincts de base de conservation individuelle et de l'espèce. Et ce sentiment s'est exprimé de différentes façons et a pris différents objets.

Mais cette tendance et cette impulsion ne démontrent pas l'existence de Dieu, mais nous donne simplement le registre de ce sentiment.

Il n'y a pas de registre sur la **transcendance**. Il n'y a pas de registre sur Dieu. Peut-être tout est **transcendance** et tout est Dieu et pour cela précisément il n'y a pas de registre.

Pour cette raison si quelqu'un nous dit qu'il y a **transcendance** et Dieu, nous lui dirons que c'est bien. Si quelqu'un nous dit qu'il n'y a pas **transcendance** ni Dieu, nous lui dirons que c'est bien.

Dans les deux cas nous dirons que c'est bien, non par la voie de la preuve mais celle de la croyance. Tel est l'état de la question et de l'attitude ouverte du mental.

Et si nous observons le mental lui-même, où est-il ? Seulement dans l'intelligence humaine ? Si c'est ainsi, quelle signification a son apparition parmi les choses naturelles ? Et si le mental n'est pas simplement dans l'intelligence humaine, d'où surgit-il, jusqu'où s'étend-il, où sont ses limites ? Peut-être dans les individus qui semblent comme délimités, comme séparés entre eux ? Alors comment ces individus peuvent-ils enregistrer leur mental ?

Le mental est sans doute plus intéressant que la **transcendance** et Dieu. Et dans ce qui nous touche, nous observons que, en accord aux conditions que nous mettons au travail du mental, il s'exprime avec ses meilleurs potentiels ou de façon limitée. Et c'est cela notre problème. Et c'est la souffrance qui empêche la plus profonde expression du mental.

Ce ne sont ni les questions, ni les réponses au sujet de Dieu et de la transcendance qui solutionnent la souffrance. Pour cette raison nous étudions les trois voies de la souffrance et nous étudions la racine possessive de la souffrance. C'est là que se trouve la solution.

Mais la racine possessive de la souffrance n'est pas facile à extirper, étant donné que tout est possession et quand on comprend ceci, on commence à chercher la non-possession de façon possessive.

Et celui qui désire ne pas posséder reste aussi enfermé dans le cercle de sa souffrance. Et celui qui désire ne pas souffrir, souffre de même.

Nous étudions les trois voies de la souffrance et sa racine possessive, mais nous n'essayons pas de non-posséder, car cela aussi produit de la souffrance. Nous essayons de

comprendre et de générer une nouvelle attitude sur la base du registre d'unité ou de contradiction interne et non sur la base de registre de possession ou de non-possession.

Nous étudions les trois voies de la souffrance et sa racine possessive et nous générons une nouvelle attitude libératrice et, faisant cela, nous obtenons des registres d'unité intérieure.

Et comment produisons-nous ces registres ? Peut-être en valorisant les objets d'une façon spéciale ? Non, sans doute.

Voici synthétisée la doctrine au sujet de la libération du mental.

Si quelqu'un me demande ce qui est le plus important, je lui dirai : Tu dois comprendre les trois voies de la souffrance qui sont la sensation, la mémoire et l'imagination. Tu dois comprendre en plus la racine possessive de la souffrance.

Et s'il me demande ce qu'il doit faire en plus pour comprendre, je lui dirai : Aller contre l'évolution des choses c'est aller contre soi-même. - Lorsque tu forces quelque chose vers un but tu produis le contraire. - Ne t'oppose pas à une grande force, recule jusqu'à ce qu'elle s'affaiblisse, avance alors avec résolution. - Les choses sont bien lorsqu'elles marchent ensemble, non pas isolément. - Si pour toi le jour et la nuit, l'été et l'hiver sont bien, tu as surpassé les contradictions. - Si tu poursuis le plaisir tu t'enchaînes à la souffrance mais tant que tu ne portes pas préjudice à ta santé, jouis sans inhibition quand l'opportunité se présente. - Si tu poursuis un but tu t'enchaînes, si tout ce que tu fais, tu le réalises comme une fin en soi, tu te libères. - Tu feras disparaître tes conflits quand tu les comprendras dans leur ultime racine, non pas quand tu voudras les résoudre. - Quand tu portes préjudice aux autres, tu restes enchaîné mais si tu ne portes pas préjudice aux autres tu peux faire tout ce que tu veux avec liberté. - Quand tu traites les autres comme tu voudrais qu'ils te traitent, tu te libères. - Peu importe dans quel clan t'ont placé les événements, ce qui importe est que tu comprennes que tu n'as choisi aucun clan. - Les actes contradictoires ou unitifs s'accumulent en toi, si tu répètes tes actes d'unité intérieure, rien alors ne pourra te retenir.

Et voici la doctrine et la proposition exacte : étudie, recherche, médite et comprends progressivement les trois voies de la souffrance et sa racine possessive, pendant que tu génères à tout instant une nouvelle attitude en accord avec ces Principes.

Pendant tout ce temps, nous avons étudié et opéré dans un niveau sur les trois voies de la souffrance et sa racine possessive mais, la proposition de rechercher, de méditer et de comprendre progressivement, pendant que nous générons, instant après instant, une nouvelle attitude libératrice du mental, cette proposition demeure.

Etudes Paranormales 1976-1978

Dans la même ligne que ce qui a été exposé à propos du paranormal, de Novembre 1976 à Octobre 1978, deux équipes (une à Mexico (D.F.) et une autre à Mendoza, Argentine) travaillèrent de façon expérimentale sous le contrôle de Silo dans ce que nous appelons "Etudes Paranormales".⁸⁵ Un rapport qui porte ce même nom résume le développement de ces expériences. De ce rapport, nous extrayons les choses suivantes.

ACTE N.I

REUNION GENERALE DE L'EQUIPE PN – 16/11/76

PSYCHOLOGIE TRANSCENDANTALE

Nous étudions la psychologie et dans une classification très grossière, nous disons que cette psychologie est évolutive et qu'elle s'occupe de l'immanent et de l'immédiat de l'être humain, mais aussi du médiat et du transcendantal.

ENCADREMENT DE LA PSYCHOLOGIE

La psychologie évolutive est une psychologie de la conscience et du comportement de l'être humain, mais est aussi une psychologie du transcendant à la conscience, d'autant plus que l'objet transcendantal fait assumer à la conscience un comportement particulier. Cette psychologie évolutive se basant sur les registres internes a une forme particulièrement descriptive mais, rien n'empêche qu'elle ait un caractère expérimental.

La psychologie que nous connaissons, pourra se développer dans le temps expérimentalement sans aucun problème. De fait elle a un caractère nettement expérimental dans ses travaux d'Opérative et dans l'application de ses Principes pratiques.

Mais, par rapport à la Psychologie Transcendantale, notre schéma théorique est plus avancé que ses vérifications. Nous devons donc limiter ces développements tant que nous n'aurons pas confirmé expérimentalement nos suppositions.

Tout ce qui se réfère au sentiment religieux et au problème du double devra être expérimentalement mis en évidence et cela se fera par une méthode et une expérimentation.

L'importance de ces études et travaux est théorique et aussi pratique. Il est clair que les conclusions de ces travaux nous affecteront radicalement, pas seulement nous mais aussi, certainement, des milliers de personnes dans le reste du monde.

Nous soutenons que les phénomènes transcendantsaux sont des cas particuliers et expérimentables d'une réalité inhérente à l'être humain extrêmement ample, dont nous ne percevons pas bien clairement les limites. Les phénomènes transcendantsaux, ont un caractère éruptif et déconcertant à l'intérieur d'un schéma limité du psychisme selon lequel, tout ce qui a été étudié du mental serait complété et aurait un caractère définitif.

DOCTRINE UNIFIEE ET DESIGNATION

En ce qui concerne les phénomènes en eux-mêmes, nous avons une doctrine unifiée qui les explique comme différentes manifestations d'une même entité.

Pour nous, les phénomènes transcendantsaux subjectifs comme la télépathie, la prémonition, la clairvoyance ou les phénomènes transcendantsaux objectifs comme la télékinésie, les matérialisations, les dématérialisations, les lévitations, etc., sont des expressions de cet aspect psychologique transcendantal de l'être humain et que nous appelons le "double". Il s'agit de phénomènes différents mais qui exigent une théorie unifiée d'explication... Evidemment tout ceci devra être prouvé expérimentalement.

Dans leur aspect expérimental, ces investigations de Psychologie Transcendantale seront appelées provisoirement "Etudes sur le Paranormal". Mais si nos conclusions parviennent à prendre une réelle consistance, nous appellerons tout ça : "Psychologie Transcendantale". Pour l'heure, cette dernière désignation ne peut être utilisée tant que n'existeront pas de preuves évidentes et, par conséquent, nous ne pouvons pas nous exalter excessivement de ces simples études avec une désignation telle que "Psychologie Transcendantale", sans compter que le phénomène paranormal n'est pas correctement défini. A ce niveau, non seulement il manque un encadrement correct au phénomène, mais aussi les objets d'étude ne sont pas clairs. Pour le moment parlons donc plus simplement "d'études sur le paranormal".

Là reste explicitée la relation entre les "études sur le paranormal" réalisées et leur incidence, en fonction des résultats obtenus de telles études, sur la définition d'une "Psychologie Transcendantale". On était alors à deux ans des réunions de Canaris 1976, où la Psychologie Transcendantale est apparue incluse dans la "Psychologie Evolutive" et dont

le paranormal faisait partie. Par rapport aux résultats qui seraient décisifs, le rapport même fait apparaître les conclusions suivantes.

CONCLUSIONS

Si nous passons aux conclusions auxquelles nous sommes parvenues, nous pouvons les résumer ainsi.

1. L'équipe de Mexico n'a pas obtenu de résultats qui puissent être qualifiés de paranormaux.
2. Les douze membres permanents de l'équipe de Mendoza sont unanimement d'accord sur le fait que le phénomène paranormal a été mis en évidence de façon répété. Ceci peut être ratifié par un ensemble d'observateurs, nombreux, qualifiés et impartiaux qui assistèrent à quelques sessions de travail.
3. Les phénomènes évalués par l'équipe de Mendoza se réfèrent quasi exclusivement à ceux qualifiés comme "télépathie " et, ou "Clairvoyance".
4. L'équipe de Mendoza prouva de façon répétée que les phénomènes se produisaient avec une plus grande fréquence en travaillant avec certains sujets et dans des conditions déterminées.
5. Les sujets particulièrement doués, montrèrent à leur tour une dextérité inégale dans la production des phénomènes.⁸⁶

Canaries 1978

En même temps qu'étaient conclues les "Etudes Paranormales" et rédigé le rapport précédemment cité, en octobre 1978, on réalisa la rencontre de Iles Canaries (Espagne) du 27 septembre au 4 octobre 1978. Des expositions de Silo nous en extrayons les éléments suivants.

Nous essayons de montrer les grands blocs avec lesquels nous travaillons. Nous avons parlé d'une sorte de psychologie théorique. Nous parlons de la réalisation pratique de cette psychologie et il sera bon de prêter attention aux intérêts que nous avons concernant les études et travaux sur soi et qui se réfèrent à ce qu'en général nous appelons **Psychologie Transcendantale**.

Les thèmes de la **Psychologie Transcendantale** touchent les problèmes suivants : la mort et la transcendance, la conscience mécanique et le mental transcendantal, les états altérés et les états supérieurs de conscience, la structure de l'espace-temps transcendantal, le sens de la vie et l'expérience transcendantale, le sentiment religieux comme tendance empirique vers le transcendantal. Enfin, le plus intéressant c'est la réalisation pratique de cette psychologie transcendantale... le plus important de tout, c'est, à notre avis, les techniques de contact transcendantal connues comme les techniques de paix intérieure, de silence intérieur, les techniques avec la Force, avec la Lumière, etc.

Les gens qui étudient ces thèmes, les suivent, les approfondissent et, en même temps, les travaillent. Mais notre ambition se dirige vers ces derniers points mentionnés : les points pratiques de contact avec des phénomènes transcendantsaux. Ces contacts sont ce qu'il y a de plus important pour nous, et ce serait un grand bénéfice si nous pouvions les mettre à la disposition directe de quiconque sans qu'il ait besoin de connaissances spécialisées. Notre intérêt vise à ce que ces phénomènes puissent être accessibles à n'importe quel individu sans connaissances spécialisées.

Le spécialiste de ce fait, se trouve dans la situation suivante : "Si ces phénomènes sont la chose la plus importante, pourquoi avons-nous besoin de tant d'études et connaissances alors qu'on devrait aller à l'expérience même ?". C'est bien, mais si ces spécialistes n'existaient pas, très souvent on confondrait des

phénomènes d'intérêt dans ce domaine avec des phénomènes sur lesquels on peut donner des explications très claires et qui correspondent par exemple à des perturbations de la conscience. Il n'est donc pas superflu que des gens connaissent en profondeur ces thèmes.⁸⁷

Déjà en 1977 il faisait l'annonce de la fermeture de l'Ecole, jusqu'à sa prochaine réouverture pour de grands nombres dans un futur imprécisé. L'écrit "Formalité de l'Ecole" conclut en disant : "En vigueur depuis la fermeture de l'Ecole en 1977 (contingent restreint) et jusqu'à sa prochaine réouverture (grands nombres)".

Dans la période entre la fermeture de l'Ecole et sa réouverture approximativement vingt ans après, il ne semble pas qu'il y ait eu une mention à la Psychologie Transcendantale.

Durant ces décades, il faut noter le tournant significatif que Silo introduit dans ses exposés, ses écrits et activités, orientant graduellement vers une différenciation entre diverses enceintes thématiques et de relation avec le milieu. Par exemple et de façon manifeste, avec les modifications introduites dans le "Regard Intérieur" et dans le "Livre de la Communauté", mais aussi dans l'usage du "Cérémonial", dans les "Retraites" et "les Centres de Travail" (Le Club de la Communauté), etc. Ces distinctions qui s'expriment aussi en termes organisationnels et qui finissent par configurer la distinction nette d'aujourd'hui entre les enceintes.

Récemment dans les notes appelées "**Fragments, Grotte. S. Stefano, 02/08/2002**", nous pouvons lire :

Nous arrivons à un point extrêmement important : Celui de l'entrée dans les espaces internes d'une façon comprise et dirigée (qui est indispensable à toute ascèse). Bien sûr que dans toute transe il y a des "entrées" accompagnées de déstructuration du "moi" mais, c'est sûr que dans toute transe, on n'a pas l'habitude de savoir ce qui s'y passe et, surtout, dans quelle direction ça va. Sans doute ce point important inspira la Projection et je crois qu'il doit rester comme une référence que nous reprendrons en son temps pour continuer d'avancer. Je crois que ceci servira aussi pour approcher ces phénomènes à la compréhension, dans une "Psychologie Quatre" qui contient différents éléments qui maintenant nous préoccupent, c'est quelque chose que nous appellerions "**Psychologie transcendante**" ou "**Psychologie des entrées dans les espaces sacrés**".

Selon les **Notes d'une conversation informelle entre Silo et Ernesto De Casas**, à Madrid en Août 2002, il est dit dans le résumé :

"Une rénovation interne s'accélère... D'un seul coup tout est plus proche, plus accessible. Quelque chose de sûr. Ainsi, nous disons que ces travaux d'Ecole seraient comme une mystique, on pourrait dire également une **psychologie transcendante**. De mon point de vue, dit-il, "Ce seraient les travaux les plus importants que nous ferions". "Certainement les travaux les plus importants, sans aucun doute les plus importants". Ce que tous ont toujours essayé c'est d'aller au profond de la conscience, dépasser le moi, qui accomplit des fonctions quotidiennes comme nous le savons ; la chose est : dépasser le moi pour arriver au profond de la conscience, pour opérer dans un autre temps et un autre espace de la conscience, appelés peut-être transcendants".

Dans les "**Notes de l'Ecole**", on recueille le commentaire de Silo en 2005 :

“Nous projetons de faire une **psychologie transcendante**, où les registres seraient clarifiés”. (Chapitre 1.L'Ecole)

Dans la transcription de la **Causerie informelle à la Cazadora le 27-09- 2005** Silo dit :

Silo : Non, mais je vais répondre maintenant, je vais répondre maintenant. (... ?) (Rires). Ce que je veux te dire c'est oui, pour les mêmes complications explicatives nous donnerons les conférences... je ne sais pas comment ça sera pour que ce soit des petites conférences, avec peu de gens, parce que nous avons besoin de justifier qu'elles aient été données quelque part après les avoir publiées. Comprends-tu ce que je te dis ? (... ?) ce qui compte c'est qu'elles soient données quelque part, ceci va beaucoup servir. Une conférence donnée à La Reja le jour x du mois de janvier de 2006 et c'est fait. (... ?) Je réponds à ta question sur les conférences et plus. **Ce sera Psychologie 4 ou Psychologie Transcendante.** Donc... ce qui a à voir avec Le Message ? et clairement un peu révisé, mais c'est toujours bien... ajouter de la confusion (rires), bien pour que ça aille (... ?) Bien... ce n'est pas ainsi.

A : Et en janvier 2006 ?

Silo : Ah, c'est pour ainsi dire (rires). **Psychologie 4 (... ?) Psychologie Transcendante.** Parce que là tu vas voir tout ce bazar des temps et des espaces et le moi qui monte et ne monte pas, que l'on ne trouve pas, qui se retrouve à poil, qui traduit et tout ça... C'est le thème ! Et voilà. Tu as demandé à propos des conférences et je t'ai répondu.

Plus avant dans la causerie.

Silo : Mais c'est une conférence, ceci est un thème qui n'est pas terminé et ce thème doit être traité... pour en finir avec cette histoire. Alors faisons-le de la façon la plus (... ?) possible ni non (... ?) (Rires). Mais peu de gens très tranquilles et après un petit livre pour celui qui veut. Ciao... mais ne faisons pas de bazar avec des conférences qui n'ont aucun type de popularité, ne parviennent aux gens d'aucune manière, il faudra nécessairement utiliser un langage moyen, embêtant, car pour ces choses-là, il n'y a aucun moyen de le faire avec un autre langage. Vois-tu ? Il faut voir les choses pratiques et comment nous pouvons garnir, c'est important. Même si depuis un certain point de vue, ces thèmes manquent de dissertation. Cette conversation durera... je ne sais... 35 minutes ou deux heures... mais, quoi qu'il en soit, mais terminons-en avec cette histoire. De tout le schéma et tout le bazar qui n'est pas conclu. Oui, nous ferons cette petite chose, **psychologie transcendante**, parlons de bizarreries... par exemple, disons : le jour x à telle heure (... ?) que tout a été transcrit... (... ?). Tout est bien. A La Reja ? Magnifique pour donner une conférence sur ces thèmes. C'est très sympathique. Ça ne servira pas au Message (... ?). Ça va embrouiller la chose dans ce qui se réfère au Message mais ce sont des thèmes... Il y a beaucoup de choses qui ne servent pas au Message. Car si tu ne prends pas les Œuvres Complètes et que tu vas y voir, ça embrouille tout... mais ça sert d'un autre point de vue à compléter le schéma. Compléter un schéma qui n'est pas dans le psychologique... mais qui va au-delà du psychologique. Et ça pour qui est-ce important ? Bien pour qui est-ce important ? Et si non c'est pareil (rires) mais ce n'est pas dans le psychologique. Ce n'est pas bien que nous nous limitions au psychologique. Que va-t-il se passer là dans cette conférence ? Non, ne nous limitons pas au psychologique. Hé, alors quoi ? Faisons-nous plaisir ! Et voilà... Non au psychologique (..... ?) Il y a plus de choses dans le ciel et sur la Terre qu'ignore votre philosophie... Au mieux, tu es convaincu que sur la Terre (...),... Bien ceci n'est pas une pauvreté du cœur, ceci est de la vanité (rires), pédanterie et ce peut être

autres choses ! Bien, très bien, finissons-en avec (... ?) (Rires) et déjà nous sommes bien... (... ?).

Cependant, en présentant et en publiant les **“Notes de Psychologie”** en 2006, Silo ne fait aucune mention à une “psychologie transcendante”. Au contraire, dans l’introduction de la publication du livre, signée par les éditeurs et sous la responsabilité de Silo, il est dit :

Ces écrits, ajoutés à “Psychologie de l’Image” qui constitue la première partie du livre “Contributions à la pensée” et aux “Expériences guidées”, les deux publiées dans Œuvres Complètes du même auteur, tout ceci peut être considéré comme les écrits qui sont à la racine d’une **Psychologie du Nouvel Humanisme**.

En suivant ces développements il a déjà été publié « Autolibération » de Luis. A Ammann et « Morphologie, symboles, signes et allégories » de José Caballero et certainement que dans l’avenir nous verrons d’autres études qui amplifieront et enrichiront les propositions initiales.

Le livre “Notes de Psychologie”, est publié pour être distribué au public dans les librairies. “Psychologie I” est présenté comme un Résumé fait par les assistants aux conférences données par Silo à la mi-novembre de 1975 à Corfou, en Grèce. Psychologie II est présenté comme un résumé, réalisé par les assistants, aux explications données par Silo à Las Palmas De Grandes Canaries, Espagne, à la mi-Août de 1976. De la même manière, “Psychologie III” est un résumé réalisé par les participants aux explications données par Silo à Las Palmas De Grandes Canaries, Espagne, au début Août 1978. Enfin, “Psychologie IV” est une conférence donnée par Silo au Parque La Reja, Buenos aires à la mi-mai 2006.

L’absence de mention à l’Ecole – comme origine ou destinataire des explications - rend évident que ce fut une présentation dirigée à un public ample et, pendant laquelle, il n’a pas semblé opportun d’inclure un aspect propre à des cercles plus restreints de spécialistes.

Fait significatif, pour réaliser la présentation de “Psychologie IV” au Parque d’Etude et de Réflexion de la Reja, Silo choisit Luis. A. Ammann, l’auteur de “Autolibération”, ouvrage de diffusion publique et, de la même manière qu’il a été mentionné le livre “Morphologie, Symboles, Signes et Allégories” de José Caballero dans l’introduction de “Notes de psychologie”.

Je crois que tout ce qui vient d’être cité, montre une intention claire et un soin par rapport à ces présentations publiques, les différenciant des exposés et causeries à l’intérieur de l’Ecole. Je crois aussi que tout ceci n’est pas dû à une négligence ou à une inhibition de sa part mais, à une ligne de conduite et de procédés maintenue depuis le commencement de son œuvre, et qui correspond à la distinction classique dans l’Ecole entre “ce qui est exotérique et ésotérique”. Pour finir, étant donné que ceci obéit à des raisons de poids qu’il ne convient pas d’exposer ici, je crois qu’une telle ligne de procédés et de distinction classique doit être maintenue en vigueur.

Après cette présentation en mai 2006, **une conversation de Silo avec Enrique Nassar** eut lieu le 26 novembre 2006, à Mendoza et dont les notes mentionnent.

Question : Comment peut-on se connecter avec le profond ?

Les personnes peuvent se connecter avec le profond de différentes manières et même accidentellement, par exemple elles peuvent accéder de façon inespérée à *des Expériences d’extase, de rapt ou de reconnaissance*. Lorsque ces expériences surgissent accidentellement, en général les personnes ne savent pas comment les placer dans leur vie et ces expériences ne s’intègrent pas.

Le mythe apporte une construction où peuvent être situées ces expériences et d’où l’on peut obtenir des réponses aux nécessités d’orientation et de références.

A propos du thème du profond, des traductions du profond et des structures de conscience qui ont à voir avec cette connexion, tout ceci est traité dans Psychologie IV.

Psychologie IV, explique les phénomènes de connexion, mais ne décrit ni n'explique les imageries qu'il y a en relation avec l'autre monde. Il explique les mécanismes qui s'activent lorsqu'il y a une connexion entre les plans.

C'est la psychologie de ce qui transcende le quotidien, elle parle de ce qui se passe lorsqu'on a un contact, hors du moi et du temps et de l'espace du moi, avec le profond. Elle ne décrit pas le profond ni son imagerie, elle décrit ce qui se passe dans le psychisme lorsqu'il y a contact.

Là, Silo ne se réfère pas plus à Psychologie IV ou à "Notes de Psychologie", comme "psychologie transcendantale".

Vers le 4 septembre 2008, **Dario Ergas** envoie à Silo des questions, dont les réponses sont précédées du préambule suivant et transcrit ci-joint ⁸⁸.

"Lorsque tu formules les diverses questions sur le Regard Intérieur, nous devons nous mettre d'accord sur : depuis où espères-tu que se donnent les réponses ? Ceci n'est pas oiseux. **Si par exemple, on veut des réponses sur la « Force », ou sur « le double énergétique » il faut se référer exclusivement à ce qui est dit dans Le regard Intérieur, ou aux commentaires sur Le Regard Intérieur.**

« Si, en échange, on prétend avoir des réponses depuis les investigations faites sur le Paranormal ou des études similaires (parmi les nombreuses études qui ont été faites), cela n'aura pas de résultats parce que dans ces investigations et études (après beaucoup de travail tant en laboratoire qu'en recherches de terrain), on est parvenu aux conclusions bien contrôlées qui montrent comme résultat que dans toutes ces recherches on n'a pas pu prouver l'existence des "phénomènes Paranormaux". Ainsi, si on cherche des réponses à ces thèmes depuis les investigations que nous avons disqualifiées par théorie et par pratique, nous ne pouvons pas avancer. D'autre part, chercher depuis là est totalement inadéquat parce que l'objectif de ces investigations avait à voir avec un type de méthodologie et, en réalité, ceci servit à disqualifier ce système. En d'autres termes, les recherches paranormales ne servent pas à comprendre les phénomènes comme ceux qui nous intéressent. Mais comme dans le chapitre V, dans « Le Soupçon du Sens », il est fait allusion à des faits qui peuvent être mis en relation avec des descriptions de ce type, n'importe quel chercheur pourra glisser sur cette variante.

" Tout l'antérieur doit être pris en compte pour ne pas mélanger, pour ne pas confondre objets d'études et méthodes.

Ainsi tes questions devront être réorientées aux propres réponses du Regard Intérieur".

Avec cette réponse sans équivoque de Silo, se ferment les interrogations qui pourraient rester ouvertes avec la publication des "Etudes Paranormales" 1976-1978. Comme on l'avait vu avant dans l'appendice, dans l'Acte n° 1 de ce rapport en date du 16/11/1976, il y était signalé le manque de preuves expérimentales de la Psychologie Transcendantale par rapport au schéma théorique proposé. De la même manière, on laissait en suspens l'utilisation de la désignation "Psychologie transcendantale", tant que n'existaient pas de "preuves évidentes", et l'on recommandait l'usage de la désignation, "études sur le paranormal". Jusqu'au jour d'aujourd'hui, de telles "preuves évidentes" n'existent toujours pas, comme en témoigne le courrier de Silo précédemment transcrit et les indices suivants.

Si l'on avait voulu évidemment prouver par l'expérience afin d'établir de fait une « Psychologie Transcendantale ». Qui, mieux que Silo, aurait pu être en condition de le faire, étant donné que lui-même donnait des témoignages de sa certitude d'expérience par rapport à cette thématique ? Cependant, il ne le fit pas, en raison des conditions requises théoriques et méthodologiques que lui-même proposa et qui ne furent pas satisfaites comme nous l'avons vu.

Dans les « **Commentaires du Message de Silo** (première partie de "le Message de Silo") du 3 mars 2009, il est seulement dit :

Pour en revenir maintenant aux chapitres en relation avec la Force.

Les thèmes de la Force, du centre Lumineux, de la Lumière Intérieure, du Double et de la projection de l'Energie admettent deux visions différentes. La première : les considérer comme des phénomènes d'expérience personnelle et bien entendu les maintenir dans une relative incommunication avec les personnes qui ne les ont pas expérimentés, en les limitant dans le meilleur des cas à des descriptions plus ou moins objectives. La deuxième : les considérer à l'intérieur d'une théorie majeure qui les explique, sans faire appel à la preuve de l'expérience subjective. Une telle théorie majeure, que nous pourrions considérer comme une émanation d'une Psychologie Transcendantale, est d'une complexité et d'une profondeur impossible à exposer dans ces simples « commentaires au Message de Silo ».

Dans mes notes personnelles, au moment où il nous a lu et commenté ce qui vient d'être dit antérieurement (au centre d'Etude du parc Punta de Vacas, le deuxième jour de réunion de L'Ecole, dimanche 15 mars 2009), j'ai noté textuellement (en lettre cursive) l'amplification que silo a intercalé dans ce moment d'explication.

Deuxièmement : les considérer à l'intérieur d'une théorie majeure qui les explique, sans faire appel à la preuve de l'expérience subjective. **C'est très intéressant, mais on ne peut l'expliquer là. Il reste une lacune sur ces phénomènes rares. Au mieux on peut développer cette théorie ou ne pas le faire. (Question d'un participant)** **Psychologie IV n'est pas psychologie Transcendantale** - Une telle théorie majeure, que nous pourrions considérer comme dérivée d'une Psychologie Transcendantale, est d'une complexité et d'une profondeur impossible à exposer dans ces simples « commentaires au Message de Silo ».

Selon mon point de vue, une telle déclaration est homogène avec les explications données à d'autres moments et qui ont été citées précédemment. Quoi qu'il en soit, ceci a été la dernière et unique mention formelle qui soit prouvée dans un matériel de circulation publique et qui est signalé dans le contexte du Message de Silo. Toutes les autres mentions sont des conversations informelles et ou à l'intérieur de l'Ecole, et ne sont pas dirigées à des interlocuteurs externes ou au public en général.

Synthèses et conclusions.

En ayant repassé tous les antécédents cités par rapport à l'usage de cette dénomination de la part de Silo, je synthétise ainsi :

- 1) La dénomination "psychologie transcendantale" fut exprimée en des termes durant la décade des années 70, elle est restée en désuétude, car les thèmes et les dénominations de cette époque ont été postérieurement révisés et actualisés par Silo. Quoi qu'il en soit ils se trouvaient dans des matériaux de circulation interne.
- 2) Les mentions postérieures à 1976 et jusqu'à cette date sont fugaces et se donnent dans des occasions informelles. L'unique exception, également brève, est dans les "Commentaires du Message de Silo" (2009) et ne se réfère pas à Psychologie I, II, III ou IV, ou bien au-delà de celles-ci. Mais paradoxalement, ceci met en évidence clairement le caractère irrésolu de la question.
- 3) Dans les actes et les notes des réunions de L'Ecole avec Silo, il y a peu et de brèves mentions et aucune formalisation explicite du nom "Psychologie Transcendantale" n'apparaît pour être diffusée à l'usage du public. N'apparaissent pas non plus de quelconques néologismes tel que "psychologie du profond" ou "Psychologie de la transcendance", ni d'autres, similaires. Plus encore, ces dernières années, il n'est pas évident que la dénomination ou la classification formelle de notre psychologie ait été un thème d'intérêt particulier à l'intérieur de l'enceinte de l'Ecole.

- 4) Notes de Psychologie, de diffusion publique, ne contient aucune mention à une “psychologie transcendante” et, dans son introduction (approuvée par Silo), ce sont des encadrements à l’intérieur de la “Psychologie du Nouvel Humanisme”. Mais bien plus, on ne mentionne ni le mot “transcendantal”, ni le mot “Ecole”. On y parle simplement de “psychologie” ou de “notre psychologie” (en plus de mentionner le travail “de psychologie de l’image”), en la différenciant d’une psychologie “ingénue, officielle et classique”.
- 5) Même en admettant l’hypothétique existence d’une “Psychologie Transcendantale” définie et formalisée par Silo, il n’est pas évident que celle-ci épuise toute notre psychologie. Au contraire, les “Notes de Psychologie” qui nous servent de référence couvrent un spectre plus ample et dans lequel les thèmes transcendants sont inclus. Et malgré la valeur hiérarchique qu’on voudrait leur donner, cette valeur continuerait d’être en fonction du développement de la Vie, de l’être humain et de sa conscience.

J’en conclus sur la base des prémisses suivantes :

Silo, avec beaucoup de soin, prenait en compte la différence entre les exposés de diffusion publique et les causeries entre personnes au courant. C’est-à-dire qu’il considérait attentivement son objectif et son destinataire. De la même manière scrupuleuse, il était attentif aux priorités dans l’usage des termes, à la différence entre évidence intransmissible et transmissible, entre croyance et évidence, fondements suffisants et insuffisants, existence et absence de preuve expérimentale etc. Par conséquent, les omissions de la formalisation d’une “Psychologie Transcendantale” (tant à l’intérieur qu’à l’extérieur de l’Ecole) ne sont pas dues à une “négligence” de sa part, mais correspondent à une intention réfléchie et fondée.

- 1) Face au monde, nous parlons de “La Psychologie du Nouvel Humanisme”, qui inclut les livres cités par Silo. Celle-ci laisse le public au seuil du phénomène transcendantal avec ses conséquences, mais il ne s’aventure pas dans ce territoire. Ceci est la tâche de l’Ecole à l’intérieur de l’Ecole.
- 2) Dans l’Ecole, nous nous référons simplement à “notre psychologie” ou comme nous voulons, car nous n’avons pas d’interlocuteur externe qui nous exige de plus grandes définitions, et il nous suffit de savoir dans quel champ thématique et expérimental nous agissons. D’autre part, notre intérêt dans ces domaines n’a pas été et n’est pas scientifique ou académique, pas plus que nous préoccupe la reconnaissance dans ces enceintes particulières.
- 3) Selon ce que nous avons vu dans les antécédents précités, l’apport d’évidences validées par une expérimentation rigoureuse, systématique et reproductible n’a pas été suffisant pour le moment, pour qu’il permette de formaliser une “Psychologie Transcendantale” dans les termes que voulait Silo. De cette manière, il reste pour l’avenir, une possibilité de développement d’une théorie majeure dérivée d’une “Psychologie Transcendantale”.
- 4) Les citations mettent en évidence que notre Psychologie descriptive a des limites, au-delà desquelles nous ne nous aventurerons pas, dans le domaine hypothétique quant à celui des croyances et des évidences personnelles. Notre doctrine est ouverte, comme c’est le cas de la science, et non fermée comme c’est le cas de certaines doctrines religieuses. C’est pour ça, même si l’on travaille sur la base d’une théorie, que celle-ci exigera ses preuves expérimentales. C’est à cette brèche entre théorie et vérification que se réfère Silo, lorsqu’il signale la disproportion entre le développement théorique et l’expérimentation dans le domaine de la Psychologie Transcendantale. Et l’Ecole n’admet pas cette brèche, puisque “Notre Doctrine ne part pas d’une idée de la réalité ou d’une supposée concordance entre idée et réalité.”⁸⁹ Certes, ceci ne nie, ni n’invalide les croyances ou expériences personnelles à ce sujet, pas plus que ça ne ferme les futures possibilités de pouvoir colmater cette

brèche entre la théorie et la vérification de celle-ci. Cependant, dans l'Ecole **comme ensemble**, il ne nous semble pas opportun d'adopter comme *article de foi* l'évidence personnelle intransmissible et indémontrable, car nous ne nous définissons pas comme un culte, une église ou une religion.

Corollaire.

De cette façon, pour la diffusion publique, la dénomination "Psychologie du Nouvel Humanisme" nous semble appropriée, elle englobe ainsi les thèmes et concepts qui n'appartiennent pas strictement ou nécessairement au domaine du transcendantal. Ceci rend possible aussi, pour les organismes du Mouvement Humaniste et les communautés du Message de Silo de donner une contenance à l'usage et à l'élaboration de différents aspects de cette Psychologie. Ainsi, des professionnels, des penseurs et des universitaires, étrangers aux enceintes citées, peuvent adopter la Psychologie du Nouvel Humanisme sans pour autant se compromettre par une adhésion ou une participation dans aucune de nos organisations.

Les désignations "Psychologie Transcendantale", "Psychologie du profond", ou tout autres dénominations⁹⁰ introduiraient une convention face au milieu sur laquelle il n'existe pas de fondements donnés par les antécédents provenant de Silo lui-même. D'autre part, en citant les origines de telles dénominations, on compromettrait l'Ecole face au milieu sans qu'un accord d'ensemble à ce sujet n'ait été mesuré. Cela serait comme commencer à utiliser des dénominations alternatives au Nouvel Humanisme, ou à l'Humanisme Universaliste. Ce serait la même chose que de remettre à flot des formes et des dénominations obsolètes comme par exemple : "Kronos", "Mouvement de Libération intérieure", "la Religion Intérieure", etc. Les portes s'ouvriraient alors à une improvisation dispersive, comme si l'Ecole fonctionnait tel un organisme de plus du Mouvement Humaniste. Nous créerions de fait quelque chose, qui ne serait pas clairement dans le cadre des activités de l'Ecole, du Mouvement Humaniste ou du Message de Silo. Par contre, si ça reste ainsi, la diffusion de la Psychologie du Nouvel Humaniste peut se faire comme Silo lui-même l'a fait.

Dans tous les cas, s'il s'agissait d'établir notre Psychologie dans le milieu, il serait adéquat de le faire depuis un organisme du Mouvement Humaniste (comme le Centre Mondial d'Etude Humanistes) et en tant que Psychologie du Nouvel Humanisme. Il ne semble pas approprié de le faire depuis l'Ecole en tant que telle, car celle-ci agit dans le milieu à travers les maîtres dans les organismes du Mouvement Humaniste ou Le Message de Silo. Mais les Maîtres ne le font pas en tant que maître ou représentant de l'Ecole. D'autre part, en l'appelant Psychologie du Nouvel Humanisme, nous contribuons à l'action des organismes du Mouvement Humaniste et, par là, au développement de ce dernier, montrant ainsi l'influence dans le milieu de cette psychologie.

Cependant, les travaux de l'Ecole ne sont ni scientifiques ni universitaires, mais sont le propre de la Mystique, de la religiosité, au sens profond. Même si les mystiques définissent leur propre psychologie et s'en servent, leur objectif, leur contexte et leur finalité vont bien au-delà. L'ascèse tend au dépassement du moi psychologique pour atteindre l'entrée dans *les espaces et les temps sacrés*, desquels dérivent *les états de conscience inspirée*, se référant, entre autres, à un *Sens transcendant de l'existence*. L'objet vers lequel tend l'Ascèse est *un objet sacré*. Les Ascèses sont la mystique qui donne lieu aux religions. Dans le "*Profond*" se trouve les racines de toute mystique et de tout *sentiment religieux*. Il s'agit d'un chemin d'expérience et de transformation dans lequel les aspirations de transcendance se dissocient des intérêts mondains.

Ainsi, nous sommes au-delà des intérêts simplement académiques ou thérapeutiques comme c'est le cas de la psychologie traditionnelle ou classique. A moins que cette dernière,

pressionnée par la crise dans laquelle elle se trouve, prétende maintenant envahir illégitimement des domaines étrangers à son objet. La psychologie traditionnelle ou classique, si elle se réclame d'un caractère scientifique pour elle, sera donc délimitée dans son objet et, dans tous les cas ce n'est pas une religion, ni une religiosité, ni une mystique. Au mieux elle pourra profiter, de quelques aspects seulement de notre Psychologie du Nouvel Humanisme, qui pourraient voir des dérivations théoriques ou pratiques qui lui soient utiles, mais sans prétendre assimiler et réduire toute notre Psychologie, à un courant de plus à l'intérieur de son contexte universitaire ou thérapeutique. Evidemment, nous non plus, nous ne devrions pas le faire, sous peine de distordre et dégrader ce qui est à nous.

Bibliographie consultée

Les sources bibliographiques et leurs différents types

Les références prioritaires consultées sont constituées par : a) “Silo Œuvres complètes“, Volumes I et II, dont les versions fidèles se trouvent sur internet et sur le site web, Silo.net. b) “Autolibération“ de Luis A. Ammann, et “Morphologie, Symboles, Allégories et Signes“, de José Caballero. c) l’ensemble des actes et des notes de l’Ecole, issus des réunions communes en présence de Silo jusqu’en 2010.

Les références secondaires consultées comprennent des matériaux et des notes très variées. Donc, pour chaque source, nous nous sommes demandés entre autre : a) si ce sont les paroles textuelles de Silo ou si ce sont des notes de quelqu’un qui résume et synthétise ces paroles. b) s’il y a des enregistrements audio ou vidéo de celles-ci. c) si l’opportunité, pendant laquelle elles ont été exprimées, était formelle ou informelle. e) quel était le destinataire dans chacun des cas (amis, adhérents, journalistes etc.) f) fonction primaire, explicitée ou pas, du matériel dans lequel elle se trouve (par exemple : éclaircissement, diffusion, information, etc.) g) s’il y a d’autres matériaux antérieurs ou postérieurs qui réitèrent ou appuient ce qui est exprimé. h) si elles expriment des variations de forme ou de fond par rapport à ce qui fut exprimé avant ou après. i) s’il s’agit de concepts tactiques, conjoncturels ou stratégiques permanents. j) si elles sont destinées à une circulation publique ou à la circulation interne. k) le moment du processus dans lequel elles ont été créées. l) si en leur temps elles ont été validées, non autorisées ou simplement non considérées par Silo. m) l’auteur, le lieu et la date du matériel en question.

Selon le moment de notre développement, Silo a défini et formalisé une bibliographie de référence. Cette bibliographie signalait ce qui correspondait ou convenait d’aborder en accord avec le moment et les nécessités de développement du processus d’ensemble. Dans cette bibliographie certains termes et concepts prenaient une plus grande importance que d’autres. Simultanément, d’autres qui en leur temps avaient leur importance, cessèrent d’en avoir ou disparurent. Evidemment, il y a des termes et des concepts qui passent d’étape en étape sans perdre leur validité.

Cependant, nous comprenons qu’il existe certains termes et concepts qui ne sont pas courant dans l’étape actuelle mais qui n’ont perdu ni leur validité ni leur utilité, sinon qu’ils ne s’adaptent pas à l’objectif principal que l’on veut souligner et projeter publiquement dans le futur. Rien ne semble déconseiller leur usage dans des contextes et situations adéquats. Par exemple, à l’initiative de certains de nos amis et avec l’approbation de Silo, notre ancienne “Méthode“ fut récemment sauvegardée de son relatif oubli et éclipse, avec des actualisations opportunes en fonction des nouvelles circonstances et la destination que l’on veut lui donner. Il en va de même avec certains termes et concepts que nous avons recueillis dans notre vocabulaire. Pour cela, nous avons dû faire appel à des références qui, bien qu’elles soient considérées comme obsolètes voir “apocryphes“, ne l’étaient pas en leur temps et contiennent des définitions ou d’autres explications données par Silo à propos de certains termes ou concepts. Plus fiables encore sont les sources qui en plus d’être écrites ont été enregistrées en audio ou en vidéo lors d’explications données par Silo (exemple : les vidéos de transmissions mensuelles depuis Punta de Vacas, etc.). Ainsi en essayant d’exercer un bon critère de sélection et d’élimination, il nous parut valable de sauvegarder à l’intérieur de l’Ecole certains termes et concepts relativement tombés en désuétude ces derniers temps mais, qui conservent leur utilité, leur convenance ou leur nécessité inaltérée, etc. D’autre part, il ne semble pas intelligent de les jeter sans plus dans la poubelle de notre histoire avec une irrationnelle attitude iconoclaste.

Proposition de sauvegarde et de compilation d'ensembles de matériaux écrits.

Quoi qu'il en soit, que l'on classe ou considère tous ou chacun de nos matériaux, dans tous les cas il est de notre plus grand intérêt de les conserver comme faisant partie de notre histoire. Les jugements sur le passé varient selon la perspective historique, ce qui revient à dire que : « toute vérité est historique ». De telle sorte, ce qui, à un certain moment peut être considéré sans importance, dans un autre moment peut acquérir une grande importance à la lumière de l'analyse et de l'interprétation du processus de l'œuvre de Silo. Aujourd'hui, cela se produit de façon empirique et personnelle, c'est-à-dire à partir d'opinions pas toujours bien fondées ou impartiales, alors que surgiront certainement dans le futur avec une meilleure perspective, des études exhaustives, fondées et rigoureuses. Ceci contribuera certainement à une compréhension plus intégrale de notre histoire, et sera une source importante d'enseignements pour notre futur.

Ainsi, il y a la **proposition de constituer une compilation commune de tous les matériaux écrits existants**, standardisés de façon adéquate, digitalisés, indexés, classifiés selon certaines données, comme leur date, lieu, rédacteur, thèmes, révisions, type de circulation, etc. Ceci pourrait faire partie de notre bibliothèque digitale et mis à la disposition de tous. Aujourd'hui, il existe quelques efforts isolés dans ce sens mais, leur compilation est partielle et leur classification plus ou moins incomplète. Ainsi comme il en est avec le matériel audiovisuel, on pourrait le faire avec beaucoup de matériaux écrits pour les sauver de l'oubli et de leur possible perte.

Il n'est pas inutile de réitérer que nos matériaux connaissent une distribution inégale parmi nous, de même que leur traduction en diverses langues est incomplète, ce qui va à l'encontre du niveau d'ensemble et du "désencollonnement" contre lequel nous luttons toujours.

Ainsi donc, est demandé une contribution qui pourrait entreprendre de petites équipes de maîtres collaborant entre eux dans les différents Centres d'Etudes. D'ores et déjà je me compromets pour collaborer si ce travail pouvait se mettre en marche.

Référence principales.

Silo. "Silo Œuvres Complètes. Vol I". Plaza y Valdés, Argentine, 2004

Silo. "Silo Œuvres Complètes. Vol II. Plaza y Valdés, Argentine, 2004

Silo. "Notes de Psychologie", Editions Références Paris.

Luis A. Ammann. "Autolibération" Editions Références Paris.

José Caballero. "Morphologie, Symboles, Signes et Allégories". Edition Antares, Espagne, 1981 rééditions 1997.

"Notes de l'Ecole" et l'ensemble des actes et notes de l'Ecole en présence de Silo jusqu'en 2010.

Références secondaires.

H. Van Doren, "Méditation Transcendantale", Edition Transmutation, Buenos Aires, 1972.

H. Van Doren, "Siloïsme, Doctrine, Pratique, Vocabulaire", Edition Transmutation, Buenos Aires, 1972.

H. Van Doren, "Cahiers d'Ecole", Edition Transmutation, Santiago du Chili, 1973.

Silo. "La Forme Mentale", 1973.

"Corfou 1975 Psychologie Evolutive et Bases Physiologiques du Psychisme". Corfou (Grèce), novembre 1975. Travail d'équipe. Matériel écrit et enregistrement audio.

Silo. "Fondements du Penser", Corfou (Grèce), 14 juillet 1975.

Silo. "Ouverture et objectifs de l'Ecole" Corfou (Grèce), 16 juillet 1975.

Silo. "Fondements du Penser", Corfou (Grèce), septembre 1975.

"Le Livre d'Ecole – Canarie 1976". Travail d'équipe matériel écrit et enregistrement audio.

Apport sur le Paranormal. Présenté le 21^o jour au Canarie 1976. (Du 15 Août au 5 septembre). Travail en Equipe.

Silo. "Formalités de l'Ecole". Document de circulation interne en vigueur depuis la fermeture de l'Ecole en 1977 (contingent restreint jusqu'à la prochaine ouverture (grand nombres). Travail d'équipe. "Contributions Review. Paranormal, Monographies, Vocabulaire". (Révision des Apports, Paranormal, Monographie, Vocabulaire). Las Palmas de Grandes, Canarie. Espagne. Janvier, Février 1978.

"Etudes Paranormales". México (D.F.)- Argentine (Mendoza) De Novembre 1976 à Octobre 1978". Travail d'équipe.

"Canaries 2" – du 27 Septembre au 4 Octobre 1978. Travail d'Equipe. Matériel écrit et enregistrement audio.

Silo. Séminaires sur : "Le Regard Intérieur" à Madrid (Espagne), 3 et 4 Novembre 1980. Matériel écrit et enregistrement audio.

Silo. "Points de Doctrine utilisables pour la formation d'une idéologie". Mendoza (Argentine), 22 Septembre 1983.

Notes d'une retraite avec Silo à Mar del Plata (Argentine), 17-22 juillet 1989.

Notes d'une Réunion Commission. Salle de Los Manantiales en présence de Silo à Tunquén (Chili), 12 juin 2005.

Silo. Conférence donnée à la Foire du Livre à Rosario (Argentine) pour la présentation de "Notes de Psychologie", Edition Ulrica, 31 août 2006.

Silo. "Commentaires du Message de Silo". Centre d'Etudes de Punta de Vacas le 3 Mars 2009.

Travail d'équipe. "Le Métier du Feu". Centre d'Etudes de Punta de Vacas, le 4 Avril 2010. Autres notes, transcriptions et enregistrements audio et vidéo.

Notes de bas de page

- 1 – Fernando Alberto Garcia, “ le Guide Interne comme appuys pour les travaux de l’Ecole“, Introduction. Centre D’Etude – Parc d’Etude et de Réflexion – Punta de Vacas (Mendoza, Argentine), 16 Septembre 2011.
- 2 – H. Van Doren, “ Siloïsme, Pratique, Vocabulaire“, Edition Transmutation, Buenos Aire, 1972.
- 3 – Travail d’équipe. “ Contribution Revue, Paranormal, Monographies, Vocabulaire “. Las Palmas de Grande Canaries, Espagne, Janvier/février 1978.
- 4 – Luis A. Ammann. “ Autolibération“, Edition Références Paris.
- 5 – Silo. “ Silo Ouvres Complètes. Vol. II. “ Plaza y Valdés, Argentine, 2004.
- 6 – José Caballero. “ Morphologie, Symboles, Signes, Allégories“ . Chapitre IV. Symbolique. Le symbole comme acte visuel. Les lois visuelles. Pages 61. Edition Antares. Espagne, 1981 rééditions 1997.
- 7 - Fernando Alberto Garcia, “ le Guide Interne comme appuys pour les travaux de l’Ecole“, Introduction. Centre D’Etude – Parc d’Etude et de Réflexion – Punta de Vacas (Mendoza, Argentine), 16 Septembre 2011.
- 8 – Silo. “ Les conditions du Dialogue“, Académie des sciences de Moscou, Russie, le 6 octobre 1993. “Silo. Ouvres Complètes. Vol. I. “, Silo Parles. III. Conférences.
- 9 - Fernando Alberto Garcia, “ le Guide Interne comme appuys pour les travaux de l’Ecole“, le Guide interne comme une allégorie du schéma interprétatif de l’expérience. Centre D’Etude – Parc d’Etude et de Réflexion – Punta de Vacas (Mendoza, Argentine), 16 Septembre 2011.
- 10 – Notes de la réunion de la commission de la salle Les Manantiales, en présence de Silo à Tunquén (Chili). 12/06/2005.
- 11 – Silo. La Forme mentale. 1973.
- 12 - Silo. “ Silo Ouvres Complètes. Vol. I. Humaniser la Terre. Le Paysage interne. V.
- 13 - Notes de la réunion de la commission de la salle Les Manantiales, en présence de Silo à Tunquén (Chili). 12/06/2005.
- 14 – Voir “ Notes de l’Ecole“ et l’ensemble des actes et notes de l’Ecole jusqu’en septembre 2010.
- 15 – “ Le Livre d’Ecole – Canaries 1976“. 22^{ème} jour Considérations finales.
- 16 – “ Le Livre d’Ecole – Canaries 1976“. 22^{ème} jour Considérations finales.
- 17 – “ Corfou 1975 Psychologie Evolutive et Bases Physiologiques du psychisme“. Corfou (Grèce), novembre 1975. Psychologie Evolutive. B. Psychologie de l’Ecole.
- 18 – Canaries 1976. 14^{ème} jour à propos du travail en équipe.
- 19 – Silo. “ Notes de Psychologie“. Psychologie I. Appendice : Bases physiologique du psychisme. Edition Ulrica. Rosario. 2006
- 20 - Voir “ Silo Ouvres Complètes. Vol. I. I. Le sens de la vie, Mexico D.F., 10 octobre 1980. Echange avec un groupe d’étudiants. “ Aussi, Silo. Allocution à Punta de Vacas, 4 mai 2004.
- 21 – Silo Séminaires de Madrid 1980, premier jour (03/11/80), à partir de “ Revenons maintenant au chapitres en relation avec la Force. “ Jusqu’à : “quelle est la posture de l’auteur d’un tel livre ? par conséquent, l’auteur peut déclarer sans détour, il adhère personnellement à la posture mystique, mais comme une telle posture n’est pas transférable, il adapte ses explications au langage de la théorie psychologique, laissant ouvert dès lors les portes de la transcendance“.
- 22 – Silo. “ Les Commentaires du message de Silo“. Première partie du “ Message de Silo“. Depuis “ revenons maintenant aux chapitres en relation avec la Force. “
- 23 – “ Notes de Psychologie“. Psychologie IV. La Conscience Inspirée.
- 24 - Silo “Le sens de la vie, Mexico D.F., 10 octobre 1980. Echange avec un groupe d’étudiants. Sio Ouvres Complètes. Vol. I. “
- 25 - Silo. Allocution à Punta de Vacas, 4 mai 2004.
- 26 – Voir “ Conférence : L’Ecole et le moment actuel“, Buenos Aires, 25 Aout 1969, publié dans “ Silo et la Libération “, H. Van. Doren, Edition Transmutation, Mendoza, 1970.
- 27 – Sur la base des explications données par Silo en Italie le 5 juillet 1997.
- 28 – Voir “ Conférence : L’Ecole et le moment actuel“, Buenos Aires, 25 Aout 1969, publié dans “ Silo et la Libération “, H. Van. Doren, Edition Transmutation, Mendoza, 1970.
- 29 – silo. Silo Ouvres Complètes. Vol. I Le Jour du Lion Aillé. Contes Courts.
- 30 – Dictionnaire Encyclopédique de la Psyché. B. Szekely. Edition Claridad. Buenos Aires. 1975.
- 31- Points de Doctrine utilisables pour la conformation d’une idéologie (amplifications) 22 septembre, 1983.
- 32- silo Ouvres Complètes. Vol. I“ Humaniser la Terre. Le Regard Intérieur. XII. Les Découvertes. 4.
- 33 – Ibid. XVII. Perte et Répression de la Force. 4.
- 34 – Luis A. Ammann. “ Autolibération, Vocabulaire. Les Etats Internes.
- 35 – Le terme sanscrit fait référence à l’objectif spirituel ultime, qui selon l’indouisme, le bouddhisme et le jainisme a différentes connotations.
- 36 - Voir “ Conférence : L’Ecole et le moment actuel“, Buenos Aires, 25 Aout 1969, publié dans “ Silo et la Libération “, H. Van. Doren, Edition Transmutation, Mendoza, 1970.

- 37 - Voir "Conférence : L'Ecole et le moment actuel", Buenos Aires, 25 Aout 1969, publié dans "Silo et la Libération", H. Van. Doren, Edition Transmutation, Mendoza, 1970.
- 38 – Silo. Silo Oeuvres Complètes. Vol. I. Silo Parle. Contribution à la pensée. (Centre culturel San Martin, Buenos Aires, Argentine, 04/10/90)
- 39 – Corfou. Psychologie Evolutive. III. Psychologie Transcendantale. (1975)
- 40 – Voir Fernando Alberto Garcia, "Le Guide Interne comme appui pour les travaux d'Ecole", Introduction. Centre d'Etudes – Parc d'Etude et de Réflexion – Punta de Vacas (Mendoza, Argentine), 16 septembre 2011.
- 41 – Canarie 1976. 14^{ème} jour. A propos du travail en équipe.
- 42 – Points de Doctrine utilisables pour une la conformation d'une idéologie (amplifications) 22 septembre 1983.
- 43 – Silo. "Notes de Psychologie", Psychologie I. Comportement, les réponses au monde. Personnalité.
- 44 – Comme curiosité, le terme n'apparaît pas dans Silo. Œuvre Complètes Vol II. Qui inclus : "Les Notes de Psychologie" ni dans "Le Dictionnaire du Nouvel Humanisme", dans Silo Œuvres complètes Volume I, il apparaît en contexte littéraire, sauf dans le témoignage personnel de Silo dans "Le Sens de la vie".
- 45 – **N.d.A. L'inspiration**, est l'objet de l'acte de recherche propre de *l'état de conscience inspirée* (voir) relative à l'intention (ou dessein) présent ou coprésent qui opère. **L'inspiration** est le résultat de la reconnaissance ou de l'appréhension de signes et signifiants (voir) ; et par conséquent elle est très liée au *sens* (voir). Elle garde aussi une relation avec le mécanisme d'évocation (voir) par le fait de la recherche active de la conscience. La globalisation de la structure de conscience propre de la *conscience inspirée* ressemble dans un certain sens au fonctionnement du noyau de rêveries, au regard de sa permanence, qui opère comme tréfonds de la conscience dans ses différents niveaux. Cependant à la différence de ce dernier, **l'inspiration** ne surgit pas comme une compensation de carences. D'autre part, quant "au mode actif de la conscience d'être dans le monde", l'acte de recherche s'apparente à *l'image* (voir) même s'il est difficile de parler de position qu'elle assume dans la spatialité, mais elle semble l'impliquée globalement. **L'inspiration** en soi, (comme objet de l'acte de recherche de la conscience) présente les caractéristiques de *l'image* (voir), comme représentation structurée et formalisée par la conscience. **L'inspiration** présente aussi quelques-unes des caractéristiques de la *forme* (voir).
- Etant donné le caractère structurel de la conscience, le niveau de veille (ou autre) n'est pas isolé des autres niveaux d'activité de la conscience ; il n'est pas isolé des autres opérations qui se font pleinement dans les autres niveaux et états. Cette simultanéité de travail des différents niveaux est celle qui rend possible **l'inspiration**, et qui apparaît comme une irruption dans le *système d'idéation* (voir) du niveau pris en compte (par exemple : la veille), apporte ses propres schémas dans le contexte de l'activité au moment où elle a lieu. Ceci est ainsi indépendamment que la thématique propre de l'inspiration occupe ou pas le champ de présence attentionnelle de la conscience, car le surgissement de **l'inspiration** n'a pas besoin de la participation *du moi* (voir). De là : "nous parlons de la traduction des impulsions profondes, qui parviennent à mon intra-corps pendant le sommeil profond". Ce qui vient d'être dit, nous approche de la compréhension de **l'inspiration** dont l'origine est accès au "*Profond*" (voir).
- 46 – Silo. "Humaniser la Terre", Centre Scandinave. Reykjavik Islande. 13 novembre 1989.
- 47- Séminaire d'Espagne. Premier jour. (03/11/1980). Le Regard Intérieur.
- 48 – Silo. "Commentaires sur le Message d Silo". Centre d'Etude du Parc Punta de Vacas. 03/05/2009.
- 49 – Canaries 2. Du 27 septembre au 4 octobre 1978. Troisième jour (30/09/1978).
- 50- H. Van Doren. "Méditation Transcendantale", troisième conférence. Edition Transmutation Buenos Aires, 1972.
- 51 – 21^{ème} Jour de canaries 1976 (du 15 Août au 5 septembre). Présentation d'un apport sur le paranormal.
- 52 – Cité dans "Notes, fragments. Grotte S. Stefano, 02/08/2002" (Fragment 1. Les Espaces profonds), transcrit après la compilation "Notes complètes de l'Ecole" (les espaces profonds).
- 53 – Silo. "Notes de Psychologie". Edition Ulrica, Rosario. 2006.
- 54 – "Corfou 1975 Psychologie Evolutive et Bases Physiologiques du psychisme". Circulation interne. 1975
- 55- Silo. "Œuvres complètes Vol.1 Silo Parle I. opinions commentaires et participation dans les actes publics. Sur l'énigme de la perception. Las palmas de Grandes canaries. Espagne. 1^{er} octobre 1978. Causerie devant un groupe d'étudiants.
- 56 – "Corfou 1975 Psychologie Evolutive et Bases Physiologiques du psychisme". Circulation interne. 1975
- 57 – voir "Corfou 1975 Psychologie Evolutive et Bases Physiologiques du psychisme". Circulation interne. 1975 et "Livre d'Ecole. Canaries 1976" circulation interne. 1976
- 58 – Voir "Etudes sur le Paranormal. Mexico (D.F.) – Argentine (Mendoza) de Novembre 1976 à Octobre 1978.
- 59 – silo "Les Commentaires du message de Silo". Centre d'Etude de PPDV. 2009.
- 60 – silo. Œuvre Complètes I "Humaniser la Terre. Le regard Intérieur. XVI. Projection de la Force.4
- 61 – Silo. Œuvre Complètes Volume II. Dictionnaire du Nouvel Humanisme. Religion.
- 62 - Silo. Œuvre Complètes Volume II. Dictionnaire du Nouvel Humanisme. Religiosité.

- 63 - Silo. Œuvre Complètes Volume I. Humaniser la Terre. Le Regard Intérieur. XIV.
- 64 - " Corfou 1975 Psychologie Evolutive et Bases Physiologiques du psychisme". E. Le Sentiment Religieux.
- 65 - " Corfou 1975 Psychologie Evolutive. III. Psychologie Transcendantale. E Le Sentiment Religieux (1975).
- 66 - Silo. " Notes de Psychologie". Edition Ulrica, Rosario. (Argentine), 2006. Psychologie IV.
- 67- " Canarie 2" (1978). Cinquième jour (02/10/78).
- 68 – Séminaires d’Espagne. Premier jour. (03/11/1980) Le Regard Intérieur. Aussi dans " Les Commentaires du Message de silo". Silo, Centre d’Etude de Punta de Vacas. 03/03/2009.
- 69 – " Autolibération " (1980 et 2000). Pratiques d’Autotransfère. Introduction à l’Autotransfère. Eléments autotransférentiels. II. Les Thèmes.8°- Le centre de pouvoir.
- 70 - " Autolibération " (1980 et 2000). Pratiques d’Autotransfère. Introduction à l’Autotransfère. Eléments autotransférentiels. II. Les Thèmes.8°- Le centre de pouvoir.
- 71 – " Silo. Œuvre Complètes Volume II. (2002) Psychologie III.5. Le système de représentation dans les états altérés de conscience.
- 72 - Points de Doctrine utilisables pour la conformation d’une idéologie (amplifications) 22 septembre, 1983.
- 73 - Silo. Œuvre Complètes Volume I (1998). Contribution à la Pensée. Psychologie de l’Image. Notes a Psychologie de l’Image. 14
- 74 - Silo. Œuvre Complètes Volume I (1998). Contribution à la Pensée. Discussions historiologiques. Chapitre III. Histoire et temporalité. 3. L’histoire humaine. Page 287.
- 75 - Silo. Œuvre Complètes Volume I (1998). Silo Parle. Contribution à la pensée. (Centre culturel San Martin. Buenos Aires, Argentine. 04/10/90).
- 76 – Livre d’Ecole. Canaries 1976. 1^{er} jour. A propos du travail en équipe.
- 77 – note numéro 4 du "Livre de la Communauté". Notes d’amplification.
- 77 – ici seulement nous intéresse l’écoulement du temps du point de vue psychologique, c’est-à-dire que nous ne considérons pas le "temps pure" pas plus que l’écoulement du temps en relation avec la logique et le penser.
- 79 - Silo. Œuvre Complètes Volume I (1998). Silo Parle. Contribution à la pensée. (Centre culturel San Martin. Buenos Aires, Argentine. 04/10/90).
- 80 - Silo. Œuvre Complètes Volume I. " Humaniser la Terre. Le regard Intérieur. VI. Sommeil et éveil.
- 81- Canaries 2. Du 27 Septembre au 4 Octobre 1978". Troisième jour (30-09-78)
- 82-" Corfou 1975 Psychologie Evolutive et Bases Physiologiques du psychisme". Corfou, Grèce, Novembre 1975.
- 83 - " Corfou 1975 Psychologie Evolutive et Bases Physiologiques du psychisme"
- 84 – " Livre d’Ecole – Canarie 1976". Classification des thèmes depuis le point de vue de la Psychologie Evolutive.
- 85 - " Etudes sur le Paranormal. Mexico (D.F.) – Argentine (Mendoza) de Novembre 1976 à Octobre 1978".
- 86 – Ibid. Introduction. Conclusions.
- 87 – Dossier "Canaries 2. Du 27 Septembre au 4 Octobre 1978". Troisième jour (30-09-78)
- 88 – Courrier électronique avec la réponse de Silo, dont la diffusion fut autorisée par son auteur et que Dario Ergas met aimablement à la disposition de tous.
- 89 - - Points de Doctrine utilisables pour la conformation d’une idéologie (amplifications) 22/09/ 1983.
- 90 – D’autre part, des termes déjà adoptés voilà pas mal de temps par les courants de la psychologie du milieu.